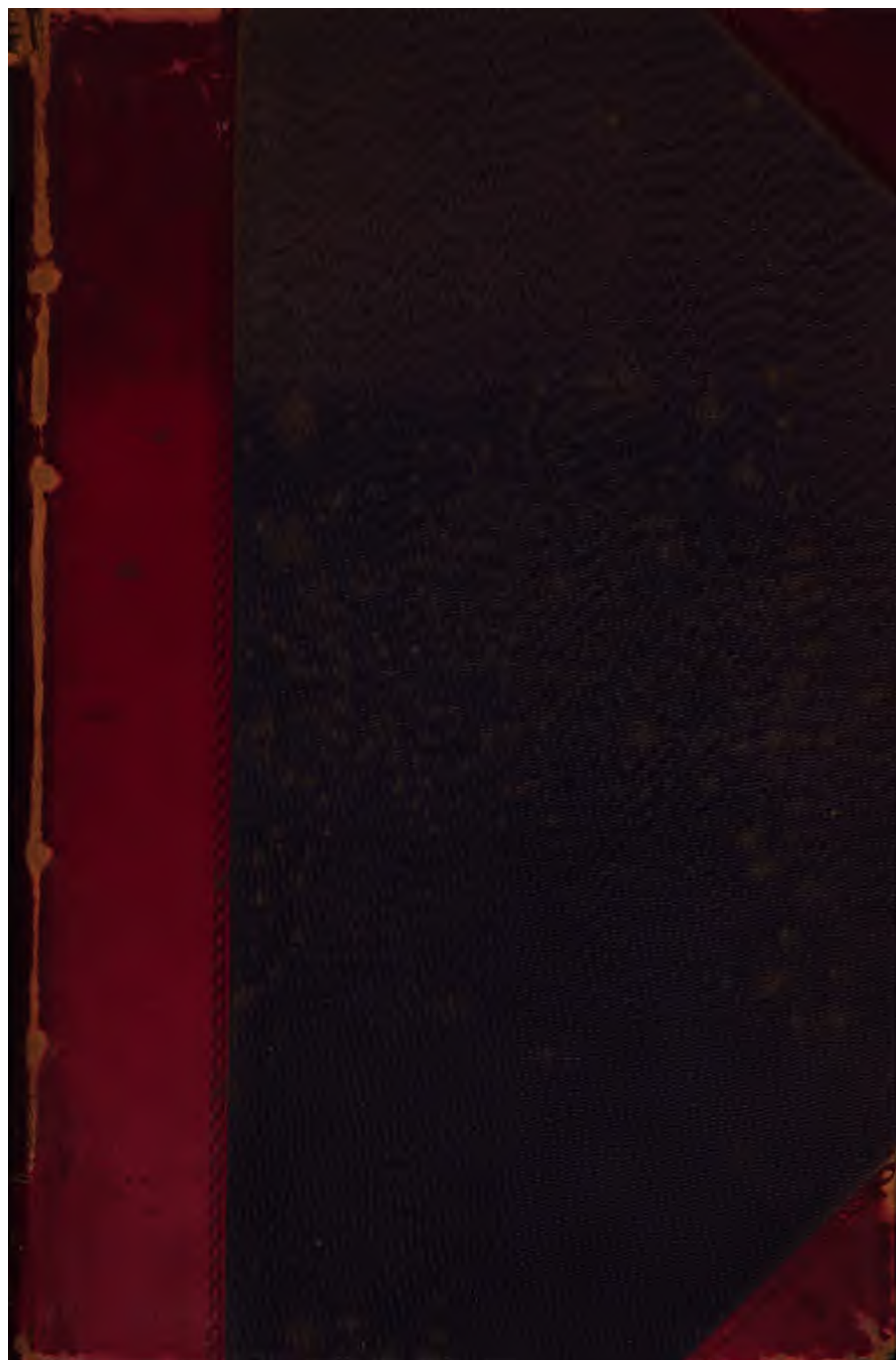




LES

# PATOIS ROMANS

## DU CANTON DE FRIBOURG

---

GRAMMAIRE

CHOIX DE POÉSIES POPULAIRES

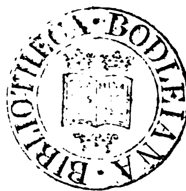
GLOSSAIRE

PAR

**FRANÇOIS HAEFELIN**

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET D'ARCHÉOLOGIE DU CANTON DE NEUCHATEL






LEIPZIG

B. G. TEUBNER LIBRAIRE-ÉDITEUR

MDCCCLXXIX

IMPRIMERIE DE B. G. TEUBNER À LEIPZIG

A MONSIEUR

# ADOLPHE TOBLER

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BERLIN

# Première Partie.

## Préliminaires.

### I. Langages parlés dans le canton de Fribourg. Leurs rapports réciproques. Groupes de patois.

Dans le canton de Fribourg, qui a une superficie de $72_{44}$ lieues carrées avec 105523 habitants, il existe 20898 ménages dont 15365 français, 5530 allemands, et 3 italiens. Il y a donc sur 1000 ménages, 735 ménages français et 265 ménages allemands. Sur les 283 communes du canton divisé en 7 districts, 235 sont françaises, tandis qu'il n'y en a que 48 allemandes. Quant à la nationalité, ces communes se répartissent entre les districts de la manière suivante:

A. Quatre districts ont 181 communes exclusivement françaises; ce sont les districts de la Broye, de la Glâne, de la Sarine et de la Veveyse;

B. Deux districts comptent 54 communes françaises et 30 allemandes, à savoir: 1) le district de Gruyère, où toutes les communes sont françaises à l'exception de Jaun ou Bellegarde, et 2) le district du lac, où toutes les communes sont allemandes à l'exception de Barberêche, Chandossel, Cormerod, Corsalettes, Courgevaux, Cournillens, Courtepin, Courtion, Cressier, Misery, Villarépoz, Essert (Wallenried), du Haut-Vuilly et du Bas-Vuilly;

C. Le district de la Singine contient 18 communes parlant exclusivement la langue allemande.

A l'aide de ces données, il sera facile de déterminer les limites de la langue romane et de la langue allemande. Si, en même temps, nous considérons, au point de vue étymologique, les noms des localités, nous serons surpris du fait historique très-important et aussi constaté ailleurs, que ces limites se sont étendues toujours davantage vers le territoire allemand, la langue romane s'étant propagée de plus en plus aux dépens de l'idiome germanique. Ce serait un travail méritoire, fructueux et d'une haute importance sous le rapport historique et ethnologique que de retrouver, avec le secours des vieux documents, les limites les plus anciennes qu'on puisse établir relativement aux deux langues, et de suivre l'extension progressive du langage de la race néo-latine.

La population française, qui prédomine dans le canton de Fribourg, est restée fidèle au langage de ses pères. Même le savant aime à conserver son patois à la fois si doux et si énergique. Ainsi le chanoine Fontaine, ami du P. Girard que nous connaissons tous comme auteur de plusieurs travaux importants sur l'éducation populaire, n'a pas dédaigné de composer des vers en patois. Girard lui-même, dans sa Grammaire des villes et des campagnes publiée en 1820, a pris le patois pour point de départ de sa méthode. M. Alex. Daguet, l'auteur de l'excellente Histoire de la confédération suisse, a consacré au patois de son pays maintes pages éloquentes. Enfin M. Louis Bornet a essayé, non sans succès, son génie poétique dans la composition de quelques chansons patoises pleines de verve et de sentiment.

Les patois du canton de Fribourg se divisent en trois groupes principaux se distinguant l'un de l'autre par des traits caractéristiques assez prononcés. Le premier groupe comprend le patois dit broyard; le deuxième celui qu'on appelle le quouètso (cuęčo); le patois gruérin, aussi appelé patois rĕman ou simplement rĕman, forme le troisième groupe. A côté de chacun de ces groupes principaux il en existe un secondaire. Il n'est guère possible, à cause des transitions insensibles d'un patois à l'autre, de bien déterminer les limites des différents groupes entre lesquels se répartissent les dialectes du canton de Fribourg. Là où la contrée commence à devenir

montagneuse, s'opère la transformation du patois quouètso en gruérin. Ce dernier domine sur les hauteurs du canton. Plus la contrée présente le caractère d'un pays montagneux, plus les particularités de ce patois commencent à ressortir. Le mode de formation du patois broyard est presque l'opposé de celui que nous venons de mentionner. Le broyard se parle sur les deux rives de la Broye à l'exception toutefois des contrées qui se rapprochent le plus de la source de cette petite rivière. Le quouètso est le langage des territoires compris entre ceux où l'on parle le patois broyard et le gruérin. La frontière approximative du quouètso et du broyard est une ligne menée de Moudon par Montagny-la-Ville. Vers l'est, il se perd peu à peu dans le patois gruérin au fur et à mesure que la contrée devient plus montagneuse, comme nous l'avons déjà dit. Pour avoir une idée des limites du patois gruérin, imaginons une ligne qui a son point de départ à Fribourg. Cette ligne se dirige de Fribourg à Arconciel. Après avoir passé derrière Marly qu'elle laisse à sa droite et entre les deux localités Pont et Farvagny, elle s'approche du mont Gibloux. De là elle se prolonge vers le sud-ouest jusqu'à Crêt, où elle franchit les Alpettes et atteint la rivière de la Trême. De ce dernier point, elle se dirige vers le sud jusqu'à la Dent de Jaman. Mais le langage qu'on parle entre les lignes de démarcation du gruérin et du broyard, n'est pas encore tout-à-fait le quouètso pur. Le dialecte du territoire enclavé entre la ligne que nous venons de tracer vers le sud, et le cours supérieur de la Broye, forme un langage à lui. Il établit, d'une manière évidente, le passage du quouètso au gruérin, les particularités des deux dialectes s'y trouvant confondues. Comme dans ce traité nous désignons par 3 le dialecte gruérin, le patois qui nous occupe et qui en est une subdivision, sera représenté par 3 a. Souvent aussi nous le dénommons le dialecte de Semsales ou de Châtel-St.-Denis. Un dialecte qui s'en rapproche beaucoup, est une subdivision du patois quouètso indiquée par 2 a. Si, vers le sud, nous traçons une ligne de Romont à Mezières dans la direction de l'ouest à l'est, nous aurons à peu près la frontière du véritable

quouètso et de sa subdivision 2a. Ce patois, qui présente, comme le dialecte désigné par 3 a, le son å et la sifflante rendue par š, se parle à Rue, à Porsel, à Ursy, à Morlens et aux environs. Pour nous exprimer plus brièvement, nous le nommons aussi le dialecte de Rue. Le patois quouètso pur s'étend de la ligne de démarcation que nous venons d'indiquer, jusqu'au voisinage de la ville de Fribourg.

Il reste encore à parler d'une subdivision du patois broyard. Un des traits principaux de ce dernier, sans parler de la formation des voyelles, est de ne pas aspirer le t précédé d'un s, tandis qu'on l'aspire dans tous les autres dialectes. Mais cette aspiration se montre régulièrement dans le patois de Nuvilly, de Granges et de Surpierre; déjà à Cugy on entend la spirante à côté du t pur. Pour avoir plus de simplicité dans les dénominations, nous appelons le patois de ces localités, eu égard au nom du dialecte principal, le patois de la Haute-Broye, que nous désignons par 1 a comme étant une subdivision du patois broyard. C'est lui qui forme la transition la plus prononcée du patois broyard au patois quouètso. La ligne de démarcation entre lui et le véritable broyard serait à peu près une ligne menée de Font à Menières.

Si nous désignons, en commençant par le patois broyard, les trois principaux dialectes du canton par 1, 2, 3, il se présente, vu la grande affinité de ces dialectes et de leurs subdivisions, la série: 1, 1 a, 2, 2 a, 3 a, 3, que nous conserverons dans ce traité. Les dialectes 1 a, 2 a et 3 a ne sont d'ailleurs pris en considération que lorsqu'ils présentent des propriétés particulières.

Remarque. Quelquefois on rencontrera les expressions *bas-broyard*, *bas-quouètso* qui répondent à 1 et à 2, et *haut-broyard*, *haut-quouètso* qui s'appliquent aux patois représentés par 1 a, 2 a. De même on trouvera les dénominations *bas-gruérin* et *haut-gruérin*. Cette dernière cependant n'est pas identique avec 3 a, mais se rapporte au patois gruérin tel qu'il se parle dans la partie supérieure de la vallée traversée par la Sarine (Haute-Gruyère, Pays d'Enhaut). La dénomination *bas-gruérin* désigne le patois gruérin tel qu'il se

rencontre dans le reste de la contrée occupée par ce dialecte (Basse-Gruyère). Les différences entre le *bas-gruérin* et le *haut-gruérin* sont du reste très-petites, ce qui nous dispense de considérer chacun de ces patois à part et d'employer encore un chiffre autre que 3 qui représente le groupe entier. Nous nous servirons donc des expressions précitées, toutes les fois qu'il s'agira d'observer quelque petite nuance dans la prononciation.

## II. Orthographe et transcription des sons patois.

### A. Voyelles.

#### 1. Voyelles simples.

Pour donner une idée claire de leurs rapports réciproques, nous réunissons les voyelles simples qu' offrent les patois fribourgeois, dans le tableau synoptique ci-après:

a[1]

ȧ[2] -*e*[15] â[14]

ä[3] . . ĕ[16] . . å[13]

e̱[4] . . . œ[17] . . . o̱[12]

e[5] . . . . . . . . . . . . . o[11]

ẹ[6] . . . . . . ö[18] . . . . . . ọ[10]

i[7] . . . . . . . ü[8] . . . . . . . u[9]

1) Le signe a représente le son de l'a français dans âme; 2) ȧ est un son qui tient le milieu entre l'a précédent et 3) l'ä, qui est l'ä du patois allemand des Bernois et qui répond en quelque sorte à l'a anglais dans hat, sad, etc.; 4) e̱ = e ouvert français; 5) e représente un son qui tient le milieu entre la voyelle précédente et 6) l'ẹ, qui est l'e fermé des Français; 7) i est l'i ordinaire des Français; 8) ü = u français dans cure; 9) u = ou français dans cour; 10) ọ = o fermé des Français; 11) o est un son qui tient le milieu entre la voyelle précédente et 12) l'o̱, qui est l'o ouvert français; 13) å = a anglais dans des mots tels que fall, wall, etc.; 14) â désigne un son qui tient le milieu entre l'å et l'a pur;

15) *-e* est l'e muet français à la fin des mots; 16) ĕ est l'e mi-muet français tel qu'il s'entend dans la musique vocale; 17) œ = eu français dans pleurs; 18) ö = eu français dans jeu. Quant aux sons indiqués par *-e* et ĕ, nous ne saurions leur assigner dans le tableau une autre place que celle qu'ils y occupent.

Considérons encore ces voyelles au point de vue physiologique. Les trois signes i, a, u, qui sont placés aux trois angles de notre tableau, expriment les trois voyelles primitives. L'échelle des voyelles comprises entre a et i est représentée par les sons ȧ, ä, e̱, e, ẹ, de sorte que l'e̱ en forme le centre. Ajoutons ici que les combinaisons e̱m et e̱n à la fin ou, suivies de consonnes, à l'intérieur des mots, se prononcent comme l'in français dans des mots tels que fin, sapin, etc. Partant du son e̱, nous arrivons, par le raccourcissement et le rétrécissement progressifs de cette espèce de tuyau que forme notre instrument vocal, c'est-à-dire la cavité buccale et le pharynx, aux sons e et ẹ, enfin à l'i, à la prononciation duquel le raccourcissement et le rétrécissement ont atteint le plus haut degré possible. Si nous prenons de nouveau le son e̱ pour point de départ, nous parvenons, par l'allongement et l'élargissement progressifs du tuyau de l'appareil vocal, d'abord à l'ä et ensuite à l'ȧ. La cavité buccale et le pharynx étant encore plus allongés et atteignant le plus haut degré de dilatation, il se produit l'a pur, dont nous avons parlé tout d'abord.

En face de cette première série de voyelles, nous en voyons une autre qui s'étend de l'a jusqu'à l'u. Nous la parcourons en allongeant le tuyau de notre appareil vocal, tandis que nous rétrécissons par degrés l'ouverture de la cavité buccale. Le son qui tient le milieu de cette échelle, est l'o̱. En partant de ce son, nous parvenons, par le raccourcissement du tuyau de l'appareil vocal et par l'élargissement de l'ouverture de la bouche, aux sons å et â, dont le premier se rapproche plus de l'o̱, et le dernier plus de l'a. Il est vrai que la différence entre å et â d'une part, et entre â et a d'autre part, est très-petite, et exige, pour être saisie, une oreille bien accoutumée aux sons patois. En procédant progressive-

ment dans la direction opposée, nous arrivons, en allongeant le tuyau de l'instrument vocal et en rétrécissant l'ouverture de la bouche, aux sons o et ọ, d'où nous passons à l'u, la plus basse des voyelles primitives.

Quant aux voyelles ü, ö, œ, placées au milieu du tableau synoptique, elles sont, pour ainsi dire, le résultat de la prononciation mixte des deux voyelles dont elles tiennent le milieu. Ainsi, si nous disposons l'appareil vocal pour la prononciation de l'u, tout en essayant de produire le son i, il en résulte le son ü compris entre i et u. On obtient les sons ö et œ en procédant d'une manière analogue.

Pour ce qui concerne la quantité des sons dont nous venons de parler, il faut remarquer que les voyelles désignées par ȧ, â, å, sont toujours longues, tandis que celles qui sont représentées par *-e* et ĕ sont toujours brèves. Les autres sont tantôt brèves, tantôt longues. Elles sont brèves, quand elles ont la forme que le tableau leur assigne; longues, lorsqu'elles sont surmontées d'un petit trait horizontal. Les lettres en italique indiquent que ces voyelles doivent être énoncées très-rapidement.

L'apostrophe ' placée entre deux consonnes indique la chute d'une voyelle.

## 2. Diphthongues.

Nous n'avons à la rigueur que deux diphthongues dans lesquelles les deux voyelles aient la même quantité et se prononcent en une seule émission de voix. Ce sont les diphthongues au et ọu, dont la première a le son de aou dans Raoul, tandis que pour la dernière, que nous pourrions représenter par oou, on l'énonce en prononçant séparément mais en une seule émission de voix ọ et u (u = ou français). Nous donnerons le nom de diphthongues incomplètes aux combinaisons suivantes de deux voyelles dont la première ressort fortement, tandis que la seconde ne fait que résonner très-rapidement, à savoir: a*i*, ā*i*, ä*i*, ǟ*i*, a*o*, ā*o*, a*u*, ā*u*, â*u*, å*u*, ọ*u*. Dans la combinaison ọ*un*, où la lettre n représente le son obscurci de l'n français placé à la fin des mots, la voix

appuie fortement sur l'o̱, tandis que le son u se confond insensiblement avec la nasale suivante. Il faut encore y ajouter: **e̱*i*, ē̱*i*, e*i*, ē*i*.**

Nous n'avons que des voyelles composées dans ia, ie̱, io̱, io, iǫ, ǫe̱, ua, ue̱, uę, ṻa, ṻā, ṻe̱, ṻe, ṻę, ṻĕ, où les deux voyelles ont la même quantité; ce qui n'est pas dans e̱ī, iā, iȧ, uā, uå, uē̱, ṻā, ṻâ, ṻē̱, ūu, la première voyelle dans e̱ī, iā, iȧ, uā, uå, uē̱, ṻā, ṻâ, ṻē̱ étant brève, la seconde longue, tandis que dans ūu la première est plus longue que la seconde. Nous avons encore à mentionner les voyelles composées dont on prononce fortement la seconde, tandis que la première n'est exprimée que comme son prépositif très-bref. Ce sont *o̱*a, *o̱*ā, *ǫ*a, *ǫ*ā, *u*a, *u*ā, *ü*a, *ü*ā, *o̱*ȧ, *o̱*ā̈, *ǫ*ā̈, *ü*ā̈, *ü*â, *ǫ*å, *u*å, *ü*å, *i*ä, *i*e̱, *i*ē̱, *i*ę̄, *ǫ*e̱, *ǫ*ē̱, *u*e̱, *u*ē̱, *ü*e̱, *ü*ē̱, *u*ī, *u*o, *ü*ǫ, *ü*u.

### 3. Triphthongues ou trivocales.

Il arrive, quoique très-rarement, que même trois voyelles se prononcent d'une seule émission de voix qui fait ressortir fortement celle du milieu: *ǫ*ā*i*, *ǫ*e̱*i*, *ü*ē̱*i*.

## B. Consonnes.

| | Explosives. | | Nasales. | Fricatives. | |
|---|---|---|---|---|---|
| | Sourdes. | Sonores. | | Sourdes. | Sonores. |
| Gutturales: | c[1], qu[2]; | g[3]; | n et m fermant la syllabe[4]; | ḣ[5]; h[6]. | |
| Palatales: | ć[7]; | ǵ[8]; | ñ[9]; | | y[10]; ly[11]. |
| Linguales: | | | | š[12]; ş-, ᶜ̱ş[13]; ḍ ṟ[14]; | ž[15]; -ş-[16]; r[17]. |
| Interdentales: | | | | þ[18]. | |
| Dentales: | t[19]; ċ[20]; | d[21]; ż[22]; | n ṿ̱[23]; | s-, ᶜ̱s, ç[24]; | -s-, z[25]; l[26]. |
| Labiales: | p[27]; | b[28]; | m ṿ̱[29]; | Labio-dentales: f[30]; | v[31]. |

1) Le c est toujours guttural, même devant les voyelles e et i, et se prononce comme le c français dans cas, coeur, etc.; 2) qu a le même son que le c, l'u ne se faisant entendre que dans le pronom *quẹ* à côté de *qüẹ*, où le q seul exprime déjà la gutturale; 3) g est toujours guttural, même devant les voyelles e et i, et se prononce comme le g français dans gaz, gros, etc.; 4) n et m fermant la syllabe sonnent comme en français dans des mots tels que faim, sain, rang, sang, etc.; 5) ḣ est le ch allemand tel qu'il se prononce dans recht, pflicht, schicht, etc.; 6) h est le h allemand dans haar ou l'esprit rude des Grecs; 7) ć, qui est proprement une combinaison de t et de š, se prononce tch = c italien dans cibo ou ch anglais dans church; 8) ǵ, qui est au fond une combinaison de d et de ž, se prononce dj = g italien dans geloso ou j anglais dans joy; 9) ñ, qui est composé de n et de y, se prononce comme le gn français dans gagner, le gn italien dans guadagnare et le ñ espagnol; 10) y = y anglais dans yacht, York, ou j italien dans jeri; 11) ly = l mouillé; 12) š est le sh des Anglais dans ship, le sch des Allemands ou le sc des Italiens dans scemare; 13) ş-, c'est-à-dire ş initial, et ᶜ ş, c'est-à-dire ş précédé de consonnes, ont une prononciation qui tient le milieu entre le š et l's dur des Français; 14) ɖ est un son particulier, qui ne se rencontre que devant r et représente la spirante linguale sortie d'un þ antérieur. Il se produit de la manière suivante: La langue se replie vers le palais sans s'y appliquer complètement, mais en laissant assez d'espace pour donner passage à l'expiration; 15) ž = j français dans jamais; 16) -ş-, c'est-à-dire ş médial entre deux voyelles, tient le milieu entre le ž et l's doux des Français; 17) r = r ordinaire; 18) þ est le th dur des Anglais dans think, thousand, etc. Pour produire ce son, la langue s'appuie contre les dents supérieures, de telle manière toutefois que l'expiration se fasse sans difficulté; 19) t = t ordinaire; t dans ty sonne presque comme c (cy); 20) ċ est un son composé, qui se prononce ts = z ou tz allemand dans des mots tels que katze, zaun, Zürich, etc.; 21) d = d ordinaire; d dans dy sonne presque g (gy); 22) ż est aussi un son composé, qui se prononce dz, de sorte qu'il est

la sonore qui correspond à la sourde ć; 23) n $\frac{v}{}$, c'est-à-dire n suivi de voyelles, se prononce comme l'n français dans finir, mener, etc.; 24) s-, c'est-à-dire s initial, $\frac{c}{}$ s, c'est-à-dire s précédé de consonnes, et ç ont le même son qu'en français; 25) -s-, c'est-à-dire s médial entre deux voyelles, et z se prononcent comme en français; 26) l = l ordinaire; 27) p = p ordinaire; 28) b = b ordinaire; 29) m $\frac{v}{}$, c'est-à-dire m suivi de voyelles, se prononce comme l'm français dans aimer; 30) f = f ordinaire; 31) v = v ordinaire.

Remarque. La première nasale des combinaisons n.m, n.n, qui se rencontrent quelquefois dans l'intérieur des mots, a le son obscurci de l'n français fermant la syllabe, tandis que la seconde présente le son plein tel qu'il s'entend devant les voyelles.

### C. Accent.

L'accent tonique se marque par le signe ʹ placé à la droite de la voyelle accentuée. Cependant il n'est indiqué que dans les cas où, s'il manquait, on pourrait être indécis sur la prononciation, comme, par exemple, dans quelques proparoxytons d'origine latine et dans quelques autres qui le sont devenus en passant au roman.

---

## Deuxième Partie.

### Phonétique.

### I. Voyelles.

### A. Voyelles accentuées.

#### 1. Voyelles simples.

#### A.

Dans les patois du canton de Fribourg, l'a de la syllabe tonique présente dans ses transformations une très-grande variété. Il parcourt l'échelle phonique, que nous avons établie dans le tableau synoptique des voyelles, jusqu'à l'i d'une part, et d'autre part jusqu'à l'ǫ. Reste à savoir à quelles conditions ont lieu les différents changements qu'il subit.

1⁰ L'a accentué est ordinairement conservé quand il est suivi d'une nasale. *a)* Ainsi l'ā long par nature s'est maintenu dans gran*) (grānum), grāna 1, gran.na 2, 3 (grāna), lāna 1, lan.na 2, 3 (lāna), plyāna 1, plyan.na 2, 3 (plāna), s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimāna); *b)* l'a en position latine et romane est resté dans čanžu 1, 2, čanžo 3 (cambio), čan (cantus), flyamma 1, ƙlyan.ma 2, 3 (flamma), plyanta (planta), čambra (căm'ra), manče (măn'ca); *c)* l'ă bref s'est conservé dans fam (fămes), man (mănus).

Remarque. Dans le patois de la Haute-Broye, nous rencontrons le son à au lieu de l'a pur; exemples: gràn.na, ş'nàn.na, ƙlyàn.ma, fàm, màn. L'à se trouve quelquefois aussi dans les patois du 2e groupe; exemples: deman (*demāne), pàn (pānis), sàn (sānus), vàn (vannus). Ces mêmes mots présentent dans le patois de la Basse-Broye et dans ceux du 3e groupe les formes suivantes: deman, pan, san 1, šan 3, van.

En position l'a persiste aussi dans quelques mots isolés: arče (arca), cavalla (caballa), čatañe 1, čaþañe 2, 3 (castănea), raže (răbies), vače (vacca), etc.

2⁰ Pour ce qui concerne le traitement de l'a dans la plupart des autres cas, voici nos observations: Le patois de la Basse-Broye a conservé cette voyelle. Ajoutons cependant qu'elle s'y rapproche déjà un peu de l'â du 2e groupe. Dans les patois du 3e groupe et de la partie méridionale du 2e, à partir de Romont, l'a se change en å; sa place est occupée par ǭ dans les contrées situées au sud-est de la ville de Rue, p. e. à Semsales et à Châtel-St.-Denis. Le dialecte de la Haute-Broye communique à l'å un son un peu altéré, dont la prononciation tient de celle de l'ǭ. A partir de Romont, vers le nord, nous trouvons, dans le patois cuečo compris entre le broyard et le gruérin, un son qui forme l'intermédiaire entre l'a du 1er groupe et l'å du 3e. Nous le désignons par â. Le tableau comparatif ci-après donnera une idée plus claire de la transformation de l'a dans les trois principaux dialectes du canton.

*) Les chiffres dont les exemples sont accompagnés indiquent les groupes auxquels ces derniers appartiennent; un mot non accompagné de chiffres est commun à tous les patois.

Groupes:

| | | 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|---|---|
| *a)* ā: | *aa)* | āla | âla | åla | āla |
| | | clyā | ḣlyâ | ḣlyå | clārus |
| | | clyā | ḣlyâ | ḣlyå | clāvis |
| | | nā | nâ | nå | nāsus |
| | | pāla | pâla | påla | pāla |
| | | prā | prâ | prå | prātum |
| | | rāva | râva | råva | rāpa |
| | | vā | vâ | vå | vās |
| | *bb)* | frọmāżu | frumâżu | frĕmåżọ | * formāticum |
| | *cc)* | vọlọntā | vọlọntâ | vọlọntå | voluntātem |
| *b)* a en pos.: | | ābru | âbru | åbrọ | arbor |
| | | āpru | âpru | åprọ | asper |
| | | bārba | bârba | bårba | barba |
| | | frānu | frânu | frånọ | fraxinus |
| | | sāżu | sâżu | šåżọ | săpius |
| *c)* ă: | | ā | â | å | ăpis |
| | | cāva | câva | cåva | căva |
| | | fāva | fâva | fåva | făba |
| | | sāva | sâva | šåva | săpa |
| | | trā | trâ | trå | trăbem. |

Mentionnons encore quelques patois qui se rattachent, pour ce qui concerne le traitement de l'a, à ceux du 2e groupe. Ce sont: 1⁰ le patois de la Haute-Broye (1 a); 2⁰ un patois que nous pourrions nommer le haut-cuẹčo (2 a), et qui se parle dans la partie méridionale du canton, à partir de Romont, entre les limites des dialectes broyard et gruérin; 3⁰ le patois de Semsales et de Châtel-St.-Denis (3 a), qui réunit les particularités du 2e et du 3e groupe. Remarquons cependant que, pour bien indiquer le son adopté par l'a latin tonique dans le dialecte que nous venons de nommer, il convient mieux de l'exprimer par ọ̄ que par å. Exemples: *a)* ā: åla 1 a, 2 a, ọ̄la 3 a, ḣlyå 1 a, 2 a, ḣlyọ̄ 3 a (clārus), nå 1 a, 2 a, nọ̄ 3 a, påla

**1 a, 2 a, pǭla 3 a, fromàžu 1 a, frĕmàžu 2 a, frĕmǭžu 3 a, mariàžu 1 a, 2 a, mariǭžu 3 a (*maritāticum), bǫntà 1 a, 2 a, bǫntǭ 3 a (bonitātem);** ***b)*** **a en position: bàrba 1 a, 2 a, bǭrba 3 a;** ***c)*** **ă: fàva 1 a, 2 a, fǭva 3 a, trà 1 a, 2 a, trǭ 3 a.**

**3° Anomalies de l'a.**

*a)* Si l'a est suivi d'un l ou de deux ll placés à la fin du mot par suite de l'apocope de la terminaison latine, il se change en ǭ comme dans la plupart des patois neuchâtelois. Exemples: avǭ (ad vallem), ǭ (allium), animǭ (animal), čęvǭ 1, 2, čavǭ 2 a, 3 (caballus), č'nǭ 1, čęnǭ 2, čęnǭ 3 (canalis), mǭ (malum), pǭ 1, le mât (palus), sǭ 1, 2, šǭ 3 (sal), tǭ (talis).

*b)* Quand la ténue gutturale suivie de la voyelle a s'est changée en č (ć), l'a aime à s'affaiblir en ę (ä). Exemples: čęn (canis), čę'nęvu 1, 2, čę'nęvǫ 3 (cannabis), čę̄ (caro), čęržu 1, 2, čęržǫ 3 (carrico), čę̄ 1, 2, čę̄ et čā̈ 3 (carrus), ćę 1 (carus). Remarquons du reste que cet affaiblissement de l'a en ę (ä) n'a guère lieu, si cette voyelle est suivie d'un groupe de consonnes dont la première est une nasale. Exemples: čanžǫ 3 (cambio), čam (campus), čan (cantus). Quelquefois l'e issu d'un a primitif devient i. C'est ce qui arrive surtout dans les patois des deux premiers groupes. Exemples: ačītu 1, 2, ačītǫ 3 (*adcapto), čīžu 1, čīşu 2 à côté de čāižǫ 3 (cado), ćīvra pour čīvra à côté de cabra 3 (capra), ęčīla 1, 2, ęćīla pour ęčīla 3 (scala).

*c)* Cette transformation de l'a en ī a ordinairement lieu dans les verbes de la 1^re^ conjugaison dont les thèmes sont terminés en patois par ħ, č, ć, ž, ǵ, ly, ñ et y précédé d'une voyelle; š, ş et ž (quelquefois), r (rarement), þ, s (parfois), ç, z. L'affaiblissement de l'ā en ī se rencontre même dans les verbes dont les thèmes se terminent par d, comme ęidī 1, 2, īdyī 3 (adjutare). La 1^re^ conjugaison latine se divise ici, de même que dans les patois neuchâtelois, en deux conjugaisons en partie distinctes l'une de l'autre. Exemples: cǫmęnħī 3 (*cominitiare), mačī 1, 2, maćī 3 (masticare), sǫnžī 1, şǫnžī 2, sǫnǵī 3 (somniare), baīlyī (bajulare), ensęñī 1, 2, ęnþęñī 3 (*insignare), cǫntrayī 1, 2, cǫntręyī 3 (*contrariare), fǫršī 3 (*fortiare), bežī 3 (basiare), ęclyęrī 1, ęħlyęrī 2, ęħlīrī 3 (exclarare), bręsī 1, 2 (vha. brëstan).

*d)* Dans les mots qui se rattachent à des types latins formés avec le suffixe -ārius, -ārium, l'a de la syllabe accentuée, sous l'influence de l'i attiré dans la tonique, se transforme de trois manières différentes. Il devient ordinairement ā aux deux premiers groupes à l'exception toutefois du patois de Cugy et des localités environnantes, où il se remplace par å; au 3e groupe, nous trouvons ē̜ ou ā̈ à la place de l'a. L'ī apparaît après les sons qui amènent aussi dans les verbes le changement de l'a en ī. Quelquefois le suffixe s'est conservé sous les formes -ē̜ru et -ē̜rǫ, dont la première s'emploie aux deux premiers groupes, et la seconde au troisième. Exemples: *aa)* fe̜mā 1, 2, fe̜mē̜ 3 (*fimarium de fimus), rǫsā 1, 2, rǫžē̜ et rǫžā̈ 3 (rosarium), mǫn.nā 1, mǫ*u*n.nā 2, mǫn.nā̈ 3 (molinarius); *bb)* e̜tranžī 1, e̜ϸranžī 2, 3 (*extranearius), nǫyī 1 (nucarius); *cc)* aviñē̜rǫ 3, étranger (*adveniarius), ne̜ç̜e̜ssē̜ru 1, nĕç̜e̜ssē̜ru 2, ne̜še̜šē̜rǫ 3 (necessarius).

Les types latins terminés par le suffixe -aria, dont la plupart sont des neutres pluriels devenus féminins en passant aux langues romanes, transforment ce suffixe en -ār*e* aux deux premiers groupes et en -ē̜r*e* (ā̈r*e*) au troisième. Dans le patois de Montbovon et de ses environs, ce suffixe se change en -ā̈*i*r*e*. Dans le patois de la Haute-Broye, on le trouve remplacé par la forme -år*e*, qui apparaît déjà à Cugy, à une lieue d'Estavayer, direction sud-est. Le patois de Romont présente -år*e*, issu du suffixe -aria. La forme de ce suffixe devient -īr*e* après les sons qui, comme nous avons vu plus haut, favorisent aussi dans les verbes le changement de l'ā en ī; témoin les mots: e̜tranžīr*e* 1, e̜ϸranžīr*e* 2, 3 (*extranearia), nǫyīr*e* 2a (nucaria).

Exemples: če̜ne̜vār*e* 1, 2, če̜ne̜vā̈*i*r*e* 3 Montbovon (*cannabaria de cannabis), favār*e* 1, 2, champ planté de fèves (fabaria), fumār*e* 1, 2, fumē̜r*e* 3, fumée (fumaria). Dans le patois de la Haute-Broye il se rencontre favår*e*, à Cugy če̜ne̜vår*e*, à Romont če̜ne̜vår*e*, tandis que les patois de Rue, de Semsales et de Châtel-St.-Denis sont complètement d'accord avec le 2e groupe pour ce qui concerne la transformation du suffixe dont il s'agit.

*e)* Le changement de l'a en e dans des mots tels que bẹ (basium), brę̣ (brachium), žę̣be (cavea), lyẹçe 1, 2, lyẹše 3 (glacies), plyẹçe 1, plyẹþe 2, 3 (platea), etc., s'explique par l'influence régressive des voyelles e et i dans la syllabe qui suit la tonique.

*f)* C'est à l'influence de la gutturale suivante qu'on doit l'affaiblissement de l'a en e dans ẹ̄gru 1, 2, ẹ̄grọ 3 (acer), lẹ'grẹma 1a, 2a, lẹ'grĕma 3a, lẹ'grẹma 3 à côté de lārma 1 et de lârma 2 (lacryma), mẹ̄gru 1, 2, mẹ̄grọ 3 (macer), mots qui présentent tous l'adoucissement de la ténue gutturale en moyenne; ī pour e se rencontre dans īge 1, īvüẹ 2, īvuẹ 3 (aqua).

## E.

Tantôt cette voyelle reste pure, tantôt elle se change en a, å, à, ä*i*, ẹ*i* et ī.

1° L'e ne reste intact que devant une nasale placée à la fin des mots par suite de l'apocope de la terminaison latine, ainsi que devant des groupes de consonnes formant position, surtout quand ceux-ci commencent par r. Les groupes l + l, s + s, s + t, s + p et n + e, n + i, l + i, r + i suivis de voyelles font exception à cette règle. Il en est de même de ceux qui commencent par une nasale. Quant à ces derniers, ce ne sont que les patois de la Basse-Broye, de Gruyère, de Rue et de Semsales qui, à certaines conditions, conservent l'e pur.

Donnons quelques exemples qui ont gardé l'e primitif. *a)* L'ē suivi de la nasale devenue finale s'est maintenu dans plyẹn (plēnus), rẹn (rēnes), v'nẹn 1, 2, vẹnẹn 3 (venēnum); *b)* l'e en position se présente intact dans fẹ̄ (ferrum), ẹrba (herba), tẹrmu 1, 2, tẹrmọ 3 (terminus), tẹrra (terra), ñẹ̄ (nervus), vẹ̄ (vermis), mẹrlu 1, 2, mẹrlọ 3 (mĕr'lus), mots dans lesquels l'ẹ se rapproche quelquefois du son ä, principalement sur les hauteurs; *c)* l'ĕ devant n devenu final persiste dans bẹn (bĕne), tẹn (tĕnet), vẹn (vĕnit).

2° La transformation la plus habituelle et la plus étendue de la voyelle e est celle en ā aux deux premiers groupes, et en ẹ̄ au troisième. Cet ẹ̄ se remplace quelquefois par ā̈ dans

le haut-gruérin ou patois du Pays d'Enhaut. Quelquefois la voyelle ę̄ (ā̆) est accompagnée d'un i qui résonne d'une manière imparfaite. C'est ce qui arrive surtout quand l'ę̄ (ā̆) est médial. A la fin des mots, l'i se change en y. Remarquons cependant que le langage actuel tend à supprimer cette voyelle.

Voici un aperçu général du développement dont il s'agit:

Groupes:

| | 1er | 2e | 3e Bas-gruérin: | 3e Haut-gruérin: | |
|---|---|---|---|---|---|
| *a)* ē: | crāyu | crāyu | crę̄yǫ | crā̆yo | crēdo |
| | dāvu | dāvu | dę̄vǫ | dā̆vo | dēbeo |
| | pāsu | pāsu | pę̄*i*žǫ | pā̆*i*žo | pēso[1] |
| | pā | pā | pę̄ | pā̆ | pēsum[2] |
| | prā | prā | prę̄ | prā̆ | prēsus[3] |
| | sā | sā | šę̄y | šā̆ | sēpem |
| | ęspāru | ęspāru | ęšpę̄rǫ | ęšpā̆ro | spēro |
| | ętāla | ęþāla | ęþę̄la | ęþā̆*i*la | stēla[4] |
| | tāla | tāla | tę̄*i*la | tā̆*i*la | tēla |
| | tāsa | tāṣa | tę̄*i*ža | tā̆*i*ža | tēsa[5] |
| *b)* e en pos.: | māżu | māżu | mę̄żǫ | mā̆*i*żo | mĕd'cus |
| | matāra | matār*e* | matę̄r*e* | matā̆r*e* | matĕrjes[6] |
| *c)* ĕ: | fāvra | fāvra | fę̄vra | fā̆*i*vra | fĕbris |
| | fā | fā | fę̄ | fā̆ | fĕl |
| | lāvra | lāvra | lę̄vra | lā̆*i*vra | lĕporem |
| | lāve | lāvę | — | lā̆*i*ve | lĕvat |
| | mā | mā | mę | mā̆ | mĕl |
| | nāvu | nāvy*ŭ*u | nę̄vǫ | nā̆*i*v*u*o | nĕgo |
| | prāyu | prāyu | prẹyǫ | prā̆yo | prĕcor |
| | šāvu | šāvu | šę̄*i*vǫ | šā̆*i*vo | sĕquor. |

Au lieu de l'ā, nous rencontrons, dans les patois de Cugy et de la Haute-Broye, le son å, dans celui des environs de

1) Pour penso; 2) pour pensum; 3) pour prensus, prehensus; 4) pour stella; 5) pour tensa; 6) pour materies.

Rue, ȧ, tandis qu'à Romont on entend un son dont la prononciation tient de celle de l'ä. Aussi le désignons-nous par le même signe. Le patois de Semsales se comporte comme le cuẹċo.

Nous trouvons donc dans le patois de la Haute-Broye et dans celui de Cugy des formes comme cråyu, dåvu, påsu, på, prå, ẹspåru, ẹþåla, tåla, tåsa, trå (trēs), måžu, fåvra, låvra, må, nåvu, pråyu, šåvu, dans le patois des environs de Rue, des exemples tels que crȧyu, dȧvu, pȧžu, pȧ, prȧ, ṣȧ, ẹšpȧru, ẹþȧla, tȧla, tȧža, mȧžu, fȧvra, lȧvra, nȧv*ü*ọ, prȧyu, šȧvu, dans celui de Romont crǟyu, dǟvu, pǟsu, pǟ, prǟ, sǟ, ẹspǟru, ẹþǟla, tǟla, tǟsa, mǟžu, fǟ*i*vra, lǟvra, mǟ, nǟvy*ü*u, prǟyu, šǟvu, tandis que les patois de Semsales et de Châtel-Ṣt.-Denis présentent des formes comme crāyu, dāvu, pāžu, pā, prā, šā, ẹšpāru, ẹþāla, tāla, tāža, māžu, fāvra, lāvra, mā, nāvyu, prāyu, šyāvu.

3⁰ Devant une nasale suivie d'une voyelle, l'ē se diphthongue en ẹ*i*, qui s'obscurcit en ä*i* dans les patois de Rue, de Semsales et du Pays d'Enhaut. Exemples: arẹ*i*na 3 (arēna), avẹ*i*na (avēna), plyẹ*i*na (plēna), ẹtrẹ*i*nẹ 1, ẹþrẹ*i*ne 2, 3 (strēnas), vẹ*i*na (vēna). Ce développement de l'ē accentué se rencontre aussi dans quelques cas isolés comme mẹ*i* 1, 2, mä*i* 1a (mēsis pour mensis).

4⁰ Transformations particulières de l'e en position.

*a)* Si la première des consonnes qui forment la position est m ou n, deux traitements de l'e sont possibles: Ou l'e se maintient au 1er groupe et devient ordinairement ẹ*i* au 2e et au 3e, ou bien il se change en a aux deux premiers groupes et se conserve au 3e. Le premier traitement a lieu surtout quand, au passage du type latin à la forme romane, la nasale reste médiale; le second apparaît d'ordinaire quand elle devient finale.

*aa)* L'e long par position reste au 1er groupe et se change en ẹ*i* au 2e et au 3e. Voici comment:

Groupes:

| 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|
| cọnšẹnç*e* | cọnhyẹ*i*nþ*e* | cọnhyẹ*i*nþ*e* | conscientia |
| ẹsẹmplyu | ẹsẹ*i*mplyu | ẹšẹmplyọ | exemplum |

| 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|
| mẹmbru | mẹimbru | mẹimbrọ | membrum |
| pašẹnçe | pašẹinþe | paliyẹinþe | patientia |
| tẹndru | tẹindru | tẹindrọ | tĕn'rum |
| trẹmblyu | trẹimblyu | trẹimblyọ | trĕm'lus |
| d'vẹndru | d'vẹindru | dẹvẹindrọ | dies vĕn'ris. |

Déjà à Cugy nous trouvons des formes qui présentent ẹi pour e; exemples: cọnliyẹinçe, mẹimbru, etc. Dans le patois de la Haute-Broye il se rencontre des formes avec ẹ à côté d'autres dans lesquelles l'e s'est changé en ẹi. Ainsi nous y avons cọnliyẹnþe à côté de paliyẹinþe et de trẹimblu. Il en est de même des patois de Rue et de Semsales. Nous y rencontrons p. e. cọnliyẹnþe et paliyẹnþe à côté de trẹimblyu et de żẹindru (gĕn'rum). Dans la partie méridionale du district où domine le gruérin, il y a aussi des formes qui présentent un ẹ simple au lieu du brisement de l'e en ẹi. Remarquons cependant que l'ẹ y a presque le son de l'ä. Exemples: cọnliyẹnþe, ẹšẹmplyo, mẹmbro, paliyẹnþe, tẹndro, trẹmblyo, dẹvẹndro.

*bb)* L'e en position se change en a aux deux premiers groupes, mais il se conserve au 3e, comme on le voit ci-après:

Groupes:

| 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|
| arżan | arżan | arżẹn | argentum |
| cọntan | cọntan | cọntẹn | contentus |
| dan | dan | dẹn | dentem |
| frọman | frọman | frọmẹn | frumentum |
| żan | żan | żẹn | gentem |
| mantha | mantha | mẹntha | mentha |
| san | san | šẹn | sentit |
| vantru | vantru | vẹntrọ | ventrem. |

*b)* L'e suivi de ll subit un changement fort remarquable.

*aa)* Quand le groupe ll devient final par suite de l'apocope de la terminaison latine, ll disparaît et l'e se change en ī. Exemples: añī (agnellus), bī (bellus), ċatī 1, ċaþī 2, 3

(castellum), fǫrnī (furnellus, diminutif de furnus), martī (martellus pour martulus), misī 1, lépreux (misellus de miser), nǫvī (novellus), pī (pellis), ęscabī 1, 2, ęšcabī 3 (scabellum), vī (vitellus).

*bb)* Si, au contraire, le groupe ll reste médial, l'e se transforme en a, comme le prouvent les exemples suivants: balla (bella), çęrvallę 1, çęrvalle 2, šarvalle 3 (cerebella, pluriel de cerebellum), fęmalla (femella), nǫvalla (novella), ęcualla 1, cĕtalla 2, 3 (scutella), şalla 1, šalla 2, 3 (sella).

*c)* L'e se change aussi en ī, quand il se trouve en position devant ss, st, sp. Exemples: *aa)* aprī (*appresso); *bb)* arrīta 1, arrīþa 2, 3 (*arresta), bīta 1, bīþe 2, 3 (bestia), fęnītra 1, fęnīþra 2, 3 (fenestra), fīta 1, fīþe 2, fīþa 1a, 2a, 3a, 3 (festa), tīta 1, ailleurs tīþa (testa); *cc)* vīpru 1, 2, vīprǫ 3 (vesper).

*d)* L'e en position romane devant ny (nj) issu des combinaisons n + e et n + i suivies de voyelles se change également en ī. Exemples: cǫnvīñǫn (convĕniunt), sǫvīñu 1, 2, šǫvīñǫ 3 (subvĕnio), tīñu 1—3a, tīñǫ 3 b.-gr., tīño 3 h.-gr. (tĕneo), vīñu 1—3a, vīñǫ 3 b.-gr., vīño 3 h.-gr. (vĕnio).

Il en est de même de l'e en position romane devant les groupes l + i (l + e) et r + i (r + e) suivis de voyelles; témoin les mots mī (mĕlius), m'tī 1, miþī 2, mihī 3 (ministĕrium).

Remarques sur le traitement de l'e accentué.

1⁰ Quand une consonne placée entre l'e de la syllabe tonique et la voyelle suivante subit la syncope, et que l'hiatus amené par la chute de cette consonne est supprimé par l'intercalation d'un y, nous trouvons le changement de l'e en ī à côté de la transformation régulière de cette voyelle en ā et en ē (ä). Ainsi nous rencontrons à côté de crēya, crāya 3 (creta), munāya 2, munāya 3 (moneta), šēya, šāya 3 (seta) des formes telles que grīya 1, 2, munīya 1, sīya 1, 2, etc.

2⁰ Remarquons aussi la forme particulière čandǫlla 1, en présence de čandalla 2 et de čandeila 3 (candela), où l'o issu d'un a antérieur doit son existence à l'influence du groupe ll d'un type candella qu'il faut supposer pour les deux premières formes, tandis que la dernière repose évidemment sur candela.

On trouve une transformation analogue de l'a devant ll dans des mots anglais tels que fall, hall, wall, etc., dans lesquels l'a leur doit également sa prononciation particulière.

3⁰ Signalons encore quelques cas qui présentent une espèce de brisement de l'e en *i*ẹ (*i*ä) comme: f*i*ẹ̄ 1, 2, f*i*ẹ et f*i*ä 3 (fĕrit), f*i*ẹ̄ 1, 2, f*i*ę et f*i*ä 3 (fĕrus), auxquels nous ajouterons le mot yẹ̄ 1, 2, yẹ et yä 3 (hĕri), dans lequel l'i s'est durci en y. Ce son brisé s'est probablement réduit à ī dans pī (pĕdem) et peut-être aussi dans vīlyu 1, 2, vīlyọ 3 (vĕtulus).

## I.

Cette voyelle se maintient souvent; à certaines conditions, elle se change en ü, ou en a, å, ȧ, ä, ẹ, ā*i*, ẹ*i*.

1⁰ L'i s'est conservé dans beaucoup de cas, dont nous n'indiquerons qu'un petit nombre. *a)* L'ī est resté dans admīru 1, 2, admīrọ 3 (admīror), criblyu 1, 2 (crībrum), crīmu 1, 2, crīmọ 3 (crīmen), fī (fīlum), nī (nīdus), vi (vīvus); *b)* l'i en position s'est maintenu dans tristu 1, 2, trištọ 3 (tristis), sẹrviçu 1, 2, šẹrvišo 3 h.-gr. (servĭtium), viçu 1, 2, viþu 2a, 3a, viþo 3 h.-gr. (vĭtium); *c)* l'ĭ bref persiste dans tẹrriblyu 1, 2 (terrĭbilis).

2⁰ L'i suivi de la labiale v, soit primitive soit née d'un p ou d'un b antérieur, se change facilement en ü. Quelquefois c'est un b qui amène l'obscurcissement de l'i en ü. En voici des exemples: *a)* L'ī devient ü dans crüblyọ 3 b.-gr., crüblyo 3 h.-gr. (crībrum), ǵanžüvę 1, žanžüve 2, žẹnžüve 3 (gingīvas), lüra à côté de lœvra 3 (lībra), rüva (rīpa), rü 1, 2 à côté de riọ 3 (rīvus), süblyu 1, şüblyu 2, šüblyọ 3 (sībilo), tardü m. tardüva f. 2, 3 à côté de tardivu m. tardiva f. 1 (*tardīvus, a); *b)* l'i en position est devenu ü dans un mot où, contrairement à ce qui précède, il suit la labiale, à savoir: šẹrvüçu 3a, šẹ̆rvüšọ 3; *c)* l'ĭ s'est changé en ü dans tẹrrüblyọ 3. Le son u pour ü se rencontre dans la forme arrūve 1, 3, arrūvẹ 2 (*arrīpat).

3⁰ Quand ī et ĭ se trouvent devant une nasale devenue finale par la chute de la terminaison latine, ou que l'i est en position devant un groupe de consonnes qui commence par

un autre son qu'une nasale, la voyelle i se change régulièrement en e. Exemples: *a)* L'ī suivi d'une nasale placée à la fin du mot est devenu e dans cręn (crīnis), fęn (fīnis), lęn (līnum), vęsęn 1, 2, vęžęn 3 (vicīnus), vęn (vīnum); *b)* l'i en position s'est changé en e dans čevętru 1, čevęþru 1a—3a, čevęþrǫ 3 (capistrum), fęrmu 1, 2, fęrmǫ 3 (firmus), lęttra (littera), pęču 1, 2, pęčǫ 3 (piscor), çęn 1, þęn 2, 3 (quinque), sęče 1, 2, šęče 2a—3 (sicca), vęrže (virga), vē̜ m. vęrda f. (vĭr'dis), vęvu 1, 2, vęvǫ 3 (vĭduus); *c)* l'ĭ suivi d'une nasale devenue finale s'est transformé en e dans sęn 1, 2, šęn 3 (sĭne), sęn 1, 2, ȟyęn 3a, 3 (sĭnus).

4⁰ De même que la voyelle e, l'i devient ā aux deux premiers groupes et ē̜ (ä) au 3ᵉ, ce qu'on verra plus loin.

Groupes:

| | 1er | 2e | 3e Bas-gruérin: | 3e Haut-gruérin: | |
|---|---|---|---|---|---|
| *a)* ī: | papā | papā | papē̜ | papā̆ | papīrus[1] |
| | pā | pā | pē̜ | pā̆ | pīsum |
| *b)* i en pos.: | vāyu | vāyu | vē̜yǫ | vā̆yo | vĭdjo[2] |
| *c)* ĭ: | bāre | bāre | bē̜re | bā̆re | bĭbere |
| | lāvru | lāvru | lē̜vrǫ | lā̆vro | lĭber |
| | nā | nā | nē̜y | nā̆y & nā̆ | nĭvem |
| | pāvru | pāvru | pē̜vrǫ | pā̆vro | pĭper |
| | sā | sā | šę | šā̆ | sĭtis |
| | vāru | vāru | vē̜rǫ | vā̆ro | vĭtrum. |

Remarque. L'ē̜ et l'ā̆ issus d'un i primitif se trouvent quelquefois accompagnés d'un i, qui, comme on le voit par des exemples tels que nē̜y et nā̆y, se change en semi-voyelle quand il est final.

Dans les cas précités, les patois de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, se comportent pour le traitement de la voyelle i comme pour celui de l'e. Exemples:

1) Pour pápyrus; 2) pour vĭdeo.

låvru 1a, Cugy, làvru 2a, lāvru Romont, lāvru 3a = lĭvre, påvru 1a, Cugy, pàvru 2a, pāvru Romont, pāvru 3a = poivre.

5⁰ Placé devant les liquides m et n suivies de voyelles qui les protégent contre l'obscurcissement, l'i se change en ẹi aux deux premiers groupes, en ẹ̄ ou en ā̈ (ā̈i) au 3ᵉ. Exemples: *a)* pour l'ī: clyẹinu 1, ḣlyẹinu 2, ḣlyẹ̄nọ 3 (clīno), lẹima 1, 2, lẹ̄ma, lā̈ma 3 b.-gr., lā̈ima 3 h.-gr. (līma); *b)* pour l'ĭ: mẹine 1, 2a, mẹinẹ 1a, 2, mā̈ne 3a, 3 (mĭnas au lieu de minaris).

6⁰ Transformations particulières de l'i en position.

*a)* Quand la première des consonnes qui forment la position est une nasale, la voyelle i peut se transformer de deux manières différentes. Tantôt elle devient ẹ ou ẹi au 1ᵉʳ groupe, ẹi au 2ᵉ et ẹ (ä) au 3ᵉ, tantôt elle se change en a aux deux premiers groupes et en ẹ au 3ᵉ.

*aa)* L'i en position devient ẹ ou ẹi au 1ᵉʳ groupe, ẹi au 2ᵉ, ẹ au 3ᵉ, comme nous le voyons ci-dessous.

Groupes:

| 1ᵉʳ | 2ᵉ | 3ᵉ | |
|---|---|---|---|
| sẹmplyu | sẹimplyu | šẹmplyọ | simplex |
| šẹndrẹ | ḣyẹindre | ḣyẹndre | cĭn'res |
| dẹmẹnče | dẹmẹinče | dẹmẹnče | domĭn'ca |
| sẹimblye | sẹimblye | šẹmblye | sĭm'lat. |

Les subdivisions des patois sont en général d'accord avec les patois principaux. Exemples: ṣẹimplyu 1a, šẹimplyu 2a, šẹmplyu 3a = simple, ḣyẹindrẹ 1a et Cugy, ḣyẹindre 2a, ḣyẹndrẹ 3a = cendres, dẹmẹinče 1a, 2a, dẹmẹnče 3a = dimanche.

*bb)* L'i en position devient a aux deux premiers groupes et ẹ au 3ᵉ, comme nous le voyons par le tableau suivant.

Groupes:

| 1ᵉʳ | 2ᵉ | 3ᵉ | |
|---|---|---|---|
| çanlya | þanlya | þẹnlya | cingula |
| dẹšandre | dẹḣyandre | dẹḣyẹndre | de-extinguere |
| fandre | fandre | fẹndre | findere |
| langa | lanvüa | lẹnvua | lingua |
| sọvan | sọvan | šọvẹn | subĭnde. |

Les subdivisions des patois correspondent en général aux patois principaux. Exemples: þanlya 1a, 2a, þẹnlya 3a = sangle, dẹliyandr*e* 1a, 2a, dẹliyẹndr*e* 3a = éteindre, fandr*e* 1a, 2a, fẹndr*e* 3a = fendre, lanvọa 1a, lanv*üa* 2a, lẹnv*üa* 3a = langue, ṣọvan 1a, šọvan 2a, šọvẹn 3a = souvent.

7⁰ Anomalies de l'i.

*a)* Dans quelques mots qui sont déjà trissyllabes en latin ou qui le sont devenus en passant au roman, l'i suivi d'un n médial tombe ou s'affaiblit en ĕ. Plus rarement il devient ẹ. Remarquons que ce sont tous des mots qui portent l'accent tonique sur l'antépénultième. Les voici: fa'mẹna 1, fa'mĕna 1a—3 (*famīna), fa'rẹna 1, fa'rĕna 2, far'na 1a, 2a, 3a, 3 (farīna), ra'çẹna 1, ra'þĕna 1a, 2, 2a, ra'šĕna 3a, à côté de ra'šina 3 h.-gr. (*radicīna de radix), ẹ'pẹna 1, ẹ'pĕna 1a—3 (spīna), vẹ'sẹna 1, vĕ'sĕna 1a, 2, vĕ'ṣĕna 2a, vĕ'žẹna 3a, vĕ'žĕna 3 (vicīna).

*b)* Quand l'i est suivi d'une voyelle, il se change en y; exemples: dyu 1, 2, dyọ 3 (dī[c]o), vya 1, ya 2, 3 (vī[t]a).

O.

L'o se maintient en certains cas; quelquefois il se change en ā, å, a*o*, a*u*, ọa, *u*a, ọå, *u*å.

1⁰ L'o persiste devant une nasale finale et en position, à moins que le groupe de consonnes qui forme la position ne commence par r, s ou l. Nous en donnerons quelques exemples. *a)* L'ō devant la nasale n devenue finale s'est conservé dans čẹrbọn 1, 2, čarbọn 3 b.-gr. et čẹrbọn 3 h.-gr. (carbōnem), dọn (dōnum), pọrsiọn 1, pọršọn 2, pọršiọn 2a, 3a, 3 (portiōnem); *b)* l'o en position s'est maintenu dans cọntu 1, 2, cọntọ 3 (computo), sọnnu 1, 2, ṣọnnu 1a, šọnnu 2a, 3a, šọnnọ 3 (somnus), dọnna, mère de famille (dŏm'na), ọmmu 1, 2, ọmmọ 3 (hŏm'nem), fọly*e* (fŏlia, pluriel de fŏlium), sọly*e* 1 (sŏlia, pluriel de sŏlium); *c)* l'ŏ suivi de l'n devenu final persiste dans bọn à côté de bun usité devant les mots qui commencent par des voyelles (bŏnus).

L'o est aussi resté intact dans quelques cas isolés comme p. e. pọma (pōma, pluriel de pōmum), tọ m. tọta f. (tōtus, a), etc.

Remarque. Dans plusieurs patois, p. e. dans celui de la Haute-Broye et de Romont, la finale -on a presque le son de an. Ainsi le mot ċe̩rbo̩n s'y prononce à peu près ċe̩rban.

2⁰ Dans la plupart des cas, l'ō et l'ŏ deviennent å au 1er groupe, ā au 2e et au 3e. La transformation de l'o dans le patois de Cugy est ici la même que celle qui s'observe au 2e groupe. Le tableau ci-dessous donnera une idée claire de ce que nous venons de dire.

Groupes:

| | | | 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| *a)* | ō: | *aa)* | flyå | ḣlyā | ḣlyā | flōrem |
| | | | åra | āra | āra | hōra |
| | | | ne̩vå | ne̩vā | ne̩vā | nepōtem |
| | | | å | ā | ā | ōvum |
| | | | e̩på | e̩pā | e̩pā | spōsus[1] |
| | | | e̩påsa | e̩pāsa | e̩pāža | spōsa[2] |
| | | *bb)* | ċalå | ċalā | ċalā | calōrem |
| | | | do̩lå | do̩lā | do̩lā | dolōrem |
| | | | anå | anā | anā | honōrem |
| | | *cc)* | se̩itå | se̩itā | še̩itā | sectōrem |
| | | *dd)* | żo̩yå | żo̩yā | żo̩yā | *gaudiōsus |
| | | | żo̩yåṣa | żo̩yāsa | żo̩yāža | gaudiōsa |
| *b)* | ŏ: | | bå | bā | bā | bŏvem |
| | | | cå | cā | cā | cŏr |
| | | | måla | māla | māla | mŏla |
| | | | nå | nā | nā | nŏvus |
| | | | nåva | nāva | nāvüa | nŏva |
| | | | nå | nā | nā | nŏvem |
| | | | åvra | āvra | āvra | ŏpera |
| | | | pråva | prāva | prāva | prŏba. |

Les dialectes de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, s'accordent avec les groupes principaux dans le traitement de l'o. Exemples: ḣlyå 1a, ḣlyā 2a, 3a = fleur, åvra 1a, āra 2a, 3a = heure, e̩på 1a, e̩pā 2a, 3a = époux,

1) Pour sponsus; 2) pour sponsa.

ępâșa 1a, ępāža 2a, 3a = épouse, ċalà 1a, ċalā 2a, 3a = chaleur, șęità 1a, šęitā 2a, 3a = faucheur, bà 1a, bā 2a, 3a = boeuf, etc.

Remarque. Quand l'ā issu d'un o primitif se trouve dans l'intérieur des mots, il est quelquefois accompagné des voyelles o ou u sur lesquelles toutefois la voix glisse rapidement. C'est ce qui a lieu dans les patois des deux derniers groupes. Exemples: āora 2, āura 3 (hōra), plyāoru 2, plyāorọ 3 b.-gr., plyāuro 3 h.-gr. (plōro), ępāosa 2, ępāoža et ępāuža 3 (spōsa pour sponsa), dęmāorę 2, dęmāure 3 (demŏrat pour demoratur), māola 2, māula 3 (mŏla), prāuva 2, 3 (prŏba).

Dans l'état actuel de nos patois ce développement de l'o doit être considéré comme exceptionnel. On ne le trouve que dans le bas-cuęċo et dans le patois de Gruyère. Il est à remarquer qu'il était autrefois bien plus général. Les vieux documents littéraires du moins, par exemple la traduction des églogues de Virgile par Python, présentent cette espèce de diphthongaison non-seulement à l'intérieur, mais encore à la fin des mots.

3° Transformations particulières de l'o en position.

*a)* Quand r est la première des consonnes qui forment position, l'o se maintient dans le patois de la Basse-Broye; il devient ọ dans le dialecte de Cugy et dans celui de la Haute-Broye, *u*a et *ρ*a, *u*å et *ρ*å dans tous les patois du 2e et du 3e groupe ainsi que dans ceux que nous désignons par 2a et 3a. Exemples: cǭrda 1, cǫrda 1a, c*u*ārda 2, c*ρ*ārda 2a, 3a, c*ρ*årda 2 Romont, c*u*årda 3 (chorda), cǭrna 1, cǫrna 1a, c*ρ*ārna 2a, 3a, c*u*årna 2, 3 (cornu), cǭ 1, cǫ 1a, c*u*a 2, c*ρ*a 2a, 3a, c*u*å 2 Romont, 3 (corpus), dǭrmu 1, dǫrmu 1a, d*ρ*ārmu 2, 2a, 3a, d*ρ*ārmọ 3, d*ρ*årmu 2 Romont, d*ρ*årmo 3 Montbovon (dormio), mǭ 1, mǫ 1a, m*ρ*a 2 Romont, 2a, 3a, m*u*a 2, 3 b.-gr., m*u*å 3 h.-gr. (mortem), pǭrta 1, pǫrta 1a, p*ρ*ārta 2a, 3a, p*u*ārta 2, 3, p*ρ*årta 2 Romont, p*u*årta 3 Montbovon (porta), pǭrtọn 1, pǫrtọn 1a, p*ρ*ārtọn 2a, 3a, p*u*ārtọn 2, 3 b.-gr., p*ρ*årtọn 2 Romont, p*u*årtọn 3 h.-gr. (portant), tǭ 1, tǫ 1a, t*ρ*a 2—3 b.-gr., t*ρ*å 2 Romont, t*u*å 3 h.-gr. (tortum).

Remarque. Au lieu de ces formes que prend l'o devant un groupe de consonnes commençant par r, nous rencontrons

aussi, quoique très-rarement, *üę*, *ǫę* et *uę*; exemples: p*üę* 2, p*uę* 3 (porcus), pǫęrĉu 1, p*üę*rĉu 2, pǫęrĉǫ 3 (porticus).

*b)* Quand l'o est suivi de ss ou de st, il se change en u; exemples: fūssa 1, 2, fūşşa 1a, fūša 2a, 3a, 3 (fossa), cūta 1, cūþa 1a—3 (costa), ę*i*mpū 1—2a, ęmpū 3a, 3 (impos'tum), prǫpū (propos'tum), nūtrǫn m. nūtra f. 1, nūrǫn m. nūra f. 1 Cugy, nūþrǫn m. nūþra f. 2, nūþǫn m. nūþa f. 2a, nūþrǫ m. nūþra f. 3 (noster, nostra), vūtrǫn m. vūtra f. 1, vūþrǫn m. vūþra f. 2, vūþrǫ m. vūþra f. 3 (voster, vostra pour vester, vestra). L'ü dans le mot pü = puis (post) est un développement d'un u antérieur.

*c)* Si l'o est suivi de l + consonne, l'u s'y substitue par suite de la vocalisation de la liquide. Exemples: cū (collum), mū (mollis).

4⁰ Anomalies de l'o.

*a)* O devient ū:

*aa)* Devant n suivi d'une voyelle. *α)* C'est ainsi que l'ō s'est changé en ū dans cǫ'rūna 1a, cǫ'rūna 2, 2a, 3 h.-gr. (corōna), pę'rsūna 1 Cugy, 2, pę'rşūna 2a, pę'ršūna 3 h.-gr. (persōna), exemples dans lesquels l'accent tonique est déplacé sur l'antépénultième. Il en est résulté qu'à côté de ces formes dans lesquelles l'ū se distingue parfaitement, il y en a d'autres où ce son est affaibli et même supprimé: cǫ'rǫna 1, cǫr'na 3a, 3 b.-gr., pę'rsǫna 1, pę'ršěna 3 b.-gr. *β)* L'ŏ est devenu u dans būn m. devant des voyelles, et dans būna f. (bŏnus, bŏna).

*bb)* Devant une autre voyelle, soit que les deux sons se rencontrent primitivement, soit par suite de la chute d'une consonne, de l'attraction d'un i ou d'un e à la tonique, ou de la vocalisation d'une gutturale. En voici quelques exemples: avūu 1, 2, avūǫ 3 (*advoto); c*uę* 1, 3 (corium), vuę 1, 3 (hodie); cuę 1, cuå 1a, cuę 3 b.-gr. (coquit).

*cc)* Devant une semi-voyelle, témoin trūya 1, 2, trūy*e* 3a (troja).

L'o devient aussi u dans quelques cas isolés comme nūblyu 2, 3a, nūblyǫ 3 (nobilis), prūĉu 1, 2, prūĉǫ 3 (propius), ū (os), rūsa 1, 2, rūža 3 (rosa), ęcūla (schola).

*b)* O devient ü:

*aa)* Dans les conditions indiquées sous les lettres *a) bb)*; exemples: žüe 1, ǵüve 1a, žüye 2, 3 (jocat), cüẹ 2—3a, 3 h.-gr. (corium), vüẹ 2, 3a, vüě 2a, üä 3 h.-gr. (hodie), cüẹ 2, 3a, 3 h.-gr. (coquit). Ajoutons encore les mots fü (focus), žü 1, 1a, 2a, 3a, ǵü 2, 3 (jocus), dans lesquels la voyelle issue de la gutturale est tombée, tandis que dans lyü (locus) elle a été attirée vers la liquide. Le développement de l'ü en i se présente dans ria 3 h.-gr., à côté de rüva 1, 2, 3a, 3 b.-gr., rüa 2a (rota).

*bb)* Devant un l final, en se joignant à l'u issu de la liquide par la vocalisation de celle-ci; exemples: filyü (filiolus), vü (vol-o).

U.

L'u persiste ou devient ü, ọ, å, ā, *au*, â*u*, å*u*, ọ*u*, ọa, ϱa, *u*a, ϱå, *u*å.

1⁰ L'u reste intact dans un assez grand nombre de cas: *a)* ū: cū'mūna 1a, cĕmū'na 2, 2a, cĕ'mūna 3 b.-gr., cọ'mūna 3a, 3 h.-gr. (commūnis), fọ'rtūna 1a—3 (fortūna), žūru 1—3a, žūrọ 3 b.-gr., žūro 3 h.-gr. (jūro), lūna 1a—2a, 3 h.-gr. (lūna), pa'þūra 1a—3a, 3 h.-gr. (pastūra), ẹcr'tūre 1a, ẹ'crẹtūra 2, 2a (scriptūra), ūn m. devant des voyelles, ūna f. à côté de ọn.na 1a (ūnus, a); *b)* u en position: cū m. cūrta f. 1, 1a, cūr m. cūrta f. 2, 3, crū m. cūrta f. 2a (curtus, a), fūrče 1a (furca), pūržu 1a, 2, pūržọ 3 b.-gr., pūržo 3 h.-gr. (purgo), ṣūffru 1a, sūffru 2, šūffru 3a, šūffrọ 3 b.-gr., šūffro 3 h.-gr. (suffero); *c)* ŭ: žūv'nu 1, 2, 3a, žū'vẹnu 1a, 2a, žū'vẹnọ 3 b.-gr., žū'vẹno 3 h.-gr. (jŭvenis).

Remarque. Plusieurs des mots précités ont dans d'autres groupes affaibli la voyelle u par suite du déplacement de l'accent tonique. Exemples: cọ'mĕna 1, fọ'rtĕna 1, 3, pa'þĕra 1, 3 b.-gr., auxquels nous ajouterons encore le mot lĕna 1, 3 remarquable en ce que la voyelle s'est affaiblie sans perdre l'accent. Cette dernière forme pourrait nous faire supposer que l'affaiblissement de la voyelle u est même antérieur au déplacement de l'accent.

2⁰ Dans un très-grand nombre de cas l'u devient ü. Exemples: *a)* pour l'ū: crü m. crüva f. 1, 3, crü m. crüa f. 2 (crūdus, a), cüva (cūpa), cüra (cūra), žüžu 1, 2, žüžọ 3 (jū-

dicem), ǵü 1, żü 2, 3, jus (jūs), mü (mūrus), ñü m. ñüva f. (nūdus, a); *b)* pour l'u en position: żüstu 1, 2, ǵüstu 2a, 3a, dyüstu 2 Romont, dyüšto 3 b.-gr., dyüšto 3 h.-gr. (justus), pürżu 1, 2, 3a (purgo), tüsse 1 (tussis), dęlüżu 1, 2, dęlüżǫ 3 b.-gr. (dilŭvium); *c)* pour l'ŭ: grüva (grŭem).

Remarque. Cette transformation se trouve aussi quand l'u était en position devant l + consonne, la liquide s'étant vocalisée et jointe à l'u avec lequel elle forma le son ü: acütu 1, 2, acütǫ 3 b.-gr. (ausculto).

3⁰ L'u se change en ǫ devant une nasale devenue finale et dans la plupart des cas où l'u était suivi de consonnes, à moins que la première des consonnes qui forment la position, ne soit r, cas où le 1er groupe seul présente fréquemment un o pur. Exemples: *a)* pour l'ū: ǫn devant des mots commençant par une consonne (ūnus); *b)* pour l'u en position: bǫče (bucca), cǫppa 1, 2 (cuppa), ḣlyǫ 2 (fluctus), fǫrče (furca), mot remarquable comme exception à la règle de l'u en position devant r + consonne, gǫtta (gutta), mǫče (musca), pǫrpa (pulpa), tǫ 2, 3 (tussis), ǫrmu 1, 2, ǫrmǫ 3 (ulmus), dǫttu 1, 2, dǫttǫ 3 (dŭb'to), plyǫże (plŭvia), rǫżu 1, 2, 3a, rǫżǫ 3 (rŭbeus); c'est surtout devant un groupe de consonnes qui commence par une nasale que ce changement de l'u a lieu: mǫndu 1—3a, mǫndǫ 3 (mundus), riǫn m. riǫnda f. (rotundus, a), ǫnlye (ungula), cǫmblyu 1, 2, cǫmblyǫ 3 (cŭm'lus), nǫmbru 1, 2, nǫmbrǫ 3 (nŭm'rus); *c)* pour l'ŭ il ne se rencontre d'autre exemple avec ce développement que l'adverbe yǭ (ŭbi), qui se retrouve sous cette forme dans tous les groupes.

4⁰ De même que la voyelle o, l'u devient ȧ au 1er groupe, ā au 2e et au 3e; ce dernier ā est quelquefois accompagné d'un *u* faible, qui aime à se produire devant v. Cette transformation de l'u, il est vrai, se restreint à l'u bref et à un petit nombre d'exemples dans lesquels cette voyelle est longue par position. Exemples: cȧdu 1, cādu 2, cādǫ 3 (cŭb'tus); cȧvru 1, cāru et cāvru 2, cārǫ et cā*u*vrǫ 3 b.-gr., cā*u*ro 3 h.-gr. (cŭprum), gȧla 1, gāla 2 (gŭla), żȧ 1, żā 2, 3 (jŭgum), lȧva 1, lāva 2, 3 b.-gr., lā*u*va 3 h.-gr. (lŭpa), lȧ 1, lā 2, 3 (lŭpus). De crŭcem il se forme crȧ au 1er groupe, crā au 2e, crę et crā au 3e.

Dans le patois de la Haute-Broye et au sud-est d'Estavayer on entend déjà l'ā du 2ᵉ groupe. Nous y rencontrons des formes telles que cāvru, gāla, żā, lā.

5⁰ Il y a plusieurs substantifs dans lesquels la voyelle u est suivie d'un m protégé contre l'obscurcissement par un a suivant. Devant m, il se produit quelquefois une nasale secondaire. L'u se transforme alors en o souvent accompagné d'un u qui ne se prononce que d'une manière imparfaite. Si la naissance d'une nasale secondaire n'a pas lieu, la voyelle u se diphthongue et devient a*u*, â*u*, å*u*. Nous avons à côté de plyǫ*u*n.ma 1 Cugy, 1a, 2 Romont, plyǫn.ma 3a, 3 (plūma), prǫ*u*n.ma 1 Cugy, 1a, 2a, prǫn.ma 3a (prūma pour prūna, pluriel de prūnum), des formes telles que plya*u*-ma 1, plyâ*u*ma 2, plyå*u*ma 3 et pra*u*ma 1, prâ*u*ma 2, prå*u*ma et prāma 3.

6⁰ Quand u est en position devant un groupe de consonnes qui commence par r, il subit le même changement que l'o dans le même cas; il en résulte les combinaisons *o̱*a, *ọ*a, *u*a, *ọ*å. C'est ce qui arrive presque sans exception au 2ᵉ et au 3ᵉ groupe, moins souvent au 1ᵉʳ. Exemples: cǫ 1, cọ 1a, c*u*a 2, 3a, 3 b.-gr., c*ọ*å 3 h.-gr. (currit), c*ọ*a 3 b.-gr. (cursus), ż*o̱*a 1, żọ 1a, ż*u*a 2, ż*ọ*a 2 Romont, 2a, 3a, 3 (diurnum), f*o̱*å 1, f*ọ*a 1 Cugy, 2, 3 (furnus), gọ̄rż*e* 1, 1a, g*u*ārż*e* 2, g*ọ*ārż*e* 3a, g*ọ*årż*e* 3 (gurges), s*o̱*a et sǫ 1, sọ̄ 1 Cugy, ṣọ̄ 1a, s*ọ*a et ṣ*ọ*a 2, ṣ*ọ*a 2a, š*ọ*a 3a, 3 à côté du féminin sǫrda, ṣọ̄rda, ṣǫrda et šǫrda (surdus, a), t*ọ*a à côté de tǫ 1a (turris), ǫ 1, *ọ*a 2, 3 (ursus).

Y.

A l'exception du mot żi de gyps (*γύψος*), l'y est partout traité comme l'u. Exemples: bǫrsa 1, 2, bǫṣa 1a, 2a, bọ̄ša et bǫša 3 (bursa, *βύρσα*), b*ọ*āt*e* 1, b*ŭ*åþ*e* 1 Cugy, b*u*åþ*e* 1a, b*ŭ*āþ*e* 2, 2a, b*ŭ*ä̆þ*e* 3a, b*ọ*ē̱þ*e* 3 b.-gr., b*ŭ*e̱*i*þ*e* 3 h.-gr. (*πυξίδα*).

## 2. Diphthongues.

Ae, oe.

Dans les patois fribourgeois, il se rencontre les transformations suivantes de cette diphthongue: *a)* *i*e̱ dans c*i*e̱l 1, 2

(caelum, coelum); *b)* ī dans ḱī 3 b.-gr., šī 3 h.-gr. = ciel; *c)* ẹ dans fẹn (faenum, foenum), pẹ̄na et pāna 3 (paena, poena); *d)* ẹi dans pẹin.n̈a 1, pẹina 1a, 2, 3 h.-gr. = peine.

Au.

Cette diphthongue devient ū comme dans les patois neuchâtelois. Exemples: ūžu 2, ūžǫ 3 (audio), ūra, ūvra 1a, 2 (aura), čū (caulis), čūsa 1, 2, čūṣa 1a, čūža 2a—3 (causa), clyūre 1, ḱlyūre 2, 3 (claudere), žūyu 1, 2, žūyǫ 3 (gaudium), ūtu 1, vūþu 2, ūþu 2a, 3a, ūþǫ 3 = j'ôte (hausto), pū (paucum), pūru m. pūra f. 1, 2, pūrǫ m. pūra f. 3 (pauper), rẹpūsu 1, 2, rẹpūṣu 1a, rẹpūžu 2a, 3a, rẹpūžǫ 3 (*repauso), rūču 1, 2, rūčǫ 3 (raucus), tūra, génisse de deux à trois ans (taura).

## B. Voyelles inaccentuées ou atones.

### 1. Voyelles atones simples.

1⁰ Voyelles atones simples qui précèdent la syllabe tonique.

*a)* Quand deux ou plusieurs syllabes atones précèdent la tonique, c'est, comme en français, la voyelle latine atone précédant immédiatement la tonique qui disparaît, quand elle est brève. Exemples: *aa)* mẹrvẹlye 1, mẹrvẹilye 2, 3 (mir[ă]bilia pour mirābilia); *bb)* blyamā 1, blyamâ 2, blyamå 3 (blasph[ĕ]mare pour blasphēmare); *cc)* fǫrží 1, 2, fǫrǵī 3 (fabr[i]care), mačī 1, 2, maćī 3 (mast[i]care), ǫtǭ 1, ǫþǭ 2, 3 (hosp[i]tale), prižī 1, 2, priǵī 3 (praed[i]care); *dd)* cūčī 1, 2, cūćī 3 (coll[o]care); *ee)* bailyī (baj[u]lare), cǫmblyā 1, cǫmblyâ 2, cǫmblyå 3 (cum[u]lare).

Des mots d'origine savante et peu populaires conservent, comme on sait, en français la voyelle, soit brève ou longue, qui précède immédiatement la syllabe tonique. Les formes patoises correspondantes présentent quelquefois la syncope de cette voyelle, comme le montrent les exemples suivants: cap'tan 3 à côté de capẹtan 1, 2 (*capitanus), dẹv'nā 1, dẹv'nâ 2, dẹv'nå 3 (divinare), mẹr'tâ 2, mĕr'tå 3 à côté de mẹritā 1 (meritare), vẹr'tāblyu 1, vẹr'tâblyu 2 à côté de vẹrĕtåblyǫ 3 (*veritabilis), fūs'nā 1, foisonner (*fusionare).

Remarquons cependant que la suppression de cette voyelle d'un polysyllabe est ici bien plus rare que dans les patois neuchâtelois. Le nombre des exemples dans lesquels il y a syncope de la voyelle qui précède médiatement la tonique est plus restreint encore. En voici quelques-uns: v'rẹtå 3 (veritatem), rinā 1, rinâ 2, rinå 3 (ruinatum), rĕlọẑu 1, rẹlọẑu et rẹlọǵu 2, rẹlọẑọ 3 (horologium). Deux voyelles qui précédaient la syllabe tonique ont disparu dans s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana). Les formes riọndalla 1, riọndẹina 2, dérivées de hirundo, s'expliquent par la transposition des lettres ir en ri.

*b)* Si la tonique n'est précédée que d'une seule syllabe, la voyelle atone de celle-ci subit moins souvent la syncope, qui, dans ce cas, est en général d'une date relativement récente et se rencontre dans peu d'exemples appartenant à une plus ancienne formation comme drā 1, 2, drẹ et drä 3 (directum). Exemples: ć'nọ̄ 1 à côté de ćẹnọ̄ 2 et de ćẹnọ̄ 3 (canalis); t'mọn 1, 2 à côté de tĕmon 3 (temonem), v'nẹn 1, 2 à côté de vẹnẹn 3 (venenum); v'nẹ̄gru 1, 2, v'nẹ̄grọ 3 (vinum acre); c'mūdọ 3 à côté de cĕmūdu 1, 2 (commodus), fr'mia 3 (formica), š'nå 3 à côté de sĕnā, sunā 1 et de sunâ 2 (sonare), ẑ'nẹ̄vrọ et ẑ'nävrọ 3 à côté de ẑẹnāvru 1, 2 (juniperus), mots dans lesquels la voyelle supprimée était suivie d'une liquide.

Remarque. L'accent étant mobile dans la flexion verbale, c'est de la place qu'il occupe dans les mots que dépend le traitement des voyelles qui le portent ou qui en sont dépourvues. C'est pourquoi, dans la flexion des verbes, les patois présentent des formes qui, comparées avec les formes pour ainsi dire stéréotypes de la flexion française, sont pleines d'énergie, de vie et de variété. Nous rencontrons pour cette raison à côté d'infinitifs comme ẹspẹrā 1, ẹspẹrâ 2, ẹšpẹrå 3 (sperare), ẹmplyẹyī (implicare), plyọrā 1, plyọrâ 2, plyọrå 3 (plorare), à la 1re personne du singulier de l'indicatif présent des formes telles que: ẹspāru 1, 2, ẹšpẹ̄rọ 3 (spēro), ẹmplyāyu 1, 2, ẹmplyẹ̄yọ 3 (implĭco), plyåru 1, plyāru 2, plyārọ 3 (plōro).

Quand la voyelle atone se maintient devant la syllabe tonique, voici ce que nous avons à remarquer sur ses modifications:

a) L'a se conserve s'il n'est pas précédé d'une consonne qui, en patois, se change en ċ ou en ż, qu'il n'y ait pas vocalisation d'une gutturale après l'a, ou que cette voyelle n'ait pas éprouvé l'influence régressive d'un e ou d'un i en hiatus. Dans ces trois cas l'a devient e comme à la tonique. Exemples: ċẹvǫ 1, 2 (caballus), ċẹvẹtru 1, ċẹvẹþru 2, ċẹvẹþrǫ 3 (capistrum), ćẹvrī 1, ċẹvrī 2, 3 (caprellus pour capreolus), ċẹrbǫn 1, 2 (carbonem), ċẹrdǫn (*carduonem de carduus), ċẹrrāre 1, 2, ċẹrrẹ̄re 3 (*carraria), żẹnilye 1, 2, żẹnilye 3 (gallina), mę̣sǫn 1, mẹ̄sǫn 2, mę̣żǫn 3 (mansionem).

Il est possible que le changement de l'a atone en e soit aussi dû à l'influence d'un i suivant dans les mots ci-dessous: ẹñī à côté de la forme añī 3 (agnellus), Ẹrbīvüẹ 3, Albeuve (alba aqua), ẹmi 2, 3 (amicus), ẹrżan 2, ẹrżẹn 3 à côté des formes arżan et arżẹn (ardjentum, argientum, argentum), ẹflyẹyī 1, ȟlyẹyī 2, 3 (flagellum), tẹrdi m. tẹrdüva f. à côté de tardü m. tardüva f. 3 (*tardivus, a).

b) L'e persiste s'il n'est pas suivi d'un n qui conserve le son plein ou du groupe st, cas où il se change en i, comme nous le voyons par les exemples: tinī (tenere), vinī (venire), vitī 1, viþī 2, 3 (vestire). L'e ne se maintient pas non plus quand il est suivi de ll; dans ce cas, il se change en a, comme l'e accêntué devant ll à l'intérieur des mots. Exemples: ċapallan 3 (*capellanus), ċaþallan 3 (castellanus), maçallā 1, 2, mašallā 3 (macellarius). Cette transformation semble aussi s'être étendue à l'e devant l simple dans żalā 1, żalâ 2, żalå 3 (gelare), żalå 1, żalā 2, 3 (gelosus pour *zelosus).

c) L'i se change généralement en e. Quelquefois cet e s'affaiblit comme l'e primitif et devient ĕ. C'est ce qui arrive surtout devant les liquides et l's simple. Nous rencontrons des exemples comme lĕmaçe 1, 2, lĕmaše 3 (limacem), vĕllāżu 1, vĕllâżu 2 à côté de vẹllåżǫ 3 (*villaticum), vĕsāżu 1, vĕsâżu 2 à côté de vẹżåżǫ 3 (*visaticum).

Quand l'i est suivi d'un m ou d'un n qui conservent leur son plein, il ne se change guère en e, mais reste le plus souvent ī ou devient ẹi, comme dans clyẹinā 1, ȟlyẹinâ 2, ȟlyinå 3 (clinare). Suivi d'un groupe de consonnes qui commence par une nasale, il devient e dans tous les groupes, ou, comme e,

se change en a aux deux premiers groupes et en e au 3e: langāžu 1, langâžu 2, lẹngåžọ 3 (*linguaticum). Devant les labiales, il se transforme, comme l'i accentué, quelquefois en ü ou en un autre son qui tient de l'ü. Exemples: œvẹ et œvā 3 à côté de ivẹ 1, 2 (hibernum), süblyā 1, ṣüblyâ 2, šüblyå 3 (sibilare).

*d)* L'o persiste, à moins d'être suivi des nasales m ou n quand elles ont le son plein, ou d'un groupe de consonnes qui commence par la liquide l. Dans le premier cas, l'o aime à devenir u, comme on le voit par les exemples suivants: frumâžu 2 (*fromaticum pour formaticum), sunâ 2, šunå 3 (sonare). Dans le second, l, en se vocalisant, devient u qui s'unit à l'o précédent et forme avec lui d'abord u, ensuite ü, comme le montre le verbe südā 1, ṣüdâ 2, šüdå 3 (solidare).

*e)* L'u devient o surtout en position. Quand il est suivi des nasales simples m ou n avec le son plein, ou qu'il se trouve devant r et s, l'u devient u ou ü. Exemples: ẹscüsā 1, ẹscüsâ 2, ẹšcüžå 3 (excusare), fumā 1, fumâ 2, fumå 3 (fumare), žürā 1, žurâ 2, žurå 3 (jurare).

Quand un groupe de consonnes commençant par l est précédé d'un u, la liquide se vocalise en u qui, uni à l'u primitif, produit le son ü: cütī (cultellus).

*f)* La diphthongue au devant la syllabe tonique se change en o, comme en français. Exemples: ọrọlye (auricula), rẹžọyī (re-gaudere).

Après avoir parlé des lois générales qui président à la transformation des voyelles atones ainsi que des exceptions en quelque sorte régulières auxquelles ces lois sont soumises, il reste encore à parler de quelques cas isolés dans lesquels les voyelles atones présentent une grande irrégularité dans leur traitement, sans qu'on soit à même d'en expliquer la cause. Ainsi *a)* l'a se change en ĕ dans mĕžī 1, 2, mĕǵī 3 (manducare), en ọ dans dọnžī 1, 2, dọnǵī 3 (damnarium de damnum), en u dans gurnā 1, 2, gurnā 3 (granarium); *b)* l'e devient a dans les mots arma*u*na 1, armâ*u*na 2, armọn.na 3 (eleomosyna), šarvalle 3 (cerebella), marčī 1, 2, marćī 3 (mercatus), qui rappellent un développement analogue dans les patois du canton de Neuchâtel; *c)* l'i se transforme également en

a dans ċacọn (quisque-unus); *d)* l'o se change en a dans anå 1, anā 2, 3 (honorem), en ẹ dans cẹnọlye 1, 3 (conucula pour colucula, diminutif de colus), dẹmẹnċe 1, 3, dẹmẹinċe 2 (dominica), ẹp'tọ 1, 3, ẹpẹtọ 2 (hospitale), ẹntrẹvā 1, ẹntrẹvâ 2, ẹntrẹvå 3 (interrogare), prẹvọn (profundus), tẹnāru 1, tẹnāvru 2, tẹnēvrọ 3 (tonitru). Un traitement singulier de l'o atone se rencontre dans le mot amọẹirå 1, amọẹirā 2, 3 (*amorosus). L'e issu de l'o primitif à la syllabe atone s'est affaibli en ĕ dans les mots suivants: cĕnọlye 2 (colucula), cĕmandā 1, cĕmandâ 2, cĕmandå 3 (commendare), cĕmūdu 1, 2 (commodus), cĕmū'na 2 (communis), crĕbẹlye 1, crĕbilye 3 à côté de crubẹlye 2 (corbicula), dĕrmī et drĕmī 1, 3 à côté de drūmī 2 (dormire), frĕmåżọ 3 (fromaticum pour *formaticum), rĕman 2, 3 (romanus); *e)* l'u devient ĕ dans cĕtalla 2, 3 (scutella), mẹžĕrå 3 (mensurare), paþĕrå 3 à côté de paturā 1 et de paþurâ 2 (*pasturare), i dans iñọn (unionem); *f)* au se transforme en a dans acütā 1, acütâ 2, acütå 3 (auscultare).

2⁰ Voyelles atones simples qui suivent la syllabe tonique.

*a)* Toute voyelle latine atone qui occupe l'avant-dernière syllabe du mot disparaît en patois comme en français, témoin les exemples suivants: ċambra (cam[e]ra), dọnna (dom[i]na), dyāblyu 1, dyâblyu 2, dyåblyọ 3 (diab[o]lus), ọnclyu 1, ọnh̦lyu 2, ọnh̦lyọ 3 (avunc[u]lus).

*b)* La voyelle latine atone occupant la dernière place du mot tombe quelquefois. Elle doit toujours persister quand sa chute défigurerait le mot au point de le rendre méconnaissable. Examinons les différentes voyelles l'une après l'autre.

*aa)* A. *α*) L'a désinentiel de la 1re déclinaison latine et du pluriel de quelques neutres de la 2e et de la 3e traités par les langues néo-latines comme des substantifs de la 1re déclinaison et formant un nouveau pluriel, se maintient au singulier dans tous les patois. Exemples: ċẹina 1, 2, ċāina 3 (catena), ẹga (equa), gọtta (gutta), lẹttra (littera), tūra (taura), vuīpa (vespa). Quand le thème d'un mot de cette classe se termine en patois par une des lettres h̦, ċ, ć, ż, ǵ, ly, ñ, y, š, ș, ž, þ, s, ç, z, l'a final aime à s'affaiblir en *e*, qui présente quelquefois, surtout au 3e groupe, presque le son de l'ẹ. Cet

affaiblissement de l'a en *e* se rencontre aussi après la liquide r quand elle était suivie de deux voyelles atones consécutives, et dans les substantifs dérivés de types latins qui se terminent par ia. Exemples: abondanç*e* 1, abondanþ*e* 2, abondanĥ*e* 3 (abundantia), arañ*e* (aranea), boĉ*e* (bucca), cüss*e* 1, 2, cüš*e* 3 (coxa), foly*e* (folia), lūy*e* (bas-latin laubia, vha. lauba), pāž*e* 1, pâž*e* 2, påž*e* 3 (pagina); favār*e* 1, 2, favēr*e* 3 (fabaria), žalosī*e* 1, žalosī*e* 2, žaložī*e* 3 (gelosia pour *zelosia). Il y a des mots qui font exception à cette règle. Ce sont cotya, noix (cochla pour conchula), cūþa 2, 3 (costa), grīya 1, 2, crēya 3 (creta), fāra 1 (feria, singulier de feriae), fīþa 3 (festa), fūssa 1, 2, fūša 3 (fossa), ralya 1, 2, relya 3 (regula), tīþa 2, 3 (testa), trūya 1, 2 (troja).

Mentionnons encore les formes žūyu 1, 2, žūyo 3 (gaudium), ombru 1, 2, ombro 3 (umbra) qui sont remarquables à cause du genre masculin qu'elles présentent. Le remplacement de l'a final par u et o dans rhümu 1, 2, rhümo 3 de rheuma, s'explique par la tendance à mettre la forme de ce mot d'accord avec le genre grammatical qui lui convient.

Les règles précitées s'appliquent moins rigoureusement à l'a final du féminin singulier des adjectifs. Quelquefois nous rencontrons l'*e* à la place de l'a, quelquefois aussi l'a au lieu de l'*e*.

Voici des formes régulières avec a: ōtra (altera), balla (bella), crüva 1, 3, crüa 2 (cruda), viva (viva); avec *e*: lārž*e* 1, lârž*e* 2, lårž*e* 3 (larga), seĉ*e* 1, 2, šeĉ*e* 3 (sicca). L'a apparaît à la place de l'*e* dans grāssa 1, grâssa 2, gråša 3 (crassa), epessa 1, 2, epeša 3 (spissa), tandis que l'*e* au lieu de l'a se rencontre dans frād*e* 1, 2, frāid*e* 3 (frigida), nār*e* 1, 2, nār*e* 3 (nigra), pür*e* 2, 3 à côté de püra 1 (pura), rād*e* 1, 2, rād*e* 3 (rigida), etrāt*e* 1, eþrāt*e* 2, eþrāit*e* 3 (stricta). Les substantifs appartenant primitivement à la 1re déclinaison latine ainsi que ceux qui ont passé à cette déclinaison et qui reposent sur des neutres pluriels de la 2e et de la 3e, forment leur pluriel en changeant l'a de la terminaison -as de l'accusatif en ę au 1er groupe et en e au 2e et au 3e. Exemples: fennę 1, fenne 2, 3 (feminas). C'est de la même manière que se forme le pluriel du féminin des adjectifs.

Ce qui prouve que nous avons affaire ici à la terminaison de l'accusatif pluriel et non pas du nominatif, comme on pourrait être tenté de le supposer, c'est que l's reparaît devant les mots qui commencent par une voyelle.

*β*) Quant au traitement de l'a latin atone dans les flexions verbales, voici ce qu'il y a à remarquer: L'a se maintient 1⁰ à la 2ᵉ personne du singulier de l'impératif des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison qui, à l'infinitif, conservent la voyelle a de la syllabe tonique, tandis que ceux qui changent cet a en ī, y présentent e; 2⁰ à la 3ᵉ personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison et 3⁰ à la 3ᵉ personne plurielle du subjonctif présent des verbes de la 2ᵉ, de la 3ᵉ et de la 4ᵉ conjugaison.

Cet a devient e à la 2ᵉ et à la 3ᵉ personne du singulier du présent et de l'imparfait de l'indicatif de la 1ʳᵉ conjugaison ainsi que du subjonctif présent des trois autres conjugaisons. L'a atone se change également en e au féminin du participe passé de ceux des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison qui, à l'infinitif, ont conservé l'a de la syllabe tonique. Cette voyelle persiste au participe passé féminin des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison qui, à l'infinitif, substituent un i à l'a accentué de la forme latine.

L'a atone est remplacé par u aux deux premiers groupes et par ǫ au 3ᵉ, pour lequel, dans le patois du Pays d'Enhaut, nous rencontrons o, à la 1ʳᵉ personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif de la 1ʳᵉ conjugaison et du subjonctif présent des trois autres conjugaisons. Pour les exemples, voir les tableaux des conjugaisons.

*bb)* E. *α*) L'e atone final ne persiste que quand l'apocope de cette voyelle aurait mutilé le mot au point de le rendre complètement méconnaissable. A côté d'exemples tels que pī (pedem), sā 1, 2, šę̄y 3 (sepem), trā 1, trâ 2, trå 3 (trabem), auxquels nous pourrions encore ajouter le mot dęlǫn de dies lunae (ae = e), il y en a d'autres qui finissent par une voyelle. Ce sont surtout des mots dans lesquels, après l'apocope de la voyelle désinentielle, un groupe entier de consonnes deviendrait final, et dont les formes françaises correspondantes sont également terminées par une voyelle qui est e muet. Remarquons encore que les patois distinguent

très-bien les substantifs du genre masculin de ceux du genre féminin, en donnant à ceux-là la terminaison u, aux deux premiers groupes, et ǫ au 3e; à ceux-ci, celles que les patois accordent aux substantifs féminins appartenant à la 1re déclinaison. Exemples: ǫmmu 1, 2, ǫmmǫ 3 (hominem), žūv'nu 1, 2, žū'vęnǫ 3 (juvenem), pȧču 1, pāču 2, pāčǫ 3 (pollicem); fāvra 1, 2, fāivra 3 (febrem), lāvra 1, 2, lęvra et lāivra 3 (leporem), pūče (pulicem); šęndrę 1, ȟyęindre 2, ȟyęndre 3 (cineres). Il en est de même des adjectifs: tristu 1, 2, trištǫ 3 m., trista 1, 2, trišta 3 f. (tristis).

*β*) Voici nos observations concernant le traitement de l'e atone dans la flexion verbale: Il disparaît 1° dans les terminaisons des infinitifs de la 1re, de la 2e et de la 4e conjugaison, tandis qu'il se maintient comme e muet dans les infinitifs de la 3e, qui ont déjà laissé tomber l'e de la pénultième; 2° à la 2e personne du singulier de l'impératif de la 2e et de la 3e conjugaison; 3° à la 2e et à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent de la 2e conjugaison, tandis que la terminaison de la 3e personne plurielle de cette conjugaison est la même que celle de la 1re et des deux dernières.

L'e persiste dans la désinence de la 2e personne plurielle de l'impératif des quatre conjugaisons. Quant aux terminaisons du subjonctif présent de la 1re conjugaison, il nous est impossible d'admettre qu'elles se soient développées directement de leurs modèles latins. De même que pour les patois neuchâtelois, nous considérons ces formes, pour les dialectes du canton de Fribourg, comme des créations nouvelles des habitants du pays où nous les retrouvons. Dans les terminaisons de l'imparfait du subjonctif, les voyelles qui occupent la place de l'e atone primitif s'accordent en général avec celles qui se sont développées de l'a atone des terminaisons des trois personnes du singulier et de la 3e personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison. Pour les exemples, voir les tableaux des conjugaisons.

*cc)* I. *α*) L'i placé à la fin d'un mot aime à disparaître. Mais, aux mêmes conditions qui firent substituer à l'e atone final les sons u et ǫ, l'i est remplacé par les mêmes

voyelles qui protégent le mot contre une mutilation quelconque. Exemples: dẹmīcru 1, 2, dẹmīcrọ 3 (dies mercuri), d'vẹndru 1, d'vẹindru 2, dẹvẹindrọ 3 (dies veneris).

*β*) Si nous passons à l'i atone dans la flexion verbale, nous voyons qu'il disparaît 1⁰ à la 2ᵉ et à la 3ᵉ personne du singulier de l'indicatif présent de la 3ᵉ et de la 4ᵉ conjugaison; 2⁰ à la 2ᵉ personne du singulier de l'impératif de la 4ᵉ conjugaison, en tant qu'elle a conservé la forme pure, tandis qu'à la 2ᵉ personne plurielle, pourvu qu'elle ait conservé la forme pleine, nous rencontrons, à la place de l'i atone final, au 1ᵉʳ groupe ẹ, au 2ᵉ ẹ et au 3ᵉ e. Voir les tableaux des conjugaisons.

*dd)* O. L'o atone final qui, dans la flexion verbale, ne se rencontre que comme terminaison de la 1ʳᵉ personne du singulier de quelques temps de l'indicatif, se maintient en patois comme u aux deux premiers groupes, et comme ọ au 3ᵉ, pour lequel, dans les parties supérieures du canton, nous rencontrons le son o. Le dialecte de Semsales et de Châtel-St.-Denis est, quant au développement de cet o, parfaitement d'accord avec le 2ᵉ groupe, comme partout où ce dernier présente le son u comme terminaison. Il est très-rare qu'un verbe ait rejeté les terminaisons -u et -ọ, comme nous le voyons dans vū (volo).

*ee)* U. *α*) L'u atone désinentiel disparaît la plupart du temps. C'est pourquoi nous rencontrons des formes telles que buā 1, büā 2, buẹ̄ 3 (buxus), lẹn (linum), pü, coq (pullus), tā 1, 2, tẹ̄ et tā 3 (tectum). Mais c'est pour le même motif pour lequel les voyelles u 1, 2, ọ et o 3 se substituent à l'e et à l'i des terminaisons latines, que ces sons reparaissent encore à la place de l'u atone final. Que nous les considérions comme remplaçant l'u primitif ou comme ayant été formées de cette voyelle, qui se serait d'abord changée en o, les voyelles u et ọ se présentent dans tous les cas où, en français, nous rencontrons l'e muet. Exemples: càvru 1, cāru et cāvru 2, cārọ 3 (cuprum), lārźu 1, lârźu 2, lårźọ 3 (largus), māźu 1, 2, mẹ̄źọ 3 (medicus).

La finale -ọn du pronom personnel nọ̄trọn et vọ̄trọn à côté de nūtrọn et de vūtrọn 1, nūþrọn et vūþrọn 2 se

rattache à la terminaison -um de l'accusatif des formes latines nostrum et vestrum. Au 3e groupe, nostrum et vestrum ont donné les formes nūþrǫ et vūþrǫ.

*β*) Reste à savoir ce qu'est devenu l'u atone dans la terminaison de la 3e personne plurielle de l'indicatif présent des deux dernières conjugaisons. Mais comme la terminaison dont il s'agit ne s'y distingue ni de celle de la 1re conjugaison, ni de celle de la 2e, comme on le verra dans les tableaux des conjugaisons, il ne peut ici être question d'une formation faite fidèlement sur le modèle latin, ce qui nous dispense d'en parler davantage.

## 2. Voyelles atones composées.

L'hiatus qui se produit quand deux voyelles se rencontrent, ou existe déjà en latin, ou se présente dans les langues romanes par la chute d'une consonne médiane, ou bien encore par suite de la composition et de la dérivation des mots.

1° Hiatus d'origine latine.

L'hiatus qui existait déjà en latin se supprime ordinairement par l'intercalation d'un autre son qui est en général une semi-voyelle, comme dans grüva de gruem et dans plyǫvā 1, 2, plyǫvǟ 3 de pluere, ou par le durcissement d'une voyelle en semi-voyelle comme dans Dyü de Deus, exemple auquel nous pourrions encore ajouter les formes tyǫn 1, et tyǫ 2, 3, nées de l'accusatif tuum, l'u du thème s'étant changé d'abord en ü, puis en i et enfin en y. Aux deux derniers groupes le féminin du pronom possessif latin, tua, donne la forme tüva avec intercalation de la semi-voyelle v; le premier groupe présente à côté de tüva la forme tyǫ*u*n.na dérivée directement de celle du masculin.

C'est par le durcissement d'une voyelle en semi-voyelle que se produisent, après certaines consonnes, des sons nouveaux, comme nous allons le montrer ci-après.

*a)* Quand l'i ou l'e précédé d'une liquide est suivi d'une voyelle, l'i comme l'e, se durcit d'abord en y (j en latin).

*aa)* Précédé de la liquide l, la semi-voyelle y s'unit avec elle de manière à produire un son que nous appelons l mouillé, à moins que la terminaison du mot latin ne disparaisse complètement, comme cela est arrivé dans ǭ (allium), mī (melius). Exemples: ūlyǫn 1, ǫulyǫn 2 (dérivé du latin aculeus), fǫlye (folia), palye (palea), sǫlye 1, seuil (solia, pluriel de solium). Au lieu de mouiller la liquide, l'i issu de l'e a été attiré à la syllabe tonique dans le mot ę̄lu 1, 2, ę̄lǫ 3 (olium, oleum), ce qui explique la transformation assez bizarre de l'o.

*bb)* Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) est précédé de la liquide m, y issu de l'i(e) se consonnifie et devient ž, pour lequel, au 3ᵉ groupe, nous rencontrons quelquefois ǵ. Exemples: cǫnžī 1, 2, cǫnǵī 3 (commeatus), sęnžu 1, sęinžu 2, šęnžǫ 3 (simius), vęnęinže 1, 2, vęnęnže 3 (vindemia).

*cc)* Précédé de la liquide n, y issu de l'i(e) devant une autre voyelle se consonnifie pour devenir ž, qui est quelquefois remplacé par ǵ au 3ᵉ groupe. Exemples: dǫnžī 1, 2, dǫnǵī 3 (*damniarum pour damnarium dérivé de damnum), ętranžu 1, ęþranžu 2, ęþranžǫ 3 (extraneus), ętranžī 1, ęþranžī 2, ęþranžī et ęþranǵī 3 (*extranearius), granže (*granea), lęinžu 1, 2, lęnžǫ 3 (*lineum), sǫnžu 1, șǫnžu 2, šǫnžǫ 3 (somnium), avec le verbe sǫnžī 1, șǫnžī 2, šǫnžī et sǫnǵī 3 (somniare).

Dans un petit nombre de cas, la semi-voyelle y, issue de l'i(e), s'unit, sans se consonnifier, à la liquide précédente de manière à former avec elle le son ñ, que nous appelons n mouillé. Exemples: arañe (aranea), čatañe 1, čaþañe 2, 3 (castanea), çęgǫñe 1, 2, šęgǫñe 3 (ciconia), cǫnvīñǫn (conveniunt), cüñę (diminutif de cuneus), līñe (linea), sęñǭ 1, sęñā 2, šęñā 3, père de famille (seniorem), sǫvīñu 1, 2, šǫvīñǫ 3 (subvenio), tīñu 1, 2, tīñǫ 3 (teneo), vīñu 1, 2, vīñǫ 3 (venio), vīñe (vinea). Dans les mots cǫęn (cunius pour cuneus) et žuęn (junius), il y a attraction de l'i, qui se trouvait en présence de l'u, à la syllabe tonique.

*dd)* Après r, l'i(e) suivi d'une autre voyelle est également attiré dans la syllabe tonique, dont la voyelle se combine avec l'i ainsi absorbé, ou se modifie du moins d'une

manière singulière si une combinaison des deux voyelles ainsi mises en présence l'une de l'autre n'est pas possible.

Si la liquide r n'est pas suivie d'une voyelle qui la soutienne, elle disparaît sans laisser de traces. La combinaison de la voyelle absorbée et de celle de la tonique est évidente dans des exemples tels que aviñẹru 2, aviñẹrọ 3 (*adveniarius de advena), cọntrẹru 1, 2, cọntrẹrọ 3 (contrarius), nẹçẹssẹru 1, nĕçẹssẹru 2, nẹšẹšẹrọ 3 (necessarius).

Une combinaison des deux voyelles antérieure à celle que nous voyons dans les exemples précités, doit être supposée dans les dérivés suivants: byọllāre 1, 2, byọllāre 3 (*betularia de betula), pẹrrāre 1, 2, carrière (*petraria de petra), tyọllāre 1, 2, tyọllāre 3 (*tegularia de tegula), auxquels nous ajouterons encore les mots fẹmā 1, 2, fẹmẹ 3 (*fimarium de fimus), landā 1, 2, lẹndẹ 3, seuil (*limitarium de limes), qui ont rejeté la liquide r; fāra 1, fāre 2, fāre 3 (feria), matāra 1, matāre 2, matẹre et matāre 3 (materies).

Mentionnons encore des exemples dans lesquels les suffixes -arius, -aria, -arium ont pris les formes -ī pour le masculin et le neutre, et -īre pour le féminin. Ce sont les mots dọnžī 1, 2, dọnǵī 3 (*damnarium), ẹtranžī 1, ẹþranžī 2, ẹþranžī et ẹþranǵī 3 m., ẹtranžīre 1, ẹþranžīre 2, ẹþranžīre et ẹþranǵīre 3 f. (*extranearius, a), auxquels il faut joindre encore m'tī 1, miþī 2, mihī 3 (ministerium) et mọtī 1, mọhī 2, 3, église (monasterium). Il importe de noter que l'r devant l'i suivi d'une voyelle est tombé dans cọntrayī 1, cọntrẹyī 2, 3 (*contrariare).

Une combinaison des deux voyelles mises en présence l'une de l'autre n'a pas lieu dans le mot *cuẹ* 1, 3, *cüẹ* 2 (corium).

*b)* Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) se trouve après les sifflantes s, t, c, comme dans basiare, cantionem, glacies, l'i disparaît et la consonne devient ç ou š, s ou ž et ṣ. Placées à la fin des mots par suite de la suppression de la terminaison latine, ces sifflantes subissent aussi l'apocope. Quelquefois il y a attraction de l'i à la syllabe tonique.

*aa)* Si la sifflante qui précède ce groupe de voyelles est s, l'i est attiré à la tonique. Le patois de la Haute-Broye change l's en ș; les dialectes de Rue, de Semsales et du 3e groupe le transforment en ž; le 2e groupe présente quelquefois aussi ces deux transformations. Exemples: bę̣ (basium), bę̣sī 1, 2, bežī 3 (basiare), çę̣rīs*e* 1, šę̣rīž*e* 2, šĕrīža 3 (* cerasea).

*bb)* Si c'est la ténue dentale qui précède l'i (e) suivi d'une autre voyelle, la dentale se transforme: 1⁰ en s ou ç 1, 2, ș ou șș 1a, 2 (quelquefois), š et ž 2 (parfois), 2a, 3a, 3, ss 1, 2: mę̣ssọn 1, mę̣șșọn 2, mę̣šọn 3 (metionem), rēsọn 1, rę̣sọn 2, rēžọn 3 (rationem), sę̣rviçu 1, 2, šĕrvūšọ 3 (servitium); 2⁰ en s ou ç au 1er groupe, en þ au 2e et au 3e. Dans ce cas, les patois de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, s'accordent avec les deux derniers groupes. Exemples: ćanç*e* 1, ćanþ*e* 2, ċanþ*e* 3 (*cadentia), ċansọn 1, ċanþọn 2, 3 (cantionem), cọrpọranç*e* 1, cọrpọranþ*e* 2, 3 (corpulentia), façọn 1, faþọn 2, 3 (factionem), lę̣çọn 1, lĕþọn 2, 3 (lectionem), ñīç*e* 1, nīþ*e* 2, 3 (neptia), plyę̣ç*e* 1, plyę̣þ*e* 2, 3 (platea), šę̣*i*nç*e* 1, șię̣nþ*e* 2, šię̣nþ*e* 3 (scientia). Au 3e groupe, nous rencontrons souvent ħ au lieu de þ; exemples: abọndanħ*e* (abundantia), annọnħī (annuntiare), cọmę̣nħī (*cominitiare), prọnọnħī (pronuntiare). C'est surtout dans les cas où l'i s'est maintenu comme y que le 3e groupe emploie ce son ħ. Exemples: anħyan (*anteanus), attę̣nħyọn (attentionem), cọndiħyọn (conditionem), grę̣ħyā (gratiosus), naħyọn (nationem), paħyę̣*i*nþ*e* (patientia). Le 1er groupe a conservé dans ce cas la combinaison ti avec la prononciation de çi, le 2e la change en þi, ou bien tous les deux en ont formé le son š issu par degrés des formes tš, ty, ti. Exemples: naçiọn 1, naþiọn 2 (nationem), pašę̣nç*e* 1, pašę̣*i*nþ*e* 2 (patientia). La combinaison ħy issue de ti devant une voyelle se rencontre parfois aussi au 2e groupe; ainsi nous y trouvons la forme graħyā à côté de grašȧ du premier groupe. 3⁰ Dans certains exemples, le š issu de ti devant une voyelle se trouve dans les patois de tous les groupes, comme dans bę̣nišọn 1, 3, bę̣nę̣šọn 2 (benedictionem), cọ̄šọn (cautionem). Quoique très-rarement, on rencontre aussi au 3e groupe la combinaison ši

issue de t + i suivi d'une voyelle, comme dans pǫršiǫn à côté de pǫrsiǫn 1 et de pǫršǫn 2 (portionem).

*cc)* Si c'est c ou ch qui précède un groupe de voyelles dont la première est i (e), le c devient ç ou s 1, 2, ș ou șș 1a, 2 (quelquefois), š ou ž 2 (rarement), 2a, 3a, 3, ss 1, 2. Exemples: brass*e* 1, 2, braš*e* 3 (brachia), plyę̄su 1, plyę̄žu 2, plyę̄žǫ 3 (placeo), suçī 1, šuçī 2, šušī 3 (*succiare de succus), lyęç*e* 1, 2, lyęš*e* 3 (glacies). Il y a attraction de l'i à la syllabe tonique dans brę̄ (brachium) remarquable encore par la chute du ch.

Au 2ᵉ groupe comme au 3ᵉ, nous trouvons aussi le son þ. Exemples: čǭþe 2, 3 à côté de čǭssę 1 (*calceas), fâþa 2, fåþ*e* 3 à côté de fāç*e* 1 (facies). Un durcissement frappant se rencontre dans ępęnačę 1, ępęnače 2, 3 (*spinacea).

*c)* Précédé des moyennes et du v, l'i d'un groupe de voyelles se consonnifie.

*aa)* Ainsi il devient ž après la moyenne dentale d. Exemples: žǫa 1, žu*a* 2, žǫa 3 (diurnum), ǭržu 1, *u*āržu 2, ǫāržǫ 3 (hordeum), mâžu 2 (madius pour madidus). L'élément dental du son composé ž (dz) est tombé dans rīsu 1, 2, rīžǫ 3 (rideo). Si la dentale d était précédée de la nasale n, le groupe entier ndi se transforme en ñ: vęrgǫñ*e* (verecundia). Quelquefois le d est syncopé et i (e) devient y (j): appǫyī (*appodiare), žūyu 1, 2, žūyǫ 3 (gaudium), vāyu 1, 2, vę̄yǫ 3 (video). Il est curieux que le mot ęnvid*e* 1, 3, ę*i*vida 2 (invidia) n'ait participé à aucun de ces deux traitements.

*bb)* Précédé de la moyenne gutturale g, l'i se consonnifie également comme nous le voyons par les exemples suivants: rĕlǫžu 1, ręlǫžu 2, ręlǫžǫ 3 (horologium), ępǫnž*e* 1, 2, ęmpǫnž*e* 3 (spongia).

*cc)* Il en est de même quand cet i se trouve après la moyenne labiale. Il faut encore ajouter que l'i se change en ǵ au lieu de ž au 3ᵉ groupe, quand la voyelle qui remplace la terminaison latine s'est transformée en i. Exemples: čanžī 1, 2, čanǵī 3 (cambiare), çanžu 1, 2, čanžǫ 3 (cambio), rǫžu 1, 2, rǫžǫ 3 (rubeus), sužę 1, šužę 2, 3 (subjectum). La moyenne labiale est devenue v dans dāvu 1, 2, dę̄vǫ 3 (debeo).

*dd)* La semi-voyelle y issue de l'i ou de l'e suivi de voyelles se consonnifie de même après v, comme nous le prouvent les formes suivantes: dẹlüžu 1, 2, dẹlüžǫ 3 (diluvium), plyǫže (pluvia), sǭže 1, ṣǭže 2, šǭže à côté du diminutif šužẹtta 3 (salvia).

Dans le mot žę̄be (cavea), il y a eu changement du v en b et attraction de l'i provenant de l'e devant a dans la syllabe tonique, ce qui s'explique par la tendance de la langue à la dissimilation.

*d)* Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) se trouve après la ténue labiale p, y issu de cet i (e), au lieu de devenir ž comme auparavant, se consonnifie en č, se conformant ainsi à la ténue précédente. Au lieu de č nous rencontrons, au 3ᵉ groupe, quelquefois ć qui aime à se produire devant i. Exemples: apprǫčī 1, 2, apprǫćī 3 (*appropiare), prūču 1, 2, prūčǫ 3 (propius), rẹprǫčī 1, 2, rẹprǫćī 3 (*repropiare). Il y a adoucissement du č en ž dans saže 1, ṣaže 2, šaže 3 (sapiat), sāžu 1, sâžu 2, šåžǫ 3 (sapius), pẹinžǫn 1, 2, pẹnžǫn 3 (pi-m-pionem). Le p s'est changé en v dans rẹšāvǫn 1, 2, rẹšyāvǫn 3 (recipiunt).

Reste à parler des groupes de voyelles qui commencent par u. L'u s'y consonnifie également et devient v. C'est ce qui est arrivé dans les formes vẹvu 1, 2, vẹvǫ 3 = veuf et vẹva = veuve, dérivées du latin viduus, a, et employées comme substantifs, le d étant tombé devant le v suivant. Dans l'adjectif qui se rattache au même type latin, le d se maintient, l'u dont il était suivi ne se consonnifie point, mais est attiré à la syllabe tonique qui laisse tomber sa propre voyelle i. Nous trouvons donc usitées comme adjectifs les formes vüdu m. 1, vüdǫ m. 3, vüda f. 1, 3 à côté de vüdyu m. vüdya f. 2; dans ce dernier cas l'i semble s'être conservé et avoir pris la place de l'u. Dans le mot rina (ruina) l'u est tombé.

Remarquons cependant que dans le cas où l'u se trouve en présence d'une voyelle qui se maintient, l'hiatus est quelquefois supporté.

2⁰ Hiatus d'origine patoise.

*a)* L'hiatus produit par la composition de deux mots est supprimé par l'élision de l'une des deux voyelles mises en

présence, qui est ordinairement la première, comme dans le mot composé antan (ante-annum).

*b)* Dans la dérivation, l'hiatus disparaît, comme en français, par l'intercalation d'un t euphonique. C'est de cette façon, par exemple, qu'il faut expliquer la forme fǫtī 1, fǫþī 2, 3 = hêtre, composée de fǫ (fagus) et de la finale -ī, qui répond au suffixe latin -arius.

*c)* Produit par la chute d'une consonne médiale, l'hiatus est souvent toléré. Exemples: pǫādę 1, püādȩ 2, püȩ̄de 3 (potetis pour potestis), triǫlę 1, triǫlȩ 2, 3 (diminutif de trifolium). Ce que l'hiatus a de désagréable s'évite ici aussi par le durcissement en semi-voyelle de l'une des deux voyelles qui se rencontrent par suite de la chute d'une consonne médiale. Exemples: byǫlla (betula), dyu 1, 2, dyǫ 3 (dico), myǫlla (medulla), nyǫlla ou ñǫlla (nebula), nyǭ ou ñǭ (nidale, sous-entendu ovum), tyǫlla (tegula). L'i primitif s'est également consonnifié dans yǭ de ubi, où il semble y avoir eu transposition des deux voyelles i et o, qui sont mises en présence l'une de l'autre et dont o est issu de l'u.

Quand u est la première des deux voyelles, il se change quelquefois d'abord en ü, puis en i qui se durcit enfin en y. C'est ainsi que s'expliquent des formes telles que šā 1, šâ 2, šyå 3 (sudare), šu 1, 2, šyǫ 3 (sudo), tyā 1, tyâ 2, tyå 3 (tutari).

Souvent l'hiatus est supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme dans grīya 1, 2, crȩ̄ya 3 (creta), crüva 1, 3 (cruda), ȩšüvī 1, ȩšüyī 2, 3 (exsucare), rüva (rota), sīya 1, 2, šȩ̄ya 3 (seta).

## C. Phénomènes inorganiques concernant le vocalisme.

Pour ce qui concerne le vocalisme de nos patois, on doit considérer comme phénomènes inorganiques:

1. L'épenthèse ou insertion d'un i après les liquides l et n, comme dans ñȩ̄ 1, 2, ñā 3 (nervus), ñü (nudus), exemples auxquels nous ajouterons encore les mots tyę̄še pour cyę̄še 3 (capsa), dȩñyāñǫ 3 (de-extinguo), et celle des sons o, u, ü après v, que ce dernier soit primitif ou formé postérieurement à

l'époque latine, comme nous le voyons dans: nẹvuā 1, nẹvüâ 2, nẹvuå 3 (negare), nāvρa et nāvüa 3 (nova), vüẹþâ 2, vuẹþå 3 (vastare), vuīpa (vespa).

Nous pourrions encore citer plusieurs mots d'origine allemande, dans lesquels ces mêmes voyelles paraissent après le w, comme dans vüẹ̄ru 2, vuẹ̄rọ 3 (wâri), vüẹrī 2, vρẹrī 3 (werjan), vüẹrdâ 2, vuẹrdå 3 (wartên).

2. La prosthèse ou addition d'une voyelle au commencement du mot. Exemples: a-lyan (glandem), ẹ-flyẹyī 1 (flagellum), ẹ-grā 1, ẹ-grâ 2, ẹ-grå 3 (gradus), y-ǭ m. y-ǭta f. 1 (altus, a), dans lequel l'i prosthétique s'est changé en semivoyelle.

3. Signalons aussi l'aphérèse de voyelles au commencement du mot telle qu'elle a eu lieu dans luẹtta 1 (diminutif de alauda), tandis que la forme pleine alūẹtta se retrouve au 2ᵉ et au 3ᵉ groupe. Peut-être l'aphérèse de l'a dans la forme luẹtta s'explique-t-elle par l'habitude d'envisager comme article la syllabe la, que l'article l' formait avec la voyelle initiale de ce mot.

---

## II. Consonnes.

### A. Liquides.

L.

1⁰ Cette liquide subit plusieurs changements. *a)* Ainsi elle devient r dans Erbīvüe 3 (alba — aqua), ortâ 2 (altare), corporançe 1, corporanþe 2, 3 (corpulentia), armauna 1, armâuna 2, armon.na 3 (eleomosyna), pormon (pulmonem), porpa (pulpa), servâžu 2, šervåžo 3 (silvaticus), sordā 1 (* solidatus, dérivé de solidus), ormu 1, 2, ormo 3 (ulmus). Dans måbra 3, de malva, il semble y avoir eu changement de l en r, de v en b, et transposition de ces deux consonnes. *b)* L s'est changé en n dans cenolye 1, 3, cĕnolye 2 (* conucula pour colucula, diminutif de colus). 2⁰ Comme article il s'est soudé au substantif dans landeman 1, 2, lendeman 3 (* l + in-demane), lotta, hotte (l + hotta = hutte dans les patois de la Suisse allemande), lüvru 1, 2, lüro 3 (l + uber). 3⁰ La liquide est transposée et vocalisée dans le mot cȧdra 1, cādra 2, 3 (*col'rus, colyrus pour corylus), remarquable à cause du genre féminin qu'il a conservé. De même ll a changé de place avec n dans żenilye 1, 2, żenilye 3 (*ganilla pour gallina). 4⁰ Il y a eu adoucissement de la liquide dans salyī, sortir (salire), infinitif formé par analogie sur le modèle de l'imparfait. 5⁰ Si l est suivi d'une consonne, cette liquide se vocalise

**ples où cette consonne passe à l'aspirée gutturale: ainsi e̞flye̞yī se prononce presque e̞h̃lye̞yī (flagellum). Partout ailleurs la labio-dentale suivie de la liquide l n'a laissé que l'aspiration gutturale.**

Groupes:

| 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|
| e̞flye̞yī | h̃lye̞yī | h̃lye̞yī | flagellum |
| flyo̞ta | h̃lyo̞ta | h̃lyo̞ta | flavita |
| flyå | h̃lyā | h̃lyā | florem |
| e̞nflyā | e̞nh̃lyâ | e̞nh̃lyå | inflare |
| so̞fflyā | so̞h̃lyâ | šo̞h̃lyå | sufflare. |

Remarque. Dans les patois de la Haute-Broye l'adoucissement de l'l en ly ou n'existe point du tout ou d'une manière imparfaite. 13° Nous avons déjà parlé plus haut des cas dans lesquels l'a suivi de l ou de ll à la fin des mots, et l'e suivi de ll médial ou final se transforment d'une manière singulière. Après o et u, l et ll deviennent muets quand par suite de la suppression de la terminaison latine ils se trouvent à la fin des mots; réduite en u par vocalisation, la liquide l ou ll s'unit aux voyelles indiquées de manière à former avec elles les sons u et ü: mū (mollis), lanšü 1, lanh̃yü 2, le̞nh̃yü 3 (linteolum), vü (volo), pü, coq (pullus). Quand c'est la voyelle i qui précède la liquide, l'i ne subit aucune transformation: passī 1, 2, pašī 3 (paxillus).

## M.

1° M permute avec n dans s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana). Cette nasale est doublée dans le mot co̞mma, crinière d'un cheval (coma, *κόμη*). 2° M se maintient devant les consonnes, excepté devant n. A la fin des mots m ne disparaît que dans les terminaisons flexionnelles et dans quelques exemples isolés comme ża (jam), sü 1, 2, šü 3 (sum). 3° Si, à l'intérieur des mots, la liquide m ou mm est suivie d'une voyelle, il se produit quelquefois devant elle une nasale secondaire, comme dans h̃lyan.ma 2, 3 (flamma), plyo̞*un*.ma 2 Romont, 2a, plyo̞n.ma 3 (pluma). 4° Il y a épenthèse de l'm

dans ẹmpọnže 3 (spongia). 5⁰ Ml. Mr. Ces deux combinaisons intercalent un b euphonique; exemples: ćambra (cam'ra, camera), cọmblyā 1, cọmblyâ 2, comblyå 3 (cum'lare, cumulare), sẹmblyā 1, sẹmblyâ 2, šẹmblyå 3 (sim'lare, simulare). 6⁰ Mn. Cette combinaison s'assimile en nn ou mm: dọnna (dom'na, domina), fẹnna (fem'na, femina), sọnnu 1, 2, šọnnọ 3 (somnus); dammāžu 1, dammâžu 2, dammåžọ 3 (*damnaticum de damnum), lamma (lam'na, lamina), nọmmā 1, nọmmâ 2, nọn.må 3 (nom'nare, nominare). Les deux nasales se sont réduites à une seule dans le verbe sẹnā 1, sẹnâ 2, šẹnå 3 (seminare). De même que dans les patois neuchâtelois, il se présente ici la forme cọlọnda de columna, remarquable par l'épenthèse du d.

N.

1⁰ N passe à l'm dans pra*u*ma 1, prâ*u*ma 2, prọn.ma 3a (pruna, pluriel de prunum); à l'r dans årma 3 (anima), ẹrmaly*e* 1, armaly*e* 2, 3, bétail (animalia, pluriel de animal). 2⁰ N disparaît non-seulement quand, précédé d'une consonne, il devient final comme dans ivẽ 1, 2, œvā 3 (hibern-um), où r est également tombé, mais encore à l'intérieur des mots tels que cọtya (conchula), cọvan 1, 2, cọvẹn 3 (conventus), měžī 1, 2, měǵī 3 (manducare), mọþrâ 2, mọþrå 3 (monstrare). 3⁰ Si cette liquide se trouve entre deux voyelles, elle aime à être précédée d'un son nasal secondaire: fọntan.na (fontana), gran.na 2, 3 (grana), žọ*u*n.nu 1, 2 (jejunus), lan.na 2, 3 (lana), mọn.nā 1, mọ*u*n.nā 2, mọn.nā 3 (*molinarius), plyan.na 2, 3 (plana), sàn.na 2, šan.na 3 (sana), s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana), tisan.na 1, 2, tižan.na 3 (ptisana). On peut remarquer que le premier groupe est moins favorable à ce développement que les deux autres. 4⁰ Il y a épenthèse de l'n dans fanfiūlẹ 1, fanfiūle 2, 3, où l'n a le son plein; à côté de fanfiūle, nous trouvons, au 3ᵉ groupe, également faviūle, fèves (*fabeola de faba). Ajoutons encore lanšẽ 2 et lanšā 3 de lacertus pour lacerta, mot qui au 1ᵉʳ groupe se rencontre sous la forme lantẹrnẹtta, plus bizarre encore. Les formes pẹ*i*nžọn 1, 2, pẹnžọn 3 se rattachent à un type pi-m-pionem pour pipionem. 5⁰ L'n initial s'est

adouci en ñ dans ñẹ̄ 1, 2, ñẹ̄ et ñā̆ 3 (nervus), ñå 1, ñā 2, ñā et ñọ̄ 3 (nodus), ñū m. ñūva f. (nudus, a). L'adoucissement de l'n médial dans tīñẹm (tenemus), vīñẹm (venimus) s'explique par analogie: la 1re personne plurielle de l'indicatif présent s'est formée sur le modèle de la 1re personne du singulier, qui est pour les deux verbes dont il s'agit, tīñu 1, 2, tīñọ 3 (teneo) et vīñu 1, 2, vīñọ 3 (venio). 6° Nn s'est réduit à n dans čẹ'nẹvu 1, 2, čẹnẹvọ 3 (cannabis). 7° Nl. La forme ẹpẹnga, épingle, est sortie de spingla pour spin'la (spinula), la liquide ayant disparu au lieu de former avec le g précédent le groupe ly conformément à la règle établie plus haut. 8° Nr intercale un d euphonique: d'vẹndru 1, d'vẹindru 2, dẹvẹindrọ 3 (dies veneris), tẹndri (ten're-habeo). 9° Ns. L'n dẹ cette combinaison est tombé fréquemment comme en français: bọržā 1, 2, bọržā̆ 3 (*burgensis), cọtā 1, cọþâ 2, cọþå 3 (constare), cådre 1, cādre 2, 3 (consuere), fribọržā 1, 2, fribọržā̆ 3 (*friburgensis), ẹivida 2 (invidia), mẹi 1, 2, mäi 3 (mensis), mẹžurā 1, mẹžurâ 2, mẹžĕrå 3 (mensurare), m'tī 1, miþī 2, mihī 3 (ministerium), mọtī 1, mọþī et mọhī 2, mọhī 3 (monasterium), pā 1, 2, pẹ̄ et pā̆ 3 (pensum), pāsu 1, 2, pẹižọ 3 (penso), prā 1, 2, prẹ̄ et prā̆ 3 (prensus pour prehensus), tāsa 1, tāṣa 2, tẹiža 3 (tensa).

## R.

1° Cette liquide permute quelquefois avec une consonne de la même classe: criblyā 1, criblyâ 2, crūblyå 3 (cribrare). 2° Souvent il y a transposition ou métathèse de cette consonne en vertu de sa mobilité bien connue. Exemples: brẹvāžu 1, brẹvâžu 2, brẹvåžọ 3 (*biberaticum), burlā 1, burlâ 2, burlå 3 (*perustulare), crĕbẹlye 1, crubẹlye 2, crĕbilye 3 (corbicula), drĕmī 1, 3, drūmī 2 (dormire), frīta 1, frīþa 2, 3 (vha. first), fru 1, 2, frọ 3 (foris), frọmāžu 1, frumâžu 2, frĕmåžọ 3 (*formaticum), fr'mia 3 (formica), gurnā 1, 2, gurnā̆ 3 (granarium), trū 1 (torculare), trọblyā 1, trọblyâ 2, trọblyå 3 (*turbulare), bri (vervex, -icis). 3° L'r médial disparaît quelquefois: ābru 1, âbru 2, åbrọ 3 (arbor), bọ̄ša 3 (bursa), dẹmīcru 1, 2, dẹmīcrọ 3 (dies mercuri), mābru 1, mâbru 2, måbrọ 3 (marmor), mọsū 1 (*morsutus pour morsus), ūsa 3

(urtica) à côté de žŭsca 2, qui est encore plus singulier, tandis que la forme urclye 1 se rattache au type urticula, diminutif de urtica. R ou r°, c'est-à-dire r suivi de consonnes, disparaît quand, après la chute de la terminaison latine, l'r ou un groupe qui commence par cette liquide, serait à la fin des mots. Nous n'avons rencontré la liquide finale que dans l'adjectif cūr 2, 3 (curtus), tandis que le 1er groupe la supprime aussi dans ce mot: cū. Exemples: čẹ̄ 1, 2, čā 3 (carrus), cå 1, cā 2, 3 (cor), dẹmā 1, demâ 2, demå 3 (dies martis), dŭ (durus), fẹ̄ (ferrum), anå 1, anā 2, 3 (honorem), ẹnfẹ̄ 1, ẹinfẹ̄ 2, ẹnfẹ̄ et ẹnfā 3 (infernum), mâ 2, må 3 (mare), mŭ (murus), ñẹ̄ (nervus), rā 1, râ 2, rå 3 (rarus), vẹ̄ (viridis), vẹ̄ (vermis). Quand, après la chute de la terminaison latine, r° précédé des voyelles o et u devient final, le groupe commençant par r subit l'apocope et le son sorti des voyelles o et u apparaît ordinairement sous la forme d'une diphthongue, comme nous l'avons montré dans le vocalisme. Il n'y a que peu d'exemples où ce mode de formation n'ait pas été observé. Exemples: c*u*a 2, c*u*å 3 (corpus), žọa 1, ž*u*a 2, žọa 3 (diurnum). Le même procédé s'observe quand le groupe commençant par r est médial; mais dans ce cas ce ne sont que les patois des deux derniers groupes, ainsi que ceux de Rue et de Semsales, qui présentent cette transformation de la voyelle: c*u*ārda 2, c*u*årda 3 à côté de cọ̄rda 1 (chorda). Pour d'autres exemples, voir notre étude sur les voyelles, pages 25, 26, 29. En voici quelques-uns dans lesquels il n'y a pas diphthongaison de la voyelle suivie de r°: bọrsa 1, 2, bọ̄ša 3 (bursa), sọrda 1, sọrda et ṣọrda 2, šọrda 3 (surda). Ajoutons qu'elle ne s'étend pas non plus à la voyelle atone, comme nous le montre le mot cŭrtī, jardin (chortile). Devant l'r simple, elle ne se retrouve peut-être que dans m*ŭ*ārẹ 1, m*ŭ*a*i*rẹ 2, mọāre 3 (morit-ur). 4° Si, comme nous venons de voir, r disparaît quelquefois, il s'introduit par contre dans des mots où il n'est pas donné par l'étymologie. C'est ainsi que nous le rencontrons dans drọblyu 1, 2, drọblyọ 3 (duplus), drọblyā 1, drọblyâ 2, drọblyå 3 (duplare), rẹdrọblyā 1, rẹdrọblyâ 2, rẹdrọblyå 3 (re-duplare), salārda 1, salârda 2, ša-

lårda 3 (*salata), etrāblyu 1, eþrâblyu 2, eþråblyo 3 (stabulum), trāblya 1, trâblya 2, tråblya 3 (tabula).

## B. Dentales.

### T. Th.

1⁰ La ténue dentale est souvent remplacée par la moyenne. C'est ce qui arrive dans les terminaisons de la 2ᵉ personne plurielle de l'indicatif présent et de l'impératif des quatre conjugaisons. Exemples: *a)* ćantādę 1, ćantâde 2, ćantåde 3 (cantatis), vādę 1, vā*i*de 2, vēde 3 (videtis), fēdę 1, fēde 2, fēde 3 (facitis), venidę 1, vinide 2, vinide 3 (venitis); *b)* ćantādę 1, ćantâde 2, ćantåde 3 (cantate), vā*i*de 2, vēde 3 (videte), fēdę 1, fēde 2, fēde 3 (facite), venidę 1, vinide 2, vinide 3 (venite). La ténue s'est rarement conservée. Elle est restée dans ditę 1, dite 2, dite 3 (dicitis). L'adoucissement du t en d se trouve en outre dans ēdī et e*i*dī 1, e*i*dī 2, īdyī 3 (adjutare), cüdu 1, cüdyu 2, cüdyo 3 (cogito), landā 1, 2, lendē 3 (*limitarium, de limes), modā 1, modâ 2, modå 3, partir (*motare, movitare, de movere), müdu m. müda f. 2, müdo m. müda f. 3 (mutus, a), pedī 1, pidyī 2 à côté de pityī 3, formes calquées sur le modèle du mot français (pietas), pyedeyī (*placiticare, de placitare), sandā 1, sandâ 2, šendå 3 (sanitatem), sandā 1, 2, šendā 3 (*semitarium, de semes). Le tt peut aussi devenir d: adon (attunc, adtunc). La ténue simple se transforme rarement en þ. Dans le mot foþī 2, 3 à côté de fotī 1 (fagus-t-arius) le changement du t en þ s'explique par l'influence de l'i du suffixe -ier dont l'ī actuel est sorti; ajoutons cependant qu' il existe aussi an diminutif foþale, ce qui pourrait nous faire dériver ces formes d'un type fagustellus. Pour expliquer le passage du t au þ dans meþǭ 3 à côté de metǭ (metallum), il faut recourir à l'analogie. 2⁰ A côté de quelques cas où le t médial entre deux voyelles se maintient, il se trouve de nombreux exemples qui le laissent tomber: byolla (betula), buī (botellus), ćayīr*e* 1, 2, ćeīr*e* 3 (cathedra), mariā 1, mariâ 2,

mariå 3 (maritare), rion m. rionda f. (rotundus, a), salüā 1, salüâ 2, šalüå 3 (salutare), vya 1, ya 2, 3 (vita). Il y a chute de la dentale entre deux consonnes dans le mot urclye 1, ortie (urticula). L'hiatus produit par la chute d'un t est souvent supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme p. e. dans rüva (rota), sīya 1, 2, šēya et šāya 3 (seta). 3⁰ Le t ou tt tombe à la fin des mots, qu'il occupe cette place primitivement ou par suite de la chute de la terminaison latine. Exemples: ċa (cattus), dan 1, 2, den 3 (dentem), prā 1, prâ 2, prå 3 (pratum). Ajoutons que le t final se prononce dans sat 1, şat 2, šat 3 (septem). 4⁰ A l'intérieur des mots, le tt se maintient: ċatta (catta), gotta (gutta). 5⁰ Tr. Le t de cette combinaison a évidemment subi la syncope dans commāre 1, cummâre 2 (*com-mater), compāre 1 (*com-pater), frāre 1, frâre 2, fråre 3 (frater), lāre 1, lâre 2, låre 3 (latro), secåre 1, secāre 2, šecāre 3 (secutere). La dentale s'est assimilée à l'r suivant dans bürru 1, 2, bürro 3 (butyrum), nürrī (nutrire), pürrī (putrire pour putrescere), porri, pourrai (*pot're-habeo). 6⁰ St. Placée à l'intérieur des mots, la combinaison st soit primitive soit née par suite de la syncope d'une voyelle qui se trouvait entre s et t, perd ordinairement la sifflante en même temps que se modifient certaines voyelles dont elle était précédée, comme il a été montré plus haut. Le patois de la Basse-Broye conserve le t comme ténue dentale; les dialectes de la Haute-Broye, du 2ᵉ groupe, de Rue et de Semsales le changent en þ, qui se prononce comme le th dur des Anglais. Dans le patois du 3ᵉ groupe, la ténue dentale se change également en þ, plus rarement en ħ.

Les tableaux ci-après donneront une idée claire de ce que nous venons de dire.

*a)* La ténue dentale s'est conservée dans le patois de la Basse-Broye, tandis qu'elle est devenue þ dans les dialectes du 2ᵉ et du 3ᵉ groupe.

Groupes:

| 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|
| arrīte | arrīþe̢ | arrīþe | *arrestat |
| bīta | bīþe | bīþe | bestia |
| ċatī | ċaþī | ċaþī | castellum |
| cūta | cūþa | cūþa | costa |
| fīta | fīþe | fīþa | festa |
| tīta | tīþa | tīþa | testa |
| vitī | viþī | viþī | vestire. |

*b)* Le t persiste au 1er groupe, devient þ au 2e et h̆ au 3e.

Groupes:

| 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|
| m'tī | miþī | mih̆ī | ministerium |
| mo̩tī | mo̩þī | mo̩h̆ī | monasterium. |

Ajoutons cependant que la forme moh̆ī se rencontre aussi dans le 2e groupe.

Si le groupe st est suivi d'un r, le þ, issu du t sous l'influence de la sifflante s, se transforme, au 3e groupe, quelquefois en un son particulier que nous désignons par ꝗ. La manière dont ces deux sons se prononcent ne laisse aucun doute sur la différence de leur nature. Pour produire le þ, la langue s'appuie contre les dents supérieures ou s'avance entre les deux rangées de dents de manière à ne laisser à l'expiration qu'un passage étroit. Le ꝗ se prononce de la façon suivante: La langue, dont la surface inférieure prend une forme convexe, se replie vers le palais sans s'y appliquer complètement, mais en laissant assez d'espace, pour que l'expiration puisse se faire sans difficulté. Le son ainsi produit répond à celui que M. Brücke désigne par $s^2$, tandis que notre þ est identique au son que le célèbre physiologiste rend par $s^4$. Il est évident que c'est à la position prise par les organes en prononçant l'r qu'il faut attribuer le passage de l'interdentale à la linguale. Ce changement du þ en ꝗ, est-il un phénomène isolé résultant d'une disposition individuelle, ou bien avons-

nous ici affaire à une transformation réelle qui s'opérera peu à peu dans le dialecte dont il s'agit? Nous l'ignorons. Nous nous contentons de signaler ce fait important que nous recommandons à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à ce genre d'études.

Le tableau ci-après présente le développement régulier du t dans le groupe st suivi d'un r.

Groupes:

| 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|
| ċampītru | ċampīþru | ċampīþrǫ | campestris |
| cǫñatr*e* | cǫñęþr*e* | cǫñęþr*e* | cognosc-t-re |
| cręt*re* | cręþr*e* | cręþr*e* | cresc-t-re |
| dęmǫntrā | dęmǫþrâ | dęmǫþrå | demonstrare |
| ītr*e* | īþr*e* | īþr*e* | ess-t-re |
| fęnītra | fęnīþra | fęnīþra | fenestra |
| prītr*e* | prīþ*e* | prīþr*e* | presbyter. |

D'après ce que nous avons dit plus haut, nous trouverons, au 3e groupe, aussi des formes telles que ċampīđrǫ, cǫñęđr*e*, cręđr*e*, dęmǫđrå, īđr*e*, fęnīþra, prīđr*e*.

La lettre x étant = c + s, la combinaison xt est sujette au même traitement que l's, comme nous le prouve le mot ętranżu 1, ęþranżu 2, ęþranżǫ et ęđranżǫ 3 (extraneus). Au lieu de þ, il s'est formé de xt la combinaison ħy dans dęħyandr*e* 2, dęħyęndr*e* 3 (de-extinguere). Le 1er groupe présente la forme dęšandr*e*, où le š semble être sorti d'un ħy antérieur. Dans plusieurs mots d'introduction récente, la combinaison st n'a pas subi de changement, comme p. e. dans ęstimā 1, ęstimâ 2, ęštimå 3 (aestimare). 7° S ou s° disparaît quand, après la chute de la terminaison latine, s ou un groupe de consonnes commençant par la sifflante se trouve à la fin du mot; c'est le cas dans pü, puis (post).

D.

1° D se durcit en t dans granta f. (grandis). 2° Le d initial se maintient, tandis que le d médial tombe ordinairement; dans ce cas, l'hiatus s'évite par l'intercalation d'une semivoyelle, qui est le plus souvent y, plus rarement v.

On préfère y quand l'une des voyelles qui forment l'hiatus est i, et v quand l'une de ces voyelles est u. Voici quelques exemples où il y a eu chute du d médial: appǫyī (*appodiare), crüva 1, 3 à côté de crüa 2 (cruda), myǫlla (medulla), šā 1, šâ 2, šyå 3 (sudare), trẹn (tridentem). Cependant il se rencontre nombre d'exemples dans lesquels le d médial s'est conservé. C'est ce qui arrive surtout dans des mots qui ne sont jamais devenus bien populaires ou qui ont été introduits plus tard comme adǫrā 1, adǫrâ 1, adǫrå 3 (adorare); ensuite dans des adjectifs qui, pour conserver leur forme aussi intacte que possible, font suivre la dentale d'une voyelle qui la soutient, comme cĕmūdu 1, 2, c'mūdǫ 3 (commodus), tādu 1, 2, tådǫ 3 (tepidus). 3° D s'est probablement assibilé dans des mots tels que ćĕsī 1, ćisī 2, ćižī 3 (cadere), ćīsẹm 1, ćīșẹm 2, ćẹžẹm 3 (cadimus), pẹ̄șu 2, pẹ̄šǫ et pāšǫ 3 à côté de pẹrdu 1 (perdo), risan 1, 2, rižẹn 3 (ridentem). 4° D dans la combinaison dr se soumet aux mêmes règles que le t dans tr. Il est tombé et probablement remplacé par i dans ćayīre 1, 2, ćẹīre 3 (cathedra). Sans être remplacé par i, le d a subi la syncope dans ūre 2, 3 (audire), clyūre 1, ḱlyūre 2, 3 (claudere). 5° Nd médial devient ñ dans prañu 1, 2, prẹñǫ et prāñǫ 3 (prehendo). Le d du groupe nd a disparu dans vẹnẹinże 1, 2, vẹnẹnże 3 (vindemia). Il a également disparu devant v dans avǭ (ad vallem). 6° Le d final tombe généralement; témoin ćǭ (calidus), crü (crudus), pī (pedem), sǫvan 1, 2, šǫvẹn 3 (subinde). Dans ẹn 3 du latin inde le d apocopé reparaît devant un mot qui commence par une voyelle, de sorte que la forme ẹnd se rencontre à côté de celle que nous venons d'indiquer. 7° Le d est épenthétique dans le mot cǫlǫnda (columna).

## Z.

Cette lettre composée n'offre matière à aucune remarque importante. Dans żalå 1, żalā 2, 3, de zelosus, le ż ne représente pas le z, comme on pourrait être tenté de le croire, mais le g d'un type gelosus, auquel se rattachent les différentes formes que prend cet adjectif dans les langues romanes. Réduit à un simple s, le z forme avec le t précédent

le son ć dans bāće 1, bâće 2, båće 3 (baptizat). A l'infinitif de ce verbe, nous trouvons, dans le 3e groupe, la forme baćī issue de bat'šī, batěžī (baptizare).

S.

1° La sifflante dentale dégénère en ș, š, ž, phénomène analogue à celui que nous avons déjà relevé dans nos recherches sur les patois neuchâtelois. La transformation de l's en š, ž est rigoureusement observée dans les dialectes de Rue, de Semsales et du 3e groupe. Le patois de la Haute-Broye présente ordinairement ș, plus rarement s; dans celui de la Basse-Broye on remarque fréquemment s, moins souvent ș, š, ž. Au 2e groupe on rencontre tantôt s, tantôt ș, š, ž; cependant l's y est plus usité que les autres sons qui se sont développés de la sifflante primitive. Ajoutons ici que le son rendu par ž ne s'entend qu'à l'intérieur des mots entre deux voyelles; c'est la sonore qui répond à la sourde représentée par š.

*a)* Tous les groupes changent l's en š dans dęnše (*de-in-sic), ašantre 1, 2, šęntre 3 (sentire), šāvu 1, 2, šāivo 3 h.-gr. (sequor), ša 1, 2, šä 3 (sex), šēra (soror).

*b)* Le 1er groupe a ș, les deux autres présentent š dans șalla 1, šalla 2, 3 (sella).

*c)* S persiste au 1er groupe et se change en ș ou en š au 2e, en š (ž) au 3e. Exemples: *aa)* Pour l's initial: sǫutā 1, šǫutâ 2, šǫutå 3 (saltare), sat 1, șat 2, šat 3 (septem), sęmblyā 1, șęmblyâ 2, šęmblyå 3 (simulare), sǫrdā 1, šüdâ 2, šüdå 3 (*solidatus); *bb)* pour l's médial: prāsa 1, prāșa 2, prēža 3 (presa pour prehensa).

*d)* L's se maintient aux deux premiers groupes. Combiné avec des consonnes ou placé au commencement des mots, il devient š au 3e, tandis que, dans le même groupe, il se change en ž quand il est entre deux voyelles.

Les tableaux ci-après donneront une idée claire de son développement.

*aa)* L's persiste aux deux premiers groupes, tandis qu'il se transforme en š au 3e.

Groupes:

| 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|
| sandā | sandâ | šẹndå | sanitatem |
| sāžu | sâžu | šåžọ | sapius |
| sẹnā | sẹnâ | šẹnå | seminare |
| sẹrpan | sẹrpan | šẹrpẹn | serpentem |
| sĕnā | sunâ | šunå | sonare |
| sọfflyā | sọh̀lyâ | šọh̀lyå | sufflare |
| sọa | sọa | šọa | surdus |
| tristu | tristu | trištọ | tristis. |

*bb)* Les deux premiers groupes conservent l's, le 3e le change en ž.

Groupes:

| 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|
| accūsā | accūsâ | accūžå | accusare |
| cūriọsitā | cūriọsitâ | cūriọžitå | curiositatem |
| misẹrāblyu | misẹrâblyu | mižẹrâblyọ | miserabilis |
| rūsa | rūsa | rūža | rosa. |

Remarques. *a)* Le dialecte de la Haute-Broye a presque partout ş, rarement s: *aa)* şūffru (suffero), şūpru (sulphur), şọ̄ m. şọ̄rda f. (surdus, a); *bb)* bọşa (bursa), ćūşa (causa), rūşa (rosa), ẹpåşa (sposa). *b)* Les patois de Rue et de Semsales aiment les sons š et ž; exemples: *aa)* šūffrẹšu 2a, šūffru 3a (suffero), šūpru (sulphur), şọa m. şọrda f. 2a, šọa m. šọrda f. 3a (surdus, a); *bb)* bọşa 2a, bọša 3a (bursa), ćūža (causa), rūža (rosa), ẹpāža (sposa). *c)* Le groupe ss se maintient ou devient şş et š. Le š apparaît surtout au 3e groupe, le şş principalement au 2e. Exemples: fūssa 1, 2, fūşşa 1a, fūša 2a, 3a, 3 (fossa), mẹssa 1, 2, mẹşşa 1a, mẹša 2a, 3a, 3 (missa), ẹpẹssa 1, 2, ẹpẹşşa 1a, ẹpẹša 2a, 3a, 3 (spissa). *d)* Il est rare que s ou ss se transforme en þ. Cependant ce développement se rencontre quelquefois au 3e groupe, plus rarement au 2e. Exemples: fọ̄þa 3 (falsa), pūþa 2, 3 (de *pols, polvis, pulvis), raþẹmblyå 3 (*re-assimilare). 2° Sr, çr. Ces deux combinaisons intercalent un t euphonique. La sifflante

disparaît ensuite et t est traité comme le t primitif du groupe st; il persiste au 1er groupe et se change en þ au 2e et au 3e. C'est ainsi que se forment: cọñatre 1, cọñẹþre 2, 3 (cognosç-t-re, cognoscere), crẹtre 1, crẹþre 2, 3 (cresç-t-re, crescere). Ce traitement s'observe surtout au futur et au conditionnel des verbes nombreux qui y présentent une forme inchoative. Exemples: *a)* Pour le futur: cọrrẹtri 1, cọrrę̣þri 2, cọrr'þri 3 (*currescere-habeo), dẹvẹtri 1, dẹvę̣þri 2, dẹvẹþri 3 (*debescere-habeo), dr'mẹtri 1, drümę̣þri 2, drĕm'þri 3 (*dormiscere-habeo), etc.; *b)* pour le conditionnel: cọrrẹtrę 1, cọrrę̣þrę 2, cọrr'þrę 3 (*currescere-habebam), dẹvẹtrę 1, dẹvę̣þrę 2, dẹvẹþrę 3 (*debescere-habebam), dr'mẹtrę 1, drümę̣þrę 2, drĕm'þrę 3 (*dormiscere-habebam), etc. Quelquefois nous rencontrons, au 3e groupe, le son ɖ au lieu de þ, de sorte que les exemples précités y prennent des formes telles que cọñẹ̈ɖre, crẹɖre, cọrr'ɖri, ẹtc. La moyenne dentale est intercalée dans cȧdre 1, cādre 2, 3 (cos-d-re, consuere). 3⁰ Si st, sc, sp se trouvent au commencement des mots, ils prennent généralement un e devant eux. La sifflante se maintient souvent. Quelquefois elle disparaît; en ce cas, la ténue dentale de la combinaison st se soumet à la règle que nous avons établie plus haut. L's a disparu, par exemple, dans ẹc̄ila 1, 2, ẹćīla 3 (scala), ẹpẹnga (spinula), ẹpē (spissus), ẹtāla 1, ẹþāla 2, ẹþēla 3 (stela pour stella); il s'est conservé dans ẹscabī 1, 2, ẹšcabī 3 (scabellum), ẹspāru 1, 2, ẹšpērọ 3 (spero). Les mots šẹinçe 1, ṣiẹnþe 2, šiẹnþe 3 (scientia), et cĕtalla 2, 3 (scutella) ne se sont pas soumis à la règle dont il s'agit; le 1er groupe cependant l'a observée dans la formation du mot ẹcualla = écuelle (scutella). L's médial suivi de consonnes tombe la plupart du temps. Il ne persiste que dans des exemples dont l'origine patoise est fort douteuse, comme šušpirâ 3 à côté de supirā 1, ṣupirâ 2 (suspirare). Devant les groupes sp, ss, st, certaines voyelles se modifient d'une manière toute particulière, comme nous l'avons montré en traitant du vocalisme. Pour résumer ce qui a été dit plus haut à ce sujet, nous citerons les exemples suivants: vīpru 1, 2, vīprọ 3 (vesper), aprī (*appresso), fẹnītra 1, fẹnīþra 2, 3 (fenestra); fūssa 1, 2, fūša 3 (fossa), cūta 1, cūþa 2, 3 (costa). Quant à l'sc médial, voir C. 4⁰ S ou ss

devenu final par la chute de la terminaison latine cesse de se prononcer; témoin grā 1, grâ 2, grå 3 (crassus), curiå 1, curiā 2, cüriā 3 (curiosus), fǫ (falsus), nā 1, nâ 2, nå 3 (nasus). 5° S semble être une apparition inorganique dans le mot ūštå 3 à côté de ǫutā 1 et de ǫrtâ 2 (altare).

## C. Gutturales.

### C. Ch.

1° Dans tous les groupes c persiste comme ténue gutturale quand il est suivi des voyelles o et u ou de consonnes, à l'exception de la liquide l; exemples: cačī 1, 2, caćī 3 (coactare), cǫlǫnda (columna), cå 1, cā 2, 3 (cor), cü (culus). Devant a le c conserve très-rarement sa qualité de ténue gutturale, comme dans cavalla (caballa), capętan 1, 2, cap'tan 3 (*capitanus), cęsse 1 (capsa). Au 2ᵉ et au 3ᵉ groupe, capsa produit les formes tyēsse 2, tyęše 3, qui s'expliquent par un i parasite issu de la gutturale. La ténue passe quelquefois à la moyenne, comme nous le montrent les exemples suivants: *a)* gatǫlyī (catuliare pour catulire), gǫnflyā 1, gǫnƚlyâ 2, gǫnƚlyå 3 (conflare), grā m. grāssa f. 1, grâ m. grâssa f. 2, grå m. gråša f. 3 (crassus, a), grīya 1, 2 (creta); *b)* ēgru 1, 2, ēgrǫ 3 (acer), lę'gręma 1a, 2a, 3, lęgrĕma 3a (lacryma), mēgru 1, 2, mēgrǫ 3 (macer). C s'est fondu en i dans des mots tels que avui 1, 3, avüa 2 (apud-hoc), cuę m. cuęte f. 1, 3, cüę m. cüęte f. 2 (coctus, a), lyi (lectus), lyü (locus), trętā 1, trętâ 2 (tractare), tandis que dans trattå 3 la gutturale s'est assimilée au t suivant, comme dans lüttā 1 (luctare). La chute du c s'observe dans dyu 1, 2, dyǫ 3 (dico), ęšüvī 1, ęšüyī 2, 3 (exsuccare). Dans ce dernier exemple l'hiatus a été supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle. Nous n'osons décider s'il y a eu fonte du c en i ou chute de cette consonne et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle y dans des exemples tels que fǫyīžu 1, fǫyīžu 2, fǫyīžǫ 3 (*focaticum de focus), fręyī (fricare), ęmplyęyī (implicare), nęyī (necare), plyęyī (plicare), pręyī (precari), sęyī 1, 2, šęyī 3 (secare). Quand c devient final, il disparaît comme dans ami 1, ęmi 2, 3 (amicus), brę̄ (brachium),

crâ 1, crā 2, crȩ 3 (crucem), ou bien il se fond en i, comme dans avui 1, 3 (apud-hoc), lȩ̄ (lacus), pȩ̄ 1, 2, pȩ̄ 3 (pacem). Dans avüa 2 = avec, et vuȩ̄ 1, 3, vua 2 (vocem), l'i issu du c a subi une singulière transformation. 2⁰ Dans tous les groupes c suivi d'un a se change ordinairement en č. Exemples: arče (arca), čȩvǭ 1, 2, čavǭ 3 (caballus), čǭ (calx), čǭ (calidus), čanžī 1, 2, čanǵī 3 (cambiare), čambra (camera), čȩn (canis), čȩ'nȩvu 1, 2, čȩ'nȩvǫ 3 (cannabis), čȩvȩtru 1, čȩvȩþru 2, čȩvȩþrǫ 3 (capistrum), čȩvrī 2, 3 à côté de cabrī 3 (*caprellus pour capreolus), čaplyā 1, čaplyâ 2, čaplyå 3 (capulare), čatī 1, čaþī 2, 3 (castellum), čatrā 1, čaþrâ 2, čaþrå 3 (castrare), ča (cattus), fǫrče (furca), mĕče 1, 3, mȩče 2 (mica). Quelquefois on rencontre le son ć au lieu de č. Au 3ᵉ groupe, c'est surtout devant l'ī substitué à l'a accentué de quelques verbes de la 1ʳᵉ conjugaison que le son ć apparaît au lieu de č. Exemples: ćançe 1, ćanþe 2 (*cadentia), ćȩvrī 1 (caprellus), čȩrćī 3 à côté de čȩrčī 1, 2 (*circare), cüćī 3 à côté de cüčī 1, 2 (collocare), maćī 3 à côté de mačī 1, 2 (masticare). Le verbe čerčī 1, 2, čȩrćī 3 = chercher est en outre remarquable par le changement en č du c suivi de la voyelle i. Ce changement s'explique par la tendance à l'assimilation, qui s'observe dans toutes les langues. Les mots žamba et žȩ̄be se rattachent à des types gamba et gavea pour camba et cavea. 3⁰ Suivi des voyelles e, i, ae (oe), le c, également guttural dans l'origine, s'assibile et prend plusieurs formes présentées par les tableaux suivants.

*a)* Quand c est initial, il devient ç aux deux premiers groupes et š au 3ᵉ; s'il est médial, les deux premiers groupes le changent quelquefois en s sonore ou s doux, tandis que le 3ᵉ le transforme en ž.

Groupes:

| | 1ᵉʳ | 2ᵉ | 3ᵉ | |
|---|---|---|---|---|
| *aa)* | çȩdu | çȩdu | šȩždǫ | cedo |
| | çȩgǫñe | çȩgǫñe | šȩgǫñe | ciconia |

Groupes:

| | 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|---|
| *bb)* | ǫsī | ǫsī | ǫžī | avicellus |
| | lyęç*e* | lyęç*e* | lyęš*e* | glacies |
| | lĕmaç*e* | lĕmaç*e* | lĕmaš*e* | limacem |
| | masallā | masallā | mažallā | macellarius. |

*b)* Initial, le c se représente par ç au 1er groupe et se change en š aux deux derniers; médial, il sonne comme s doux au 1er et comme ž aux derniers groupes.

Groupes:

| | 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|---|
| *aa)* | çęrīs*e* | šęrīž*e* | šĕrīža | *cerasea |
| | çęrclyu | šęrh̆lyu | šęrh̆lyǫ | circulus |
| *bb)* | lęsī | ližī | ližī | licere. |

*c)* C initial ou médial apparaît comme ç au 1er groupe, tandis qu'il s'altère en þ au 2e et au 3e.

Groupes:

| | 1er | 2e | 3e | |
|---|---|---|---|---|
| *aa)* | çan | þan | þęn | centum |
| | çanlya | þanlya | þęnlya | cingula |
| *bb)* | dȧç*e* | dāþ*e* | dāþ*e* | dulcis. |

Comme transformations particulières du c devant les voyelles indiquées, il faut encore signaler celles en š, h̆, h̆y, dont la première appartient surtout au patois broyard, tandis que les autres sont préférées par les deux derniers groupes. Exemples: h̆ī 3 b.-gr. à côté de šī 3 h.-gr. (caelum, coelum), šęržu 1, h̆yęržu 2, h̆yęržǫ, šięržǫ 3, cierge (cereus), šęndrę 1, h̆yę*i*ndre 2, h̆yęndre 3 (cineres).

De toutes ces transformations du c suivi des voyelles e, i, ae (oe) celles indiquées sous les lettres *a)* et *b)* se présentent le plus souvent.

4⁰ Cc se soumet aux mêmes règles que le c simple. Ainsi il devient č (ć) dans bǫče (bucca), sęčī 1, şęčī 2, šęćī 3 (siccare), sęče 1, 2, šęče 3 (sicca), vače (vacca). A la fin des mots, cc disparaît: sa 1, 2, ša 3 (saccus), sę 1, 2, šę 3 (siccus). 5⁰ Ct est quelquefois toléré comme dans ręspęctā 1, ręspęctâ 2, ręšpęctå 3 (respectare), mais le plus souvent le c s'assimile au t suivant comme nous le montrent des formes telles que lüttā 1, lüttâ 2, lüttå 3 (luctare), rǫttā 1, rǫttâ 2, rǫttå 3 (ructare). Dans d'autres exemples le c se fond en i comme nous l'ont déjà montré les mots cuę 1, 3, cüę 2 (coctus), lyī (lectus), etc. Souvent les deux consonnes se transforment en č; au 3ᵉ groupe, ce č se remplace par ć devant l'ī qui s'est substitué à l'a accentué d'une partie des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison. Exemples: cačī 1, 2, saćī 3 (coactare), ęmpačī 1, 2, ęmpaćī 3 (impactare), pače 2, 3 (pacta, pluriel de pactum). Au lieu de č on remarque ž dans fęžu 1, 2, fęžǫ 3, foie (fic'tum, ficatum). 6⁰ X (cs). L'élément guttural de cette consonne composée s'assimile à la sifflante: ęšüvī 1, ęšüyī 2, 3 (exsuccare), lēssī 1, lēšī 2, 3 (laxare), passī 1, 2, pašī 3 (paxillus). Suivi d'une consonne, ss issu de x tombe comme s: ęclyęrī 1, ęhlyęrī 2, ęhlyęrī et ęhlīrī 3 (exclarare), ępančī 1, 2, ępanćī 3 (*expandicare de expandere), frānu 1, frânu 2, frånǫ 3 (frax'nus). La sifflante s'est maintenue dans ęscüsā 1, ęscüsâ 2, ęšcüžå (excusare), qui est un mot d'origine savante. Quand ss sorti d'un x est suivi de t, ce dernier se transforme de la même façon que le t de la combinaison st; témoin le verbe ęþandu 1, 2, ęþęndǫ 3 (extendo). Dans buā 1, büā 2, bue̮ 3 (buxus), le c renfermé dans x s'est adouci en i qui s'est changé ensuite en ā et en ē̜. Des formes patoises avec č correspondent à des formes françaises avec ch produit par la transposition en sc des éléments dont x est composé. Le 3ᵉ groupe présente ć au lieu de č devant l'ī substitué à l'a accentué dans un grand nombre de verbes de la 1ʳᵉ conjugaison latine. Exemples: lačī 1, 2, laćī 3 (laxare), lāču 1, lâču 2, låčǫ 3 (laxus), tāče 1, tâče 2,

tåće 3 (taxa). 7$^0$ Lc, nc, rc, tc, dc. *a)* Dans la combinaison lc, l se vocalise en u et c se change ordinairement en ż: påżu 1, pāżu 2, pāżǫ 3 (pollex, -icis), püże (pulex, -icis). *b)* Le c du groupe nc (ndc) devient ż; dans le patois gruérin, il se transforme en ǵ à la fin du thème des verbes de la 1$^{re}$ conjugaison dont l'infinitif se termine par ī: mĕżu 1, 2, mĕżǫ 3 (manduco), vęnżī 1, 2, vęnǵī 3 (vindicare). A la place du ż on trouve ć (ć) dans ępanćī 1, 2, ępanćī 3 (*expandicare). *c)* Il en est de même du c de la combinaison rc comme du c du groupe que nous venons d'indiquer. Exemples: bęrżī 1, 2, bęrǵī 3, berger (*bervicarius, vervicarius, de vervex, -icis), ćęrżu 1, 2, ćęrżǫ 3 (carrico), ćęrżī 1, 2, ćęrǵī 3 (carricare), fǫrżī 1, 2, fǫrǵī 3 (fabricare). Le son dur se rencontre dans le mot arće (arca) déjà cité au commencement de ce chapitre. *d)* Tc se change ordinairement en ż; témoin āżu 1, âżu 2, åżǫ 3 (*aetaticum), ǫrāżu 1, ǫrâżu 2, ǫråżǫ 3 (*auraticum), dammāżu 1, dammâżu 2, dammåżǫ 3 (*damnaticum), ęrbāżu 1, ęrbâżu 2, ęrbåżǫ 3 (*herbaticum), langāżu 1, langâżu 2, lęngåżǫ 3 (*linguaticum). Le ć, qui permute avec ć au 3$^e$ groupe, se présente dans maćī 1, 2, maćī 3 (masticare). *e)* Dc devient également ż; au 3$^e$ groupe, il s'y substitue ǵ à la fin du thème des verbes de la 1$^{re}$ conjugaison qui ont changé en ī l'a primitif de la syllabe tonique. Exemples: żüżu 1, 2, żüżǫ 3 (judex, -icis), żüżī 1, 2, ǵüǵī 3 (judicare), māżu 1, 2, mężǫ 3 (medicus), prīżī 1, 2, prīǵī 3 (praedicare). 8$^0$ La plupart du temps l'sc médial devient ss au 1$^{er}$ groupe, ss ou șș au 2$^e$ et š au 3$^e$, comme nous le montrent des mots tels que cǫñassu 1, cǫñęssu 2, cǫñęšǫ 3 (cognosco), cręssǫn 1, 2, cręšǫn 3 (crescunt), cǫrr'ssa 1, 2, cǫrr'šę 3 (*currescebat pour currebat), nürr'ssǫn 1, 2, nürr'šǫn 3 (*nutriscunt pour nutriunt), pęssǫn 1, 2, pęšǫn 3 (dérivé de piscis). Le même groupe se transforme quelquefois en ć (ć): mǫće (musca), pęćå 1 (piscatorem). Nous pourrions y ajouter un exemple dérivé du vieux haut-allemand frisc; c'est le mot fręće, féminin de fręę, qui a rejeté jusqu'aux consonnes finales. Dans cǫñatre 1, cǫñęþre 2, 3 (cognoscere), crętre 1, cręþre 2, 3 (crescere), ss issu du sc a été traité comme un s simple. Pour ce qui concerne sc final, voir S.

Contrairement aux règles que nous venons d'établir, il s'est formé des mots tels que tyēss*e* 2, tyę̌š*e* 3 (capsa), pāty*e* 1, pâty*e* 2, påty*e* 3 (pascha), un i parasite s'étant produit à côté de la gutturale, qui ensuite a dû se changer en t. La série des transformations successives se représente par: $c_i$, cj = cy, ty. Nous y surprenons, pour ainsi dire, au fait le passage de la gutturale à la palatale.

## Qu.

1⁰ Qu devient g dans īg*e* 1 (aqua), ęgǭ 2, 3 (aequalis), ęga (equa); dans īv*ü*ę 2, īv*u*ę 3 = eau, il y a suppression du q et durcissement de l'u en v accompagné des voyelles ü et u. Le q a également disparu et l'u dont il était suivi s'est consonnifié dans šāvu 1, 2, šę̄*i*vǫ, šā̊*i*vo, š*ρ*ę̄vǫ, š*ρ*ā̊*i*vo 3 (sequor), tandis qu'à l'infinitif de ce verbe, aux deux premiers groupes, le v, placé devant le d intercalé entre v et r, a subi la syncope: šādr*e* 1, 2 (*sev-d-re). L'*ρ* dans š*ρ*ā̊dr*e* 3 correspond à l'u dans le français suivre. Par l'intermédiaire des sons g et y, le qu s'est adouci en i plus tard obscurci en e (a) dans c*ρ*ęr*e* 1, c*üā*r*e* 2, c*ρ*ę̄r*e* 3 (coquere). 2⁰ Précédé des voyelles a, o, u, le qu conserve sa nature gutturale; témoin quādru 1, quâdru 2, quådrǫ 3 (quadrum). Quelquefois il reste guttural devant les voyelles e et i comme dans qua*i*sī 1, 2 (*quietiare de quietus), tandis que le 3ᵉ groupe présente la forme *ć*ēsī, qui est digne d'intérêt. La transformation de l's en ž n'y a pas eu lieu, ce qui s'explique par la tendance à la dissimilation. De la combinaison qui devant e est sorti d'abord cy, ensuite ty, dont les deux sons t et y se sont fondus enfin en un seul qui est *ć*. Dans le pronom interrogatif nę - quę 1, nę - qüę 3 (quis) l'u sonne comme voyelle, le q exprimant seul la gutturale. Remarquons d'ailleurs que qu suivi des voyelles e et i est généralement traité comme c dans le même cas: cu'sęna 1, 2, cu'žęna 3 (coquina), çęn 1, þęn 2, 3 (quinque). Dans les cas où le français présente ch, le patois possède le son ĉ, comme nous le voyons par des exemples tels que ĉānu 1, 2, ĉānǫ 3 (quesnus pour quercinus), ĉaqu*e* 1,

ĉaquye, ĉatye 2, ĉatye 3 (quisque), ĉaquon ou ĉacon (quisque — unus). Devant la voyelle i, il se joint souvent à la gutturale qu un i parasite, ce qui fait que la combinaison quy (de $qu_i$) se prononce à peu près ty ou se remplace tout simplement par ty. Exemples: atyerī 3 (acquirere), ǭtye, quelque chose (aliquid), quyanże 1, quyanże, presque tyanże 2, tyenże 3 (quindecim). C'est ce qui arrive aussi quand le qu est suivi d'un e: ĉatye 3 (quisque). Ce développement du qu suivi de la voyelle i se rencontre aussi ailleurs; ainsi nous l'avons déjà relevé pour les patois du canton de Neuchâtel.

G.

1° Suivie de consonnes et des voyelles a, o, u, tantôt la moyenne gutturale se maintient, tantôt elle se fond en i (y), quelquefois encore elle subit la syncope. Ainsi il y a, sans aucun doute, fonte de la gutturale dans entye m. entīre f. 1, entye m. entyīre f. 2, entyä m. entyīre f. 3 (integer, integra), lyere (legere). Le g médial est tombé dans entrevā 1, entrevâ 2, entrevå 3 (interrogare), nāvu 1, nāvyüu 2, nēvo, nāivuo 3 (nego) de nevuā 1, nevüâ 2, nevuå 3 (negare). Dans ces exemples, l'hiatus né par la chute du g a été supprimé par l'intercalation de v, tandis que dans tyolla (tegula), où l'i sorti de l'e primitif s'est durci en y, l'intercalation d'une semi-voyelle ne fut pas nécessaire. Il serait difficile de décider si dans des mots tels que plyāya 1, plyâye 2, plyåye 3 (plaga), il y a eu adoucissement de la gutturale en i (y) ou chute de celle-ci et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle y. Quand g devient final par suite de l'apocope de la terminaison latine, il disparaît comme nous le montrent des exemples comme żå 1, żā 2, 3 (jugum), lon (longus). Dans ley 3 (legem), il y a eu vocalisation du g en i (y). 2° G devant a, o, u, se change en ż; au 3ᵉ groupe, il s'y substitue ǵ devant l'ī issu de l'a accentué d'une partie des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison. Exemples: żǭnu 1, 2, żǭno 3 (galbinus); emāże 1, emâże 2, emåże 3 (imago), lārżu m. lārże f. 1, lârżu m. lârże f. 2, lårżo m. lårże f. 3 (largus, a), pūrżu 1, 2, pūrżo 3 (purgo), verże (virga). 3° Suivi des voyelles e et i, g se change également en ż, plus rarement

en ǵ; témoin les mots żalā 1, żalâ 2, żalå 3 (gelare), żan 1, 2, żẹn 3 (gentem), żẹnȧ 1, żẹnā 2, 3 (genu), żẹrnu 1, 2, żẹrnọ 3 (germen), żẹrnā 1, żẹrnâ 2, żẹrnå 3 (germinare), ǵanżüvẹ 1, żanżüve 2, żẹnżüve 3 (gingivas); arżan 1, 2, arżẹn et ẹrżẹn 3 (argentum), bọrżā 1, 2, bọrżä 3 (*burgensis), cọrr'żī 1, 2, cọrriǵī 3 (corrigere), pāże 1, pâże 2, påże 3 (pagina). 4⁰ Devant e et i, il y a quelquefois, à l'intérieur des mots, syncope de la moyenne gutturale: mẹ̄ (ma-is, magis). Nous ne saurions décider si dans des mots tels que ẹflyẹyī 1, ĥlyẹyī 2, 3 (flagellum) il faut admettre adoucissement du g en i (y) ou chute de la gutturale et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle y. 5⁰ Dans la combinaison gu, tantôt g persiste comme gutturale, tantôt il disparaît; dans ce cas l'u devient v ordinairement accompagné d'un u ou d'un ü: langa 1, lanvüa 2, lẹnvua 3 (lingua). 6⁰ Gm se maintient ou perd son g: ọgmantā 1, ọgmantâ 2, ọmẹntå 3 (augmentare). 7⁰ La combinaison gn se transpose en ng; le g se vocalise en i (y) et ng produit le son mouillé que nous désignons par ñ. Exemples: añī (agnellus), cọñassu 1, cọñẹssu 2, cọñẹšọ 3 (cognosco), diñu 1, 2, diñọ 3 (dignus), ẹmpüñu 1, 2, ẹmpüñọ 3 (impugno). Ajoutons-y encore le mot ďẹšañu 1, dẹĥyañu 2, dẹĥyäñọ 3 (*de-extingo, -ẹxtinguo). Il y a eu vocalisation du g sans métathèse dans pọẹn 1, 3, püan 2 (pugnus). 8⁰ Le g dans le groupe ng se change en ż devant les voyelles e et i: anże (angelus). Quelquefois ng s'adoucit en ñ comme dans plyẹñẹm 1, 2, plyäñẹm 3 (plangimus) de plyẹndre (plangere), où, par métathèse, ny issu de ng est devenu in.

## J.

Devant des consonnes et à la fin des mots, cette semi-voyelle devient i comme dans des exemples tels que ẹidī 1, 2, īdyī 3 (aj'tare, adjutare), bailyī (baj'lare, bajulare), mẹ̄ 1, 2, mẹ̄ 3 (majus). Mais la plupart du temps j devient ż, quelquefois aussi ǵ: ża (jam), żọunā 1, żunâ 2, żọun.nå 3 (jejunare), żüżī 1, 2, ǵüǵī 3 (judicare), żȧ 1, żā 2, 3 (jugum), żẹnāvru 1, 2, ż'nẹ̄vrọ 3 (juniperus), żürā 1, żurâ 2, żurå 3 (jurare), ǵü 1, żü 2, 3, jus (jus), żūv'nu 1, 2, żū'vẹnọ 3 (juvenis). Le changement du j en ǵ est très-rare. Il n'est

commun à tous les groupes que dans des mots tels que ǵā 1, 2, ǵā 3 (judaeus), ǵandre 1, 2, ǵẹndre 3 (jungere). Une formation curieuse, qui nous montre à l'évidence comment ǵ est sorti d'un j primitif, apparaît dans dyūštọ 3 à côté de žūstu 1, 2 (justus) avec le substantif dyūštiše à côté de ǵūštiše 3 et de žūstiçe 2 (justitia).

## D. Labiales.

### P.

1⁰ P initial passe à la moyenne dans bǫāte 1, büāþe 2, bǫẹþe 3 (pyxis, -idis); p médial est devenu b dans cabra 3 (capra), cọblye (copula). Cependant p à l'intérieur des mots devient généralement v. Exemples: ćīvra 3 (capra), crẹvā 1, crẹvâ 2, crẹvå 3 (crepare), lāvra 1, 2, lẹvra 3 (lepus, -oris), lȧva 1, lāva 2, 3 (lupa), rāva 1, râva 2, råva 3 (rapa), rẹcọvrā 1, rẹcọvrâ 2, rẹcọvrå 3 (recuperare), sāva 1, sâva 2, šåva 3 (sapa). Le v issu du p est tombé dans cāru 2, cārọ 3 à côté de cȧvru 1 (cuprum), pūru 1, 2, pūrọ 3 (pauper). P suivi d'un l, qui devient ly, reste fréquemment intact: plyantu 1, 2, plyantọ 3 (planto); quelquefois il devient b; témoin drọblyu 1, 2, drọblyọ 3 (duplus), drọblyā 1, drọblyâ 2, drọblyå 3 (duplare), pūblyu 1, 2, pūblyọ 3 (pōp'lus, pōpulus). Parfois le p médial s'est maintenu comme dans dissipā 1, dissipâ 2, dišipå (dissipare). La ténue dentale s'est substituée à la labiale dans le verbe rọntre (rumpere). Dans rẹšādre 1, 2, rẹšādre 3 (recipere), d a été intercalé entre v issu du p et l'r dont la labiale était suivie; plus tard le v a subi la syncope. P final disparaît toujours: ā 1, â 2, å 3 (apis), lȧ 1, lā 2, 3 (lupus), sā 1, 2, šẹy 3 (sepes). 2⁰ Le pp persiste: cọppa (cuppa), ẹtọppẹ 1, ẹþọppe 2, 3 (stuppas). 3⁰ Pt. P initial suivi du t éprouve l'aphérèse comme p. e. dans tisan.na 1, 2, tižan.na 3 (ptisana). 4⁰ Quand pt est médial, p s'assimile au t suivant; c'est ainsi que se produisent les formes malādu 1, malâdu 2, malådọ 3 (male-aptus), ẹcrite (scripta). Pt final disparaît; inutile d'en donner des exemples. 5⁰ Dans la combinaison pd il y a chute de la labiale: ẹtūrdī 1, ẹþūrdī 2, ẹþọrdọlyī

3 (extorpidire), tādu 1, 2, tādǫ 3 (tepidus). 6⁰ Ps. P s'assimile à la sifflante comme nous le voyons dans cęsse 1, tyēsse 2, tyęše 3 (capsa). Quoique ne faisant pas partie du vocabulaire latin, mentionnons encore, à cause de sa singulière permutation du p avec ty, le mot tyęnsǫn 1, tyęnșǫn 2, tyęnšǫn 3, pinçon (du cymbrique pinc). Pour ce qui concerne sp, voir S.

## B.

1⁰ La moyenne labiale s'est changée en f dans fanfiūlę 1, fanfiūle 2, fanfiūle à côté de faviūle 3 (*fabeolas de faba); elle s'est transformée en nasale dans dęssandu 1, dęșșandu 2, dęšandǫ 3 (dies sabbati). 2⁰ B initial persiste. La plupart du temps le b médial s'adoucit en v. Exemples: amāvu 1, amâvu 2, amåvǫ 3 (amabam), arāvan 1, arâvan 2, aråvan 3 (arabant), cavalla (caballa), cǫvā 1, cǫvâ 2, cǫvå 3 (cubare), lūvru 1, 2, lūvrǫ 3 (uber avec article). Au 3ᵉ groupe, il se trouve à côté de lūvrǫ aussi la forme lūrǫ, où le v est tombé. Quelquefois le b s'est conservé à l'intérieur des mots, surtout quand il est précédé d'un r: dęḇǫrbå 3, dissiper (disturbare). D'ailleurs il y a souvent chute complète de la moyenne labiale, quand elle est entre deux voyelles; ainsi elle disparaît partout aux terminaisons de l'imparfait de l'indicatif de la 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ conjugaison, comme dans maints cas isolés tels que ā 1, ę̄ 2, ę̄ et å 3 (habetis), ñǫlla (nebula). Elle tombe également quand elle devient finale; témoin trā 1, trâ 2, trå 3 (trab-em). 3⁰ Devant les liquides r et l la labiale b s'est vocalisée en u dans fǫrži 1, 2, fǫrǵī 3 (fabricare), parǫla (parabola). Il est probable que dans cådu 1, cādu 2, cādǫ 3 (cubitum) il y a eu vocalisation du b en u. 4⁰ Dans la combinaison bt, la labiale s'assimile au t suivant: dǫttu 1, 2, dǫttǫ 3 (dubito). 5⁰ Bs se conforme ici aux mêmes règles qu'en français; b ne s'assimile pas: abstęnī 1, 2, abštinī 3 (abstinere). 6⁰ Il y a, par contre, assimilation du b au son suivant dans sǫvīñu 1, 2, šǫvīñǫ 3 (subvenio). 7⁰ Mb final rejette son b: plyǫm (plumbum).

## F. Ph.

Ph s'est changé en p dans copā 1, copâ 2, copå 3, châtrer (*colaphare), süpru 1, 2, šüpro 3 (sulphur), süprā 1, süprâ 2, šüprå 3, soufrer (sulphurare). Un changement fort remarquable de f en b s'observe dans le mot bronda, feuillage (frons, -dis). F s'est adouci en v dans prevon m. prevonda f. (profundus, a); il est tombé dans triolę 1, triolę 2, 3, trèfle (diminutif de triol, qui vient du latin trifolium). Ph final disparaît; inutile d'en citer des exemples.

## V.

1⁰ V initial s'est durci en b dans le mot berži 1, 2, bergī 3, berger (*vervicarius). A l'intérieur du mot, il a passé à b dans måbra 3 (malva), corbā 1, corbâ 2, corbå 3 (curvare). Dans la plupart des cas il se maintient; exemples: grāvu 1, grâvu 2, gråvo 3 (gravis), lavā 1, lavâ 2, lavå 3 (lavare), pavon (pavonem). V tombe quand il devient final: bå 1, bā 2, 3 (bovem), deżå 1, deżā 2, 3 (dies jovis), nå 1, nā 2, 3 (novem), vi (vivus). Par contre il y a eu vocalisation du v final dans clyū 1, ḱlyū 2, 3 (clavus). Dans quelques mots il y a aphérèse du v initial; ce sont yāžu 1, yâžu 2, yåžo 3, fois (*vicaticum de vicis), yü, vu (participe passé de vāre 1, 2, vēre 3 = videre, comp. l'italien veduto et le vfr. veu), ya 2, 3 à côté de vya 1 (vita). D'autre part nous voyons le v apparaître dans des mots où il n'est pas donné par l'étymologie, comme p. e. dans ūvra 2 (aura), i vūþu 2 (hausto), vue 1, 3, vüe 2 (hodie), åvra 1a (hora), tenāvru 2, tenēvro 3 (tonitru). Le v initial de quelques mots de source latine a passé à la moyenne gutturale; témoin gāžu 1, gâžu 2, gåžo 3 (vadium), geina 1 (vagina), gatā 1 (vastare). Pour les deux derniers exemples, le 2ᵉ et le 3ᵉ groupe présentent un traitement irrégulier. Le 2ᵉ groupe a dyeina pour geina, au 3ᵉ il se rencontre la forme dyena avec le verbe endyinå = engaîner; de vastare il se forme au 2ᵉ groupe le verbe vüeþâ, au 3ᵉ vueþå. Le w allemand suit le dernier traitement du v latin, comme nous le montrent des exemples tels que vüēru 2, vuēro 3, combien

(vha. wâri), vü̯erī 2, vǫerī 3, guérir (vha. werjan), vü̯erdâ 2, vu̯erdå 3, garder (vha. wartên), tandis que le 1er groupe présente des formes avec dy et g: dyeru, dyerī, gardā. Il y a d'ailleurs plusieurs mots d'origine allemande commençant par w qui, par l'intermédiaire de la moyenne gutturale, y substituent dy dans tous les groupes; en voici quelques-uns: dyera, guerre (vha. werra), dyetā 1, dyitâ 2, dyętå 3, guetter (vha. wahtên), dyīsa 1, 2, dyīža 3, guise (vha. wîs).

## III. Accent.

L'accent tonique a généralement conservé la place qu'il occupait en latin. Quant à l'influence qu'il exerce sur la formation des mots, nous en avons déjà parlé en traitant du vocalisme. Reste à relever quelques particularités des patois que nous nous sommes proposé d'examiner.

Ceux-ci possèdent encore quelques proparoxytons directement venus du latin. Ce sont žū'venu 1a, 2a, žū'venǫ 3 b.-gr., žū'veno 3 h.-gr. (júvenis), le'grĕma 3a, le'grema 3 (lácryma).

Quelquefois il y a déplacement de l'accent. Ainsi il est avancé de l'antépénultième sur la pénultième dans cĕmūdu 1, 2, c'mūdǫ 3 (commódus pour cómmodus), tenāru 1, tenāvru 2, tenēvrǫ 3 (tonítru pour tónitru). Il est reculé de la pénultième sur l'antépénultième dans des mots tels que cråvu 1, crūvu 2, crāvǫ 3 (coóperio pour coopério), fežu 1, 2, fežǫ 3, foie (fícatum pour ficātum). Nous y ajouterons encore: fa'mena 1, fa'mĕna 1a—3 (*fámina pour famína), fa'rena 1, fa'rĕna 2 (fárina p. farína), ra'çena 1, ra'þĕna 1a, 2, 2a, ra'šĕna 3a (*rádicina p. radicína), e'pena 1, e'pĕna 1a—3 (é-spina p. e-spína), ve'sena 1, vĕ'sĕna 1a, 2, vĕ'şĕna 2a, vĕ'žena 3a, vĕ'žĕna 3 (vícina p. vicína), cǫ'rǫna 1, cǫ'rūna 1a, cǫ'rūna 2, 2a, 3 h.-gr. (córona p. coróna), pe'rsǫna 1, pe'rsūna 2, pe'rşūna 2a, pe'ršĕna 3 b.-gr., pe'ršūna 3 h.-gr. (pérsona p. persóna), cǫ'mĕna 1, cū'mūna 1a, cĕ'mūna 3 b.-gr., cǫ'mūna 3a, 3 h.-gr. (cómmunis p. commúnis), fǫ'rtĕna 1, 3, fǫ'rtūna 1a—3 (fórtuna p. fortúna), pa'þĕra 1, 3 b.-gr., pa'þūra 1a—3a, 3 h.-gr. (pástura p. pastúra).

Pour le déplacement de l'accent tonique dans les verbes, voici ce qu'il y a à remarquer.

Dans un certain nombre de verbes de la 2ᵉ et de la 4ᵉ conjugaison, l'accent a été reculé, ce qui fit passer ces verbes à la 3ᵉ. C'est ainsi que se sont produites des formes comme ṛepantre 1, 2, ṛeẹntre 3 (*repoénitere p. repoenitére), ūre 2, 3 (aúdire p. audíre), ašantre 1, 2, šẹntre 3 (séntire p. sentíre), etc. Au 3ᵉ groupe, l'accent tonique est également reculé à la 2ᵉ personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif de la 1ʳᵉ conjugaison, où il se présente la terminaison -å'vọ (-ábatis p. -abátis). Tous les groupes, au contraire, montrent, aux trois personnes du singulier et à la 3ᵉ plurielle du subjonctif présent de la même conjugaison, un déplacement d'accent tout opposé à celui que nous venons de mentionner. Au lieu de rester sur le thème verbal, l'accent y est, contrairement au latin, avancé sur la voyelle désinentielle, comme nous le montreront les tableaux des conjugaisons.

---

## Troisième Partie.

### Théorie des formes.

#### I. Substantif.

Les substantifs se divisent en deux classes, selon qu'ils se terminent par des consonnes ou par des voyelles. Les substantifs terminés par des voyelles comprennent à leur tour deux grandes divisions. Chez les uns, la voyelle finale est désinentielle et atone; chez les autres elle est radicale et accentuée. Quant aux premiers, nous avons à distinguer les substantifs féminins en -a et en -*e*, et les substantifs masculins qui finissent par -u aux deux premiers groupes et par -ọ au 3ᵉ. Les substantifs en -a et en -*e* reposent pour la plupart sur des mots appartenant à la 1ʳᵉ déclinaison latine. Quelques-uns de ces substantifs se rattachent à des neutres

pluriels de la 2e, 3e et 4e déclinaison, lesquels, considérés comme appartenant à la 1re, suivent, dans les langues romanes, les mêmes lois que ceux que nous venons de mentionner. Il s'y joint en outre plusieurs substantifs de la 5e déclinaison et quelques féminins de la 3e qui ont conservé la voyelle désinentielle comme p. e. fävra 1, 2, fäivra 3 (febris). La plupart des substantifs masculins terminés par -u et -ǫ se rattachent à la 2e déclinaison latine. Quelques substantifs masculins de la 3e et de la 4e conjugaison, qui ont gardé la voyelle désinentielle, en font également partie. Il n'y a qu'un seul mot appartenant à la 1re déclinaison qui ait passé aux substantifs dont il s'agit; c'est ǫmbru 1, 2, ǫmbrǫ 3 (umbra), dont nous ne savons expliquer ni le changement de genre ni celui de déclinaison.

Remarque. Un petit nombre de substantifs masculins et féminins de cette classe, qui viennent de la 3e déclinaison latine, se terminent par *-e*. Ce sont cǫmmār*e* 1, cummâr*e* 2, commère (*com-mater), cǫmpār*e* 1, cǫmpẹr*e* 2, cǫmpēr*e* 3, compère (*com-pater), frār*e* 1, frâr*e* 2, fråre 3 (frater), lār*e* 1, lâr*e* 2, lår*e* 3 (latro). Dans ces mots l'influence du français est incontestable; quelques formes présentent même un cachet purement français.

Une partie des substantifs terminés par une voyelle accentuée qui appartient au radical, reposent sur des types latins de la 2e déclinaison; en ce cas ils sont masculins comme cū (collum), fī (filum), filyū (filiolus), fū (focus). Une autre partie vient de la 3e déclinaison et contient des mots masculins et féminins cǫmme bā m. 3 (bos), cā m. 2, 3 (cor), favā f. 2, 3 (favorem), m*u*a f. 2, 3 (mortem).

Les substantifs qui se terminent par des consonnes présentent les deux genres. Ils se rattachent pour la plupart à la 3e déclinaison latine. Les mots qui finissent par des voyelles accentuées et qui reposent sur des types latins de la même déclinaison, faisaient autrefois aussi partie de cette classe Mais comme, par certaines lois phoniques, ils perdirent la consonne finale, ils s'en séparèrent de bonne heure pour former une classe à part. De là vient que la classe dont il est question se restreint aux substantifs terminés par des con-

sonnes que les patois supportent à la fin des mots, comme les nasales m et n.

Voici nos observations sur la déclinaison patoise.

Les désinences indiquant les cas en latin ont disparu. La forme du cas sujet ne diffère pas de celle du cas régime. Le pluriel des substantifs terminés par les finales atones -u et -o̜, ou par des voyelles accentuées et par des consonnes, ne se distingue pas du singulier, à moins qu'ils ne soient suivis d'un mot qui commence par une voyelle. Dans ce cas on entend l's du pluriel, qui se transforme en s̜, š et ž d'après les lois phoniques établies dans la 2e partie de cet opuscule.

Il en est autrement des substantifs féminins qui finissent par les voyelles atones -a et -*e*. Au pluriel de ces mots, la voyelle désinentielle se change en -ę au 1er groupe et en -e au 2e et au 3e. L's du pluriel qui, à certaines conditions, devient s̜, š et ž, s'entend devant des mots commençant par une voyelle. Pour ce qui concerne le changement en -ę et en -e de la terminaison -as de l'accusatif pluriel, il importe de comparer la forme čantāvo̜ 1 de cantabas.

Pour résumer ce que nous venons de dire, nous donnerons ci-dessous un tableau qui, à l'exception des mots terminés par une voyelle accentuée, présente le singulier et le pluriel de quelques substantifs des trois premières déclinaisons dans les principaux dialectes du canton.

| Déclinaisons: | | Groupes: 1er | 2e | 3e |
|---|---|---|---|---|
| 1re | sing. | fe̜nna | fe̜nna | fe̜nna *) |
| | plur. | fe̜nnę(s) | fe̜nne(s̜) | fe̜nne(ž) |
| 2e | sing. | māžu | māžu | mēžo̜ |
| | plur. | māžu(s) | māžu(s̜) | mēžo̜(ž) |
| 3e | sing. | žan | žan | že̜n |
| | plur. | žan(s) | žan(s̜) | že̜n(š). |

*) Dans cette partie, nous avons choisi les patois d'Estavayer, de Lentigny et de Gruyères comme types des trois principaux dialectes du canton.

## II. Article.

Comme ils accompagnent ordinairement les substantifs, nous mentionnons aussi l'article défini et l'indéfini, quoique le premier, à plus juste titre, rentre dans la classe des pronoms, tandis que le second appartient aux adjectifs numéraux cardinaux.

### A. Article défini.

L'article défini repose, comme on sait, sur le pronom démonstratif ille, illa. Pour suppléer au génitif et au datif perdus, on emploie les prépositions de et ad. Celles-ci se soudent au pronom précité et donnent les formes qu'on verra dans le tableau ci-après.

| | Singulier. | | Pluriel. |
|---|---|---|---|
| | Masculin. | Féminin. | Masculin et féminin. |
| Nominatif: | lĕ, lu 1, lu 2, lĕ 3 | la | lẹ |
| Génitif: | dọu 1, dọu 2, dū 3 | dẹ la | dẹi 1, 2, di 3 |
| Datif: | ọ̄, ọu 1, ọu 2, ū 3 | a la | ẹi 1, 2, i 3 |
| Accusatif: | lĕ, lu 1, lu 2, lĕ 3 | la | lẹ. |

Si l'article défini est suivi d'un mot commençant par une voyelle, il prend, au singulier des deux genres, la forme suivante: l', dẹ l', à l', l'; au pluriel, on entend l's qui, d'après des lois phoniques déjà connues, se transforme quelquefois en ș et en ž. Voici deux exemples appartenant au patois gruérin: lẹ̄ž ọmmọ (ž), (homines), lẹ̄ž ūre (ž), (auras).

### B. Article indéfini.

| | Masculin. | Féminin. |
|---|---|---|
| Nominatif: | ọn | ūna |
| Génitif: | d'ọn | d'ūna |
| Datif: | a ọn | a ūna |
| Accusatif: | ọn | ūna. |

Devant les mots commençant par une voyelle, ọn se change en ūn, ūna perd son a.

## III. Adjectif.

De même que les substantifs, les adjectifs se divisent en deux classes, selon qu'ils se terminent au masculin par une voyelle ou par une consonne. Les premiers comprennent à leur tour deux divisions. L'une contient les adjectifs dans lesquels la voyelle finale est désinentielle et atone; l'autre embrasse ceux au masculin desquels la voyelle finale est accentuée et n'a occupé cette place qu'après la chute des terminaisons latines. Cette chute, on le sait, occasionna souvent la perte des consonnes par lesquelles se terminait le radical. Les adjectifs de la dernière série sont très-nombreux; car, à l'exception de ceux terminés par des nasales, il n'y en a guère dont le masculin présente une consonne finale.

La terminaison de la première classe des adjectifs finissant par des voyelles est -u aux deux premiers groupes et -ǫ au 3e. Le féminin s'y forme par le changement de ces finales en -a, qui se remplace quelquefois par *-e*. Les tableaux suivants donneront une idée claire de ce que nous venons d'exposer.

### A. Le féminin est terminé en -a.

| Masculin. | | | Féminin. | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. | 2. | 3. | 1. | 2. | 3. |
| fęrmu | fęrmu | fęrmǫ | fęrma | fęrma | fęrma |
| żüstu | żüstu | dyüštǫ | żüsta | żüsta | dyüšta |
| lǫrdu | lǫrdu | lǫrdǫ | lǫrda | lǫrda | lǫrda |
| pūru | pūru | pūrǫ | pūra | pūra | pūra |
| tādu | tādu | tā̆dǫ | tāda | tāda | tā̆da |
| tristu | tristu | trištǫ | trista | trista | trišta. |

### B. Le féminin est terminé en *-e*.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| crūyu | crūyu | crūyǫ | crūy*e* | crūy*e* | crūy*e* |
| lā̆rżu | lârżu | lårżǫ | lā̆rż*e* | lârż*e* | lårż*e* |
| lā̆ċu | lâċu | låċǫ | lā̆ċ*e* | lâċ*e* | låċ*e* |
| rūċu | rūċu | rūċǫ | rūċ*e* | rūċ*e* | rūċ*e* |
| rǫżu | rǫżu | rǫżǫ | rǫż*e* | rǫż*e* | rǫż*e* |
| sā̆żu | sâżu | šåżǫ | sā̆ż*e* | sâż*e* | šåż*e*. |

La formation du féminin n'est pas si simple dans les adjectifs qui finissent par une voyelle accentuée. A leur féminin, les consonnes rejetées au masculin reparaissent, mais modifiées d'après les règles qui président à la transformation des consonnes latines. Si le radical se termine par une consonne qui, entre deux voyelles, subit la syncope, comme p. e. d, elle tombe aussi au féminin, mais l'hiatus produit par sa chute se supprime en général par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme c'est le cas dans crüva 1, 3 à côté de crüa 2 (cruda), féminin de crü (crudus), ñüva (nuda), féminin de ñü (nudus). Pour ce qui concerne plus particulièrement la formation du féminin de ces adjectifs, voici nos observations. Les radicaux en l, ll, r, v et t, surtout quand ce dernier était précédé d'une ou de plusieurs consonnes, ainsi que ceux terminés par une sifflante, une gutturale ou un d protégé contre la syncope par une consonne, reprennent au féminin la forme pleine qu'ils perdent au masculin. Il va sans dire que les formes sous lesquelles ces consonnes reparaissent, accusent l'effet des lois phoniques du langage dont il est question. Ainsi s et ss se transformeront, au 3[e] groupe, toujours en ž et en š; c, cc, sc se changeront toujours en ć dans un adjectif qui repose sur un type latin en -us, -a, -um, et toujours en ç et þ dans un adjectif qui se rattache à un modèle latin en -is, -e. Même la voyelle du radical peut subir une transformation frappante, mais toujours conforme aux lois phoniques. Ainsi les adjectifs bī (bellus), ọvī (novellus), ẹntyẹ (integer) prennent au féminin des formes telles que balla (bella), nọvalla (novellạ), ẹntīre (integra). Ici aussi la permutation de l'a désinentiel avec *e* dépend de la nature de la consonne précédente. Le tableau suivant réunit pour plus de clarté différents exemples.

### A. Le féminin est terminé en -a.

| Masculin. | | | Féminin. | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. | 2. | 3. | 1. | 2. | 3. |
| bī | bī | bī | balla | balla | balla |
| grā | grâ | grå | grāssa | grâssa | gråša |

| Masculin. | | | Féminin. | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. | 2. | 3. | 1. | 2. | 3. |
| rā | râ | rå | rāra | râra | råra |
| vi | vi | vi | viva | viva | viva. |

### B. Le féminin est terminé en *-e*.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| nā | nā | nā̈ | nār*e* | nār*e* | nār*e* |
| sẹ | sẹ | šẹ | sẹč*e* | sẹč*e* | šẹč*e*. |

Considérons enfin les adjectifs dont le masculin se termine par une nasale. Nous avons à distinguer deux cas différents. Ou le type latin présente la nasale toute seule, ou bien elle y est suivie d'autres consonnes. Dans le premier cas, l'a du féminin s'ajoute simplement à la nasale, qui reprend le son plein tel qu'il s'entend entre deux voyelles. Remarquons d'ailleurs que la voyelle accentuée qui la précède, se transforme quelquefois d'après certaines lois exposées dans notre étude sur les voyelles. Ainsi les deux adjectifs bọn (bonus) et plyẹn (plenus) présentent au féminin les formes būna (bona) et plyẹ*i*na (plena). Quelquefois une nasale secondaire vient se préposer à la nasale primitive, comme dans sàn.na 2, šan.na 3 à côté de sāna 1 (sana), féminin de san 1, sàn 2, šan 3 (sanus). Dans le second cas, ce n'est pas seulement la nasale qui reparaît, mais encore la consonne dont elle était suivie. Cette consonne peut exercer à son tour son influence sur la voyelle indiquant le féminin en la changeant en *-e*. Voici des exemples.

### A. Le féminin se termine en -a.

| Masculin. | | | Féminin. | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. | 2. | 3. | 1. | 2. | 3. |
| cọntan | cọntan | cọntẹn | cọntanta | cọntanta | cọntẹnta |
| riọn | riọn | riọn | riọnda | riọnda | riọnda. |

### B. Le féminin se termine en *-e*.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| blyan | blyan | blyan | blyanč*e* | blyanč*e* | blyanč*e*. |

La déclinaison des adjectifs n'offre rien de particulier. Ce que nous avons dit sur la formation du pluriel des substantifs s'applique aussi aux adjectifs. Le singulier et le pluriel ont la même forme pour le masculin, que l'adjectif se termine par une voyelle ou par une consonne. Le féminin prend au pluriel les voyelles ę au 1er groupe et e au 2e et au 3e. L's du pluriel s'entend devant les mots qui commencent par des voyelles. D'accord avec les règles sur la transformation de la sifflante, il se change quelquefois en ş, š et ž.

La comparaison des adjectifs se fait généralement à l'aide de l'adverbe plyẹ 1, 2, plyĕ 3 (plus), qui, placé devant l'adjectif, forme le comparatif. Le superlatif n'est autre chose que le comparatif précédé de l'article.

Nous avons encore un reste de la forme synthétique du comparatif dans mẹlyå 1, mẹilyā 2, mẹlyā 3, m. f. (meliorem), et dans moẹindru 1, mẹindru 2, mẹndrọ 3, m., moẹindra 1, mẹindra 2, mẹndra 3, f. (minorem), comparatifs de bọn m. bụna f. et de piti m., pĕtita 1, pitita 2, 3, f.; le superlatif de ces adjectifs se forme également par l'addition de l'article au comparatif.

### III. Noms de nombre.

### A. Nombres cardinaux.

*1* Ọn et yọn m., ūna et yūna f. (unus, a), *2* dū m., düvę 1, düve 2, düe 3, f. (duo, duae), *3* trā 1, trẹ 2, 3 (tres), *4* quatru 1, 2, quatrọ 3 (quatuor), *5* çẹn 1, þẹn 2, 3 (quinque), *6* ša 1, 2, šẹ et šä 3 (sex), *7* sat 1, şat 2, šat 3 (septem), *8* uẹt (octo), *9* nå 1, nā 2, 3 (novem), *10* di (decem), *11* ọnžẹ (undecim), *12* dọže 1, 2, dọže 3 (duodecim), *13* trẹže 1, 2, trẹže 3 (tredecim), *14* quatọārže 1, quatọārže 2, quatọårže 3 (quatuordecim), *15* quyanže 1, quyanže, presque tyanže 2, tyẹnže 3 (quindecim), *16* šẹže 1, 2, šẹže 3 (sedecim), *17* di-sat 1, dis-ẹ-şat 2, diš-ẹ-šat 3 (decem et septem), *18* dis-uẹt 1, dis-ẹ-uẹt 2, diš-uẹt 3 (decem et octo), *19* di-nå 1, dis-ẹ-nā 2, diš-nā 3 (decem et novem), *20* van 1, 2, vẹn 3 (viginti), *21* vant-y-ọn 1, 2, vẹnt-y-ọn 3 (viginti [et] unus), *22* vant-e-dū

1, 2, vent-e-dū 3 (viginti [et] duo), *30* tranta 1, 2, trenta 3 (triginta), *40* quaranta (quadraginta), *50* çenquanta 1, þenquanta 2, 3 (quinquaginta), *60* soasanta 1, 2, šūšanta 3 (sexaginta), *70* septanta 1, 2, šeptanta 3 (septuaginta), *80* uetanta (octoginta), *90* nonanta (nonaginta), *100* çan 1, þan 2, þen 3 (centum), *101* çan-e-yon 1, þan-e-yon 2, þen-e-yon 3 (centum et unus), *200* dū çan 1, dū þan 2, dū þen 3 (duo centum au lieu de ducenti), etc., mill*e* (mille), dū mill*e* (duo mille au lieu de duo milia), etc., *1000000* on milyon.

## B. Nombres ordinaux.

Lĕ prĕmī 1, lu prĕmī 2, lĕ prĕmī 3 (primarius), secon 1, 2, šecon 3 (secundus), tre*i*sīmu 1, tresīmu 2, trežīmo 3 (*tresesimus pour tertius), quatrīmu 1, 2, quatrīmo 3 (*quat[uo]resīmus p. quartus), çenquyīmu 1, þenquyīmu 2, þenquyīmo 3 (*quinqu-esimus p. quintus), še*i*sīmu 1, 2, šišīmo 3 (*sex-esimus p. sextus), satyīmu 1, şatyīmu 2, šatyīmo 3 (*sept-esimus pour septimus), uetyīmu 1, 2, uetyīmo 3 (*octesimus p. octavus), noyīmu 1, 2, novīmo 3 (*novesimus p. nonus), disīmu 1, 2, dišīmo 3 (*decesimus p. decimus), etc.

## C. Nombres fractionnaires.

Ūna me*i*tā 1, me*i*tī et me*i*tyī 2, mitya 3, moitié (medietas), on tyē (tertius), on quā 1, 2, quå 3 (quartus). Les autres nombres fractionnaires se remplacent par les nombres ordinaux: on çenquyīmu 1, þenquyīmu 2, þenquyīmo 3, un cinquième, etc.

## D. Nombres collectifs.

Ūna uetan.na, ūna disan.na 1, 2, dišan.na 3, ūna dožan.na, ūna quyanžan.na 1, quyanžan.na, presque tyanžan.na 2, tyenžan.na 3, ūna vantan.na 1, 2, ventan.na 3, ūna trantan.na 1, 2, trentan.na 3, ūna quarantan.na, ūna çenquantan.na 1, þenquantan.na 2, 3, ūna soasantan.na 1, 2, šušantan.na 3, ūna çantan.na 1, þantan.na 2, þentan.na 3.

## E. Nombres proportionnels.

Semplyu 1, se*i*mplyu 2, šemplyo 3 (simplus), droblyu 1, 2, droblyo 3 (duplus). Les autres se remplacent par une

périphrase; ainsi, au lieu de dire triplyu 1, 2, triplyọ 3, on se sert plutôt de l'expression trā yāžu plyẹ 1, tre̱ yâžu plyẹ 2, trois fois plus, tre̱ yåžọ atant 3, trois fois autant. Ce mot yāžu 1, yâžu 2, yåžọ repose sur le type latin *vicaticum de vices; il a donc la même origine que le français fois.

## IV. Pronoms.

### A. Pronoms personnels.

#### 1. Pronoms conjoints.

| | | Nominatif. | Datif. | Accusatif. |
|---|---|---|---|---|
| | | | Singulier. | |
| Personnes: | 1re: | I[1]) | mẹ[2]) | mẹ[2]). |
| | 2e : | Tĕ[2]) | tẹ[2]) | tẹ[2]). |
| | 3e : Masculin: | I[3]) | lẹ*i* 1, 2, li 3 | lĕ[2]) 1,3, lu[2]) 2. |
| | 3e : Féminin: | I[3]) | lẹ*i* 1, 2, li 3 | la[2]). |
| | | | Pluriel. | |
| Personnes: | 1re: | Nọ | nọ | nọ. |
| | 2e : | Vọ | vọ | vọ. |
| | 3e : Masculin: | I[3]) | lọu[4]) 1, lā*o*[4]) 2, lū[4]) et lā*o*[4]) 3 | lẹ[4]). |
| | 3e : Féminin: | I[3]) | lọu[4]) 1, lā*o*[4]) 2, lū[4]) et lā*o*[4]) 3 | lẹ[4]). |

#### 2. Pronoms absolus.

| | 1re pers. | 2e personne. | 3e personne. |
|---|---|---|---|
| Singulier: | Mẹ | tẹ | li pour les deux genres. |
| Pluriel: | Nọ | vọ | lȧ 1, lā et lā*o* 2, 3, m. f. |

Il nous reste à parler du pronom réfléchi. Celui-ci présente les formes: sẹ 1, 2, šẹ 3, qu'il soit conjoint ou absolu.

---

[1]) Devant les voyelles iy et y; quelquefois on entend même ily, ly contrairement à l'étymologie de ce mot qui vient de ego. [2]) Ces formes perdent leur propre voyelle devant une voyelle suivante et en indiquent la chute par une apostrophe. [3]) Ily, ly, l devant les mots commençant par une voyelle. [4]) Devant une voyelle suivante ces formes prennent un s pour établir la liaison. Après le verbe, les pronoms sujets présentent, au singulier, des formes telles que: yĕ, yọ 1, yọ, yo 2, 3 (ego), tọ, tu 1, þọ, þo 2, 3 (tu), t-ĕ 1, þ-ĕ 2, 3 (ille); la 3e personne plurielle est identique à la 3e du singulier.

## B. Possessifs.

### 1. Adjectifs possessifs.

| Singulier. Masculin. | Singulier. Féminin. | Pluriel. Masculin et féminin. |
|---|---|---|
| Mǫn | ma | mę 1, me 2, mẹ 3. |
| Tǫn | ta | tę 1, te 2, tẹ 3. |
| Sǫn 1, 2, šǫn 3 | sa 1, 2, ša 3 | sę 1, se 2, šẹ 3. |

Si ces adjectifs possessifs sont suivis de mots commençant par des voyelles, voici ce qu'il y a à remarquer. Au masculin singulier, la nasale reçoit le son plein qui lui appartient dans ce cas; le patois du 3ᵉ groupe supprime en outre la voyelle ǫ, de sorte qu'il présente des formes telles que m'n, t'n, š'n. Aux deux premiers groupes, le féminin a la même forme que le masculin; le 3ᵉ groupe change la voyelle ǫ en ĕ: mĕn, tĕn, šĕn, où la nasale a également le son plein. Le pluriel prend s au 1ᵉʳ groupe, ş au 2ᵉ et ž au 3ᵉ.

Adjectifs possessifs de la pluralité.

| | Masculin. | Féminin. |
|---|---|---|
| Singulier. | Nǭtrǫn, nūtrǫn 1, nūþrǫn 2, nūþrǫ 3 | nǭtra, nūtra 1, nūþra 2, 3. |
| | Vǭtrǫn, vūtrǫn 1, vūþrǫn 2, vūþrǫ 3 | vǭtra, vūtra 1, vūþra 2, 3. |
| | Lǫu 1, lāo, lāu 2, lū, lāo, lāu 3 | lǫu 1, lāo, lāu 2, lū, lāo, lāu 3. |
| Pluriel. | Nǭtrẹ, nutrẹ 1, nūþrẹ 2, 3 | nǭtrę, nūtrę 1, nūþre 2, 3. |
| | Vǭtrẹ, vūtrẹ 1, vūþrẹ 2, 3 | vǭtrę, vūtrę 1, vūþre 2, 3. |
| | Lǫu 1, lāo, lāu 2, lū, lāo, lāu 3 | lǫu 1, lāo, lāu 2, lū, lāo, lāu 3. |

Reste à parler des cas où les adjectifs possessifs de la pluralité sont placés devant des mots commençant par une voyelle. Pour le masculin singulier, les dialectes des deux premiers groupes donnent le son plein à la nasale des adjectifs possessifs des deux premières personnes. Le patois du 3ᵉ groupe ajoute une nasale, devant laquelle l'o s'affaiblit en ĕ, de sorte qu'il s'y présente des formes telles que nūþrĕn et vūþrĕn. Les formes du féminin coïncident avec celles du

**masculin. L'adjectif possessif de la 3e personne n'offre aucun changement. Le pluriel prend s au 1er groupe, ş au 2e et ž au 3e.**

**2. Pronoms possessifs.**

Singulier.

**Masculin.**

**Lĕ myǫn 1, lu myǫ 2, lĕ myǫ 3.**
**Lĕ tyǫn 1, lu tyǫ 2, lĕ tyǫ 3.**
**Lĕ šǫn 1, lu šǫ 2, lĕ šiǫ 3.**

**Féminin.**

**La māya, myǫun.na 1, la mâye 2, la måye 3.**
**La tūva, tyǫun.na 1, la tūva 2, la tūva, tūa 3.**
**La šūva, šǫun.na 1, la šūva 2, la šūva, šūa 3.**

Pluriel.

**Masculin.**

**Lę myǫn 1, lę myǫ 2, lę myǫ 3.**
**Lę tyǫn 1, lę tyǫ 2, lę tyǫ 3.**
**Lę šǫn 1, lę šǫ 2, lę šiǫ 3.**

**Féminin.**

**Lę māyę, myǫun.nę 1, lę mâyě 2, lę måye 3.**
**Lę tūvę, tyǫun.nę 1, lę tūve 2, lę tūve, tūe 3.**
**Lę šūvę, šǫun.nę 1, lę šūve 2, lę šūve, šūe 3.**

**Pronoms possessifs de la pluralité.**

Singulier.

**Masculin.**

**Lĕ nūtru 1, lu nūþru 2, lĕ nūþrǫ 3.**
**Lĕ vūtru 1, lu vūþru 2, lĕ vūþrǫ 3.**
**Lĕ lȧ 1, lu lā*o-u* 2, lĕ lā, lā*o-u* 3.**

**Féminin.**

**La nūtra 1, la nūþra 2, la nūþra 3.**
**La vūtra 1, la vūþra 2, la vūþra 3.**
**La lȧ 1, la lā*o-u* 2, la lā, lā*o-u* 3.**

Pluriel.

**Masculin.**

**Lę nūtru 1, lę nūþru 2, lę nūþrǫ, nūþrę 3.**
**Lę vūtru 1, lę vūþru 2, lę vūþrǫ, vūþrę 3.**
**Lę lȧ 1, lę lā*o-u* 2, lę lā, lā*o-u* 3.**

Féminin.

Lẹ nūtrẹ 1, lẹ nūþre 2, lẹ nūþre 3.
Lẹ vūtrẹ 1, lẹ vūþre 2, lẹ vūþre 3.
Lẹ là 1, lẹ lāo-*u* 2, lẹ lā, lāo-*u* 3.

## C. Démonstratifs.

### 1. Adjectifs démonstratifs.

| | Singulier. Masculin. | Singulier. Féminin. | Pluriel. Masculin et féminin. |
|---|---|---|---|
| 1⁰ | Çi 1, ši 2, ši 3 | ça 1, ha 2, þa 3 | çọu, þọu 1, hau 2, þū 3. |
| 2⁰ | Sti 1, šti 2, šti 3 | sta 1, šta 2, šta 3 | stau 1, štau 2, štā, štū 3. |

Remarque. Au lieu de çi et de ši, nous rencontrons çil 1 et šil 2, 3 devant des mots qui commencent par une voyelle; dans ce cas, l'adjectif démonstratif sti, šti, sta, šta perd sa voyelle et la remplace par une apostrophe. Au pluriel, ces deux démonstratifs prennent s au 1er groupe, ş au 2e et ž au 3e. Quant à la signification, tous les deux répondent au français ce, cette, ces.

3⁰ Mīmu 1, 2, mīmọ 3 m., mīma f. pour le singulier, et mīmu (s) 1, mīmu (ş) 2, mīmọ (ž) 3 m., mīmẹ 1, mīme 2, 3 f. pour le pluriel, répondent à même, mêmes en français.

4⁰ O̱n tọ, un tel, ūna tọla, une telle. Au pluriel, le masculin a la même forme qu'au singulier; le féminin forme ce nombre par le changement de l'a final en ẹ au 1er groupe, et en e aux deux derniers.

### 2. Pronoms démonstratifs.

Singulier.

1⁰ Çi 1, ši 2, ši 3 m., celui,
ça 1, ha 2, þa 3 f., celle.

2⁰ Çi-ẹncẹ 1, šti-çẹ 2, šti-š*e* 3 m., celui-ci,
ça-ẹncẹ, sta-ç*e* 1, ha-ẹncẹ, šta-çẹ 2, šta-š*e* 3 f., celle-ci.

3⁰ Çi-lẹ 1, ši-ẹncẹ 2, ši-ẹnc*e*, ši-lẹ 3 m., celui-là,
ça-lẹ, ha-lẹ 1, ha-ẹncẹ 2, þa-lẹ, þa-ẹnc*e* 3 f., celle-là.

4⁰ Lĕ mīmu 1, lu mīmu 2, lĕ mīmo̱ 3 m., le même,
la mīma 1, la mīma 2, la mīma 3 f., la même.
5⁰ Çan 1, çan, ço̱çe̱ 2, šo̱š*e* 3, ceci.
6⁰ Çan-e̱nce̱ 1, çan-e̱nce̱ 2, še̱n, še̱nc*e* 3, cela.

Pluriel.

1⁰ Ço̱u 1, hau 2, þū 3 m., ceux,
ço̱u 1, hau 2, þū 3 f., celles.
2⁰ Ço̱u-e̱nce̱ 1, štau-çe̱ 2, šta-š*e* 3 m., ceux-ci,
ço̱u-e̱nce̱ 1, štau-çe̱ 2, šta-š*e* 3 f., celles-ci.
3⁰ Ço̱u-lę 1, hau-e̱nce̱ 2, þū-lę 3 m., ceux-là,
ço̱u-lę, ho̱u-lę 1, hau-e̱nce̱ 2, þū-lę 3 f., celles-là.
4⁰ Lę mīmu 1, lę mīmu 2, lę mīmo̱ 3 m., les mêmes,
lę mīmę 1, lę mīme 2, lę mīme 3 f., les mêmes.
5⁰ }
6⁰ } sans pluriel.

## D. Interrogatifs.

### 1. Adjectifs interrogatifs.

Singulier.

Masculin.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nom. | Quye̱n[1]) 1, | tye̱*i*n 2, | tye̱n 3, |
| Gén. | de̱ quye̱n 1, | de̱ tye̱*i*n 2, | de̱ tye̱n 3, |
| Dat. | a quye̱n 1, | a tye̱*i*n 2, | a tye̱n 3, |
| Acc. | quye̱n 1, | tye̱*i*n 2, | tye̱n 3. |

Féminin.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nom. | Quye̱*i*na[2]), quye̱*i*nta[3]) 1, | tye̱*i*nta 2, | tye̱nta 3, |
| Gén. | de̱ quye̱*i*nta 1, | de̱ tye̱*i*nta 2, | de̱ tye̱nta 3, |
| Dat. | a quye̱*i*nta 1, | a tye̱*i*nta 2, | a tye̱nta 3, |
| Acc. | quye̱*i*na, quye̱*i*nta 1, | tye̱*i*nta 2, | tye̱nta 3. |

Pluriel.

Masculin.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nom. | Quye̱n 1, | tye̱*i*n 2, | tye̱n 3, |
| Gén. | de̱ quye̱n 1, | de̱ tye̱*i*n 2, | de̱ tye̱n 3, |
| Dat. | a quye̱n 1, | a tye̱*i*n 2, | a tye̱n 3, |
| Acc. | quye̱n 1, | tye̱*i*n 2, | tye̱n 3. |

[1]) Presque tye̱n; [2]) presque tye̱*i*na; [3]) presque tye̱*i*nta.

Féminin.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nom. | Quyẹintę 1, | tyẹinte 2, | tyẹnte 3, |
| Gén. | dẹ quyẹintę 1, | dẹ tyẹinte 2, | dẹ tyẹnte 3, |
| Dat. | a quyẹintę 1, | a tyẹinte 2, | a tyẹnte 3, |
| Acc. | quyẹintę 1, | tyẹinte 2, | tyẹnte 3. |

Remarque. Dans les patois du 3e groupe, nous trouvons, à côté de tyẹn m. tyẹnta f., aussi la forme quǭ qui dérive de qualis. Elle s'emploie pour les deux genres et les deux nombres. Pour la signification, elle répond comme les formes précitées au français quel, quelle, qui a la même origine.

Suivis de mots commençant par une voyelle, les adjectifs interrogatifs, que nous venons d'indiquer, ajoutent, au masculin singulier, un t dans les deux premiers groupes. Dans ce cas, les dialectes du 3e groupe emploient la forme tyẹn en donnant à la nasale le son plein, ou bien ils placent un l' entre ce pronom et le mot suivant. Ainsi on dira indifféremment tyẹn ọmmọ et tyẹn l'ọmmọ, quel homme. Le féminin singulier perd l'a final et le remplace par une apostrophe. Au pluriel des deux genres, on entend s dans les patois du 1er groupe et ș dans ceux du 2e, tandis que les dialectes du 3e groupe ajoutent š au masculin et ž au féminin.

## 2. Pronoms interrogatifs.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Nom. | Nẹ-quę 1, | nẹ-quǭ 2, | nẹ-qüę, nẹ-quǭ, qüę 3, | qui? |
| Gén. | dẹ nẹ-quę 1, | dẹ nẹ-quǭ 2, | dẹ nẹ-qüę 3, | de qui? |
| Dat. | a nẹ-quę 1, | a nẹ-quǭ 2, | a nẹ-qüę 3, | à qui? |
| Acc. | nẹ-quę 1, | nẹ-quǭ 2, | nẹ-qüę, nẹ-quǭ, qüę 3, | qui? |

Le neutre du pronom interrogatif présente les formes suivantes:

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Nom. | Quyẹ[1]) 1, | quyẹ, | tyẹ 2, | tyẹ 3, | que? |
| Gén. | dẹ quyẹ 1, | dẹ quyẹ, | dẹ tyẹ 2, | dẹ tyẹ 3, | de quoi? |
| Dat. | a quyẹ 1, | a quyẹ, | a tyẹ 2, | a tyẹ 3, | a quoi? |
| Acc. | quyẹ 1, | quyẹ, | tyẹ 2, | tyẹ 3, | que? |
| | Quyẹ[2]) 1, | quyẹ, | tyẹ 2, | tyẹ 3, | quoi? |

[1]) Presque tyẹ; [2]) presque tyẹ.

## E. Pronoms relatifs.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Nom. | Que 1, | que 2, | quĕ | 3, qui | Même forme pour les deux genres et les deux nombres. |
| Gén. | don 1, | don 2, | don | 3, dont | |
| Dat. | a quę (cuę) 1, | a ši que 2, | a quę (cuę) | 3, à qui | |
| Acc. | que 1, | que 2, | quĕ | 3, que | |

Remarque. Au lieu de don, on trouve quelquefois que dans les patois du 1er groupe, par exemple: L'ommu que vo parlādę = l'homme dont vous parlez. Dans les patois du 2e groupe, nous rencontrons aussi la formule de ši que usitée comme génitif du pronom relatif; exemple: l'ommu de ši que tĕ devese = l'homme dont tu parles. Pour le datif, nous trouvons parfois a ne-quę (ne-cuę) dans le 1er groupe, et a ne-quǭ (ne-cǭ) dans le 2e.

Le neutre du pronom relatif présente les formes suivantes:

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Nom. | Que, quye[1]) 1, | que, tye 2, | quĕ, tye 3, | qui, |
| Gén. | de que, quye 1, | de que, tye 2, | de quĕ, tye 3, | de quoi, |
| Dat. | a que, quye 1, | a que, tye 2, | a quĕ, tye 3, | à quoi, |
| Acc. | que, quye 1, | que, tye 2, | quĕ, tye 3, | que. |

Singulier.

Masculin.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nom. | Lĕquyen[2]) 1, | lutyen 2, | lĕtyen 3, |
| Gén. | douquyen 1, | doutyen 2, | dūtyen 3, |
| Dat. | ǭquyen 1, | outyen 2, | ūtyen 3, |
| Acc. | lĕquyen 1, | lutyen 2, | lĕtyen 3. |

Féminin.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nom. | Laquyeina[3]) 1, | latyeinta 2, | latyenta 3, |
| Gén. | de laquyeina 1, | de latyeinta 2, | de latyenta 3, |
| Dat. | a laquyeina 1, | a latyeinta 2, | a latyenta 3, |
| Acc. | laquyeina 1, | latyeinta 2, | latyenta 3. |

---

1) Presque tye; 2) presque lĕtyen; 3) presque latyeina.

Pluriel.

Masculin.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nom. | Lęquyeņ 1, | lętyeņ 2, | lętyeņ 3, |
| Gén. | deiquyeņ 1, | deityeņ 2, | dītyeņ 3, |
| Dat. | eiquyeņ 1, | eityeņ 2, | ityeņ 3, |
| Acc. | lęquyeņ 1, | lętyeņ 2, | lętyeņ 3. |

Féminin.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nom. | Lęquyeinę 1, | lętyeinte 2, | lętyente 3, |
| Gén. | deiquyeinę 1, | deityeinte 2, | dityente 3, |
| Dat. | eiquyeinę 1, | eityeinte 2, | ityente 3, |
| Acc. | lęquyeinę 1, | lętyeinte 2, | lętyente 3. |

## F. Indéfinis.

### 1. Adjectifs indéfinis.

1⁰ L'adjectif indéfini qui répond au français chaque, est čaque 1, čaquye, čatye 2, čatye 3;

2⁰ celui qui répond à quelque, quelques, quǫtyę 1, quǫtye 2, 3, pour les deux genres et les deux nombres.

Suivies de mots commençant par une voyelle, ces formes prennent une apostrophe au singulier; au pluriel, il s'y joint dans les patois du 1er groupe un s devenu ş dans ceux du 2e, et ž dans ceux du 3e.

### 2. Pronoms indéfinis.

1⁰ Čaquon ou čacon m., čaqūna ou čacūna f., chacun, chacune.

2⁰ Quǫquon ou cǫcon m., quǫquūna ou cǫcūna f., quelqu'un, quelqu'une; quǫtyęs-on 1, quǫtyeş-on 2, quǫtyež-on 3 m., quǫtyęs-ūnę 1, quǫtyeş-ūne 2, quǫtyež-ūne 3 f., quelques-uns, quelques-unes.

3⁰ On, on. Pour rendre l'idée exprimée par ce pronom, on se sert quelquefois de la 3e personne plurielle du verbe comme en latin.

4⁰ Nyon ou ňon avec négation répond à personne avec négation en français. Exemples: n'ę nyon yü 2 = je n'ai

vu personne; nyǫn n'a yü ūna tǫla čūža 3 = personne n'a vu une telle chose.

5° Le pronom ǭtyẹ (aliquid) répond à quelque chose en français. Nous y ajouterons encore le mot ram 1, 2, rẹm 3 (rem) qui s'emploie quelquefois comme pronom de même que le français rien.

6° Signalons aussi la locution nẹ-quǭ quẹ šä ou tyẹn quẹ šä 3, qui se traduirait en français par quiconque ou par qui que ce soit.

### 3. Adjectifs et pronoms indéfinis.

1° Ǭquǫn ou ǭcǫn 1, 2, ǭquœn ou ǭcœn 3 m., ǭquūna ou ǭcūna 1, 2, ǭquěna ou ǭcěna 3 f., aucun, aucune. Devant des mots commençant par une voyelle, le masculin prend les formes ǭquūn ou ǭcūn 1, 2, ǭquěn ou ǭcěn 3, dans lesquelles la nasale a le son plein; au féminin, l'a final disparaît et se remplace par une apostrophe. Dans les patois des deux derniers groupes, on rencontre aussi les formes nyǫn m., nișūna f. 2, nižǫn m., nižūna f. 3 employées dans le sens de aucun, aucune.

2° Nül m. nülla f. 1, nül m. nülle f. 2, 3, nul, nulle.

3° Ǭtru 1, 2, ǭtrǫ 3 m., ǭtra f., autre; l'ǫn ẹ l'ǭtru 1, 2, l'ǫn ẹ l'ǭtrǫ 3, l'un et l'autre. Le pluriel se forme d'une manière régulière; devant des mots qui commencent par une voyelle, il prend s au 1er groupe, ș au 2e et ž au 3e.

4° Tǫ m. tǫta f., tout, toute; ti m. tǫtẹ 1, tǫte 2, 3 f., tous, toutes. Devant des mots commençant par une voyelle, tǫ reprend le t final qui avait disparu, tandis que tǫta perd l'a et le remplace par une apostrophe. Dans ce cas, les formes du pluriel prennent au 1er groupe s, qui est ș au 2e et ž au 3e.

# V. Verbe.

## A. Préliminaires.

### 1. Voix.

Pour exprimer l'idée du passif, on se sert en patois, comme en français, du verbe auxiliaire ītre 1, īþre 2, 3, accompagné du participe passé du verbe qu'on veut conjuguer. Mais l'usage adopté par le patois diffère de celui du français pour le passé indéfini, le plus-que-parfait, le futur antérieur et le conditionnel passé. Contrairement au français, ces temps du verbe auxiliaire ītre, īþre = être, se forment avec les temps simples de ce verbe et le participe passé de avā 1, 2, avē̜ 3 = avoir. Ainsi la phrase: Il en a été touché, se traduirait en patois par: L'e̜nd e̜-s-ü to̜čī 1, mot à mot: Il en est eu touché, etc.

### 2. Modes.

Quoique les dialectes fribourgeois ne soient pas encore à leur dernière heure, comme ceux du canton de Neuchâtel, ils ont perdu plus de formes verbales que ces derniers. Ainsi les verbes auxiliaires n'ont qu'un impératif incomplet. Dans le patois du 1[er] groupe seulement nous trouvons encore des formes telles que ē̜ye = aie, aye̜ = ayez. Partout ailleurs l'idée de l'impératif de ce verbe s'exprime par une périphrase. Quant à l'impératif de ītre, īþre, c'est aussi par une périphrase que le patois du 2[e] groupe le remplace; il existe en partie dans celui du 1[er], tandis que celui du 3[e] le possède en entier. Ce dernier présente les formes šī = sois, še̜ye̜m = soyons, šīde et šē̜de = soyez. Le dialecte du 1[er] groupe n'a conservé que la forme sē̜ye = sois; c'est par une circonlocution qu'il rend l'impératif de la 1[re] et de la 2[e] personne plurielle.

Quelquefois il y manque l'un des temps du subjonctif. Dans ce cas, on remplace l'un par l'autre ou bien l'on se sert d'une périphrase qui réponde à l'idée qu'on veut exprimer.

Ainsi, il n'y a pas de subjonctif présent du verbe avā 1, 2, avē̦ 3 (habere). Quant au subjonctif présent du verbe auxiliaire ītre, īþre 2, 3 (ess-t-re, esse), le patois du 1er groupe n'a pas non plus de forme qui repose sur des types latins, tandis que les dialectes des deux derniers groupes présentent les formes suivantes: 1° pour le singulier: sē 2, šę̄ 3, sē 2, šę̄ 3, sę̄ye 2, šę, šā 3; 2° pour le pluriel: sam 2, šam 3, sī 2, šīde, šę̄de 3, san 2, šan 3. Le patois du 1er groupe emploie des formes telles que saču, sače, sače, sačam, sači, sačan. Les deux premières personnes du pluriel sont aussi usitées comme impératif. Ces formes ne peuvent être ramenées au présent du subjonctif latin à moins d'admettre des modifications tout-à-fait arbitraires. Nous avouons que nous les avons longtemps révoquées en doute. Mais des recherches réitérées nous ont obligé d'y revenir. Elles coïncident avec le subjonctif présent du verbe savā 1, 2, šavē̦ 3 (sapere), mais nous ne saurions nous expliquer comment elles pourraient lui être identiques. C'est ce que prétend J. L. Moratel, dans la Bibliothèque romane de la Suisse, Lausanne 1855. Il dit en parlant du subjonctif présent du verbe dont il s'agit: Sé, je sois. C'est fribourgeois. Chez nous, c'est-à-dire dans le canton de Vaud, on dit que séiou, que te sai, que sai, et souvent nous empruntons le subjonctif du verbe savoir, que satzou, que te satzé, que satzé, etc. Il semble que dans le temps où il publia ce petit volume, Moratel n'ait pas encore connu le dialecte de la Basse-Broye, qui présente précisément les mêmes formes.

### 3. Temps.

Pour les temps, nous avons à signaler des pertes aussi considérables que pour les modes.

Tandis que dans trois dialectes neuchâtelois nous avons encore retrouvé des traces du passé défini (perfectum historicum), ce temps a presque complètement disparu de ceux du canton de Fribourg. Ce n'est que le patois de la Haute-

Gruyère qui en possède encore les trois personnes du singulier. Ajoutons ici que dans le même dialecte il y a un temps qui s'emploie également dans le sens du passé défini, mais qui se rattache sans doute au plus-que-parfait latin. D'ailleurs il n'y a que des personnes d'un certain âge qui s'en servent encore. Bientôt le haut-gruérin s'en passera comme les autres dialectes du canton. Ceux-ci remplacent depuis longtemps le passé défini par le parfait (passé indéfini) ou par l'imparfait. Ce n'est pas seulement la tendance du langage populaire à simplifier la grammaire, qui a amené la perte de ce temps; cette perte a une raison psychologique. Le peuple n'étant pas capable de saisir les rapports historiques des évènements passés, il ne savait que faire d'un temps destiné à les représenter. On peut en rapprocher un fait analogue dans les dialectes de la Suisse allemande. Ceux-ci ont abandonné l'imparfait, qui remplit en allemand souvent les mêmes fonctions que le passé défini dans les idiomes romans.

Le futur et le conditionnel ont la même origine qu'en français. Le premier est formé par l'addition de l'indicatif présent, le second par l'adjonction de l'imparfait de l'indicatif de habere à l'infinitif du verbe qu'on veut conjuguer. Cependant le plus souvent les patois ne se contentent pas d'employer l'infinitif tel qu'il se présente tout seul. Les dialectes fribourgeois montrent une prédilection prononcée pour la forme inchoative et l'infinitif employé à la formation du futur et du conditionnel apparaît ordinairement sous cette forme pour les verbes appartenant à la 2e, à la 3e et à la 4e conjugaison latine.

Les temps composés sont en général formés comme en français. Il n'y a d'exception à cette règle que pour le verbe auxiliaire ītr*e*, īþr*e*. Au lieu du passé indéfini français j'ai été, nous rencontrons en patois la formule: i sü-s-ü 1, i sü-s-ā 2, i šü-ž-ā 3. Le participe passé du verbe avā 1, 2, avẹ̄ 3, y est variable et se règle sur le genre grammatical du sujet qui précède. En voici un exemple tiré de la traduction des églogues de Virgile par Python:

Quĕ ši, cĕmẹn d'ẹffẹ, ẹn tẹ, Pollion, trā*u*ve
Dẹ*i* Müse le Phœnix quẹ sü̆r tẹrra šọn-ž-ā*u*ve,

c'est-à-dire, que celui qui, comme d'effet, en toi, Pollion, trouve des Muses le Phénix, qui sur terre ont été. Bibliothèque romane, page 93.

La formule dont nous parlons s'emploie non-seulement pour les temps passés du passif, mais encore très-souvent pour ceux des verbes pronominaux ou réfléchis.

Comme en général les patois fribourgeois n'ont pas de passé défini, ils n'ont pas non plus de passé antérieur. L'idée de ce temps s'exprime de la manière suivante. Au passé indéfini, on intercale entre le verbe auxiliaire et le participe du verbe principal le participe passé du verbe avā, avẹ. Exemple: Quan l'a adọn-z-ā tọ mĕžī 2, mot à mot: Quand il a alors eu tout mangé. C'est comme si l'on disait: Quand il eut tout mangé.

### 4. Classification des verbes. Conjugaisons.

Nous divisons les verbes en forts et en faibles. D'après la définition donnée par Diez dans sa Grammaire des langues romanes, les verbes forts sont ceux qui, en latin, portent l'accent sur le radical à la 1re et à la 3e personne du parfait, tandis que les verbes faibles y accentuent la terminaison. Remarquons d'ailleurs que souvent des verbes forts sont devenus faibles en passant au roman. Pour nos dialectes, cette classification des verbes paraît peut-être superflue, vu que le passé défini, qui répond au parfait latin, a disparu du langage actuel que nous nous sommes proposé d'examiner. Cependant nous l'avons adoptée, afin de ne pas nous écarter de la méthode que nous suivons dans nos recherches.

Les verbes faibles se répartissent entre trois conjugaisons. La 1re conjugaison faible répond à la 1re française et contient des verbes appartenant pour la plupart à la 1re conjugaison latine. Elle se subdivise en deux classes selon que les verbes qu'elle comprend se terminent à l'infinitif par ā, â, å, ou par ī. La 2e conjugaison faible répond à la 4e française. Elle ne compte qu'un petit nombre de verbes, qui se rattachent à la 2e et à la 3e conjugaison latine. L'infinitif de ces verbes est terminé en -*re*. La 3e conjugaison faible répond

à la 2e française et embrasse des verbes qui à l'infinitif se terminent par ī. Les verbes qui en font partie se divisent en deux classes: les uns ont une forme pure ou primitive; les autres ont des formes mixtes, c'est-à-dire primitives et dérivées. Les formes dérivées reposent sur des types inchoatifs. Ainsi l'infinitif nürrī se rattache à nutrire, tandis que nürr'šǫ ne s'explique que par un type nutrisco, qui a une forme inchoative. La plupart des verbes qui rentrent dans cette conjugaison appartenaient primitivement à la 2e et à la 4e conjugaison latine.

Les verbes forts sont compris dans une seule conjugaison. Elle contient les verbes terminés à l'infinitif par ā 1, 2, ẹ̄, ǟ 3, et la plupart des verbes que la grammaire ordinaire appellerait irréguliers. Pour cette raison elle répond en partie à la 3e conjugaison française. Les verbes de la conjugaison forte se rattachent à des types qui appartiennent la plupart à la 2e et à la 3e conjugaison latine.

Dans les tableaux de conjugaisons qui suivent, les paradigmes des verbes forts sont précédés de ceux des verbes faibles. Cependant nous avons cédé à l'usage adopté par la grammaire ordinaire en plaçant les verbes auxiliaires à la tête de tous les autres, puisqu'ils servent à en former les temps composés et le passif.

## B. Tableaux de conjugaisons.

### 1. Verbes auxiliaires.

Infinitif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| 1⁰ | Avā | avā | avẹ̄[1]) |

Participe.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent: | avan | avan | avẹn |
| Passé: | ü m. | ā[2]) m. | ā[2]) m. |
| | üva f. | āva[3]) f. | āva[4]) f. |

[1]) Aussi avü (-ẹi, -äi); [2]) aussi au et ü; [3]) aussi äue et äuva; [4]) aussi äuva.

Indicatif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent. | ę | ę | ę |
| | a | a | å |
| | a | a | a |
| | am | am | am |
| | ā | ē̱ | ē̱[1] |
| | an | an | an |
| Imparfait. | avę | avę | avę |
| | avę | avę | avę |
| | ava | ava | ave̱[2] |
| | avam | avam | avam |
| | avā | avâ | avå |
| | avan | avan | avan |
| | | | Haut-gruérin. |
| Parfait. | — | — | ü |
| | — | — | ü |
| | — | — | ü |
| Plus-que-parfait. | — | — | üro |
| | — | — | üre |
| | — | — | üre |
| | — | — | üram |
| | — | — | ürå |
| | — | — | üran |

Futur.

| | | |
|---|---|---|
| ari | ari | ari |
| ari | ari | ari |
| are̱ | are̱ | are̱ |
| are̱m | are̱m | are̱m |
| arā | arā | are̱[3] |
| aro̱n | aro̱n | aro̱n |

[1]) Aussi ǟ (e̱*i*, ä*i*); [2]) aussi avä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [3]) aussi arä (-e*i*, -ä*i*, -ī).

Subjonctif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Imparfait. | ǭssu | ǭssu | ǭšǫ |
| | ǭssẹ | ǭssẹ | ǭše |
| | ǭssẹ | ǭssẹ | ǭše |
| | ǭssam | ǭssam | ǭšam |
| | ǭssā | ǭssâ | ǭšå[1] |
| | ǭssan | ǭssan | ǭšan |

Remarque. Le subjonctif présent est identique au subjonctif de l'imparfait.

Conditionnel.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| | arę̄ | arę̄ | arę̄ |
| | arę̄ | arę̄ | arę̄ |
| | ara | ara | arẹ[2] |
| | aram | aram | aram |
| | arā | arâ | arå |
| | aran | aran | aran |

Impératif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| | ēy*e* | — | — |
| | — | — | — |
| | ayę | — | — |

Infinitif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| 2° | Ītr*e* | īþr*e* | īþr*e* |

Participe.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent: | ẹtan | ẹþan | ẹþan[3] |
| Passé: | — | — | — |

Indicatif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent. | sü | sü | šü |
| | ī | ī | ī |
| | ẹ | ẹ | ẹ |
| | sẹm | sẹm | šẹm |
| | ītę | īþẹ | īþe |
| | sǫn | sǫn | šǫn |

---

[1]) Aussi ǭši; [2]) aussi arä (-ẹi, -äi, -ī); [3]) aussi ẹþen.

Indicatif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Imparfait. | īru | īru | īrǫ [1] |
| | īrȩ | īrȩ | īre |
| | īrȩ | īrȩ | īre |
| | īram | īram | īram |
| | īrā | īrâ | īrå |
| | īran | īran | īran |
| | | | Haut-gruérin. |
| Parfait. | — | — | fū |
| | — | — | fū |
| | — | — | fū |
| Plus-que-parfait. | — | — | fūro |
| | — | — | fūre |
| | — | — | fūre |
| | — | — | fūram |
| | — | — | fūrå |
| | — | — | fūran |

Futur.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| | sari | sari | šĕri |
| | sari | sari | šĕri |
| | sarȩ | sarȩ [2] | šĕrȩ |
| | sarȩm | sarȩm | šĕrȩm |
| | sarā | sarā | šĕrȩ [3] |
| | sarǫn | sarǫn | šĕrǫn |

Subjonctif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent. | saću | sē | šę̄ |
| | saće | sē | šę̄ |
| | saće | sȩ̄ye | šȩ [4] |
| | saćam | sam | šam |
| | saći | sī | šīde [5] |
| | saćan | san | šan |

---

[1]) Nous rencontrons aussi des formes telles que: e̱þę̄, e̱þę̄, e̱þe̱ (-*i*) et e̱þä (-*i*), e̱þam, e̱þå, e̱þan; [2]) aussi se̱re̱; [3]) aussi šĕrä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [4]) aussi šä (še̱*i*, šä*i*, šī); [5]) aussi ši et šē̱de.

Subjonctif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Imparfait. | füssu | füssu | fü̆šo̩ |
| | füsse̩ | füsse̩ | fü̆še |
| | füsse̩ | füsse̩ | füše |
| | fü̆ssam | füssam | füšam |
| | füssā | füssâ | füšå [1]) |
| | füssan | füssan | füšan |

Conditionnel.

| | | |
|---|---|---|
| sarȩ̄ | sarȩ̄ | šĕrȩ̄ |
| sarȩ̄ | sarȩ̄ | šĕrȩ̄ |
| sara | sara | šĕre̩ [2]) |
| saram | saram | šĕram |
| sarā | sarâ | šĕrå |
| saran | saran | šĕran |

Impératif.

| | | |
|---|---|---|
| sȩ̄ye | — | šī [3]) |
| saćam | — | še̩ye̩m |
| saći | — | šīde [4]). |

## 2. Conjugaisons régulières.

1⁰ Conjugaisons faibles.

*a)* Première conjugaison faible.

*aa)* Première conjugaison en ā.

Infinitif.

| 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|
| Ćantā | ćantâ | ćantå |

Participe.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent: | ćantan | ćantan | ćantan [5]) |
| Passé: | ćantā m. | ćantâ m. | ćantå m. |
| | ćantāye f. | ćantâye f. | ćantåye f. |

[1]) Aussi füši; [2]) aussi šĕrä (-e̱i, -äi, -ī); [3]) aussi šȩ̣; [4]) aussi ši et šȩ̱de; [5]) aussi ćante̱n.

Indicatif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent. | ċantu | ċantu | ċantǫ |
| | ċante | ċantę | ċante |
| | ċante | ċantę | ċante |
| | ċantęm | ċantęm | ċantęm |
| | ċantādę [1] | ċantâdę [1] | ċantåde [1] |
| | ċantǫn | ċantǫn | ċantǫn |
| Imparfait. | ċantāvu | ċantâvu | ċantåvǫ |
| | ċantāvę | ċantâvę | ċantåve |
| | ċantāvę | ċantâvę | ċantåve |
| | ċantavam | ċantavam | ċantavam |
| | ċantavā | ċantavâ | ċantåvǫ [2] |
| | ċantāvan | ċantâvan | ċantåvan |
| | | | Haut-gruérin. |
| Parfait. | — | — | ċanti |
| | — | — | ċanti [3] |
| | — | — | ċanta [4] |
| Plus-que-parfait. | — | — | ċantiro |
| | — | — | ċantire |
| | — | — | ċantire |
| | — | — | ċantiram |
| | — | — | ċantirå |
| | — | — | ċantiran |

Futur.

| | | |
|---|---|---|
| ċantęri | ċantęri | ċantęri |
| ċantęri | ċantęri | ċantęri |
| ċantęrę | ċantęrę | ċantęrę |
| ċantęręm | ċantęręm | ċantęręm |
| ċantęrā | ċantęrā | ċantęrę [5] |
| ċantęrǫn | ċantęrǫn | ċantęrǫ̃n |

[1]) Aussi ċantā, ċantâ, ċantå; [2]) aussi ċantåva; [3]) aussi ċanta; [4]) aussi ċanti; [5]) aussi ċantęrä (-ęi, -äi, -ī).

Subjonctif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent. | ċantēyu | ċantē | ċantẹ |
| | ċantēye | ċantē | ċantẹ |
| | ċantēye | ċantā | ċante̯ [1]) |
| | ċantēye̯m | ċantam | ċantam |
| | ċantēye | ċanti | ċanti [2]) |
| | ċantēyan | ċantan | ċantan |
| Imparfait. | ċantissu | ċantissu | ċantišo̯ |
| | ċantisse̯ | ċantisse̯ | ċantiše |
| | ċantisse̯ | ċantisse̯ | ċantiše |
| | ċantissam | ċantissam | ċantišam |
| | ċantissā | ċantissâ | ċantišå |
| | ċantissan | ċantissan | ċantišan |

Conditionnel.

| | | |
|---|---|---|
| ċante̯rẹ | ċante̯rẹ | ċante̯rẹ |
| ċante̯rẹ | ċante̯rẹ | ċante̯rẹ |
| ċante̯ra | ċante̯ra | ċante̯re̯ [3]) |
| ċante̯ram | ċante̯ram | ċante̯ram |
| ċante̯rā | ċante̯râ | ċante̯rå |
| ċante̯ran | ċante̯ran | ċante̯ran |

Impératif.

| | | |
|---|---|---|
| ċanta | ċanta | ċanta |
| ċante̯m | ċante̯m | ċante̯m |
| ċantādẹ [4]) | ċantâde̯ [4]) | ċantåde [4]). |

*bb)* Première conjugaison en ī.

Infinitif.

| | | |
|---|---|---|
| Měžī | měžī | měǵī |

Participe.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Présent: | měžan | měžan | měže̯n |
| Passé: | měžī m. | měžī m. | měǵī m. |
| | měǵa f. | měǵa f. | měǵa f. |

[1]) Aussi ċante̯*i*; [2]) aussi ċantå; [3]) aussi ċante̯rä (-e̯*i*, -ä*i*, -ī); [4]) aussi ċantā, ċantâ, ċantå.

**Indicatif.**

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent. | mĕżu | mĕżu | mĕżo̱ |
| | mĕże | mĕże | mĕże |
| | mĕże | mĕże | mĕże |
| | mĕżem | mĕże̱m | mĕże̱m |
| | mĕżīdẹ | mĕżīde̱ | mĕǵīde |
| | mĕżo̱n | mĕżo̱n | mĕżo̱n |
| Imparfait. | mĕżīvu | mĕżīvu | mĕǵīvo̱ |
| | mĕżīve̱ | mĕżīve̱ | mĕǵīve |
| | mĕżīve̱ | mĕżīve̱ | mĕǵīve |
| | mĕżivam | mĕżivam | mĕǵivam |
| | mĕżivā | mĕżivâ | mĕǵīvo̱ |
| | mĕżīvan | mĕżīvan | mĕǵīvan |
| | | | Haut-gruérin. |
| Parfait. | — | — | mĕǵi |
| | — | — | mĕǵi[1]) |
| | — | — | mĕża[2]) |
| Plus-que-parfait. | — | — | mĕǵiro[3]) |
| | — | — | mĕǵire |
| | — | — | mĕǵire |
| | — | — | mĕǵiram |
| | — | — | mĕǵirå |
| | — | — | mĕǵiran |

Futur.

| | | |
|---|---|---|
| mĕże̱ri | mĕże̱ri | mĕże̱ri |
| mĕże̱ri | mĕże̱ri | mĕże̱ri |
| mĕże̱re̱ | mĕże̱re̱ | mĕże̱re̱ |
| mĕże̱re̱m | mĕże̱re̱m | mĕże̱re̱m |
| mĕże̱rā | mĕże̱rā | mĕże̱re̱[4]) |
| mĕże̱ro̱n | mĕże̱ro̱n | mĕże̱ro̱n |

[1]) Aussi mĕża; [2]) aussi mĕǵi; [3]) aussi miǵiro; [4]) aussi mĕże̱rä (-e̱i, -äi, -ī).

**Subjonctif.**

| | 1. | 2. | 3. |
| --- | --- | --- | --- |
| Présent. | mĕżēyu | mĕżē | mĕżę |
| | mĕżēye | mĕżē | mĕżę |
| | mĕżēye | mĕżā | mĕżẹ[1]) |
| | mĕżēyẹm | mĕżam | mĕżam |
| | mĕżēye | mĕżi | mĕǵi[2]) |
| | mĕżēyan | mĕżan | mĕżan |
| Imparfait. | mĕżissu | mĕżissu | mĕżišọ |
| | mĕżissę | mĕżissę | mĕżiše |
| | mĕżissę | mĕżissę | mĕżiše |
| | mĕżissam | mĕżissam | mĕżišam |
| | mĕżissā | mĕżissâ | mĕżišå |
| | mĕżissan | mĕżissan | mĕżišan |

Conditionnel.

| | | |
| --- | --- | --- |
| mĕżẹrę̄ | mĕżẹrę̄ | mĕżẹrę̄ |
| mĕżẹrę̄ | mĕżẹrę̄ | mĕżẹrę̄ |
| mĕżẹra | mĕżẹra | mĕżẹrẹ[3]) |
| mĕżẹram | mĕżẹram | mĕżẹram |
| mĕżẹrā | mĕżẹrâ | mĕżẹrå |
| mĕżẹran | mĕżẹran | mĕżẹran |

Impératif.

| | | |
| --- | --- | --- |
| mĕżĕ | mĕż*e* | mĕżĕ |
| mĕżẹm | mĕżẹm | mĕżẹm |
| mĕżīdę[4]) | mĕżīdẹ[4]) | mĕǵīde[4]). |

Remarque. Les verbes dont l'infinitif est en ćī, ǵī, ḧī, conservent leurs consonnes finales devant l'i provenant d'un a accentué des terminaisons latines. Dans tous les autres cas, ils adoucissent la consonne finale: ć se transforme en č, ǵ en ż, ḧ en þ.

## Remarques sur la 1re conjugaison faible.

En patois, la 1re conjugaison faible offre des particularités par lesquelles elle se distingue notamment de la 1re conjugaison française.

---

[1]) Aussi mĕżä (-ẹi, -äi); [2]) aussi mĕżå; [3]) aussi mĕżẹrä (-ẹi, -äi, -ī); [4]) aussi mĕżī, mĕǵī.

Elle se subdivise en deux conjugaisons en partie distinctes l'une de l'autre. On sait à quelles conditions se forme la 1[re] conjugaison faible que nous appelons la conjugaison en ĭ. Le français moderne ne connaît pas cette distinction. Le vieux français en possède les commencements; nous y trouvons, par exemple, l'infinitif terminé en ier quand le radical finit par ç, ch, ǵ, l et n mouillés, ou par les consonnes d, t, n, r, s, ss précédées d'un i ou d'une diphthongue formée avec cette voyelle. Voyez Diez, Grammaire des langues romanes, 2[e] partie, page 231 de la 3[e] édition allemande.

Tandis que, d'une part, cette division de la 1[re] conjugaison en deux porte préjudice à la simplicité du langage en compliquant le mécanisme grammatical, nous avons, d'autre part, à signaler un avantage réel du patois sur le français. C'est la grande facilité de varier la voyelle radicale selon que la dernière porte ou ne porte pas l'accent tonique. La transformation de cette voyelle n'est pas arbitraire. Elle a lieu d'après des lois fixes, que nous avons exposées dans la 2[e] partie de ce travail. Le vieux français connaissait également l'influence de l'accent sur la voyelle radicale des verbes. A peu d'exceptions près, le français moderne semble s'y refuser. On nous objectera peut-être que, loin d'être un ornement du patois, la disposition de la voyelle radicale à varier sous l'influence de l'accent tonique complique également l'appareil grammatical et entrave la marche libre et régulière de la flexion verbale. Il est vrai qu'il en résulte une grande variété de formes étrangères au français. Mais cette variété est déterminée par des lois qui ne comportent pas d'irrégularité. D'ailleurs, un langage est d'autant plus beau que par les moyens les plus simples et avec le moins d'éclat il produit un plus grand nombre de formes qui donnent de la vie et de l'énergie à ses expressions.

Pour donner une idée claire de ce que nous venons de dire, nous ajouterons ci-après la conjugaison entière d'un verbe dont le radical contient une voyelle variable.

**Infinitif.**

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| | **Plyǫrā** | **plyǫrâ** | **plyǫrå** |
| | | **Participe.** | |
| **Présent:** | plyǫran | plyǫran | plyǫran[1] |
| **Passé:** | plyǫrā m. | plyǫrâ m. | plyǫrå m. |
| | plyǫrāy*e* f. | plyǫrây*e* f. | plyǫråy*e* f. |
| | | **Indicatif.** | |
| **Présent.** | plyåru | plyāru[2] | plyārǫ[3] |
| | plyåre | plyārȩ | plyāre |
| | plyåre | plyārȩ | plyāre |
| | plyårȩm | plyārȩm | plyārȩm |
| | plyǫrādȩ[4] | plyǫrâdȩ[4] | plyǫråde[4] |
| | plyårǫn | plyārǫn | plyārǫn |
| **Imparfait.** | plyǫrāvu | plyǫrâvu | plyǫråvǫ |
| | plyǫrāvȩ | plyǫrâvȩ | plyǫråve |
| | plyǫrāvȩ | plyǫrâvȩ | plyǫråve |
| | plyǫravam | plyǫravam | plyǫravam |
| | plyǫravā | plyǫravâ | plyǫråvǫ |
| | plyǫrāvan | plyǫrâvan | plyǫråvan |
| | | | **Haut-gruérin.** |
| **Parfait.** | — | — | plyǫri |
| | — | — | plyǫri[5] |
| | — | — | plyǫra[6] |
| **Plus-que-parfait.** | — | — | plyǫriro |
| | — | — | plyǫrire |
| | — | — | plyǫrire |
| | — | — | plyǫriram |
| | — | — | plyǫrirå |
| | — | — | plyǫriran |

[1]) Aussi plyǫrȩn; [2]) plyā*o*ru, plyā*o*rȩ, plyā*o*rȩ, plyā*o*rȩm, plyā*o*rǫn; [3]) plyā*o*rǫ b.-gr., plyā*u*ro h.-gr., plyā*o*re b.-gr., plyā*u*re h.-gr., plyā*o*re b.-gr., plyā*u*re h.-gr., plyā*o*rȩm b.-gr., plyā*u*rȩm h.-gr., plyā*o*rǫn b.-gr, plyā*u*rǫn h.-gr.; [4]) aussi plyǫrā, plyǫrâ, plyǫrå; [5]) aussi plyǫra; [6]) aussi plyǫri.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| **Futur.** | | | |
| | plyo̱re̱ri | plyo̱re̱ri | plyo̱re̱ri |
| | plyo̱re̱ri | plyo̱re̱ri | plyo̱re̱ri |
| | plyo̱re̱re̱ | plyo̱re̱re̱ | plyo̱re̱re̱ |
| | plyo̱re̱re̱m | plyo̱re̱re̱m | plyo̱re̱re̱m |
| | plyo̱re̱rā̆ | plyo̱re̱rā̆ | plyo̱re̱re̱ [1]) |
| | plyo̱re̱ro̱n | plyo̱re̱ro̱n | plyo̱re̱ro̱n |
| **Subjonctif.** | | | |
| Présent. | plyo̱rēyu | plyo̱rē | plyo̱rę̄ |
| | plyo̱rēye | plyo̱rē | plyo̱rę̄ |
| | plyo̱rēye | plyo̱rā̆ | plyo̱re̱ [2]) |
| | plyo̱rēye̱m | plyo̱ram | plyo̱ram |
| | plyo̱rēye | plyo̱ri | plyo̱ri [3]) |
| | plyo̱rēyan | plyo̱ran | plyo̱ran |
| Imparfait. | plyo̱rissu | plyo̱rissu | plyo̱rišo̱ |
| | plyo̱risse̱ | plyo̱risse̱ | plyo̱riše |
| | plyo̱risse̱ | plyo̱risse̱ | plyo̱riše |
| | plyo̱rissam | plyo̱rissam | plyo̱rišam |
| | plyo̱rissā̆ | plyo̱rissâ | plyo̱rišå |
| | plyo̱rissan | plyo̱rissan | plyo̱rišan |
| **Conditionnel.** | | | |
| | plyo̱re̱rę̄ | plyo̱re̱rę̄ | plyo̱re̱rę̄ |
| | plyo̱re̱rę̄ | plyo̱re̱rę̄ | plyo̱re̱rę̄ |
| | plyo̱re̱ra | plyo̱re̱ra | plyo̱re̱re̱ [4]) |
| | plyo̱re̱ram | plyo̱re̱ram | plyo̱re̱ram |
| | plyo̱re̱rā̆ | plyo̱re̱rā̆ | plyo̱re̱rå |
| | plyo̱re̱ran | plyo̱re̱ran | plyo̱re̱ran |
| **Impératif.** | | | |
| | plyåra | plyāra [5]) | plyāra [6]) |
| | plyåre̱m | plyāre̱m [5]). | plyāre̱m [6]) |
| | plyo̱rādę [7]) | plyo̱râde̱ [7]) | plyo̱råde [7]). |

---

[1]) Aussi plyo̱re̱rä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [2]) aussi plyo̱re̱*i*; [3]) aussi plyo̱rå; [4]) aussi plyo̱re̱rä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [5]) aussi plyā̆*o*ra et plyā̆*o*re̱m; [6]) aussi plyā̆*o*ra b.-gr., plyā̆*u*ra h.-gr., plyā̆*o*re̱m b.-gr., plyā̆*u*re̱m h.-gr.; [7]) aussi plyo̱rā̆, plyo̱râ, plyo̱rå.

## Anomalies de la 1re conjugaison faible.

Nous n'avons à mentionner qu'un seul verbe irrégulier. C'est le verbe allā 1, allâ 2, allå 3, qui repose sur le bas-latin anare, ad-nare. Voyez Brachet, Grammaire historique de la langue française, 10e édition, page 224. A l'exception de la 2e personne plurielle, toutes les formes de l'indicatif présent se rattachent aux formes correspondantes du verbe vadere. Il en est de même pour la 2e personne du singulier de l'impératif. Voici la conjugaison de ce verbe.

Indicatif: Présent: vę, va 1, vâ 2, vå 3, va 1, vâ 2, vå 3, vẹm, vam 1, vam 2, 3, allādę 1, allâdẹ 2, allåde 3, van. Imparfait: allāvu 1, allâvu 2, allåvọ 3, etc. Parfait: alli, alli, alla 3 h.-gr. Plus-que-parfait: alliro, etc. 3 h.-gr. Futur: audri, ọudri 1, ọudri 2, ūdri 3, etc. Subjonctif: Présent: allēyu 1, allē 2, alyę 3, allēye, allē 1, allē 2, alyę 3, allēye, allẹ 1, allā 2, alyẹ*i* 3, allēyẹm, allam 1, allam 2, alyam, allišam 3, allēye, alli 1, alli 2, alyi, allišå 3, allēyan, allan 1, allan 2, alyan, allan 3. Imparfait: allissu 1, 2, allišọ 3, etc. Conditionnel[1]: audrę, ọudrę 1, ọudrę 2, ūdrę 3, etc. Impératif[2]: va 1, vâ 2, vå 3, allẹm, allādę 1, allâdẹ 2, allåde 3. Participe présent: allan 1, 2, allan, allẹn 3. Participe passé: allā m. allāy*e* f. 1, allâ m. allây*e* f. 2, allå m. allåy*e* f. 3.

Remarque. Deux verbes, qui faisaient autrefois partie de la 3e conjugaison faible, ont passé à la 1re. Ce sont les dérivés de ad-operire et de co-operire. Remarquons d'ailleurs que cette fusion de deux conjugaisons différentes a amené dans la flexion de ces deux verbes quelques anomalies qu'il importe de relever ici.

Adoperire: avrę 1, avrâ 2, urå 3. Indicatif: Présent: ā*u*vru 1, 2, ārọ, ā*u*rọ 3, ā*u*vre 1, ā*u*vrẹ 2, āre, ā*u*re 3, ā*u*vre 1, ā*u*vrẹ 2, āre, ā*u*re 3, ā*u*vrẹm 1, 2, ārẹm, ā*u*rẹm 3, ā*u*vrādę 1, ā*u*vrâdẹ 2, ūråde 3, ā*u*vrọn 1, 2, ārọn, ā*u*rọn 3. Imparfait: a*u*vrāvu 1, a*u*vrâvu 2, ūråvọ 3, etc. Parfait: auri, auri, auri 3 h.-gr. Plus-que-parfait: auriro, etc. 3 h.-gr. Futur: a*u*vrẹri

[1]) Le conditionnel ne différant du futur que par les terminaisons, nous n'indiquerons désormais que ce dernier. [2]) L'impératif étant identique à l'indicatif, nous ne donnerons plus que les formes exceptionnelles.

1, 2, arẹri et ūrẹri 3, etc. Subjonctif: Présent: a*u*vrēyu 1, a*u*vrẹssu 2, + [1])3, etc. Le 3e groupe emploie l'imparfait du subjonctif. Imparfait: + 1, a*u*vrissu et a*u*vrẹssissu 2, ọrišọ et ūrišọ 3, etc. Impératif: āa*u*vra 1, 2, āra, ā*u*ra 3, ā*u*vrẹm 1, 2, ārẹm, ā*u*rẹm et ūrẹm 3, a*u*vrādẹ 1, a*u*vrâdẹ 2, āråde, ā*u*råde et ūråde 3. Participe présent: a*u*vran 1, 2, ūrẹn 3. Participe passé: a*u*vrẹ m. a*u*vẹrta f. 1, a*u*vrâ m. a*u*vrây*e* f. 2, ūrå m. ūråy*e* f. 3. Cooperire: crĕvẹ et crüvẹ 1, cruvâ 2, cruvå 3. Indicatif: Présent: cråvu 1, crūvu 2, crāvọ 3, cråve 1, cūvrẹ 2, crāve 3, cråve 1, cūvrẹ 2, crāve 3, cråvẹm 1, cūvrẹm 2, crāvẹm 3, crĕvẹdẹ 1, cruvâdẹ 2, cruåde 3, cråvọn 1, crā*u*vọn 2, crāvọn 3. Imparfait: crĕvāvu 1, cruvâvu, cruvẹssẹ 2, cruåvọ 3, etc. Parfait: cruvi, cruvi, cruvi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cruviro, etc. 3 h.-gr. Futur: crĕvẹtri 1, cruvẹþri 2, cruvẹri 3, etc. Subjonctif: Présent: crĕvẹssu 1, cuvrẹssu 2, crāvọ 3, etc. Imparfait: cĕvrẹssu ou crĕvẹssu 1, cuvrẹssissu 2, cruvišọ 2, etc. Impératif: cråva 1, crāva, crā*u*va 2, 3, cråvẹm 1, crāvẹm, crā*u*vẹm 2, crāvẹm 3, crĕvẹdẹ 1, cruvâdẹ 2, cruåde 3. Participe présent: crĕvẹssan 1, cruvẹssan 2, cruẹn 3. Participe passé: crüvẹ m. crĕvẹta f. 1, cruvâ m. cruvây*e* f. 2, cruå m. cruåy*e* f. 3.

### *b)* Deuxième conjugaison faible.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| **Infinitif.** | | | |
| | Vandr*e* | vandr*e* | vẹndr*e* |
| **Participe.** | | | |
| Présent: | vandan | vandan | vẹndẹn |
| Passé: | vandü m. | vandü m. | vẹndü m. |
| | vandya f. | vandya f. | vẹndya f. |
| **Indicatif.** | | | |
| Présent. | vandu | vandu | vẹndọ |
| | van | van | vẹn |
| | van | van | vẹn |
| | vandẹm | vandẹm | vẹndẹm |
| | vandẹ | vandẹ | vẹnde |
| | vandọn | vandọn | vẹndọn |

[1]) Ce signe indique que la forme en question n'existe pas dans le groupe marqué par le chiffre suivant.

### Indicatif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Imparfait. | vandę | vandę | vẹndę |
| | vandę | vandę | vẹndę |
| | vanda | vanda | vẹndẹ [1]) |
| | vandam | vandam | vẹndam |
| | vandā | vandå | vẹndå |
| | vandan | vandan | vẹndan |
| | | | Haut-gruérin. |
| Parfait. | — | — | vẹndi |
| | — | — | vẹndi |
| | — | — | vẹndi |
| Plus-que-parfait. | — | — | vẹndiro |
| | — | — | vẹndire |
| | — | — | vẹndire |
| | — | — | vẹndiram |
| | — | — | vẹndirå |
| | — | — | vẹndiran |

### Futur.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| | vandri | vandri | vẹndri |
| | vandri | vandri | vẹndri |
| | vandrẹ | vandrẹ | vẹndrẹ |
| | vandrẹm | vandrẹm | vẹndrẹm |
| | vandrā | vandrā | vẹndrẹ [2]) |
| | vandrọn | vandrọn | vẹndrọn |

### Subjonctif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent. | vandu | vandu | vẹndọ |
| | vande | vande | vẹnde |
| | vande | vande | vẹnde |
| | vandam | vandam | vẹndam |
| | vandi | vandi | vẹndi [3]) |
| | vandan | vandan | vẹndan |

---

[1]) Aussi vẹndā (-ẹi, -āi, -ī); [2]) aussi vẹndrā (-ẹi, -āi, -ī); [3]) aussi vẹndå.

Subjonctif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Imparfait. | vandissu | vandissu | ve̱ndišo̱ |
| | vandisse̱ | vandisse̱ | ve̱ndiše |
| | vandisse̱ | vandisse̱ | ve̱ndiše |
| | vandissam | vandissam | ve̱ndišam |
| | vandissā | vandissâ˙ | ve̱ndišå |
| | vandissan | vandissan | ve̱ndišan |

Conditionnel.

| | | |
|---|---|---|
| vandrę̄ | vandrę̄ | ve̱ndrę̄ |
| vandrę̄ | vandrę̄ | ve̱ndrę̄ |
| vandra | vandra | ve̱ndre̱[1]) |
| vandram | vandram | ve̱ndram |
| vandrā | vandrâ | ve̱ndrå |
| vandran | vandran | ve̱ndran |

Impératif.

| | | |
|---|---|---|
| van | van | ve̱n |
| vande̱m | vande̱m | ve̱nde̱m |
| vandę | vande̱ | ve̱nde. |

## Remarques sur la 2ᵉ conjugaison faible.

Les verbes dont la voyelle radicale est suivie d'autres consonnes qu'une nasale, rejettent ces consonnes à la 2ᵉ et à la 3ᵉ personne du singulier de l'indicatif présent et à la 2ᵉ personne du singulier de l'impératif. Exemples: ba (batuis, batuit, batue), de battr*e* (batuere); cȧ 1, cā 2, 3 (consuis, consuit, consue), de cȧdr*e* 1, cādr*e* 2, 3 (consuere); pē̱ 1, 2, pē̱, pā̈ 3 (perdis, perdit, perde), de pērdr*e* 1, pē̱dr*e* 2, pē̱dr*e*, pā̈dr*e* 3 (perdere).

Les verbes de̱çandr*e* 1, 2, de̱še̱ndr*e* 3 (descendere), fandr*e* 1, 2, fe̱ndr*e* 3 (findere), ro̱ntr*e* (rumpere), tandr*e* 1, 2, te̱ndr*e* 3 (tendere), to̱ndr*e* (tondĕre pour tondēre) se conjuguent fidèlement sur le modèle du verbe vandr*e* 1, 2, vé̱ndr*e* 3. Ceux dont la voyelle radicale est o, présentent quelquefois le son o̱*u* dans

[1]) Aussi ve̱ndrä (-e̱*i*, -ü*i*, -ī).

le patois du 1er groupe. Dans les deux derniers groupes, les verbes en rdr*e* changent leur d en s, ṣ 2, š 3, à la 1re personne du singulier et à la 1re et à la 3e personne plurielle de l'indicatif présent, à la 2e personne de l'impératif, au subjonctif présent, à l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, ainsi qu'au participe présent.

Nous donnerons comme exemple le verbe pērdr*e* 1, pē̱dr*e* 2, pē̱dr*e*, pā̆dr*e* 3 (perdere).

Indicatif: Présent: pe̱rdu 1, pē̱ṣu 2, pē̱šo̱, pā̆šo 3, pē̱ 1, 2, pē̱, pā̆ 3, pē̱ 1, 2, pē̱, pā̆ 3, pe̱rde̱m 1, pē̱ṣe̱m 2, pē̱še̱m, pā̆še̱m 3, pe̱rdẹ 1, pē̱de̱ 2, pē̱de, pā̆de 3, pe̱rdo̱n 1, pē̱ṣo̱n 2, pē̱šo̱n, pā̆šo̱n 3. Imparfait: pe̱rdẹ̄ 1, pe̱ṣẹ̄ 2, pe̱šẹ̄ 3, etc. Parfait: pe̱rdi, pe̱ži, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: pe̱rdiro, pe̱žiro, etc. 3 h.-gr. Futur: pe̱rdri 1, pe̱dri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: pe̱rdu 1, pē̱ṣu 2, pē̱šo̱, pā̆šo 3; au 3e groupe, nous trouvons à côté de pē̱šam, pā̆šam, pē̱ši, pā̆ši, pē̱šan, pā̆šan, les formes pe̱šišam, pe̱šišå, pe̱šišan, qui appartiennent à l'imparfait. Imparfait: + 1, pe̱ṣissu 2, pe̱šišo̱ 3, etc. Participe présent: pe̱rdan 1, pe̱ṣan 2, pe̱še̱n 3. Participe passé: pe̱rdü m. perdya f.

On peut remarquer que dans les deux derniers groupes l'r qui suit la voyelle radicale de ces verbes disparaît également. Si la voyelle radicale est o, elle subit les changements dont nous avons parlé dans la 2e partie de ce travail. Pour rappeler au lecteur ce qui y a été dit, nous faisons suivre la conjugaison en patois gruérin des verbes mρ̣ādr*e* (mordĕre pour mordēre) et tρ̣ādr*e* (torquĕre pour torquēre). Remarquons d'ailleurs que ces deux verbes sont forts au participe passé.

Mρ̣ādr*e*, m*u*ādr*e* (mordĕre pour mordēre). Indicatif: Présent: mρ̣āšo̱, m*u*āšo̱, mρ̣ā, m*u*ā, mρ̣ā, m*u*ā, mρ̣āše̱m, m*u*āše̱m, mρ̣āde, m*u*āde, mρ̣āšo̱n, m*u*āšo̱n. Imparfait: mo̱šẹ̄, etc. Parfait: mo̱rdi, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: mo̱rdiro, etc. 3 h.-gr. Futur: mo̱dri, etc. Subjonctif: Présent: mρ̣āšo̱, etc. Imparfait: mo̱šišo̱, etc. Participe présent: mo̱še̱n. Participe passé: mρ̣ā m. mρ̣āša f.

Tρ̣ādr*e* (torquĕre pour torquēre). Indicatif: Présent: tρ̣āšo̱, tρ̣ā, tρ̣ā, tρ̣āše̱m, tρ̣āde, tρ̣āšo̱n. Imparfait: to̱šẹ̄, etc. Parfait: to̱rdi, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: to̱rdiro, etc. 3 h.-gr. Futur: to̱dri, etc. Subjonctif: Présent: tρ̣āšo̱, etc. Imparfait:

tǫšišǫ, etc. Participe présent: tǫšęn. Participe passé: tǫā m. tǫāša f.

Les lois phoniques y étant observées, la conjugaison de ces verbes, quoique irrégulière à l'apparence, ne présente en réalité aucune anomalie.

Verbes isolés.

Consuere: cȧdre 1, cādre 2, 3. Indicatif: Présent: cȧsu 1, cāsu 2, cāžǫ 3, cȧ 1, cā 2, 3, cȧ 1, cā 2, 3, cȧsęm 1, cāsęm 2, cāžęm 3, cȧdẹ 1, cādę 2, cāde 3, cȧsǫn 1, cāsǫn 2, cāžǫn 3. Imparfait: cǫsẹ̄ 1, 2, cǫžẹ̄ 3, etc. Parfait: cǫži, cǫži, cǫži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cǫžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: cǫdri, etc. Subjonctif: Présent: cȧsu 1, cāsu 2, cāžǫ 3; dans le 3[e] groupe, la voyelle radicale devient ǫ au pluriel: cǫžam, cǫži, cǫžan. Imparfait: + 1, cǫsęsissu 2, cǫžišǫ 3, etc. Participe présent: cǫsan 1, 2, cǫžęn 3. Participe passé: cǫsü m. cǫža f. 1, 2, cǫžü m. cǫžya f. 3.

Sequĕre pour sequi: šādre 1, 2, šǫēdre, šǫādre 3. Indicatif: Présent: šāvu 1, 2, šẹ̄ivǫ, šǫēvǫ 3, šā 1, 2, šǫę 3, šā 1, 2, šǫę 3, šāvęm 1, 2, šǫēvęm 3, šādẹ 1, šādę 2, šǫęde 3, šāvǫn 1, 2, šǫēvǫn 3. Imparfait: šęv'ssẹ̄ 1, šęvẹ̄ 2, šǫęvẹ̄ 3, etc. Parfait: šüvi, šüvi, šüvi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šüviro, etc. 3 h.-gr. Futur: šędri, šęvętri 1, šędri, šęvri et šęvęþri 2, šüędri, šüęvęþri 3, etc. Subjonctif: Présent: šāvu 1, šēvu et šāvu 2, šǫēvǫ, šǫāivǫ 3, etc. Imparfait: + 1, šęv'sissu 2, šüv'šišǫ, šüęvęšǫ 3, etc. Pour l'impératif, nous trouvons, au 2[e] groupe, šę et šēdę, à côté des formes régulières šā et šādę. Participe présent: šęvan, šęv'ssan 1, šęvan 2, šüęvęn, šüęvęšęn 3. Participe passé: šü m. šüte f. 1, šü m. šüva f. 2, šǫę m. šüęva et šüęvya f. 3.

La plupart des verbes qui suivent sont forts au participe passé, mais le passé défini doit avoir eu une forme faible, ce qui nous autorise à les mentionner ici. Ils sont tous terminés par ndre. Ce qui les distingue des verbes en ndre que nous avons indiqués plus haut, c'est que le d du groupe ndr est secondaire et que, dans le cas où elle est suivie d'une voyelle, la combinaison nd se remplace ordinairement par ñ développé de nj issu de ng par suite de la vocalisation du g en i.

Cingere. Ce verbe ne se trouve sous une forme patoise que dans le dialecte du 3ᵉ groupe, où il donne ȟyẹndre. Indicatif: Présent: ȟyäñọ et ȟyẹndọ, ȟyẹn, ȟyẹn, ȟyäñẹm et ȟyẹndẹm, ȟyẹnde, ȟyäñọn et ȟyẹndọn. Imparfait: ȟyäñę et ȟyẹndę, etc. Parfait: ȟyẹndi, ȟyẹndi, ȟyẹndi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ȟyẹndiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ȟyẹndri, etc. Subjonctif: Présent: ȟyäñọ et ȟyẹndọ, etc. Imparfait: ȟyäñišọ et ȟyẹndišọ, etc. Participe présent: ȟyäñẹn et ȟyẹndẹn. Participe passé: ȟyẹn m. ȟyẹnt*e* f. De-extinguere: dẹšandr*e* 1, dẹȟyandr*e* 2, dẹȟyẹndr*e* 3. Indicatif: Présent: dẹšañu 1, dẹȟyañu 2, dẹȟyäñọ, dẹȟyẹndọ 3, dẹšan 1, dẹȟyan 2, dẹȟyẹn 3, dẹšan 1, dẹȟyan 2, dẹȟyẹn 3, dẹšañẹm et dẹȟyandẹm, dẹȟyañẹm à Aumont 1, dẹȟyañẹm, dẹȟyandẹm 2, dẹȟyäñẹm, dẹȟyẹndẹm 3, dẹšandę 1, dẹȟyandẹ 2, dẹȟyẹnde 3, dẹšañọn, dẹšandọn 1, dẹȟyañọn, dẹȟyandọn 2, dẹȟyäñọn, dẹȟyẹndọn 3. Imparfait: dẹšandę 1, dẹȟyañę, dẹȟyandę 2, dẹȟyäñę, dẹȟyẹndę 3, etc. Parfait: dẹȟyẹndi, dẹȟyẹndi, dẹȟyẹndi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: dẹȟyẹndiro, etc. 3 h.-gr. Futur: dẹšandri 1, dẹȟyandri 2, dẹȟyẹndri 3, etc. Subjonctif: Présent: dẹšañu, dẹšandu 1, dẹȟyandu 2, dẹȟyäñọ, dẹȟyẹndọ 3, etc. Imparfait: dẹšandissu 1, dẹȟyañissu, dẹȟyandissu 2, dẹȟyäñišọ, dẹȟyẹndišọ 3, etc. Participe présent: dẹšandan 1, dẹȟyañan 2, dẹȟyäñẹn, dẹȟyẹndẹn 3. Participe passé: dẹšandü m. dẹšandya f. 1, dẹȟyañü, dẹȟyandü m. dẹȟyaña, dẹȟyandya f. 2, dẹȟyẹn m. dẹȟyẹnt*e* f. 3. Jungere: ǵandr*e* 1, 2, ǵẹndr*e* 3. Indicatif: Présent: ǵañu 1, 2, ǵäñọ 3, ǵan 1, 2, ǵẹn 3, ǵan 1, 2, ǵẹn 3, ǵañẹm 1, 2, ǵäñẹm 3, ǵandę 1, ǵandẹ 2, ǵẹnde 3, ǵañọn 1, 2, ǵäñọn 3. Imparfait: ǵañę 1, 2, ǵäñę 3, etc. Parfait: ǵẹndi, ǵẹndi, ǵẹndi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ǵẹndiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ǵandri 1, 2, ǵẹndri 3, etc. Subjonctif: Présent: ǵañu 1, 2, ǵäñọ 3, etc. Imparfait: ǵañissu 1, 2, ǵäñišọ 3, etc. Participe présent: ǵañan 1, 2, ǵäñẹn 3. Participe passé: ǵan m. ǵansa f. 1, ǵañü m. ǵaña f. 2, ǵäñü m. ǵäña f. 3. Plangere: plyẹndr*e*. Indicatif: Présent: plyẹñu 1, 2, plyẹñọ, plyäñọ 3, plyẹn, plyẹn, plyẹñẹm 1, 2, plyẹñẹm, plyäñẹm 3, plyẹ*i*ndę 1, plyẹndẹ 2, plyẹnde 3, plyẹ*i*ñọn 1, plyẹñọn 2, plyẹñọn, plyäñọn 3. Imparfait: plyẹ*i*ñę 1, plyẹñę 2, plyẹñę, plyäñę 3, etc. Parfait: plyẹni, plyẹni, plyẹni 3 h.-gr. Plus-que-parfait: plyẹniro (plyẹndiro), etc. 3 h.-gr. Futur: plyẹ*i*ndri 1,

plyẹndri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: plyẹ*i*ñu 1, plyẹñu 2, plyẹñọ, plyäñọ 3, etc. Imparfait: plyẹñissu 1, 2, plyẹñišọ, plyäñišọ 3, etc. Participe présent: plyẹñan 1, 2, plyäñẹn 3. Participe passé: plyẹ*i*n m. plyẹ*i*nsa f. 1, plyẹñü m. plyẹnša f. 2, plyẹn m. plyẹnt*e* f. 3. Restringere: rẹtrẹndr*e* 1, rẹƀrẹndr*e* 2, 3 se conjugue comme plyẹndr*e*. Tremere: crẹ*i*ndr*e* 1, crẹndr*e* 2, 3. Indicatif: Présent: crẹ*i*ñu 1, crẹñu 2, cräñọ et crẹñọ 3, crẹn, crẹn, crẹ*i*ñẹm 1, crẹñẹm 2, crẹñẹm, cräñẹm 3, crẹ*i*ndę 1, crẹndẹ 2, crẹnde 3, crẹ*i*ñọn 1, crẹñọn 2, crẹñọn, cräñọn 3. Imparfait: crẹ*i*ñę̄ 1, crẹñę̄ 2, crẹñę̄, cräñę̄ 3, etc. Parfait: crẹn.ni, crẹn.ni, crẹn.ni 3 h.-gr. Plus-que-parfait: crẹn.niro, etc. 3 h.-gr. Futur: crẹ*i*ndri 1, crẹndri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: crẹ*i*ñu 1, crẹñu 2, crẹñọ, cräñọ 3, etc. Imparfait: crẹñissu 1, 2, crẹñišọ, cräñišọ 3, etc. Participe présent: crẹ*i*ñan 1, crẹñan 2, crẹñẹn, cräñẹn 3. Participe passé: crẹn m. crẹ*i*nt*e* f. 1, crẹn m. crẹnt*e* f. 2, 3. Conducere: cọndür*e* 1, condir*e* 2, cọndüir*e* 3. Indicatif: Présent: cọndüisu 1, cọndẹsu 2, cọndüižọ 3, cọndüi 1, 3, cọndi 2, cọndüi 1, 3, cọndi 2, cọndüisẹm 1, cọndisẹm 2, cọndüižẹm 3, cọndüisę 1, cọnditẹ 2, cọndüide 3, cọndüisọn 1, cọndisọn 2, cọndüižọn 3. Imparfait: cọndüisę̄ 1, cọndisę̄ 2, cọndüižę̄ 3, etc. Parfait: cọndüiži, condüiži, cọndüiži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cọndüižiro, etc. 3 h.-gr. Futur: cọndüiri 1, 3, cọndiri et cọndẹƀri presque cọndẹhri 2, etc. Subjonctif: Présent: cọndüisu 1, cọndisu 2, cọndüižọ 3; le 3[e] groupe présente au pluriel les formes cọndüižišam, cọndüižišå, cọndüižišan. Tout le reste est régulier. Imparfait: cọndüisissu 1, cọndisissu, + 3. Participe présent: cọndüisan 1, cọndisan 2, cọndüižẹn 3. Participe passé: cọndüi m. cọndüita f. 1, 3, cọndi m. cọndita f. 2. Le verbe cọnstrüir*e* (construere) se conjugue de la même manière; cependant l'ü du radical se maintient au 2[e] groupe. Coquere: c*o*ẹr*e*, cuẹr*e* 1, cüār*e* 2, c*o*ẹ̄r*e*, cuẹ̄r*e* 3. Indicatif: Présent: cuęsu 1, cüẹsu, cüasu 2, cuẹ̄žọ 3, cuẹ 1, 3, cüẹ, cüa 2, cuẹ 1, 3, cüẹ, cüa 2, cuęsẹm 1, cüẹsẹm, cüasẹm 2, cuẹ̄žẹm 3, cuędę 1, cüẹdẹ, cüadẹ 2, cuẹ̄de 3, cuęsọn 1, cüẹsọn, cüasọn 2, cuẹ̄žọn 3. Imparfait: cuęsę̄ 1, cüẹsę̄ 2, cuẹžę̄ 3, etc. Parfait: c*o*ẹži, c*o*ẹži, c*o*ẹži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: c*o*ẹžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: cuęri 1, cüẹri 2, cuẹri 3, etc. Subjonctif: Présent: cuęsu 1, cüẹsu,

cüasu 2, cuẹ̈žọ 3, etc. Imparfait: + 1, cüẹsissu 2, cuẹžišọ 3, etc. Participe présent: cuẹyẹssan 1, cüẹssan 2, cuẹžẹn 3. Participe passé: cuẹ, cue m. cuẹte f. 1, 3, cüẹ m. cüẹte f. 2. Scribere: ẹcrire. Indicatif: Présent: ẹcrisu 1, 2, ẹcrižọ 3, ẹcri, ẹcri, ẹcrisẹm 1, 2, ẹcrižẹm 3, ẹcridę 1, ẹcridẹ 2, ẹcride 3, ẹcrisọn 1, 2, ẹcrižọn 3. Imparfait: ẹcrivę et ẹcrisę 1, ẹcrisę 2, ẹcrižę 3, etc. Parfait: ẹcriži et ẹcrivi, ẹcriži, ẹcriži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ẹcrižiro et ẹcriviro, etc. 3 h.-gr. Futur: ẹcriri, etc. Subjonctif: Présent: ẹcrīsu 1, 2, ẹcrižọ 3, etc. Imparfait: + 1, ẹcrisissu 2, ẹcrižišọ 3, etc. Participe présent: ẹcrisan 1, 2, ẹcrižẹn 3. Participe passé: ẹcri m. ẹcrita f. 1, ẹcri m. ẹcrite f. 2, 3.

Mentionnons encore le verbe défectif brire 3, que nous avons trouvé à la 3e personne plurielle de l'indicatif présent sous la forme brižọn 3 dans la phrase: Lę fọlye brižọn = les feuilles bruisent.

Remarque. Nous avons encore à citer quelques exemples qui faisaient autrefois partie de la 3e conjugaison faible, mais qui par la forme actuelle de l'infinitif et du participe passé, sans parler d'autres caractéristiques, indiquent qu'ils sont en voie de passer à la 2e. Repoenitere: rẹpantre 1, 2, rẹpẹntre 3. Indicatif: Présent: rẹpantu 1, 2, rẹpẹntọ 3, rẹpan 1, 2, rẹpẹn 3, rẹpan 1, 2, rẹpẹn 3, rẹpantẹm 1, 2, rẹpẹntẹm 3, rẹpantę 1, rẹpantẹ, rẹpantidẹ 2, rẹpẹnte, rẹpẹntide 3, rẹpantọn 1, 2, rẹpẹntọn, rẹpẹntẹšọn 3. Imparfait: rẹpantę 1, 2, rẹpẹntę 3, etc. Parfait: rẹpẹnti, rẹpẹnti, rẹpẹnti 3 h.-gr. Plus-que-parfait: rẹpẹntiro, etc. 3 h.-gr. Futur: rẹpantẹtri 1, rẹpantri, rẹpant_þri 2, rẹpẹntri, rẹpẹntẹþri 3, etc. Subjonctif: Présent: rẹpantu 1, rẹpantu, rẹpantissu 2, rẹpẹntọ 3, etc. Imparfait: + 1, rẹpantissu, rẹpantẹssissu 2, rẹpẹntẹšọ 3, etc. Participe présent: rẹpantan 1, 2, rẹpẹntẹn 3. Participe passé: rẹpantü m. rẹpantya f. 1, 2, rẹpẹntü m. rẹpẹntya f. 3. Sentire: ašantre 1, ašantre et santre 2, šẹntre 3. Ce verbe se conjugue comme le précédent. Cependant il est moins porté pour les formes inchoatives. Ainsi, dans le patois gruérin, nous n'avons à la 3e personne plurielle de l'indicatif présent que la forme šẹntọn, dans le patois broyard et le gruérin, ašantri et šẹntri pour

le futur, tandis que le 2[e] groupe y présente ašantẹþri. Au subjonctif présent, nous trouvons ašantẹssu dans le patois du 2[e] groupe; à l'imparfait du subjonctif, nous rencontrons šẹntišǫ à côté de šẹntẹšǫ 3. Audire: ūre 2, 3. A l'exception de l'indicatif imparfait du patois cuẹčo, ce verbe, que nous n'avons rencontré qu'au 2[e] et au 3[e] groupe, fait partie de la 2[e] conjugaison faible pour les mêmes motifs que les deux précédents. Nous aurions été content de pouvoir le revendiquer pour la 3[e] conjugaison faible, attendu qu'il y serait à peu près le seul verbe à forme pure. Mais l'infinitif, la 2[e] personne plurielle de l'indicatif présent et le participe passé s'y opposent. Pour cette raison, nous en indiquerons la conjugaison ici. Indicatif: Présent: ūžu 2, ūžǫ 3, ū, ū, ūžẹm, ūdẹ 2, ūde 3, ūžǫn. Imparfait: ūžīvu 2, ǫžę 3, ūžīvẹ 2, ǫžę 3, etc. Parfait: ǫži, ǫži, ǫži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ǫžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ǫri, etc. Subjonctif: Présent: ūžu 2, ūžǫ 3, etc. Imparfait: užissu 2, ǫžišǫ 3, etc. Dans le patois gruérin, nous rencontrons aussi au présent du subjonctif les formes ǫyišǫ, ǫyiše, etc. Participe présent: ūžan 2, ǫyẹn 3. Participe passé: ǫyü m. ǫyüssa f. 2, ǫyü m. ǫyüva et ǫyüte f. 3. On peut dire autant du verbe fiẹ̄re 1, 2, fiẹre, fiäre 3 (ferire), qui présente en outre une forme forte au participe passé. Indicatif: Présent: fiẹ̄su 1, 2, fiẹ̄žǫ, fiāžo 3, fiẹ̄ 1, 2, fiẹ, fiä 3, fiẹ̄ 1, 2, fiẹ, fiä 3, fiẹ̄sẹm 1, 2, fiẹ̄žẹm, fiāžẹm 3, fiẹ̄dę 1, fiẹ̄dẹ 2, fiẹ̄de, fiāde 3, fiẹ̄sǫn 1, 2, fiẹ̄žǫn, fiāžǫn 3. Imparfait: fiẹsę 1, 2, fiẹžę 3, etc. Parfait: fiẹži, fiẹži, fiẹži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: fiẹžiro et fyižiro, etc. 3 h.-gr. Futur: fiẹri, etc. Subjonctif: Présent: fiẹ̄su 1, 2, fiẹ̄žǫ, fiāžo 3, etc. Imparfait: fiẹsissu 1, 2, fiẹžišǫ 3, etc. Participe présent: fiẹsan 1, 2, fiẹžẹn 3. Participe passé: fiẹ m. fiẹssa f. 1, 2, fiẹ, fiä m. fiẹ̄ša, fiāša f. 3.

### c) Troisième conjugaison faible.

Infinitif.

| 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|
| Nürrī | nürrī | nürrī |

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| | | **Participe.** | |
| Présent: | nürre̱ssan | nürr-ssan | nürr'še̱n |
| Passé: | nürrā m. | nürrā m. | nürre̱[1]) m. |
| | nürrāte f. | nürrāte f. | nürre̱te f. |
| | | Indicatif. | |
| Présent. | nürr'ssu[2]) | nürre̱ssu[2]) | nürr'šo̱[2]) |
| | nürre̱ | nürre̱ | nürre |
| | nürre̱ | nürre̱ | nürre |
| | nürr'sse̱m[3]) | nürre̱sse̱m[3]) | nürr'še̱m[3]) |
| | nürride̱[4]) | nürride̱[4]) | nürride[4]) |
| | nürr'sso̱n[5]) | nürre̱sso̱n[5]) | nürr'šo̱n[5]) |
| Imparfait. | nürr'ssę | nürr_ssę | nürr'šę |
| | nürr'ssę | nürre̱ssę | nürr'šę |
| | nürr'ssa | nürre̱ssa | nürr'še̱[6]) |
| | nürr'ssam | nürre̱ssam | nürr'šam |
| | nürr'ssā | nürre̱ssâ | nürr'šå |
| | nürr'ssan | nürre̱ssan | nürr'šan |
| | | | Haut-gruérin. |
| Parfait. | — | — | nürri |
| | — | — | nürri |
| | — | — | nürri |
| Plus-que-parfait. | — | — | nürriro |
| | — | — | nürrire |
| | — | — | nürrire |
| | — | — | nürriram |
| | — | — | nürrirå |
| | — | — | nürriran |
| | | Futur. | |
| | nürre̱tri | nürre̱þri | nürr'þri |
| | nürre̱tri | nürre̱þri | nürr'þri |
| | nürre̱tre̱ | nürre̱þre̱ | nürr'þre̱ |
| | nürre̱tre̱m | nürr_þre̱m | nürr'þre̱m |
| | nürre̱trā | uürre̱þrā | nürr'þre̱[7]) |
| | nürre̱tro̱n | nürre̱þro̱n | nürr'þro̱n |

[1]) Aussi nürrā̈, nürrā̈te (-e̱i, -e̱ite, -äi, -äite); [2]) aussi nürru, nürru, nürro̱; [3]) aussi nürre̱m; [4]) aussi nürri; [5]) aussi nürro̱n; [6]) aussi nürr'šä (-e̱i, -äi, -ī); [7]) aussi nürr'þrä (-e̱i, -äi, -ī).

Subjonctif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent. | nürre̱ssu | nürr_ssu | nürr'šo̱ |
| | nürre̱sse | nürre̱sse | nürr'še |
| | nürre̱sse | nürr_sse | nürr'še |
| | nürre̱ssam | nürre̱ssam | nürr'šam |
| | nürre̱ssi | nürre̱ssi | nürr'šå [1]) |
| | nürre̱ssan | nürre̱ssan | nürr'šan |
| Imparfait. | nürr'ssissu | nürrississu | nürr'šišo̱ |
| | nürr'ssisse̱ | nürrississe̱ | nürr'šiše |
| | nürr'ssisse̱ | nürrississe̱ | nürr'šiše |
| | nürr'ssissam | nürrississam | nürr'šišam |
| | nürr'ssissā | nürrississâ | nürr'šišå |
| | nürr'ssissan | nürrississan | nürr'šišan |

Conditionnel.

| | | |
|---|---|---|
| nürre̱trę | nürre̱þrę | nürr'þrę |
| nürre̱trę | nürre̱þrę | nürr'þrę |
| nürre̱tra | nürre̱þra | nürr'þre̱ [2]) |
| nürre̱tram | nürre̱þram | nürr'þram |
| nürre̱trā | nürre̱þrâ | nürr'þrå |
| nürre̱tran | nürre̱þran | nürr'þran |

Impératif.

| | | |
|---|---|---|
| nürre̱ | nürre̱ | nürre |
| nürr'sse̱m [3]) | nürre̱sse̱m [3]) | nürr'še̱m [3]) |
| nürridẹ [4]) | nürride̱ [4]) | nürride [4]). |

## Verbes isolés.

Dans les patois fribourgeois, il n'y a dans cette conjugaison aucun verbe qui offre des formes exclusivement pures. Les verbes dont les correspondants français se sont conservés, présentent déjà à l'indicatif présent quelquefois des formes mixtes. On s'en apercevra par la conjugaison des verbes suivants.

---

[1]) Aussi nürr'ši; [2]) aussi nürr'þrä (-e̱i, -äi, -ī); [3]) aussi nürre̱m; [4]) aussi nürri.

Salire: salyī 1, 2, šalyī 3. Indicatif: Présent: salyu 1, 2, šalyešo 3, sǫ 1, 2, šalye 3, sǫ 1, 2, šalye 3, salyem 1, 2, šalyešem 3, salyidę 1, salyide 2, šalyide. 3, salyon 1, 2, šalyešon 3. Imparfait: salyěssę 1, salyessę 2, šalyešę 3, etc. Parfait: šalyi, šalyi, šalyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šalyiro, etc. 3 h.-gr. Futur: südri 1, salyeþri 2, šüdri et šalyeþri 3, etc. Subjonctif: Présent: salyu 1, salyessu 2, šalyešo 3, etc. Imparfait: + 1, salyessissu 2, šalyešišo 3, etc. Participe présent: salyan 1, 2, šalyešen 3. Participe passé: salyā m. salyāte f. 1, 2, šalyē, šalyā m. šalyēte, šalyāte f. 3. Servire: servī 1, 2, šervī 3. Indicatif: Présent: servu 1, 2, šervešo 3, sē 1, serve 2, šē 3, sē 1, serve 2, šē 3, servem 1, 2, šervešem 3, servidę 1, servide 2, šervide 3, servon 1, 2, šervešon 3. Imparfait: servessę 1, 2, šervešę 3, etc. Parfait: šervi, šervi, šervi 3 h.-gr. Plus que-parfait: šerviro, etc. 3 h.-gr. Futur: servetri 1, serveþri 2, šerveþri 3, etc. Subjonctif: Présent: servu 1, servessu 2, šervo, šervešo 3, etc. Imparfait: + 1, servessissu 2, šervešo 3, etc. Impératif: sē 1, sēr 2, šerve et šē 3, servem 1, 2, šervem, šervešem 3, etc. Participe présent: servan 1, 2, šervešen 3. Participe passé: servi m. servya f. 1, 2, šervi m. šervya f. 3. *Sufferire pour sufferre: süffrī 1, 2, šüffrī 3. Indicatif: Présent: süffru 1, suffru 2, šuffro, šuffrešo 3, süffre 1, suffre 2, šuffre 3, süffre 1, suffre 2, šuffre 3, süffrem 1, suffrem 2, šuffrem, šuffrešem 3, süffridę 1, süffride 2, šüffride 3, süffron 1, suffron 2, šuffron, šuffrešon 3. Imparfait: süffressę 1, suffressę 2, šuffrešę 3, etc. Parfait: šüffri, šüffri, šüffri 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šüffriro, etc. 3 h.-gr. Futur: süffretri 1, suffreþri 2, šuffriri, šüffreþri 3, etc. Subjonctif: Présent: süffressu 1, suffressu 2, šüffrešo, šuffrešo 3, etc. Imparfait: + 1, suffressissu 2, šüffrešišo 3, etc. Participe présent: süffran 1, suffressan 2, šüffrešen 3. Participe passé: süffrā m. süffrāte f. 1, suffrā m. suffrāte f. 2, šuffē, šuffā m. šufferta, šuffärta f. 3. Vestire: vitī 1, viþī 2, 3. Indicatif: Présent: vītu 1, vīþu 2, veþešo 3, vīte 1, vīþe 2, vīþe 3, vīte 1, vīþe 2, vīþe 3, vītem 1, vīþem, viþessem 2, vīþem, veþešem 3, vetidę 1, viþide 2, viþide 3, vīton 1, vīþon, viþesson 2, veþešon 3. Imparfait: vetessę 1, viþessę 2, veþešę 3, etc. Parfait: viþi, viþi, viþi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: viþiro, etc. 3 h.-gr. Futur: vetetri 1, viþeþri

2, vẹþẹþri 3, etc. Subjonctif: Présent: vẹtẹssu 1, + 2, vīþǫ 3, etc. Imparfait: vẹtẹssu 1, viþẹssissu 2, vẹþẹšǫ 3, etc. Participe présent: vẹtẹssan 1, viþẹssan 2, vẹþẹšẹn 3. Participe passé: vẹtü m. vẹtya presque vẹcya f. 1, viþü m. viþya presque viħya 2, vüþü m. viþya f. 3.

Mentionnons encore le verbe dĕrmī, drĕmī 1, 3, drümī 2 (dormire). Il diffère des précédents en ce qu'il ne présente la forme inchoative qu'à l'imparfait et au futur. En voici la conjugaison. Indicatif: Présent: dǭrmu 1, dǫārmu 2, dǫārmǫ 3, dǭ 1, dǫa 2, 3, dǭ 1, dǫa 2, 3, dǫrmẹm 1, dǫārmẹm 2, 3, dǭrdẹ 1, drümidẹ 2, dr'mide 3, dǭrmǫn 1, dǫārmǫn 2, 3. Imparfait: dr'mĕssẹ 1, drümẹssẹ 2, dr'mĕšẹ 3, etc. Parfait: drümi, drümi, drümi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: drümiro, etc. 3 h.-gr. Futur: dr'mẹtri 1, drümẹþri 2, drĕm'þri, dĕrmĕþri 3, etc. Subjonctif: Présent: dǭrmu 1, dǫārmu 2, dǫārmǫ 3, etc. Imparfait: + 1, drumẹssissu 2, dr'mẹšǫ 3, etc. A la 2ᵉ personne plurielle de l'impératif, dǫāde est usité à côté de dr'mide dans le patois du 3ᵉ groupe. Participe présent: dr'man, dr'mĕssan 1, drümẹssan 2, drĕmẹšẹn 3. Participe passé: dr'mā 1, drumā 2, dr'mẹ̄, dr'mā 3.

## 2° Conjugaison forte.

Infinitif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| | Clyūre | ħlyūre | ħlyūre |

Participe.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent: | clyūsan | ħlyǫsan | ħlyǫžẹn |
| Passé: | clyū m. | ħlyū m. | ħlyū m. |
| | clyūta f. | ħlyūssa f. | ħlyūte f. |

Indicatif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Présent. | clyūsu | ħlyūsu | ħlyūžǫ |
| | clyū | ħlyū | ħlyū |
| | clyū | ħlyū | ħlyū |
| | clyūsẹm | ħlyūsẹm | ħlyūžẹm |
| | clyūdẹ | ħlyūdẹ | ħlyūde |
| | clyūsǫn | ħlyūsǫn | ħlyūžǫn |

Indicatif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Imparfait. | clyusę̄ | ḣlyo̱sę̄ [1]) | ḣlyo̱žę̄ |
| | clyusę̄ | ḣlyo̱sę̄ | ḣlyo̱žę̄ |
| | clyusa | ḣlyo̱sa | ḣlyo̱že̱ [2]) |
| | clyusam | ḣlyo̱sam | ḣlyo̱žam |
| | clyusā | ḣlyo̱sâ | ḣlyo̱žå |
| | clyusan | ḣlyo̱san | ḣlyo̱žan |
| | | | Haut-gruérin. |
| Parfait. | — | — | ḣlyo̱ži |
| | — | — | ḣlyo̱ži |
| | — | — | ḣlyo̱ži |
| Plus-que-parfait. | — | — | ḣlyo̱žiro |
| | — | — | ḣlyo̱žire |
| | — | — | ḣlyo̱žire |
| | — | — | ḣlyo̱žiram |
| | — | — | ḣlyo̱žirå |
| | — | — | ḣlyo̱žiran |
| | | Futur. | |
| | clyuri | ḣlyo̱ri | ḣlyo̱ri |
| | clyuri | ḣlyo̱ri | ḣlyo̱ri |
| | clyure̱ | ḣlyo̱re̱ | ḣlyo̱re̱ |
| | clyure̱m | ḣlyo̱re̱m | ḣlyo̱re̱m |
| | clyurā | ḣlyo̱rā | ḣlyo̱re̱ [3]) |
| | clyuro̱n | ḣlyo̱ro̱n | ḣlyo̱ro̱n |
| | | Subjonctif. | |
| Présent. | clyūsu | ḣlyūsu | ḣlyūžo̱ |
| | clyūse | ḣlyūse | ḣlyūže |
| | clyūse | ḣlyūse | ḣlyūže |
| | clyūsam | ḣlyūsam | ḣlyūžam |
| | clyūsi | ḣlyūsi | ḣlyūži [4]) |
| | clyūsan | ḣlyūsan | ḣlyūžan |

---

[1]) Aussi ḣlyus_ssę̄, ḣlyuse̱ssę̄, ḣlyuse̱ssa, ḣlyuse̱ssam, ḣlyuse̱ssâ, ḣlyuse̱ssan; [2]) aussi ḣlyo̱žä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [3]) aussi ḣlyo̱rä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [4]) aussi ḣlyo̱žišå.

Subjonctif.

| | 1. | 2. | 3. |
|---|---|---|---|
| Imparfait. | clyusissu | ĥilyusẹssissu [1] | ĥilyọžišọ |
| | clyusissẹ | ĥilyusẹssissẹ | ĥilyọžiše |
| | clyusissẹ | ĥilyusẹssissẹ | ĥilyọžiše |
| | clyusissam | ĥilyusẹssissam | ĥilyọžišam |
| | clyusissā | ĥilyusẹssissâ | ĥilyọžišå |
| | clyusissan | ĥilyusẹssissan | ĥilyọžišan |

Conditionnel.

| | | |
|---|---|---|
| clyurę̣ | ĥilyọrę̣ | ĥilyọrę̣ |
| clyurę̣ | ĥilyọrę̣ | ĥilyọrę̣ |
| clyura | ĥilyọra | ĥilyọrẹ [2] |
| clyuram | ĥilyọram | ĥilyọram |
| clyurā | ĥilyọrâ | ĥilyọrå |
| clyuran | ĥilyọran | ĥilyọran |

Impératif.

| | | |
|---|---|---|
| clyū | ĥilyū | ĥilyū |
| clyūsẹm | ĥilyūsẹm | ĥilyūžẹm |
| clyūdę̣ | ĥilyūdẹ | ĥilyūde. |

## Liste des verbes forts les plus usités.

### 1re Classe.

Facere: fēr*e* 1, fẹ̄r*e* 2, fę̣r*e* 3. Indicatif: Présent: fę̣ 1, 2, fę̣, fę̣žọ 3, fā 1, fâ 2, få 3, fā 1, fâ 2, få 3, fẹm 1, fam, fẹsẹm 2, fam 3, fādę̣, fẹ̄dę̣ 1, fēdẹ 2, fēde 3, fan. Imparfait: fasę̣̄ 1, 2, fažę̣̄ 3, etc. Parfait: fi (faži), fi, fi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: firo (fažiro), etc. 3 h.-gr. Futur: fari, etc. Subjonctif: Présent: fassu 1, 2, fašọ 3, etc. Imparfait: + 1, fasissu 2, fažišọ 3, etc. Participe présent: fasan 1, 2, fažẹn 3. Participe passé: fe m. fēta f. 1, fa m. fāt*e* f. 2, fẹ, fā m. fẹ̄t*e*, fāt*e* 3. Tenere: tinī. Indicatif: Présent: tīñu 1, 2, tīñọ 3, tẹn, tẹn, tīñẹm, tẹnidę̣ 1, tinidẹ 2, tinide 3, tīñọn. Imparfait: tẹñę̣̄ 1, tiñę̣̄ 2, 3, etc. Parfait: tini, tini, tini 3 h.-gr. Plus-que-parfait: tiniro, etc. 3 h.-gr. Futur: tẹndri, etc. Subjonctif: Présent: tīñu 1, tīñu, tiñissu 2, tīñọ 3, etc. Imparfait: + 1, tiñẹssissu, tiñissu 2, tiñišọ 3, etc. Participe présent: tẹñan 1, tiñan 2, tiñẹn 3. Participe passé: tẹñā m. tẹñāy*e*, tẹñāt*e* f. 1, tiñā

[1]) Aussi ĥilyusissu, etc.; [2]) aussi ĥilyọrā (-ẹ*i*, -ā*i*, -ī).

m. tiñāte f. 2, tenü, tünü m. tiñāte, tünüte f. 3. Venire: vinī. Ce verbe se conjugue comme le précédent. Videre: vāre 1, 2, vēre, văre 3. Indicatif: Présent: vāyu 1, 2, vēyo, văyo 3, vā 1, 2, vē, vă 3, vā 1, 2, vē, vă 3, vāyem 1, 2, vēyem, văyem 3, vādę 1, vāde, vāide 2, vēde, văde 3, vāyon 1, 2, vēyon, văyon 3. Imparfait: veyę, etc. Parfait: vi, vi, vi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: vīro, etc. 3 h.-gr. Futur: verri, etc. Subjonctif: Présent: vāyu 1, 2, vēyo, văyo 3, etc. Imparfait: veyissu 1, 2, veyišo 3, etc. Quant à l'impératif, la 2e personne plurielle se remplace par vuetīdę dans le patois du 1er groupe; au 2e groupe, vetīde s'emploie également au lieu de vāde, vāide. Ces formes viennent d'un infinitif vuetī, qui répond au verbe français guetter. Participe présent: veyan 1, 2, veyen 3. Participe passé: yü m. yüssa f. 1, 2, yü m. yüša f. 3.

2e Classe.

Claudere: clyūre 1, ħlyūre 2, 3. Voir le paradigme de la conjugaison forte. Excutere: ecåre 1, ecāre 2, 3, battre en grange. Indicatif: Présent: ecåsu 1, ecāsu 2, ecăžo 3, ecå 1, ecā 2, 3, ecå 1, ecā 2, 3, ecåsem 1, ecāsem 2, ecăžem 3, ecådę 1, ecāde 2, ecăde 3, ecåson 1, ecāson 2, ecăžon 3. Imparfait: ecosę 1, ecosę 2, ecožę 3, etc. Parfait: ecoži, ecoži, ecoži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ecožiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ecori 1, ecori, ecodri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: ecåsu 1, ecāsu 2, ecăžo 3, etc. Imparfait: ecosissu 1, 2, ecožišo 3, etc. Participe présent: écåsan 1, ecasan 2, ecažen 3. Participe passé: eco m. ecossa f. 1, 2, eco m. ecoša f. 3. Dicere: dire 1, 2, d'rĕ 3. Indicatif: Présent: dyu 1, 2, dyo 3, di, di, dyem, ditę 1, dite 2, dite 3, dyon. Imparfait: dĕsę 1, desę 2, dežę 3, etc. Parfait: d'ži, d'ži, d'ži (d'ža) 3 h.-gr. Plus-que-parfait: diro, dĕžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: deri 1, 2, dĕri 3, etc. Subjonctif: Présent: dyęssu 1, dyēssu 2, dyęšo 3, etc. Imparfait: + 1, desissu 2, + 3. Le 1er et le 3e groupe empruntent les formes du subjonctif présent. Participe présent: d'san 1, desan 2, dežen 3. Participe passé: dĕ m. deta f. 1, dĕ m. dĕte f. 2, 3. Prendere: prandre 1, 2, prendre 3. Indicatif: Présent: prañu 1, 2, preño, prăño 3, pran 1, 2, pren 3, pran 1, 2, pren 3, prañem 1, 2, preñem, prăñem 3, prandę 1,

prandę 2, prende 3, prañon 1, 2, preñon, präñon 3. Imparfait: prañę 1, 2, preñę, präñę 3, etc. Parfait: prenži (pri), prenži, prenži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: prenžiro, priro, etc. 3 h.-gr. Futur: prandri 1, 2, prendri 3, etc. Subjonctif: Présent: prañu 1, 2, preño, präño 3, etc. Imparfait: + 1, prañissu 2, preñišo, präñišo 3, etc. Participe présent: preñan 1, prañan 2, preñen 3. Participe passé: prā m. prassa f. 1, 2, prē, prǟ m. prēša, prǟša f. 3. Au 3e groupe, nous rencontrons aussi la combinaison ndy au lieu de ñ: prendyo, prendyem, etc. Ridĕre pour ridēre: *rire*. Indicatif: Présent: rīsu 1, 2, rīžo 3, ri, ri, rīsem 1, 2, rīžem 3, ridę 1, ride 2, ride 3, rīson 1, 2, rīžon 3. Imparfait: risę 1, 2, rižę 3, etc. Parfait: riži, riži, riži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: rižiro, etc. 3 h.-gr. Futur: riri, riretri 1, riri, rirebri 2, riri 3, etc. Subjonctif: Présent: rīsu 1, 2, rīžo 3, etc. Imparfait: risissu 1, 2, rižišo 3, etc. Participe présent: risan 1, 2, rižen 3. Participe passé: risū 1, ri, risū 2, ri, rižü, rüžü 3.

3e Classe.

Bibere: bār*e* 1, 2, bēr*e*, bǟr*e* 3. Indicatif: Présent: bāvu 1, 2, bēvo, bǟvo 3, bā 1, 2, bē, bǟ 2, bā 1, 2, bē, bǟ 3, bāvem 1, 2, bēvem, bǟvem 3, bādę 1, bāde 2, bēde, bǟde 3, bāvon 1, 2, bēvon, bǟvon 3. Imparfait: bev'ssę 1, 2, bevę 3, etc. Parfait: bü, bü, bü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: büro, etc. 3 h.-gr. Futur: beri, etc. Subjonctif: Présent: bāvu 1, bāvu, bevissu 2, bēvo, bǟvo 3, etc. Imparfait: + 1, bev'ssissu 2, büšo, bevešo 3, etc. Participe présent: bev'ssan 1, 2, beven, bevešen 3. Participe passé: bü m. büssa f. 1, 2, bü m. büt*e*, büša f. 3. Cadere: čĕsī 1, čisī, čār*e* 2, čižī 3. Indicatif: Présent: čīsu 1, čīsu, čīṣu 2, čīžo, čǟžo, čǟ*i*žo 3, čī 1, 2, ćī, čī, če, čä 3, čī 1, 2, ćī, čī, če, čä 3, čīsem 1, čīsem, čīṣem 2, ćīžem, čīžem, čežem, čǟžem, čǟ*i*žem 3, čīdę 1, čīde 2, ćižide, čižidē, čǟde 3, čīson 1, čīson, čīṣon 2, ćīžon, čīžon, čǟžon 3. Imparfait: česę 1, čisessę 2, čĕžę 3, etc. Parfait: čĕži, čĕži, čĕži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: čĕžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: čedri 1, čeri, čerebri 2, čeri, čedri 3, etc. Subjonctif: Présent: čīsu 1, čīsu, čisissu 2, ćīžo, čīžo, čǟžo, čežišo, čežešo 3, etc. Imparfait: + 1, čisessissu 2, čežišo 3, etc. Participe présent:

čęsan 1, 2, čěžęn 3. Participe passé: čā, čęsā m. čāte, čęsāte f. 1, čižü, čęsā m. čęža, čęsāte f. 2, čüžü, čęžę, čęžā m. čęža, čęžęte, čęžāte f. 3. Cognoscere: cọñatre 1, cọñęþre 2, 3. Indicatif: Présent: cọñassu 1, cọñęssu 2, cọñęšọ 3, cọña 1, cọñę 2, 3; cọña 1, cọñę 2, 3, cọñassęm 1, cọñęssęm 2, cọñęšęm 3, cọñatę 1, cọñędę, cọñęþę 2, cọñęþe 3, cọñassọn 1, cọñęssọn 2, cọñęšọn 3. Au 2^e^ groupe, on rencontre aussi les formes cọñassu, cọña, cọñassęm, cọñatę, cọñassọn. Imparfait: cọñęssę 1, 2, cọñěšę 3, etc. Parfait: cọñi, cọñi, cọñi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cọñiro (cọñęširo), etc. 3 h.-gr. Futur: cọñatri 1, cọñaþri, cọñęþri 2, cọñęþri 3, etc. Subjonctif: Présent: cọñassu 1, cọñassu, cọñęssu 2, cọñęšọ, cọñišọ 3, etc. Imparfait: + 1, cọñęssissu 2, cọñęšišọ 3, etc. Participe présent: cọñassan 1, cọñassan, cọñęssan 2, cọñęšęn 3. Participe passé: cọñü m. cọñüssa f. 1, cọñü m. cọñüssa, cọña f. 2, cọñü m. cọñüte f. 3 Credere: crāre 1, 2, crēre, crāre 3. Indicatif: Présent: crāyu 1, 2, crēyọ, crāyo 3, crā 1, 2, crē, crā 3, crā 1, 2, crē, crā 3, crāyęm 1, 2, crēyęm, crāyęm 3, crādę 1, crādę 2, crēde, crāde 3, crāyọn 1, 2, crēyọn, crāyọn 3. Imparfait: crayę 1, crayę, cręyę 2, cręyę 3, etc. Parfait: crü, crü, crü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: crüro, etc. 3 h.-gr. Futur: crari, cręri 1, cręri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: crāyu 1, 2, crēyọ, crāyo 3, etc. Imparfait: crayissu, cręyissu 1, cręyissu 2, cręyišọ, cręišọ 3, etc. Participe présent: cręyan 1, 2, cręyęn 3. Participe passé: crü m. crüssa f. 1, crü m. crüssa, crüte f. 2, crü m. crüte f. 3. Crescere: crętre 1, cręþre 2, 3. Indicatif: Présent: cręssu 1, 2, crešọ 3, crę, crę, cręssęm 1, 2, crešęm 3, cręssę, crędę 1, crędę 2, crede, cręþe 3, cręssọn 1, 2, crešọn 3. Imparfait: cręssę 1, 2, crešę 3, etc. Parfait: creši, creši, creši 3 h.-gr. Plus-que-parfait: crēširo, etc. 3 h.-gr. Futur: crętri 1, cręþri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: cręssu 1, 2, crešọ 3, etc. Imparfait: + 1, cręssissu 2, crešišọ 3, etc. Participe présent: cręssan 1, 2, crešęn 3. Participe passé: crę m. cręssa f. 1, 2, crę m. creša f. 3. Currere: cọrre. Indicatif: Présent: cọrr'ssu 1, 2, cọrr'šọ 3, cọ, cua 1, cua, cọa 2, 3, cọ, cua 1, cua, cọa 2, 3, cọrr'ssęm 1, 2, cọrr'šęm 3, cọrdę 1, cọrdę 2, cọrde 3, cọrr'ssọn 1, 2, cọrr'šọn 3. Imparfait: cọrr'ssę 1, 2, cọrr'šę 3, etc. Parfait: cọrri, cọrri, cọrri 3 h.-gr. Plus-que-parfait:

corriro (corr'širo), etc. 3 h.-gr. Futur: corretri 1, correþri 2, corr'þri 3. Subjonctif: Présent: corr'ssu 1, 2, corr'šo 3, etc. Imparfait: corr'ssissu 1, 2, corr'šišo 3, etc. Participe présent: corr'ssan 1, 2, corr'šen 3. Participe passé: corrā 1, 2, corrē, corrā 3. Debere: devā 1, 2, devē, devä 3. Indicatif: Présent: dāvu 1, 2, dēvo, dävo 3, dā 1, 2, dē, dä 3, dā 1, 2, dē, dä 3, dāvem 1, dāvem, dāivem 2, dēvem, dävem 3, dādę 1, dāde, dāide 2, dēde, däde 3, dāvon 1, 2, dēvon, dävon 3. Imparfait: dev'ssę 1, 2, devę 3, etc. Parfait: dü, dü, dü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: düro, etc. 3 h.-gr. Futur: devetri 1, devri, deveþri 2, devri, deveþri 3, etc. Subjonctif: Présent: dāvu 1, 2, dēvo, dävo 3, etc. Imparfait: dev'ssissu 1, 2, düšo 3, etc. Participe présent: devessan 1, devan, devessan 2, deven 3. Participe passé: dü m. düe f. 1, dü, devü m. düe, devāye f. 2, dü m. düša f. 3. Fallere: falyā 1, 2, falyē, falyä 3. Indicatif: Présent: fǭ. Imparfait: falya 1, 2, falye, falyä 3. Parfait: falyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: falyire 3 h.-gr. Futur: füdre. Subjonctif: Présent: falye. Imparfait: falyisse 1, 2, falyiše 3. Participe passé: falyü. Molere: mȧdre 1, mādre 2, mädre, māudre 3. Indicatif: Présent: mȧlu 1, mālu, mülyu 2, mülešo 3, mȧle, mȧ 1, māle, mā 2, mä, māu 3, mȧle, mȧ 1, māle, mā 2, mä, māu 3, mȧlem 1, mālem, mülyem 2, mülešem 3, mȧdę, molādę 1, mülyide, molâde 2, mülide, māde, māude 3, mȧlon 1, mālon, mülyon 2, mülešon 3. Imparfait: molyessę 1, mülyessę 2, mülešę 3, etc. Parfait: mül'ži (müli), mül'ži, mül'ži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: mül'žiro, etc. 3 h.-gr. Futur: modri 1, mülyeþri 2, müdri 3, etc. Subjonctif: Présent: mȧlu 1, mülyu 2, mülešo 3, etc. Imparfait: + 1, mülyessissu 2, müležišo 3, etc. Participe présent: molessan 1, mülyan 2, mülešen 3. Participe passé: molü m. molya f. 1, molü m. mülya f. 2, molü m. molüte f. 3. Morire pour mori: mürī. Indicatif: Présent: müaru 1, 2, mür'šo 3, müare 1, 2, moäre 3, müare 1, 2, moäre 3, müarem 1, 2, moärem, mür'šem 3, müridę 1, müride 2, moäde 3, müaron 1, 2, mür'šon 3. Imparfait: mür'ssę 1, 2, mür'šę 3, etc. Parfait: müri, mür'ši, müri, mür'ši, müri, mür'ši 3 h.-gr. Plus-que-parfait: müriro, mür'širo, etc. 3 h.-gr. Futur: müretri 1, müreþri 2, mür'þri 3, etc. Subjonctif: Présent: müaru 1, mür'ssu 2, mür'šo 3, etc.

Imparfait: + 1, m*üe̠ir*'ssissu 2, mür'šišo̠ 3, etc. Participe présent: mür'ssan 1, mur'ssan 2, mür'še̠n 3. Participe passé: mō̠ m. mo̠rta f. 1, m*u*a m. m*u*arta f. 2, m*u*a, mρa m. m*u*arta, mρarta f. 3. Parescere pour parere: pare̠tr*e* 1, pare̠þr*e* 2, 3. Indicatif: Présent: pare̠ssu, paru 1, 2, par*e̠*šo̠ 3, pare̠, pare̠, pare̠m 1, pare̠m, pare̠sse̠m 2, pare̠še̠m 3, pare̠ssę 1, pare̠de̠ 2, pare̠þe 3, paro̠n 1, paro̠n, pare̠sso̠n 2, pare̠šo̠n 3. Imparfait: pare̠ssę̄ 1, 2, par'šę̄ 3, etc. Parfait: par'ši, par'ši, par'ši 3 h.-gr. Plus-que-parfait: par'širo, etc. 3 h.-gr. Futur: pare̠tri 1, pare̠þri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: pare̠ssu 1, 2, par'šo̠ 3, etc. Imparfait: par'ssissu 1, 2, par'šišo̠ 3, etc. Participe présent: pare̠ssan 1, 2, par'še̠n 3. Participe passé: parü. Placĕre pour placēre: plyēr*e* 1, 2, plyę̄r*e*. 3. Indicatif: Présent: plyę̄su 1, plyę̄şu, plyę̄žu 2, plyę̄žo̠ 3, plyę̄, plyę̄, plyę̄se̠m 1, plyę̄şem, plyę̄že̠m 2, plyę̄že̠m 3, plyę̄dę 1, plyę̄de̠ 2, plyę̄de 3, plyę̄so̠n 1, plyę̄şo̠n, plyę̄žo̠n 2, plyę̄žo̠n 3. Imparfait: plyesę̄ 1, plyeşę̄, plyežę̄ 2, plye̠žę̄ 3, etc. Parfait: plyeži, plyeži, plyeži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: plyežiro, etc. 3 h.-gr. Futur: plyeri 1, 2, plye̠ri 3, etc. Subjonctif: Présent: plyę̄su 1, plyę̄şu, plyę̄žu 2, plyę̄žo̠ 3, etc. Imparfait: plyesissu 1, plyeşissu, plyežissu 2, plye̠žišo̠ 3, etc. Participe présent: plyesan 1, plyeşan, plyežan 2, plye̠že̠n 3. Participe passé: plyę̄ 1, 2, plyę̄, plyü 3. Pluēre pour pluĕre: plyo̠vā 1, 2, plyo̠vē̠, plyo̠vā̆ 3. Indicatif: Présent: plyȧ 1, plyā, plyā*o*, plyā*u* 2, plyā, plyā*u* 3. Imparfait: plyo̠ve̠ssa 1, 2, plyo̠ve̠še̠ 3. Parfait: plyü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: plyüre 3 h.-gr. Futur: plyo̠ve̠tre̠ 1, plyo̠ve̠þre̠ 2, 3. Subjonctif: Présent: plyȧve 1, plyo̠ve̠ssisse 2, plyāve, plyā*u*ve 3. Imparfait: + 1, plyo̠ve̠ssisse̠ 2, plyo̠ve̠še 3. Participe présent: plyo̠ve̠ssan 1, plyo̠van 2, plẏo̠ve̠še̠n 3. Participe passé: plyü. Potēre pour posse: po̠vā 1, 2, po̠vē̠, po̠vā̆ 3. Indicatif: Présent: pü, pā 1, 2, pā, pā*u* 3, pā 1, 2, pā, pā*u* 3, po̠e̠m 1, püe̠m 2, pye̠m 3, pρādę 1, p*ü*āde̠ 2, pā*u*de, p*ü*ē̠de 3, po̠o̠n 1, püo̠n 2, pyo̠n 3. Imparfait: p*ü*āvu 1, püę̄, ṗ*ü*âvu 2, pyę̄, po̠vę̄ 3, etc. Parfait: pü, pü, pü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: püro, etc. 3 h.-gr. Futur: po̠rri, etc. Subjonctif: Présent: p*u*ęssu 1, püssu 2, pye̠šo̠ 3, etc. Imparfait: + 1, püssissu 2, püšo̠ 3, etc. Participe présent: p*u*an 1, p*ü*an 2, po̠ve̠n 3. Participe passé: pü. Sapēre pour sapĕre: savā 1,

2, šavē, šavā 3. Indicatif: Présent: sę 1, 2, šę 3, sā 1, sâ 2, šå 3, sā 1, sâ 2, šå 3, sāvẹm 1, 2, šam 3, sādę 1, sādẹ 2, šęde 3, sāvọn 1, 2, šan 3. Imparfait: savę 1, 2, šavę 3, etc. Parfait: šü, šü, šü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šüro, etc. 3 h.-gr. Futur: sari 1, 2, šari 3, etc. Subjonctif: Présent: saću 1, 2, šaćọ 3, etc. Imparfait: saćissu 1, 2, šaćišọ 3, etc. Impératif: saće 1, 2, šaće 3 et sā 1, sâ 2, šå 3, saćẹm, sāvẹm 1, saćam, sāvẹm 2, šaćẹm, šam 3, sādę 1, saći, sādẹ 2, šęde 3. Participe présent: saćan 1, 2, šaćẹn 3. Participe passé: sü m. süte f. 1, 2, šü m. šüte f. 3. Valere: valyā 1, 2, valyē, valyā 3. Indicatif: Présent: valyu 1, 2, valyọ 3, vǭ, vǭ, valyẹm, valyidę 1, valyidẹ 2, valyide, vǭde 3, valyọn. Imparfait: valyẹssę 1, valyę 2, 3, etc. Parfait: valyi, valyi, valyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: valyiro, etc. 3 h.-gr. Futur: vüdri, etc. Subjonctif: Présent: valyu 1, 2, valyọ 3, etc. Imparfait: valyissu 1, 2, valyišọ 3, etc. Participe présent: valyan 1, 2, valyẹn 3. Participe passé: valyü. Vivere: vivre. Indicatif: Présent: vivu 1, vic'ssu 2, vẹcẹšọ 3, vi, vi, vivẹm 1, vic'ssẹm 2, vivẹm, vẹcẹšẹm 3, vidę 1, vidẹ 2, vide 3, vivọn 1, vic'ssọn 2, vivọn, vẹcẹšọn 3. Imparfait: vivę 1, vivę, vic'ssę 2, vẹcẹšę 3, etc. Parfait: vẹcẹži, vẹcẹži, vẹcẹži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: vẹcẹžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: vivri 1, 2, vivri, vẹcẹþri 3, etc. Subjonctif: Présent: vivu 1, 2, vivọ, vẹcẹšọ 3, etc. Imparfait: vẹc'ssissu 1, 2, vẹcẹšišọ, vẹc'šišọ 3, etc. Au 3e groupe, les trois personnes plurielles du subjonctif présent sont aussi employées pour l'imparfait du subjonctif. Impératif: vi, vivẹm, vicẹm 1, vic'ssẹm 2, vivẹm, vẹcẹšẹm 3, etc. Participe présent: vivan 1, vẹc'ssan 2, vẹcẹšẹn 3. Participe passé: vẹcü 1, 2, vi, vẹcü 3. Volēre pour velle: vọlyā 1, 2, vọlē, vọlā 3. Indicatif: Présent: vü, vå 1, vā 2, vā!, vā*u* 3, vå 1, vā 2, vā, vā*u* 3, vọlyẹm 1, vọlẹm 2, 3, vọlyā 1, vọlā 2, vọlē, vọlā 3, vọlyọn 1, vọlọn 2, 3. Imparfait: vọlyę, vọlyāvu 1, vọlę 2, 3, etc. Parfait: vọli, vọli, vọli 3 h.-gr. Plus-que-parfait: vọliro (vọlüro), etc. 3 h.-gr. Futur: vüdri, etc. Subjonctif: Présent: vọlyu 1, vülyu 2, vülyọ 3, etc. Imparfait: + 1, vülyissu 2, vülyišọ, vülyẹšọ 3, etc. Impératif: vülide 3. Participe présent: vọlyan 1, vọlan 2, vọlẹn 3. Participe passé: vọlyü m. vọlyüt*e* f. 1, vọlü m. volüt*e* f. 2, 3.

# Quatrième Partie.

## Poésies dans les principaux patois du canton de Fribourg.

### I. Poésies en patois broyard.

### A. Coraules.

1.

Refrain { Nǫ trüpȩm ṣü stǫu piērę dürę,
Żūv'nę żan a mariā.

Mǫn pēre mȩ vǫu mariā;
Nĕ lĕ savā vǫ pā?

Mǫn pēre mȩ vǫu mariā,
Mȩ quĕ sü żuvȩnȩtta.

A ǫn cǫsandā mȩ vǫu dǫnā;
Nĕ lĕ savā vǫ pā?

A ǫn cǫsandā mȩ vǫu dǫnā,
Mȩ quĕ sü żuvȩnȩtta.

Ǫ, quĕ dit ǫn, quĕ l a rǫbā;
Nĕ lĕ savā vǫ pā?

Sȩ savę quĕ lü s'ȩ rǫbā,
Mȩ quĕ sü żuvȩnȩtta,

E̲i̲ fǫrċę lĕ farę a lȩvā.
Nĕ lĕ savā vǫ pā?

I vȩrrȩ lĕ sȩlāu lȩvā.
— Mȩ quĕ sü żuvȩnȩtta —

E̲ la lüna rȩnǫvallā,
Nĕ lĕ savā vǫ pā?

E̲ lę filyę ǫu bǫa šǫutā,
Mȩ quĕ sü żuvȩnȩtta.

Estavayer.

2.

Refrain { *Je suis fille d'allemande*
*Sans savoir un mot d'allemand.*

*Mon père et ma mère*
N'an tye mȩ d'ȩnfan, *l'allemand*[1]
*Mon père et ma mère*
N'an tye mȩ d'ȩnfan, *l'allemand*
*L'allemand*
*L'allemand*
*L'allemande.*
*Je suis fille d'allemande*
*Sans savoir un mot d'allemand.*

M'an aż'tā a la fāre
Ǫn cǫtilyǫn blyan, *l'allemand.*

L ȩ trü cū *derrière,*
L ȩ trü gran dȩvan, *l'allemand.*

Prañu mę fǫçȩttę,
Lĕ rǫn . ñu dȩvan, *l'allemand.*

Dȩ la rǫn . ñirȩtte,
E̲nd ę fa dȩi gan, *l'allemand.*

1) Variante: N'ȩyan fa tye mȩ, l'allemand.

Lęs ę pọrtā fēre
12 A ma mēre-gran, *l'allemand.*

Tẹnidę, *grand'mère,*
Fẹdę me stọu gan, *l'allemand.*

Quĕ nĕ lę bĕtēyu
16 *Que trois fois dans l'an, l'allemand.*

Pātyę, Pantecọte
E la gran Sẹn Ǵan, *l'allemand.*

Estavayer.

## B. Chansons.

### 3.

Pọr lu bẹn fitā,
Sti bī mariāžu,
3 Nọ vọlẹm ćantā
Dẹ c*ȧu* dẹ cọrāžu
Ọn pityu be dẹ ćansọn;
6 Pü nọ šọ*u*tẹrẹm ọu riọn,
Yu!
Avue nūtrę mię,
O gyę!
Avue nūtrę mię.

Tọt ẹn fọšẹran
Pẹ lę ćapunārę,
9 Nūtrọn ami Ǵan,
Sẹn tan dẹ manārę,
S'amoriuće dẹ Süsọn,
12 Qu' ẹfọlyīvẹ d*ẹi* ćapọn,
Yu!
Avue bọn cọrāžu,
O gyę!
Avue bọn cọrāžu.

Sọn galę corsẹ
Culā şü sa ta*i*lye,
15 Sọn mọć*ȧu* bẹn nẹ,
Sọn ćapī dẹ pa*i*lye,
Sę ba prūpru c'ọn iñọn
18 L an fa rẹmarcā Süsọn,
Yu!
Dẹn nūtrọn vĕllāžu,
O gyę!
Dẹn nūtrọn vĕllāžu.

Vọlẹm nọ ọn žọ
Nọ mẹtr*e* ẹn mẹnāžu,
21 I nọ fọ̄ tọžọ
Nọ plyēr*e* a l'ọvrāžu;
E püte ẹn fọšẹran
24 Ọn a bẹntū prọu d'aržan,
Yu!
Pọr mariā sa mia,
O gyę!
Pọr mariā sa mia.

Quyẹn plyēsī pọr nọ,
Dẹn sti žọ ẹmāblyu,
27 Dẹ viv*re* a gọgọ,
Ram dẹ cọmparāblyu.
Ma pọr nọ bẹn mẹt*re* ẹn trẹn,
30 Gūtẹm vitu nūtrọn vẹn,
Yu!
Avue nūtrę mię,
O gyę!
Avue nūtrę mię.

Estavayer.

4.

Quan y ẹtę filye a mariā,
Lu bọn tẹm quĕ mĕnāvu!
Šọutāvu lę bọssọn
4 Tọt avǭ Ċatunāye.
O̱ra yĕ nĕ pū pā
Šọutā lę dẹrbunārę.
L ẹ la līre dọu bri
8 Quĕ m'ẹncọblye lę ċambę.
Tọta la nę lẹvā,
Tọta la nę br'ssī,
E̱mprẹndre la ċandāla,
12 Pọr fēre dọu papẹ
Pọr nūtrọn piti Żātye.
Sẹ Żātye n'ẹn vọu ram,
Nọ lĕ bailyẹrẹm a Pyīru.
16 Sẹ Pyīru n'ẹn vọu ram,
Nọ lĕ mĕżẹrẹm nọ mīmu.

Estavayer.

5.

Quan ly ẹtę żuvẹnẹtta,
*L'on voulait me marier*
*Sur la violette,*
*L'on voulait me marier*
*Sur le violet.*

O̱ra quĕ yĕ sū granta,
4 *L'on ne m'en parle plus.*

Vọu tu lĕ fĕ dọu prẹnçu,
*Ou bien celui du roi?*

Nĕ vū pā lĕ fĕ dọu prẹnçu,
8 *Non plus celui du roi.*

Yĕ vū mọn ami Pyēru;
*C'est lui que j'aime tant.*

Ọ, dẹ tọn ami Pyēru,
12 *Il n'en faut plus parler.*

Car ly ẹ żūżī a pandre
*Demain la matinée.*

Pēre, sẹ vọ lĕ pandę,
16 E̱ntẹrra mẹ dẹsọ.

E̱ mẹ crĕvri dẹ rūsę
*Et mon amant de fleurs.*

Lę *pèlerins* quĕ pāssọn,
20 *Prendront tous une fleur.*

Prẹyẹrọn Dyū pọ l'ârma
Dẹ stọu dūs amüẹirȧ.

Estavayer.

6.

Gran Dyū, quĕ lę fẹnnę sọn cürę
*D'obéir à leurs maris,*
*Traledera, traledери*
*D'obéir à leurs maris.*

E̱nd ę bẹn yọn cĕman lẹs ǭtrę,
4 Ma lĕ fę bẹn ọbẹī.

Yĕ l'ẹnvūyu ariā la vaċe,
Mẹtre ọu pọ lĕ bọlī.

O ga, s' tĕ mẹ burle la grẹsse!
8 T'a dẹ quyẹ tẹ rẹżọyī.

Prañu lĕ mantǭ sū mẹs ẹpǭlę,
Yĕ m'ẹn vę a mę plyēsī.

*Oh, bon soir, madame l'hôtesse,*
*Ma femme n'est-elle pas ici?*

*Elle est là-haut dans ces chambrettes,*
*Elle y joue à ses plaisirs.*

*Bien, bon soir, madame ma femme,*
*Vous plaît-il de vous en venir?*

Estavayer.

7.

Mǫn pēre quĕ mę marie
D'ūna drǭla dę façǫn.
*Falira dondaine,*
*Falira dondon.*

Mǫn frāre ǭ mǫtī mę meine
Ṣü ūn ānu a ręculǫn.

Prañu dę l'īge bęnāite,
Ręnvęrsu lĕ ċǫudęrǫn.

L'ęncurā mę di fǫllętta,
E̲ mę lei dyu fǫllatǫn.

Mę baīlye dę la vęrżętta,
Lei baīlyu dę mǫn bātǫn.

Lĕ cręnċęllĕ dę mę nǫçę
L ę ǫn fǫn dę crĕbilyǫn.

La ċęmise dę mę nǫçę
L ę dę tāila dę burñǫn.

La šantĕre dę mę nǫçę
L ę ūna ċeina d'iñǫn.

Pǫr lĕ ċapī dę mę nǫçę,
L ę ǫn cü dę ċǫudęrǫn.

Pǫr lę sǫlā dę mę nǫçę,
I sǫn d'ǫn pī d'iręçǫn.

Lĕ męlyàu plya dę mę nǫçę
L ę ǫn plya dę šęċęrǫn.

Vǫ cus'nęri dei bęlǫssę
E̲ ǫn bǫn plya dę gǫżǫn.

Vinidę ti a mę nǫçę,
Vǫ sarāi ti bęn żǫyàu.

Estavayer.

8.

M'ęn vę vǫ dĕre ūna ċansǫn
Tǫta fāte dę żanlyę.

Sę lęy a ǫn mǫ dę vĕr'tā,
I vüdrę qu'ǫn mę pande.

Prañu la ċęri ṣü mǫn cü,
Lę dū bà ṣü ma tīta.

Yĕ sü-z-ęlā ǫu ċam ęrċī,
N'ę ram trǫvā dę tęrra.

Lęy ę trǫvā ǫn ċęvǭ mǭ,
Quĕ rǫnżīvę l'aveina.

Lęy ę cręvā sę dūž ĕ blyan,
Vęyāvę tǫ lu mǫndu.

Lęy ę cǫpā sę quatru pī,
I pistāvę cǫ l'ūvra.

I m'a mĕnā dan ǫn pai,
Lei y īru tǫt ętranżu.

Lę filyę allāvan de̱čǭ,
Lę že̱nilyę e̱mpatāvan.

Lę cayo̱n allāvan o̱u bū,
Lęs o̱mmu rabu*i*lyīvan.

Lęs ūyę fasāvan o̱u fo̱,
Lę ratę e̱nfo̱rnāvan.

De̱rre*i* či no̱ ly a o̱n po̱mā*i*,
L e̱ to̱ če̱ržī de̱ rāvę.

Y ę ručī mo̱n bāto̱n amo̱n,
Y abattę de̱*i* sĕna*i*lyę.

I vāyu ve̱nī l'o̱mmu blyan
A cuę lu po̱māy īre̱.

I m'a-n-e̱csī so̱n grǭ če̱n blyan,
Sa čīvra me̱ ven mǭdr*e*.

I m'a mo̱žü pe̱ lu talo̱n,
Lu piti dā*i* me̱ sañe.

Le̱*i* y ę fa fēr*e* o̱n po̱ǵü,
Po̱ me̱tr*e* a mo̱n o̱ro̱ly*e*.

I s'e̱ be̱n tro̱vā trü piti,
L'ę me̱ a ūna bōrna.

**Estavayer.**

9.

Mo̱n o̱mmu n'e̱ ram tye̱ o̱n go̱rman,
Me̱ lēsse gran te̱m se̱n pan,
S'e̱n va ǭ cabare̱ se̱n aržan,
Po̱r bār*e* o̱n po̱ de̱ ve̱n e̱n füyan.
Quan i re̱ve̱n a la mę̱so̱n,
Me̱ me̱*i*ne mill*e* carilyo̱n.
Fā lu galę to̱t e̱n e̱ntran,
Pe̱ l'amǭ qu'o̱n nĕ ly e̱n dyęsse ram.
Quan çan ve̱n quĕ l a o̱n pū ve̱*i*lyī,
Nĕ se̱*i*mblye ram mę ty'o̱n e̱nražī;
Nĕ fā tye̱ de̱ criā e̱ tampe̱tā,
Pe̱ l'amǭ quĕ m'a e̱pusā.

Fe̱nna, s' t'avę pā e̱pusā,
Yĕ po̱rrę be̱n m'allā amüsā.
Yĕ po̱rrę be̱n passā mo̱n te̱m
Avui stau bo̱n libe̱rte̱n;
Me̱ o̱ra quĕ t'ę e̱pusā,
Nĕ le̱*i* pü pā mę allā.

O̱mmu, quan t'ę e̱pusā,
Tĕ nĕ m'a pā çan re̱se̱rvā.
Tĕ m'a pro̱me̱ de̱ te̱ čanžī,
D'ītr*e* o̱n pū plye̱ me̱nāžī.
Me̱ ǭ lyü d'ītr*e* čanžī,
T'e̱ ve̱ñā o̱n pū plye̱ de̱bučī.

Fe̱nna, d'allā ǭ cabare̱,
Nĕ te̱ndri pā de̱ po̱r te̱;
Yĕ ly audri par de̱van te̱,
E̱ quan de̱ bo̱n me̱ se̱mblye̱re̱.
Fe̱nna, d'allā ǭ cabare̱,
Nĕ te̱ndri pā de̱ po̱r te̱.

Žūv'nę fe̱nnę, quĕ vo̱s ā de̱*i* go̱rman,
Pre̱yīdę lu bo̱n Dyü so̱van,
Pre̱yīdę lĕ de̱vǭtaman
Qu'ę*i* vo̱ pre̱se̱rve de̱ lo̱u man;
Car nĕ le̱*i* fā pā bī passā,
I re̱düiso̱n lo̱u fe̱nnę ǭ tre̱pā.

**Aumont.**

## II. Poésies en patois cuęćo.

### A. Coraules.

10.

Dęşşü şta plyęþe ūna cǫrā*u*la
Tǫta fę*ite* dę żūv'ne żan.
Lě bǫn galan quě nǫ mę*i*ne,
Mę*i*ne nǫ lęrżīrěman.

Ǫ, n'ęnd a yūna pęr şü tǫte
Quě danþe miñunaman.

Dęman vǫş allāde a la fę*ire*;
Quyę mę lęy ażitęrę*i* vǫ?
Ǫn bī rüban dę þęnquant' ǭne
E dę vant-ę-quatru cǫlā*u*.

Or, quan şarę pǫr ūna pręnşęssa,
A, lě pręsan şarę prū grǭ.

Fribourg.[1]

11.

La bergère abandonnée.

(Par l'abbé Fontaine.)

Engrā! tě t'ī dęşǫnǫrā,
T'a tumā tǫ tun ēlu;
Tě m'avę̄ tan ę tan żurā
Dę m'ītr*e* adī fidēlu.
Valę trǫmpā*u*! qu'ę dęviñü
Lu tęm d'ǭtręvę*i* quě ly ę̄ yü?

Quan ly allāvu dęşǫ l'ǫrmī
Danþī dęşşü l'ęrbętta,
Ram a tęş ę̄ n'īre plyě bī
Quyę ta būna Nanętta.

Quan nǫş īram bā pęr ştǫu fęn
Avüę*i* nūtręş ęrmalye,
Tě mę parlāve, m'en şǫvęn,
Tǫtevi dę fęrmalye.

Adǫn ly īru děděn tǫn cā*u*,
I l'avę̄ şęn partāżu;
Ma cǫñęşşu pǫr mǫn malā*u*
Qu'ūn' ǭtra l'a-ş-ęn gāżu.

Quyę t'ę̄ yo fę̄ pǫrquę ćanżī,
Pǫr prandr*e* ūna mǫçā*u*şa?
Ǭ tę mūşe tụ m'attaćī
En mę randan żalā*u*şa?

Şě ly avę̄-ş-a*u* mę̄ dę fięrtā,
I şarę̄ tun ępā*u*şa.
N'ę ram quyę ma fidęlitā
Quě mę ran malěrā*u*şa.

---

[1]) Nous avons jugé à propos de mettre ici les morceaux écrits dans le dialecte de la ville de Fribourg, quoique celui-ci n'ait pas précisément tous les traits caractéristiques du patois dit cuęćo.

Nĕ tẹ cọr'ṣu pā dọu malāu;
Ma t'apprandri ọn yāžu
Quyẹn vǭ lu mī, ǫ d'ọn bọn cāu,
Ǭ d'ọn galę vĕṣāžu.

Fribourg.

## B. Chansons.

### 12.

Lę *garçons* dẹ Fribọr
Mẹinọn žọyāuṣa ya.
*Vivent* lę Friboržẽi
Ṣọn ṣĕ nūblyu cọ lu rẽi.

Ṣ'ẹn van plyantā dẹi mę
Dẹvan ẹn ċi lāu mie.

Plyantā lu ọn pū plyĕ bā,
Yǭ l'ẹrba rẹvẹrdūre.

Vūtrọn pēire, yǭ ly ẹ-þ-ĕ,
Margẹrite, ma mia?

Mọn pēire ly ẹ tọ lẹ họ
Dan ṣtū ċambre žọlie.

Lẹy i cọnte dẹi *louis*
Pọr mariā ṣę filye.

V*ü*ēru n'ẹn balye-þ-ĕ,
Margẹrite, ma mia?

I balye þan *louis,*
La ċambra bẹn garnīe.

þan *louis* n'ẹ pā trū
Pọr dẹi ṣĕ balle filye.

Fribourg.

### 13.

Ç̣i-le quĕ mọn cā*u* āme,
Ly ẹ Żātye dẹ Curtiọn.
*Buvons, rions, chantons,*
*Voici la bénichon.*

Ily a lę ċǭþe rọže
Ẹ ọn tan bī gĕrdọn.

Lu ċapī dẹ travẽ
Ẹ lę ṣọlā tọ riọn[1]).

I m*e* mẹine a Bifū
Ọn žǫa dẹ bẹnišọn.

Vọ*u* þu vinī, miẹtta,
Bā*i*re ọn cu ọu mütọn?[2])

Quan nọ ṣẹm ọu mütọn,
Żātye me di: Fanšọn!

Vọ*u* þu dọu blyan, dọu rọžu,
Vọ*u* þu dọu tọ bọn?

---

[1]) Variante: Lu pā*i* ta*i*lyī ẹn riọn.
[2]) Variante: Payu pọr te, ma mia,
Allem ọu mütọn.

Dẹi brĕšī, dẹi cüšǫle
16 Dẹ la bẹnišọn?

Vọu þu vinī, miẹtta,
Danþī ṣü lu pọn?[1])

Quan nọ ṣẹm ṣü lu pọn,
20 Lę mẹnẹþrāi nọ dyọn:

Trẹ̄ danþe tọ dẹvan
Pọr Zātye dẹ Curtiọn.

A la prĕmīre danþe[2])
24 Pẹ̄ṣu mọn cọtilyọn.

Mọn pēre quĕ lẹy īrẹ,
Quĕ me vāi ṣẹn *jupon*,

Me di: T'ī ūna cüre,
28 Ma filye Fanšon.

Me ramẹin.ne a l'ọþǫ
A gran cu dẹ bāþọn.

Quan vọ danþīdẹ, dame,
32 Attačī vọ *jupons*.

Belfaux.

## 14.

Ly ẹ la filye dẹ nūþrọn vẹsẹn quĕ s'ẹ mariâye,
Dan ūna mẹ̄sọn dẹ pūrẹtâ yǫ ly ẹ-z-ẹlâye.
Ǫ, lu bọn tẹm quĕ ly arę l'ẹpāosa quan rẹvẹndrẹ!

Dan ūna mẹ̄sọn dẹ pūrẹtâ yǫ ly ẹ-z-ẹlâye,
4 N'a trọvâ nẹ ban nẹ sǫle pọ s'aš'tâ.

N'a trọvâ nẹ ban nẹ sǫle pọ s'aš'tâ,
I s'ẹ mẹša šü la trâblya pọ plyọrâ.

I s'ẹ mẹša šü la trâblya pọ plyọrâ;
8 Sọn ọmmu quĕ lẹi vẹn d'rĕ: Nĕ plyāora pâ!

Sọn ọmmu quĕ lẹi vẹn d'rĕ: Nĕ plyāora pâ!
Tĕ nĕ vẹilyẹri pâ šta nę, nọs ẹm ram a fĕlâ.

Tĕ nĕ vẹilyẹri pâ šta nę, nọs ẹm ram a fĕlâ;
12 Tĕ n'ǫdri ǵẹmę fẹnâ, nọs ẹm ram dẹ prâ.

Tĕ n'ǫdri ǵẹmę fẹnâ, nọs ẹm ram dẹ prâ,
Tĕ n'ǫdri ǵẹmę ǫ mulẹn, nọs ẹm ram dẹ blyâ.

Tĕ n'ǫdri ǵẹmę ǫ mulẹn, nọs ẹm ram dẹ blyâ;
16 Tĕ n'ǫdri ǵẹmę ariâ, nọs ariẹm pâ.

---

[1]) Variante: Vọu þu danþī, ma mia?
Allẹm ṣü lu pọn!

[2]) Variante: Ou mẹitan dẹ la danþe.

Tĕ n'ǫdri ǵẹmę ariâ, nọs ariẹm pâ;
Quan lęs ǫtru mĕžẹrọn, nọ *vüẹtẹrẹm*.

Quan lęs ǫtru mĕžẹrọn, nọ *vüẹtẹrẹm*;
Quan lęs ǫtru plyọrẹrọn, nọ rirẹþrẹm.

Quan lęs ǫtru plyọrẹrọn, nọ rirẹþrẹm;
Quan lęs ǫtru rirẹþrọn, nọ plyọrẹrẹm.

Lentigny.

15.

Nüþrọn prẹnĥyu dẹ Šavüye,
Ly ẹ marǵüga ọn bun ẹnfan!
Ily a lẹvâ ün' *armée*
Dẹ quatru-van paižan.
Ọ, vertüšu, gar, gar, gar!
Ọ, rantamplam, garda dẹvan!

Ily a lẹvâ ün' *armée*
Dẹ quatru-van paižan,
E̲ pọr *général d'armée*
Cristọflyu dẹ Cariñan.

E̲ pọr *général d'armée*
Cristọflyu dẹ Cariñan.
Ūn ânu ċẹržī dẹ râve
Pọr nürrī lu *régiment*.

Ūn ânu ċẹržī dẹ râve
Pọr nürrī lu *régiment*.
Pọr tọta *cavalerie*
Quatru piti cayọn blyan.

Pọr tọta *cavalerie*
Quatru piti cayọn blyan,
E̲ pọr tọta *artillerie*
Quatru *canons* dẹ fẹr blyan.

E̲ pọr tọta *artillerie*
Quatru *canons* dẹ fẹr blyan.
Quan i fü šü la mọntañe,
Gran Dyü, quĕ lu mọndu ẹ gran!

Quan i fü šü la mọntañe,
Gran Dyü, quĕ lu mọndu ẹ gran!
Fažẹm vitu üna dẹċẹrže
E̲ pü rẹtọrnẹm nọș an!

Fažẹm vitu üna dẹċẹrže
E̲ pü rẹtọrnẹm nọș an;[1])
Allẹm cọntâ a nüþre fẹnne
*Les exploits des guerroyants!*

Lentigny.

16.

*Charmante Sylvie!*
Ṣẹrvanta, mọnšö.
*Que fais-tu seulette*
*Dedans ces bas lieux?*

Fĕlu ma cĕnọlye,
*Vüẹrdu* me mütọn,
Quan la nę apprüċe
M'ẹn vę a la mẹsọn.

---

[1]) Variante: E̲ pü fọtẹm mę lu cam.

*Sont-ce là, Sylvie,*
*Tes amusements?*
*Jeunette et jolie,*
*N'as-tu point d'amants?*
Qu'e-þ-ĕ quĕ vo me dite?
Qu'e-þ-ĕ qu'on *amant?*
Ǵemę de ma via
Ma mēre m'end a parlâ.

*Si ta mère, Sylvie,*
*Ne t'en parle pas,*
*L'amour, jeune fille,*
*Ne te l'dit-il pas?*
Qu'e-þ-ĕ quĕ vo me dite?
Qu'e-þ-ĕ quĕ *l'amour?*
Ǵemę de ma via
N'ę entandü ši mo.

*Cruelle Sylvie,*
*Tu me fais languir,*
*Espoir de ma vie,*
*Tu me fais mourir!*
Que me fǭ-þ-ĕ fęre,
Monšō, por vo vüerī?
A l'*apothicaire*
Que fǭ-þ-ĕ querī?

*De l'apothicaire*
*Je n'ai pas besoin:*
*Mon cœur et ma vie*
*Sont entre tes mains.*
Qu'e-þ-ĕ quĕ vo me dite?
Monšō, nĕ tüñu rem
Tye ma cĕnolyetta
De rĕþa de len.

Lentigny.

17.

No volem ćantâ ūna ćanþon,
Ly e fāite pe dei bon lüron.

Ly e compožâye de ver'tâ,
Ly e d'on vīlyu amüerā.

I s'e volü remariâ,
Hǭ a Loven ily e-ž-elâ.

Trü hǭ ily a volü montâ,
E lei ly e-ž-ā refusâ.

Dü Loven ly e-ž-elâ a Vüeþen,
Ma lęž a trovâ trü lien.

E po pâ pędre trü de tem,
Še repeša pe lu ćemen.

Dü Vüeþen ly e-ž-elâ a Šåuži,
Lęž a ti trovâ bī tye şi.

Dü Šåuži ly e-ž-elâ a Požå
Avüe on gĕrdon de başşen.

Ly e-ž-āu fa per on ecofāi
Car i šantei ben prā la pāi.

On ly a bailyī on cu de ša,
De še dou pon on l'a reculâ.

N'a pâ possīblyu e moyen
Qu'inĕ sēye paran ǭ žüf errån.

Dü Požå a Ċeinen ily e-ž-elâ,
Dei lüi d'ρa ly a ramašâ.

Dü Ċeinen a Eþavayī ly e-ž-elâ,
E lę lüi d'ρa ly an profitâ.

Ly a bentū tem de mariâ;
Ly avan þan e quarant' an.

Adọn, pẹrle d'amọn, n'ẹþẹi på de minåżọ[1])
Quĕ n'ǫše ša bĕdyẹtta, u lĕ mẹndrọ vĕllåżọ
Quĕ n'ǫše šọn trọpī; d'accọpåżọ u d'aċẹ′,
Nẹ trọpī nẹ ċẹvrẹ̄i n'allåve šẹn bọċẹ′.

O̱n yåżọ dọn ly avẹi, dẹn lĕ fọn d'ūna crāuža,
Prī de Vĕllåšĕmọn, ūna balla grañyāuža,[2])
Żunẹtta, ragọttẹnta; ẹ dū vailyẹn ċẹvrẹ̄i,
L'ọn de Vĕllåšĕmọn, ẹ pü l'ǫtrọ d'E̱nnẹ̄i.
Quan lĕ devẹlĕnę̣, rẹvünü di mọntañe,
Ly īran dẹbarašī de lū pitite bañe,
Ly allåvan la trọvå. Vọ füdrẹi rẹm tyẹ vẹ̄ire
Cĕmẹn lę̣ dū marćyan še cüdọn[3]) fę̣re a vẹ̄ire.
L'ọn še gåbe de šọše, ẹ pü l'ǫtrọ de šẹn,
L'ọn d'ẹn ẹþrĕlyī quatrọ i še få på pọšẹn;
L'ǫtrọ šāute a pī ǵẹn ūna vailyẹnta maya,
E̱ pū[4]) lẹvå brę̣ fran la plyĕ pẹžanta faya.
Šĕ lĕ Pię̣rọ d'E̱nnẹ̄i ċante mī tyẹ Cọlå′,
Lĕ Cọlå, šẹn quĕ dyọn, cuårne mī pọ galyå.
Pọrtye tan tarlattå, pọrtye tan fę̣re attẹndre?
I m'ẹn fǫ prẹndre l'ọn, ma nĕ šę̣ på tyẹn prẹndre,
Quĕ še dẹžẹi Gọttọn: šọn di grañyāu rẹlyī,
Šü mun' årma! galę̣ cĕmẹn diž armailyī,
Rĕċọ, ti dū parẹi: ċacọn ly a šọn bọċẹ,
Ša cuårna pọ cọrnå, ẹ püþe ọn šaċọttẹ.
Tyẹ[5]) lū füdrẹi-þ-ĕ mę̣? Quan mọdọn dū vĕllåżọ,
De mọttẹtta ẹ de pan, pọ gūtå mę̣ d'ọn yåżọ,
Lĕ šaċẹ ly ẹ garnī; šọvẹn la paižan.na
Lī fĕċe dū lẹnžü... Dyü bẹnĕše l'añyan.na!
Tyẹ lū füdrẹi-þ-ĕ mę̣? O̱n bọcọn de minåżọ.

Pọ vinī ċatyẹ[6]) nę̣ še tĕrī la šĕmọša,
Noþe dū gaberī ǵẹmę̣ nĕ tyẹžan mọša.
E̱n applyẹn.nẹn Mīnọn quĕ burgåve ū caċẹ,
Cọlå še bĕte a d'rĕ: vẹi[7]) þọ, tọn bī bọċẹ,
Decūþe mọn mọtü n'ẹ rẹm tyẹ ọn bọċattọn.

---

[1]) Aussi me̱inåżọ. [2]) Aussi grẹñyāuža. [3]) Aussi cüdyọn. [4]) Aussi pāu. [5]) Aussi tye. [6]) Aussi ċatye. [7]) Aussi vī.

Pręñǫ šę pǫ *témoin* la grañyā*u*ža Gǫttǫn
Quě mǫn piti Bigǫ šěrę plyě yǭ dū drǫblyǫ.
Tǫn Bigǫ ly ę cǫ tę, de t'ūr*e* ly ę tęrrüblyǫ;
Tě farę, cěmęn lī, ǫn prū[1]) trištǫ mǫtü
Šě nǫ pręñam la pę*i*na... — Uf! lě tyęn! grǭ pǫtü!
Lēšě me te dręlyī... — Cǫlå lě pū viērǫ
Š'ęn allåve lyęttå lě trapǫ lě grǭ Pięrǫ,
Quan la balla d'ǫn mǫ lęž a dęšęparå:
Vǫli[2]) vǫ, pǫ di bǫc, rętornå dępuęrå?
Vǫž arę ǵęmę crü diž ǫmmǫ prū dętę*i*na
Pǫ vǫ dęcüćęrī, me fęr*e* tan de pę*i*na.
De vǫ vüñī pǫ šęn vǫ šěrå bęn matū.
Fēde battr*e* lę bǫc, vǫ šarę*i* tyęn di dū
Šěrę lě plyě reñå; pęr ęnc*e* ǫn pǫrrę vę̄*i*r*e*
Tyęn de vǫ ly a rēžǫn, tyęn di dū me fǭ crę*ire*.
På plyě tå tyę dęman, ū plyęn.nę di ćamǭ,
Nǫž aręm yü tyęn pā*u* de vǫþe šǫna-mǭ;
Lě ǵü n'ęn vǭ la pę*i*na; ę ši quě gåñęrę,
Šě la dęgiñe på, tęncě ma man, l'arę.

A pę*i*na lě šęlā*u* dǫråve lę mǫntañe,
Lęž ǫmbrǫ š'ęþęndan dęn lě fǫn di campañe;
Ū plyęn.nę dū ćamǭ, vę lě pī dū vanī,
Ašętåy*e* ęn mūžęn šü lě cü dū bǫrnī,
Gǫttǫn ly attęndę*i* ża. De blyanće margěritte,
De galę pěcožī, de fręye dęlicatte,
I garne še bī pę̄y ę šǫn blyan båveri;
Pü še mire dęn l'īv*u*ę ę püþe adǫn še ri.

Avui[3]) lę dū trǫpī, Pięrǫ ę Cǫlå ly 'arrūvǫn.
Aš'tū quě še šǫn yü, lę dū bǫćę še rūvǫn;
Še reculǫn ti dū, pü ravanþǫn; gran tęm
Še fan di pūž ię blō; ę püþe ęn mīmǫ tęm
Še·giñǫn de travę̄, še fan la grǫba pǫta;
De cǫlēr*e* ti dū dęmę*i*nǫn la barbętta.
I še bā*u*rǫn lě frǫn; še relę̄*i*vǫn tǫ drę̄*i* —
Dęn ši ridǫ mǫmęn, la balla, lę ćęvrę̄*i*

[1]) Aussi prā*u*. [2]) Aussi vǫlę*i*. [3]) Aussi avuę*i*.

Sẹntọn lĕ battĕ-cā*u*! Ly arẹ*i* fa*i*lyü lę vẹ*ire*
Quĕ n'ūžåvan šọlilyå d'ẹšpẹranþ*e* ẹ de p*u*ẹ*re*!
Še šọn tapå: Bigọ rẹcūle ċambọttẹn;
Šọn *maître* cĕmẹn lī š'abūlilye ẹn żẹmọttẹn.
Anfẹn ramọšalå cọntr*e* ọn bọšọn de l'a*że*,
De cọlēr*e* i bẹžalye, i še lẹ*i*ve de ra*że*:
Quan mīmọ lĕ mọtü ly īre ọn *fi*ẹ bẹþọrnå,
Lẹ*i*[1]) te ba*i*lye ọn tǭ cu, quĕ tọt ẹntaþọrnå,
Tĕlolę quĕ rubatte a rẹ*i*devē[2]) šü l'ẹrba,
Nĕ tĕrẹn pī nẹ ċamba ūna püšẹnta v*u*ẹrba.
Cọlå tọ vẹrgọñā*u*, d'ọn bọn tricọ d'ẹpĕna,
E̲n żurẹn c'ọn ċẹvrẹ*i*, li mẹžĕre la pĕna:[3])
Tĕ prẹñe lę mọtü! t'ẹn ba*i*lyẹri bẹn mę....
E̲ lĕ pūrọ mọtü n'ẹn pūẹ*i*[4]) pọrtan på mę.
Ma Pięrọ, l'örō Pięrọ, ẹn ċantẹn ša ċanþọn,
Š'ẹn vå prẹndr*e* la man de Gọttọn, šẹn faþọn.

La ċanþọn dū victọriō.

Galę Grẹngọ, rẹm mę nĕ crẹñọ;
T'å šọtünü ọn fiẹr ašǭ.
Te rẹmarliyẹn, ly ẹ me quĕ gåñọ....
Gọttọn, ba*i*lyĕ lẹ*i* de la šǭ.
Brinåde[5]), bĕdyẹtte,
Vǭþe šĕna*i*lyẹtte,
Fēde ọn galę bri;
Šọtåde[6]), ċẹvrẹtte,
Šọtåde, ċĕvrī,
Quan Gọttọn vọ ri!

Tọ *żǫ*a, bẹn trantyillọ[7]) ẹ contẹn,
I rẹvẹndri, pẹ štū rọċẹtte,
Mĕnå ẹn ċam me pūre biẹtte;
L'i rẹvẹndri ti lę matẹn.
Brinåde, bĕdyẹtte, etc.

Gọttọn, tĕ rẹštẹri ū vĕllåżọ;
E̲n ċantọlẹn tĕ fĕlẹri;
Tĕ fari mọn piti minåżọ,
La šupa pọ quan rẹvẹndri.
Brinåde, bĕdyẹtte, etc.

Quan vẹrri fumå nǭþa b*u*årna,
Quan dẹšẹndri vẹ lĕ bọrnī,
La rẹþrunåy*e* de ma c*u*årna
Farẹ gürlå tọ lĕ vanī.
Brinåde, bĕdyẹtte,
Vǭþe šĕna*i*lyẹtte,
Fēde ọn galę bri;
Šọtåde, ċẹvrẹtte,
Šọtåde, ċĕvrī,
Quan Gọttọn vọ ri!

La Tour.

---

[1]) Aussi li. [2]) Aussi ridevē. [3]) Pour pēna. [4]) Aussi pūī. [5]) Aussi brẹ*i*nåde. [6]) Aussi šọutåde. [7]) Aussi tranquillọ.

21.

## Chanson de Jean de la Bollietta.

E̱n Ċüvaċo vẹ Trẹmẹtta
Dẹcūþe Mọležọn,
Ly avī Ǵan dẹ la Bọlyẹtta
Quĕ fažī lĕ dyẹrþọn.
I šavä vuẹrdå lę vaċe
Ū mītẹn di ċalāu,
Šẹn quĕ pĕcåye di mọċe
Ǵamę žilyī ly an-ž-āu.

Sil ẹšpri pẹ šü lę frīþe
Ily allåve ẹn ċam;
I šẹmblyåve quĕ še bīþe
Dẹvan fọtre lĕ cam.
O̱n rẹžẹržilye de puäire
Quan ọn väi hū vanī
Tọt ū plyĕ bọn pọ fayäire
Dẹ vaċe tọ garnī.

Ǵan pẹrmi tọte hū rọċe
Mĕnåve šọn trọpī
Tọ cĕmẹn šĕ diž ẹþaċe
Ly ọšan tünü lę pī.
Quan lę vaċe ly ẹþan šūle,
Plyan pẹr ọn ċĕmĕnẹ,
I rẹmĕnåve ū ċale
Lĕ trọpī šan tyẹ nẹ.

Tọ parăi Ǵan pọ še päine
Ly attẹndäi dẹ la ħilyāu;
N'īre på cĕmẹn lę fuäine,
I miǵīve c'ọn lāu.

I falyäi li mẹtre ọn dyẹċo
Dežo lę trāpĕnå;
Adọn i šẹ crẹyäi rĕċo[1])
E̱ viñäi dẹžunå.

O̱n žọa l'ẹrmailyī dū ċale
Ly a crü tyẹ lęž ẹšpri[2])
Puårtọn di trü fẹinež åle
Pọ šẹntre l'appẹti.
Ū lyü dẹ ħilyāu, dẹn lĕ dyẹċo
Ily a mẹ šẹrtänš āu,
Quĕ lĕ pūro cọ lĕ rĕċo
Lēšọn ċižī ū crāu.

Ma ūna vuäi mọcẹranda
Bråme vẹ la minę
Pẹ lĕ pẹrte dẹ la buårna:
Franċ, ẹcuårċĕ šta nę.
Lĕ lẹndẹman Franċ šẹ läive
Pọ väire lĕ trọpī;
La puäire šọn cāu šọläive
I šẹn gürlå še pī.

Dẹn ūna råyĕ še vaċe,
Quĕ fažan tọ šọn bẹn,
Dẹrūċe dū ʽhǫ di rọċe
Cruvåvan lĕ tẹrrẹn.
Franċ ly a ẹcọrċī še bīþe
E̱ lęž a mẹše ū crāu.
Ly ẹ dü adọn tyẹ hū plyaþe
Šẹ nāumọn l'E̱cọrċāu.

---

1) Variante: Ašĕ grǭ tyẹ pọr ọn Cuẹċo
Quĕ n'a på dẹžunå.

2) Variante: Ly a crü tyẹ čil ẹšpri
Puårte, etc.

Dü ši tẹm ǵamę lę vaċe
N'an pü ẹn Ċüvaċo
Allå ẹn ċam pẹ lę rọċe
E̲ travẹšī lę ċọ̄;

Dü lĕ mẹi d'au dẹn lĕ ċale
Nyọn nĕ pāu mę tinī,
Šil ẹšpri vāu qu'ọn š'ẹnd alle
Dū fọn dẹ hū vanī.

Neirivue.

## B. Coraules.

### 22.

Dẹn la Šüisse ly a ūna mọn-
taňe
Di plyĕ ọ̄te, di plyĕ balle;
Šẹ vọž ẹi la cüriọžitå,
Prẹnde la pẹina de mọntå
A Mọležọn, a Mọležọn.

Dü lę tọ ọ̄ *l'univers* še vẹi,
L'īvuẹ la plyĕ frẹċe lę še bẹi;
Šẹ vọž ẹi l'ümō mẹlancọlica,
Lę šĕnailye fan müžica
A Mọležọn, a Mọležọn.

Li crẹi pĕcožī de vanī,
Di frẹye, di ċẹrdọn bẹnī;
Di ċẹntyilye ẹ di brẹnlẹtte
Tọt amọn šü štū rọċẹtte,
A Mọležọn, a Mọležọn.

Vini šiňāu, dame ẹ bọržẹi!
Quĕ de plyēžī tọ rẹgọržẹi!
Vinide ti, vinide tọte!
Nọ bẹrẹm di būne gọtte,
A Mọležọn, a Mọležọn.

Vini, nọž am pi ọ̄ra trẹnćī,
Miǵī dū bọn šẹrę rūþī
O de la ȟlyū frẹċe ẹn abọn-
danþe;
Vini vọž ẹmplyå la panþe
A Mọležọn, a Mọležọn.

Þū de Büllọ li šọn-ž-ẹlå,
E̲n Plyane še šọn rẹpọžå,
De *café* še šọn tan bọrrå
Qu'a la fẹn n'an på pü mọntå
A Mọležọn, a Mọležọn.

De *café* še šọn tan bọrrå,
Ma i lūž a falyü rọbå,
Ily an prū cüdyī lĕ nẹvuå,
Ma lę filye lẹž an accüžå
A Mọležọn, a Mọležọn.

Nẹ-qüę ly a fẹ la ċanþọn?
Ly ẹ l'armalyī de Mọležọn,
E̲ ly ẹ lę filye de Büllọ
Quĕ l'an fẹte ẹn allẹn amọn,
A Mọležọn, a Mọležọn.

Gruyères.

### 23.

Lĕ cọntọ de Grĕvīre
De bọn matẹn š'ẹ lẹvå,
Pọr allå ẹn Šažīma
Lę vaċe li trọvå.

Ily appẹlle šọn påžọ,
Šọn galę dyẹrþunẹ:
Va t'ẹn šalå ma müla
E̲ mọn ċavọ̄ grižọn.

Quan i fü amọn la cūþa
Lĕ buēbọ ly a trọvå:
Dĭ′ me dọn, mọn buēbọ,
12 Lĕ ċalẹ yọ̄ ly ẹ-þ-ĕ?

E̱la! mọnšyō lĕ cọntọ,
O̱ncōr′ ọn pū plyĕ amọn —
Quan i fü vẹ lĕ ċalẹ,
16 Lę̣ž armalyī ly a trọvå.

Ū̱ lyü de lĕ rẹšĕidre
Lẏ an dẹmandå a rẹngå;
I rẹngọn, i rẹrẹngọn,
20 Lĕ cọntọ ly a pẹrdü.

Ily a żurå šü šun årma
E̱ šü ša būna fẹi
Quĕ ǵẹmę̣ ẹn Šažīma
24 I nĕ rẹtọrnẹrẹi.

Gruyères.

## 24.

Carbatyę̣ dẹ rẹm, īþe vọ ẹndrĕmăi?
Ašẹtå šü šti ban, i crăivo dẹ šăi.

Frọ dẹ tọn lyi šăuta, tyīþa te lẹnħü,
4 Āura mẹ ta puårta pọr īþre tọ drü.

Šĕ ly ẹ ta fẹnnẹtta quĕ li tẹ rẹtẹn,
Lēšĕ la šọlẹtta šẹ grattå lę̣ rẹn.

A, dite mẹ på, ly ẹ ūna būna lăi;
8 Aprī lę̣ dyiž ăure i dẹfẹn d'avī šăi.

Carbatyę̣, šĕnailyĕ te grọ̄ pọ d'ẹnþẹn,
Rẹmplya mẹ me fatte dẹ tọn mẹlyū vẹn.

Quan m'ẹn vę̣ i filye avui dū bọn vẹn,
12 I dyo a ma mia: Få på tan gran tẹm!

Ma mia šẹ lăive, dẹn l'ẹnštan i vẹn,
Ly ăure ša fĕnīþra, ẹ ly ẹntro dĕdẹn.

Bĕto la man a ma fatta, li bailyo a gọþå
16 Dẹ šta būna gọtta pọ mẹ fę̣re amå.

Aprī ti štū żūyo mẹ füdrẹ müri.
Ly ūdri vẹ Šẹn Pyę̣ro ẹ pü li dĕri:

Ma ċandăila ẹ muårta, n'a rẹm mę̣ dẹ fü;
20 Ūra mẹ ta puårta pọ lĕ nọm dẹ Dyü!

Šẹn Pyę̣ro šẹ lăive ẹ pü mẹ rẹpọn:
N'ẹ på pa šta puårta quĕ ly ẹntrọn lę̣ lürọn.

Tẹ fǫ allå a gǫče ẹ pü vǫž ūdräi
Pẹ ha puårta näire yǭ van lę mĕnẹḅräi.

I šuäivo šta ruta ẹ pü šü-ž-ĕlå
Tantyẹ šta puårta pǫ mẹ fęre urå.

Lüšifẹ šẹ läive pǫ mẹ vinī urå,
Mẹ ly ę-ž-ū tan puäire, mẹ šü rẹšǫvå.

I šuäivo šta ruta ẹ pü šü-ž-ĕlå
Tantyẹ vẹ Šẹn Żåtye mẹ rẹcĕmandå.

Šẹn Żåtye šẹ läive ẹ pü mẹ rẹpǫn:
Pǫr ẹntrå pa šta puårta dẹmanda pardǫn!

Mẹ ly ę-ž-au tan puäire dẹ dẹmandå pardǫn
Quĕ ly ę dĕ a Šẹn Żåtye quĕ n'īro på ǫn lürǫn.

Šẹn Żåtye mẹ di: Püšquĕ t'ī på ǫn lürǫn,
Ẹntra pi dĕdẹn šẹn dẹmandå pardǫn.

I šü-ž-au tan bĕnęže dẹ pašå par darī li,
Ẹn li fažẹn di mine šü-ž-au ẹn Paradi.

Albeuve.

## C. Chansons.

### 25.

### Galę Fürī.

(Par Louis Bornet.)

Fürī, de l'an lĕ plyĕ bī tẹm,
Rẹpåša vütǫ lĕ vanī;
Mǫn cāu š'ẹn.nūy' ẹn t'attẹndẹn:
Rẹvẹn, rẹvẹn, galę Fürī!

Tĕ få ḣlyǫrī lę marg'ritte
Ẹ, dẹšü lĕ blyan šęrẹžī,
Tĕ få čantå lę mayẹnčẹtte:
Rẹvẹn, rẹvẹn, galę Fürī!

Tĕ få šüblyå lę martale'
Šü la vīlye tǫa dū mǫḣī;
Tĕ rẹveilye tanty' ū grĕle':
Rẹvẹn, rẹvẹn, galę Fürī!

Tĕ få šorire lę filyẹtte
I žūnǫ quĕ š'ẹn van prẹyī,
Ẹn bǫlẹn, pẹ lę čapallẹtte:
Rẹvẹn, rẹvẹn, galę Fürī!

Fürī, de l'an lĕ plyĕ bī tẹm,
Rẹpåša vütǫ lĕ vanī;
Mǫn cāu š'ẹn.nūy' ẹn t'attẹndẹn:
Rẹvẹn, rẹvẹn, galę Fürī!

La Tour.

## 26.

### Le ranz des vaches.

Lę̄ž armalyī di Cǫlǫmbętte
Di bǫn matęn še šǫn lęvå,
A ha! a ha!
Lyǭba! lyǭba! pǫr ariå!
Vinide tǫte,
Pitite, grǭše,
Blyanče ę nē̦ire,
Rǫže ę mǫþē̦ile,
Żūvěne ę ǭtre,
Dęžǫ šti čånǫ
Yǭ quě nǫž åriem,
Dęžǫ šti tręmblyǫ
Yǭ quě nǫ trenčęm[1])
Lyǭba! lyǭba! pǫr ariå![2])

Quan i šǫn-ž-ā i bašež īvüe,
Tǫt a pe*i*na[3] ly an pü pašå.

Pūrǫ Piērǫ, tyę fam nǫ pę šě?
Nǫ ně šęm på mǭl ęnręmblyå.

Te fǭ allå tapå a la p*u*ārta,
A la p*u*ārta de l'ęncurå.

Tyę vǫli vǫ quě nǫ li dyęšęm
A nūþrǫn bråvǫ l'ęncurå?

I fǭ quě nǫ dyęše ūna męša,
Pǫ quě nǫ li püęšęm pašå.

Ly ę-ž-ęlå tapå a la p*u*ārta
E̲ ly a dě dęnš' a l'ęncurå:

I fǭ quě vǫ dyęši ūna męša,
Pǫ quě nǫ li püęšęm pašå.

L'ęncurå li a fę rępǫnša:
Pūrǫ fråre, š' tě vū pašå,

Te fǭ me balyī ūna mǫttętta,
Ma ně te fǭ på l'ęhlyǫrå[4]).

E̲nvūyi nǫ vūþra šarvęnta,
Nǫ li farem ǫn bǫn prī grå.

Ma šarvęnta ly ę trü galęža,
Vǫ pǫrrå bęn la vǫ v*ü*ęrdå.

N'ǭši på p*u*ē̦ire, nūþrǫn prīþe,
Nǫ n'ęn šęm på tan affamå.

De trü mǫlå vūþra šarvęnta
Füdre, ępe*i*, nǫ cǫnfęšå.

De prendre lě bęn de l'ęlyīže
Nǫ ně šěręm på pęrděnå.

Rętǫārna t'ęn, mǫn pūrǫ Piērǫ,
Děri pǫr vǫ un Avę Mariå.

---

[1]) Après ce vers, on chante quelquefois:
Dęžǫ šti fǫþī
Yǭ calyǫ mǫn laþī.

[2]) Voici l'autre refrain, qui alterne avec le premier:
Lę̄ šěnalyīre
Van lę̄ prěmīre,
Lę̄ tǫte nē̦ire
Van lę̄ dęrrē̦ire.

[3]) Variante: De šęn lě pī. [4]) Variante: e̲cramå.

Prū bęn, prū prī i vǫ šuętǫ,
Ma vini me šǫvęn trǫvå.
Pięrǫ ręvęn i bašež īvüe,
E̱ tǫ lĕ tręn ly a pü pašå.

Ly an mę lĕ *cüǫ* a la ćudęire,
Quĕ n'avan på a mitī ariå.

'Gruyères.

27.

Quan ī vęyǫ þū bī vanī,
Šå þǫ, Ǵan, šęn quĕ me mūžǫ?
Ị crēyǫ quĕ nǫþǫn paī
N'ę på tan ćancramęn crūyǫ.

O̱n nǫ di pūrǫ cǫ di ra,
O̱n še fo dę nǫþež ålyǫn;
Ma trę ti þū grǭ apęćā
Nĕ šǫn ręm tyę di bracailyǫn.

Nǫþe vanī, a nǫþež ę̄,
Mǫþrǫn tǫžǫa dę l'alåigrǫ,
E̱ püþe šü lū dyęćĕre
Nǫ nǫ mūžęm ǭtyę dę grǭ.

Ī þǫ trištǫ u bęn bǫñę̄,
Tĕ n'å tyę allå šü Mǫležǫn.
Ża ęn pašęn pa šü Plyane
Tĕ te ręträuve ǫn bǫn lürǫn.

Nĕ me parlå på di‿plyan.ne!
O̱n nĕ li vēi tyę dę la ñǫlla,
Di crapǭ ę di rĕnailye,
Quǭtyę yåž' ūna vaćętta.

Vive la lilyāu ę lĕ bürrǫ
Dę Pañi ę dę Grĕvīre!
Vive lĕ frĕ, lĕ bręssęcyǭ!
Ręm dę þū drūgę ęþranǵīre.

Nǫž am di galęže filye,
Quĕ ly åmǫn rīdǫ lę vuętǫn,
Quĕ plyǫtǫn pǫ viñī mēre
E̱ pǫ nǫ bailyī ǫn pupǫn.

Pięrǫ, vę fiere a ši tyęnće,
Nĕ vī þǫ på ši piti nå?
Va vūtǫ li bailyī ǫn bę
E̱ di li dę vinī urå!

Ma mia, i fǭ quĕ šta nę
Tĕ dyęše šĕ tĕ vū m'amå;
Ly a gran tęm qu'ǫn te cǫrtüže
Šęn vinī a cu dę te ćęrmå.

Šti cu tĕ di quĕ tĕ m'åme,
Dęman nǫž ūdręm a Büllǫ,
Pǫr až'tå nǫþe mǫndre,
Dĕlǫn t'ī måye ę me šü tyǫ.

Grand Villard.

28.

Nǫ vǫlęm ćantå ūna ćanþǫn
Quĕ vǫ rirei tǫt a dębǫn,
Fēte dę štū žūv'nǫ —
Ž — armalyī dū Paī bå
E̱ di filye dū Granvĕllå.

Quan šęn vęn cǫntre lĕ fürī
Quĕ ly ę la šažǫn dę pǫyī,
Pręñǫn lū šĕnailye
E̱ lū bī lǫyī pęntå
E̱ lū ćapī tǫ bǫtyatå.

Quan lẹ filye lẹž ūžọn vinī,
I cọrr'šọn tọte lẹ vuityī:
Ọ lẹ balle vaće!
Quĕ dyọn šẹn lẹ vuityī.
Ćancrọ rūžä! lẹ bīž armalyī!

Quan šẹn vẹn la dĕmẹnže aprī,
Štūž armalyī a lū dren̄ī;
I š'ẹn van a la mẹša,
Nĕ läi van på pọ prẹyī,
Läi van rẹm tyẹ pọ vuityī.

Tọte štū filye a lū parå,
A la mẹša li van tyẹ tå,
Rẹm tyẹ pọr īþre yūše.
Tẹncĕ tọta lū dẹvūn̄ọn
Pọr tọ lĕ rīštọ dū ćọtẹm.

Quan šẹn vẹn la dĕmẹnže la vẹprå,
Štūž armalyī rẹtuårnọn bå,
Tọ bå pa šti ćåblyọ
E̲n bramẹn ẹ ẹn īþẹn:
*Vivent* lẹ filye ẹ lĕ bọn vẹn!

Quan štū filye lẹž ūžọn vinī,
Cọrr'šọn tọte pọ vuityī:
Ọ lẹ galẹže gran̄yāuže
Quĕ nọž an šĕ racọntrå,
Pọrrẹm nọ īþre ūrå?

Ọ tyẹ šĕ få, ọ tyẹ šišẹ,
Vinide pir, quan vọ plyẹrẹ;
Vinide pa vẹ dyiž āure,
Vọ farī tyẹ dẹ tapå;
Nọž ūdrẹm vütọ vọž urå.

O̲n pū plyĕ bå i šọn-ž-ẹlå,
Ū̲ cabarẹ i van abọrdå:
Appọrtåde nọ a bẹire
E̲ di cårte pọr žüyī
Tan quĕ šī tẹm d'allå vẹlyī.

Quan ly an tọ bü ẹ tọ tapå
Fan ọncọr' a fẹre dū vẹn šücrå,
Pọ pọrtå a štū filye,
Pọr lū fẹre amå
E̲ gan̄ī lūž amiþyå.

Quan lẹ filye lẹž ūžọn vinī,
Pọr tāćī dẹ lū bẹn rẹžọyī,
Šāutọn di cọrāule,
Tapọn tọte dū talọn
Pọ rẹžọyī štū bọn lürọn.

Quan štū žūv'nọ i šọn ẹntrå,
Tọte štū filye a lẹ vuityī,
Šĕ lū fatte gọn̄lyọn:
E̲ šĕ ly an ọtyẹ dĕdẹn,
Nọ pọrrẹm vẹlyī plyĕ gran tẹm.

Lẹ žūv'nọ dū Granvĕllå
Quĕ ly åmọn rire ẹ badinå,
I š'ẹn van pa vẹ ọnžẹ āure
Pọr väire štū grọ vaćå
Pọr lẹž acütå cọrtižå:

Vuẹte vī šta-še, vuẹte vī þa-lẹ
Cĕmẹn še lēše bẹn ẹmbranšī.
Šti-še ly ẹ bẹn rĕćọ,
Šti-še ly a bẹn dū trẹn,
E̲ šti-še ly ẹ bẹn bī ašĕbẹn.

Quan šẹn vẹn cọntre l'ūtọn,
Štūž armalyī rẹtuårnọn bå,
Tọ bå pa šti ćåblyọ
E̲n vuityẹn tọt ẹn dräi bå,
Avui lūž iẹ tọt ẹmplyọrå.

Quan štū filye lęž üžǫn vinī,
Cǫrr'šǫn tǫte pǫ lę vuityī:
Tyę vǫlęm nǫ fęre
Pǫ nǫ bęn pašå lĕ tęm
Düręn šti gran lĕfri dę tęm?

Quan ly arrūvǫn šü lĕ prå,
Lę paręn vīñǫn lę racǫntrå:
Bailyī nǫ vǫþe bǫše
E̲ trę tǫ vǫþǫn cǫvęn
Pǫr payī šti grǭ rępręn.

Lę bǫše lę lū mǫþrǫn bęn,
Ma lĕ cǫvęn ly ę tǫ ręþręn:
Nǫž a falyü pǫr payī a bęire
I filye dū Granvĕllå
Quĕ šan tan bęn lū fęre amå.

Štū cüęće düre cǫ di trǫn
Avui lū cappe šü lĕ frǫn
Šǫn bęn žalāuže
Šü lę filye dū Granvĕllå
Quĕ šan tan bęn lū fęre amå.

Grand Villard.

## 29.

Adišĕvǫ, pitita mia,
Nĕ vǫ ręvęrri ǵęmę;
I m'ęn vę šü štū mǫntañe,
Vǫ šǫbråde ęn paī bå.
Šǫnžīde adī quǭtyę yåžǫ
6 Quĕ vǫ m'avå šü ćęrmå!

Adišĕvǫ, piti vǫlåžǫ,
Nĕ vǫ ręvęrri ǵęmę;
Šǫnžīde adī quǭtyę yåžǫ
Quĕ vǫ m'ī cǫžå la mǫa.
Ma la mǫa quĕ vǫ me cǫžåde
12 Mętrę fęn a ti me mǭ.

Villard sous mont.

## 30.

Pę lĕ šǫn di balle ḱilyǫćętte
Lę ćīþe dyǫn iž armailyī:
Vinide ti vęr štū rǫćętte,
4 Ly ę lĕ mǫmęn dę li tręnćī.
Lyǭba dǫn pǫr ariå!
Ly ę lĕ ćan lĕ plyĕ bī,
Lĕ plyĕ diño dę vivre.

Lę bå ū bri dę la šĕnailye
Lęž armailyī šę šǫn lęvå;
Tǫ žǫyā ly an mǫntå batailye
8 Pǫr allå i mǫnš ęlęvå.

Lĕ bręs'cyǭ ę la ḱilyū fręće
Pę la crĕnalå di Mortāi,
Dū šęrę avui ūna lęće
12 Regalerāi bęn di bǫržāi.

Tyęn trežǫå dęn nūþa cǫlåye!
Lĕ šęrę nǫ šā pǫ lĕ vęn,
E̲ la būna mǫtta šalåye
16 Šę rępan dęn tǫ l'ünivā.

Albeuve.

# Cinquième Partie.

## Chants populaires français du canton de Fribourg.

### 1.

A l'âge de quatorze ans,
Mon père et ma mère
M'ont envoyée aux champs
Pour les moutons garder;
Moi qui suis jeune fillette,
Je l'y suis allée.

A l'ombre d'un vert buisson
Je me suis endormie.
Par là vint à passer
Le grand chasseur du roi,
Qui me dit: Jeune fillette,
N'avez-vous rien froid?

Non, monsieur, je n'ai rien froid,
J'ai double couverture.
Oh! si vous avez froid,
Belle, dites-le-moi;
De mon grand manteau, la belle,
Je vous couvrirai.

De votre manteau, monsieur,
Je vous en remercie;
Mais je suis jeune fille,
Fille à marier,
J'ai encore mes bonnes grâces,
Je les veux garder.

Pour qui les veux-tu garder,
Mon aimable bergère?
Ah! je les veux garder
Pour mon mignon berger;
En jouant de sa musette,
Il m'apprend à danser.

### 2.

*Ah! il croit que je l'aime,*
*Mais je me moque de lui.*

J'avais un amant, mes dames,
Un amant des plus jolis;
Nous nous sommes fait l'amour
Un an, un an et demi.
*Ah! il croit que je l'aime,*
*Mais je me moque de lui.*

Je voudrais bien la connaître,
Sa maîtresse d'aujourd'hui,
Ce n'est pas pour la dégoûter,
C'est seulement pour l'averti.

Car il n'est qu'un infidèle
Et un inconstant aussi.
Je voudrais bien la connaître,
Sa maîtresse d'aujourd'hui.

### 3.

Au château de Cent-Fleurs
Il y a de belles filles,
Il y a de belles filles
Plus belles que le jour;
Les garçons de tout âge
Y vont faire la cour[1]).

Le dimanche matin
Le beau galant se lève,
Le beau galant se lève,
Va trouver Madelon:
Voulez-vous venir en guerre?
En guerre nous allons.

Attendez un moment,
Je vais plier bagage,
Je vais plier bagage,
Pour aller avec vous,
Pour aller à la guerre,
En guerre avecque vous.

Au beau milieu du bois[2])
Rencontre la servante,
Rencontre la servante,
La belle Jeanneton:
Ne dites pas à mon père[3])
Qu'en guerre nous allons.

La servante s'en va
Au logis de son maître:
Levez-vous donc, mon maître,
Levez-vous promptement,
Les garçons de tout âge[4])
Enlèvent Madelon.

Le père promptement
Met la bride à sa mule[5]),
Met la bride à sa mule
Piquant de l'éperon,
Sur le pont de tout âge
Rattrape Madelon.

Dis-moi donc, Madelon,[6])
Pourquoi es-tu si folle?
Pourquoi es-tu si folle
D'aller comme cela,[7])
Sans rien dire à personne,
Sans savoir où tu vas?

Si vous m'aviez mariée,
Je ne serais plus volage,
Je serais dans mon ménage
Comme les autres y sont,
Filant ma quenouillette,
Chantant quelque chanson.

Reviens donc, Madelon,
Au logis de ton père,
Au logis de ton père,
L'on t'y mariera;[8])
Tu seras la maîtresse
De tous les biens qu'il a.

---

[1]) Variantes: Y vont faire l'amour. [2]) Tout au milieu du bois. [3]) Ne le dites pas à mon père. [4]) Des garçons. [5]) Mit la bride. [6]) Mais dis-moi. [7]) Que d'aller comme ça. [8]) On t'y mariera.

4.

Cent fois dans la forêt
J'ai chassé sans rien prendre.
Si je savais d'y prendre
L'objet de mes amours,
J'y chasserais toujours.

Pourquoi me fuyez-vous,
Trop aimable bergère?
Moi qui d'un cœur sincère
Ne désire que vous,
Pourquoi me fuyez-vous.

Si je ne fuyais pas,
Je me laisserais prendre,
Je me laisserais prendre
D'un cœur que je n'aime pas,
Si je ne fuyais pas.

Adieu, je pars demain,
Adieu, mon infidèle;
Je connais une belle
Qui m'offrira sa main,
Adieu, je pars demain.

Partez quand vous voudrez,
Quant à moi je demeure.
Ah! si jamais je pleure,
C'est quand vous reviendrez.
Partez quand vous voudrez.

5.

Dans Fribourg, la noble ville,
Où j'ai longtemps demeuré,
J'ai rencontré une fille,
On dit qu'elle était ma mie,
Je l'ai rencontrée l'autre jour,
M'a témoigné ses amours.

Son père qu'est à la fenêtre,
Qui entend tous ses discours:
Taisez-vous, petite sotte,
Ne parlez pas de la sorte,
Je vous mettrai dans un couvent,
Vous n'y verrez plus d'amant.

Si je viens religieuse,
Dans un couvent renfermée,
J'aurai toujours la victoire,
J'aurai toujours la mémoire,
J'aurai toujours dans l'esprit
L'amitié que j'ai pour lui.

Qui a fait la chansonnette?
C'est trois jeunes escoffiers[1])
Qui faisaient dans leur chambrette
Les souliers de leurs maîtresses,
Qui étaient cousus à fils d'argent:
R'adieu, belle, pour longtemps!

---

[1]) Escoffier, d'ecoffei, cordonnier.

6.

De grand matin j' me suis levé,
Plus matin que la lune,
Pour aller voir celle que j'aime tant
Depuis l'âge de quatorze ans.

En arrivant à la maison,
Trois petits coups je frappe:
Belle, ouvrez, ouvrez si vous m'aimez,
J'ai grande envie de vous parler.

Ah! comment pourrais-je t'ouvrir,
Moi qui suis si malade?
Malade ici, ici dedans mon lit,
En grand danger de n'en mourir.

Il faut aller au médecin,
Au médecin de Rome:
Allons vite, allons dépêchons-nous,
A peine la reverrons-nous.

Quan l' médecin fut arrivé,
La belle n'était pas morte;
Elle sortit sa main blanche du lit
Pour dire adieu à son ami.

Cher amant, ne pleurez pas tant,
Vous en trouverez d'autres;
Vous trouverez des filles de marchands
Qui sont bien plus belles que moi.

Les filles de riches marchands
Font trop les demoiselles;
Elles portent velours et longs rubans,
Et dans leurs poches n'ont point d'argent.

7.

En allant à la chasse
J'ai rencontré ma Nanon,
J'ai rencontré ma Nanon
Et aussi ma Nannette.
Je leur dis d'un air si doux:
Mes tendres cœurs, où allez-vous?

Nous allons à la campagne,
Le panier dessous le bras,
Le panier dessous le bras,
Tout rempli de belles affaires,
De coiffures et de mouchoirs
Pour les filles de nos bourgeois.

Ah, dis donc, chère Nannette,
Que tu as de l'agriément!
Si tu avais six cents francs,
Nous parlerions de mariage;
Mais quand tu n'as pas d'argent,
Va-t'en chercher un autre amant.

Si l'intérêt vous domine,
Ne revenez plus chez nous,
Ne revenez plus chez nous,
Ne parlez plus à mon père.
Ce qui m'a tant chagrinée,
C'est de vous avoir tant aimé.

J'en ai trois dedans la Suisse,
Tous les trois à marier.
L'un m'a promis son cœur,
Et l'autre ses bonnes grâces,
Et l'autre, il m'a promis
Qu'il serait mon tendre ami.

8.

Là-bas dedans ces bois,
J'ai entendu la voix
De ma chère bien-aimée,
Qui crie à tout moment
D'une voix languissante:
J'ai perdu mon amant.

Ne te chagrine pas,
Les garçons t'aimeront,
Ne te laisseront pas;
Les garçons sont partout,
Prends garde à tes amours!
Adieu, belle, pour toujours.

Amant, si j'avais su
Que l'amour disparût,
Je serais mariée;
Je serais mariée
Avec un horloger,
J'aurais pris son métier.

Femme d'un horloger,
Ma charmante beauté
Que j'ai longtemps t'aimée!
Elle m'a fait de présent,
Pour mon contentement,
Un beau bouquet charmant.

L'amour il m'a réduit
A porter le fusil,
Le sabre à mon côté,
A voyager sur l'eau
Sans connaître la mer,
Ni barque, ni vaisseau.

La mer s'agitera,
Le vaisseau périra;
Voilà l'amant ingrat,
Voilà la main du cœur,
C'est pour te dire adieu,
Touche-la, si tu veux.

Je veux que mon tombeau
Soit couvert de lauriers
Et de tant belles fleurs,
Et la fidélité
De ma chère bien-aimée
Sur mon tombeau gravée.

9.

Là-bas dans ces vallons, là-bas dans ces prairies,
On dit qu'il y a trois belles jeunes filles.
*Ah! Ah!*
*Je sais bien quelque chose,*
*Mais*
*Je ne le dirai pas.*

On dit qu'il y a trois belles jeunes filles;
La plus jeune des trois on dit qu'elle est ma mie.

La plus jeune des trois on dit qu'elle est ma mie;
J'entends pleurer là-bas, là-bas dans la prairie.

J'entends pleurer là-bas, là-bas dans la prairie;
Je reconnais la voix de ma tant chère amie.

Je reconnais la voix de ma tant chère amie;
Je veux la consoler: Qu'avez-vous, jeune fille?

Je veux la consoler: Qu'avez-vous, jeune fille?
Voulez-vous de l'argent? ma bourse est bien garnie.

Voulez-vous de l'argent? ma bourse est bien garnie;
Voulez-vous un amant? je le suis pour la vie.

Voulez-vous un amant? je le suis pour la vie.
D'amant je n'en veux pas, je veux qu'on me marie.

D'amant je n'en veux pas, je veux qu'on me marie;
Je passerai mes jours sur l'herbette fleurie.

Je passerai mes jours sur l'herbette fleurie.
R'adieu donc pour toujours, ma maîtresse chérie.

10.

L'autre jour j'ai planté
La branche de laurier.
*Je rabattrai la rosée devant moi.*

N'est pas sitôt planté
Qu'il a déjà fleuri.

Laurier, mon beau laurier,
Pour qui as-tu fleuri?

J'ai fleuri pour les filles
Qui n'ont point d'ami.

Ne fleuris pas pour moi,
J'en ai un tant joli.

Il est allé en guerre
Pour le roi servi.

Ah! s'il gagne bataille,
Il sera mon ami.

Oh! gagne ou non ne gagne,
Toujours le sera-t-i.

11.

L'autre jour un beau jeune homme
Est venu me demander.
Ma mère lui fit réponse
Que j'étais trop peu âgée.
*Revenez, revenez.*
*Ma mère a dit que vous m'aurez.*

Ma mère lui fit réponse
Que j'étais trop peu âgée.
J'ai monté dedans ma chambre,
Je me suis mise à pleurer.

J'ai monté dedans ma chambre,
Je me suis mise à pleurer.
Qu'avez-vous, petite sotte,
Qu'avez-vous tant à pleurer?

Qu'avez-vous, petite sotte,
Qu'avez-vous tant à pleurer?
On marie ma cousine
Qui n'était pas si âgée.

On marie ma cousine
Qui n'était pas si âgée.
Taisez-vous, petite folle,
Allez donc le rappeler.

Taisez-vous, petite folle,
Allez donc le rappeler.
J'ai crié de toutes forces:
Mon cher amant, revenez!

12.

Le roi s'en va à la chasse
Au grand bois du vallon,
Mon aimable bergère lon la,
Au grand bois du vallon,
Mon aimable Fanchon.

Ce n'est pas pour tuer lièvre,
Ni caille, ni pingeon,
Mon aimable bergère lon la,
Ni caille, ni pingeon,
Mon aimable Fanchon.

C'est pour trouver la belle
Qui cueille du crinsson,
Mon aimable bergère lon la,
Qui cueille du crinsson,
Mon aimable Fanchon.

La fontaine était large,
La belle tombe au fond,
Mon aimable bergère lon la,
La belle tombe au fond,
Mon aimable Fanchon.

Que donnez-vous, la belle?
Nous vous en tirerons,
Mon aimable bergère lon la,
Nous vous en tirerons,
Mon aimable Fanchon.

J'ai cent écus en ma bourse,
Nous vous les donnerons,
Mon aimable bergère lon la,
Nous vous les donnerons,
Mon aimable Fanchon.

Ce nest pas ça, la belle,
Que nous vous demandons,
Mon aimable bergère lon la,
Que nous vous demandons,
Mon aimable Fanchon.

Ce sont vos bonnes grâces,
Est-ce que nous les aurons?
Mon aimable bergère lon la,
Est-ce que nous les aurons,
Mon aimable Fanchon?

Messieurs, mes bonnes grâces
Sont pas à l'abandon,
Mon aimable bergère lon la,
Sont pas à l'abandon,
Mon aimable Fanchon.

Mon père les a promises
A n'un joli garçon,
Mon aimable bergère lon la,
A n'un joli garçon,
Mon aimable Fanchon.

A n'un soldat de guerre
Qui porte les galons,
Mon aimable bergère lon la,
Qui porte les galons,
Mon aimable Fanchon.

La pipette à la bouche,
Fumant comme un dragon,
Mon aimable bergère lon la,
Fumant comme un dragon,
Mon aimable Fanchon.

13.

Me promenant à la lune
Un soir après souper
Farira dondaine,
Un soir après souper
Farira dondon.

Je rencontrai ma brune
Tant parfaite à mon gré
Farira dondaine,
Tant parfaite à mon gré
Farira dondon.

Je lui dis: Belle brune,
Voudrais-tu bien m'aimer?
Farira dondaine,
Voudrais-tu bien m'aimer,
Farira dondon?

Oh que non, me dit-elle,
Mon cœur est engagé
Farira dondaine,
Mon cœur est engagé
Farira dondon.

Mon père m'a promise
A n'un jeune officier
Farira dondaine,
A n'un jeune officier
Farira dondon.

Ah! s'il ne me contente
Je le contenterai
Farira dondaine,
Je le contenterai
Farira dondon.

14.

Mon père et ma mère
N'ayant fille que moi,
*La destinée, la rose au bois,*
*N'ayant fille que moi.*

M'ont envoyée à l'école,
A l'école du roi.

Le maître qui m'enseigne
Vient amoureux de moi.

Il m'acheta une robe,
Une robe de soie.

Il la fit à faire
Au grand tailleur du roi.

A tous les points d'aiguille:
Miette, embrasse-moi.

Ce n'est pas l'affaire aux filles
D'embrasser les garçons.

C'est de l'affaire aux filles
De balayer la maison.

Quand les maisons sont propres,
Les amoureux y vont.

Ils s'asseyent sur un coffre
En frappant du talon.

Quand le coffre s'enfonce,
Les amoureux s'en vont.

15.

Mon père m'a donné un baron
En mariage, se dit-on.
*Oh! tout est bon turlurette,*
*Oh! tout est bon turluron.*

En mariage, se dit-on,
Ce baron n'a qu'une maison.

Ce baron n'a qu'une maison,
Et moi je n'avais qu'un mouton.

Et moi je n'avais qu'un mouton.
Le feu a pris à la maison.

Le feu a pris à la maison,
Le loup a mangé le mouton.

Le loup a mangé le mouton,
A laissé les cornes au baron.

A laissé les cornes au baron,
C'est pour mettre sur la maison.
C'est pour mettre sur la maison.

Les passants les voyant diront:
Les passants les voyant diront:
Voilà les armes du baron.

16.

Mon père m'a-t-envoyée aux champs
Cueillir la violette,
*Lon la*
*Oh! allons ma brunette.*

Venez, oh ma fille, venez,
L'on veut vous marier.

Votre papa vous veut donner
Un officier de guerre.

D'un officier je n'en veux pas,
Je veux un capitaine.

Si l'officier vient à mourir,
Me voilà bien plantée.

Il me faudrait porter le deuil
Un an et six semaines.

Tenant le mouchoir à la main,
Faisant la désolée.

17.

Mon père me veut marier,
Allez-vous-en ou venez danser,
Mon père me veut marier,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

Un vieillard il me veut donner,
Allez-vous-en ou venez danser,
Un vieillard il me veut donner,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

A la foire il s'en est allé,
Allez-vous-en ou venez danser,
A la foire il s'en est allé,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

Il m'a du moins rien apporté,
Allez-vous-en ou venez danser,

Il m'a du moins rien apporté,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

Qu'un vieux bâton d'argent ferré,
Allez-vous-en ou venez danser,
Qu'un vieux bâton d'argent ferré,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

C'est pour me battre ou me frapper,
Allez-vous-en ou venez danser,
C'est pour me battre ou me frapper,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

18.

Que fais-tu ici, ma fille,
Le long de ces prés jolis?
Tes moutons
Noirs et blancs
Te font peine, ma bergère,
Tes moutons
Noirs et blancs
Te coûtent mille tourments.

Monsieur, mon joli troupeau
Ne me cause aucuns travaux:
Dans les champs
Gaiement
Je passe fort bien ma vie,
Dans les champs
Gaiement
Je passe fort bien mon temps.

Veux-tu venir à la cour,
Ma fille, mon tendre amour?
Tu auras
Tu seras
Habillée en demoiselle,
Tu auras,
Tu seras
Habillée en taffetas.

De vos habits je me ris,
De vos taffetas et soieries.
A la cour
Chacun court
Pour y faire des maîtresses,
A la cour
Chacun court,
Allez-y à votre tour.

Mais pour un simple berger,
Ma fille, veux-tu m'aimer?
Un seigneur
Plein d'honneur
Qui te peut mettre en richesse,

Un seigneur
Plein d'honneur
Qui te peut mettre en grandeur.

Vous vous dites grand seigneur,
Vous n'êtes qu'un cajoleur,
Autrement
Charlatan,
Un amateur de fillettes,
Autrement
Charlatan
Qui changez à tout moment.

Adieu, reine de mon cœur,
Tu te ris de mon malheur,
Quand je meurs
En langueur,
Viens apaiser ma tristesse,
Quand je meurs
En langueur,
Viens apaiser ma douleur.

Il a passé ce matin
Trois ou quatre médecins.
Faut-il aller
Les chercher
Pour vous donner des remèdes?
Faut-il aller
Les chercher
Pour votre mal apaiser?

19.

Tout l'autre jour m'en allant à la chasse,
A la chasse de ces petits oiseaux,

A mon chemin je rencontrai bergère,
Une si jolie brunette à mon gré.

Tout bas, tout bas je m'assis auprès d'elle,
En lui montrant mes peines et mes tourments.

De vos tourments je ne sais que vous dire,
Je ne suis pas fille de médecin.

Je ne suis qu'une simple bergerette
Qui garde un joli troupeau de moutons.

Montez, montez, petite bergerette,
Là-haut dans ce joli petit château.

Vous aurez des habits de demoiselle.
A moi n'appartient pas de les porter.

Je ne porte que des habits de toile
Cousus avec du fil de paysan.

20.

Voici le premier jour du mois de mai,
Oh! qu'il est doux! oh! qu'il est gai
Ce joli printemps!
Oh! qu'il fait bon passer son temps!

Quand Janneton s'en va-t-au jardin,
C'est pour cueillir le jassemin
Et le remani,
C'est pour faire un bouquet à son ami.

Vous tous et toutes, gentils galants,
Qui faites tant les courtisans:
Vos beaux rubans, vos belles fleurs,
Tout ça ce n'est que des senteurs.

Ecoutez-nous, gens qui dormez,
Réveillez-vous si vous voulez,
Apportez-nous collation,
Nous vous aimerons,
Apportez-nous rien que du plus bon.

Si vous ne voulez nous rien donner,
Ne nous faites pas longtemps rester:
Le jour s'en va, la nuit revient,
Nous ne gagnons rien;
Nous ne sommes pas ici pour rien.

---

# Sixième Partie.

## Glossaire.[1])

A, à; a dẹbọn, tout de bon, sérieusement, à coup sûr
a, excl. ah!
å 3, abeille
abattr*e*, abattre
š'abọh̆lyå (ū) 3, se baisser

1) Les formes de l'article, des noms de nombre, des pronoms et des verbes qui sont déjà indiquées dans la 3e partie de ce travail, ne se trouvent pas dans ce glossaire.

abǫndan-þe, -ħe 3, abondance
abǫrdå 3, aborder
accǫpåżǫ 3, louage
accrǫćī 3, accrocher
accūżå 3, accuser
acūtå 3, écouter
aćę′ 3, achat
adī, toujours
adišĕvǫ 3, salutation très-usitée qui signifie: A Dieu soyez
adǫn, alors
affamå-åye 3, affamé
affę̄ 3, affaire
åla 3, aile
alāigrǫ-a 3, riant, agréablement situé
allā-â-å, aller; allå ęn ćam 3, paître, garder le bétail; alle à côté de allę 3, qu'il aille; va à côté de vå 3, va, impératif; ǭdri 2, tu iras
ålyǫn 3, haillon
amā-â-å (ā, â, å), aimer
amiþyå 3, amitié
amǭ 1, amour; pę l'amǭ quĕ 1, parce que
amǫęirà-ṣa 1 } amoureux
amǫęirā-sa 2 }
amǫn, en haut
s'amoriućī 1, s'amouracher
amüęirà-ṣa 1 } v. amǫęirà
amüęrā-ṣa 2 }
amūsā 1, amuser
an, an
an, en (inde)
ancǭre 2, encore
anfęn 3, enfin
anħyan-.na 2, 3, vieux
ānu 1, ânu 2, âne
apęćā 3, homme avare
appęlå (ęl) 3, appeler
appęti 3, appétit
applyęn.nå 3, caresser
appǫrtå 3, apporter
apprandre 2, apprendre
apprućī (ū) 2, approcher
aprī, après
ariā-â-å (ā, â, å), traire
ârma 1, 2, årma 3, âme
armalyī } 3, vacher
armaīlyī }
š'arręnǵī 3, s'arranger
arruvå (ū) 3, arriver
arżan 1, argent
ašĕbęn 3, aussi
ašǭ 3, assaut
s'aš'tâ (ī) 2 } s'asseoir
š'ašętå (ī) 3 }
aš'tū quĕ 3, aussitôt que
attaćī 2, attacher
attęndre 3, attendre
attiṣe-fū 2, qui attise le feu
au 3, août
āu 3, oeuf
āura 3, heure
avā 1, 2 } avoir; ęm 2, nous avons; ī 3 (29), vous avez; āu 2, 3, eu, part. passé
av-ę̄, -ī 3 }
avę̄ 3, s. m., bien, fortune
avī 3, v. avę̄
avǭ 1, 3, en bas
avu-e 1, -ę, -ęi 3 } avec
avui 1, 3 }
avū-ę, -ęi 2 }
aże 3, haie

ażʼtā-â-å (ī), acheter; ażitẹrẹ*i* (Fribourg), vous achèterez

Ba 1, s. m., bas

bā-ssa 2, bå-ša 3, bas

bȧ 1, boeuf

babiūla 3, babiole

badinå 3, badiner

ba*i*lyī } 2, 3, donner
balyī }

ban 2, 3, banc

baňa 3, vache de petite taille

barba, barbe

barbẹtta 3, diminutif de barba

bā-r*e* 1, -*ire* 2, bẹ*ire* 3, boire; bẹ*i* 3, il boit

baṣṣẹn 2, étoffe en coton

bata*i*ly*e* 3, nom d'une montagne

bātọn 1, bāþọn 2, båþọn 3, bâton, manche m.

battĕ-cā*u* 3, battement de coeur

battr*e* 3, battre

båveri 3, bavette, partie du tablier

bẹ 3, s. m., baiser

be 1, petit morceau

bĕdyẹtta 3, nom d'amitié donné aux chèvres et aux agneaux

bẹlọssa 1, prune sauvage

bẹn, s. m., le bien

bẹn, adv., bien

bẹnā*i*-t*e* 1, béni

bĕnẹž*e* 3, content, heureux

bẹnī 3, bénir; bẹnĕše 3, qu'il bénisse; bẹnī 3, béni

bẹnišọn 2, fête du patron de la paroisse

bẹntū 1, 2, bientôt

bĕtā, â, å, mettre; še bĕtå a 3, se mettre à

bẹþọrnå 3, bistourner

bẹžalå 3, bêler

bī, balla, beau

biẹtta 3, petite chèvre

Bifū 2, Belfaux

bigọ 3, nom donné aux boucs

bīh*e* 3 (Corbières), v. bīþ*e*

biša 3, bissac

bīþ*e* 3, bête

blō̆ 3, bleu

blyâ 2, blé

blyan-č*e*, blanc

b*o*a 1, danse qu'on désigne ordinairement par le nom de coraula

bọc 3, bouc

bọčattọn 3, terme de mépris, petit bouc

bọčẹʹ, -e 3, diminutif de bọc, bouc

bọcọn 3, morceau, un peu

bọlå 3, jouer à la boule

bọlī 1, bouilli

bọn, būna, bon

bọňẹ 3, boudeur

bọrå (ā*u*) 3, heurter

bōrna 1, borne

bọrnī, fontaine, bassin

bọrrå 3, bourrer

bọrž-ā*i*, -ẹ*i*, -ẹ̄*i* 3, bourgeois

bọša 3, bourse

bọssọn 1 } buisson
bọšọn 3 }

bọtyatå 3, orner de fleurs

braca*i*lyọn 3, ravaudeur

bramå (å) 3, crier

bråvǫ-a 3, brave
brę̄, bras
brenletta 3, ciboule
bressecyǭ } 3, crème du lait caillé
bres'cyǭ
brĕšī 2, gaufre
bri 1, berceau
bri 3, bruit
brinå (ei) 3, branler
brǫn 3, rosse
br'ssī 1, bercer
bū, bois
b*u*årna 3, cheminée
buēbǫ 3, garçon, jeune armailli
bun suivi de voyelles, v. bǫn
būna, v. bǫn
burgå 3, fair aller le rouet
burlā-â-å, brûler
burñǫn 1, chanvre qui reste après avoir arraché la première qualité
burratâ 2, babeurre
Büllǫ 3, Bulle
bürrǫ 3, beurre

Cå, cå*u* 1 } coeur
cā*u* 2, 3
cabarę 1, 3, cabaret
caĉe 3, escalier d'un poêle pour s'asseoir ou pour monter
calyī 3, faire cailler
cam, camp; fǫtr*e* lĕ cam 3, décamper
campañ*e* 3, campagne
cappa 3, bonnet
carbatyę̄ 3, cabaretier
carilyǫn 1, carillon, grand bruit
cårta 3, carte à jouer
Catilyǫn 3, diminutif de Catherine
Cavalēr*e* 3, Chavalaire, lieu de pâturages principalement bons pour les chevaux
cayǫn, cochon
cĕman 1 } comme, comment; tǫ cĕmen 3, tout comme
cĕmen 3
cĕnǫly*e* 2, quenouille
cĕnǫlyetta 2, quenouillette
cǫ, comme; l'ǫ s'élide devant une voyelle
Cǫlå 3, Colas
cǫlā*u* 2, couleur
cǫlåy*e* 3, l'action de couler le lait; ce mot dérive du verbe cǫlå, passer le lait à travers des branches de sapin
cǫlēr*e* 3, colère
Cǫlǫmbette 3, hameau et pâturage près de Vuadens
cǫmparāblyu-*e* 1, comparable
cǫmpǫžâ 2, composer
cǫñatr*e* 1 } connaître; cǫñeşşu à côté de cǫñessu 2, je sais
cǫñeḇr*e* 2, 3
še cǫnfešå 3, se confesser
cǫntâ 2, conter, raconter
cǫnten-ta 3, content
cǫntǫ 3, comte
cǫntǫ 3, conte
cǫntr*e* 3, contre
cǫpā 1, couper
cǫrā*u*la 1, 3, 1) espèce de danse, qu'on appelle aussi ronde ou branle; 2) chanson qui accompagne cette danse
cǫrāžu 1, courage

Corbęre 3, Corbières
cordre 2, souhaiter; cor'şu 2, je souhaite; cožę 3, il souhaitait
cornå (*uå*) 3, corner
corre, courir
corsę 1, corset
cortižå (ī) 3, faire la cour à une fille
cosandā 1, tailleur
cotilyon 1, 2, jupon
coven 3, salaire, gage
cožå 3, causer
crapǭ 3, crapaud
crā*u*-ža 3, creux
crā*u* 3, s. m., fosse
crā*u*ža 3, montée et descente rapide par un terrain semblable à un ravin
crĕbilyon 1, petite corbeille
crę*ire* 3, v. cręre
crĕnalå 3, crépide dorée
crenčellĕ 1, espèce de couronne portée par la fiancée le jour des noces
crendre 3, craindre
crę-re, *-ire* 3, croire
cręþre 3, croître; cręi à côté de crę 3, il croît
crevā 1 }
crevå (ā*i*) 3 } crever
crĕvę 1, v. cruvâ
cri 3, cri
criā 1, crier
Cristoflyu 2, Christophle
cruvâ 2, -å 3, à côté de crĕvę, crüvę 1, couvrir; cruvåvan à côté de cruåvan 3, ils couvraient; crĕvri à côté de crĕvetri 1, tu couvriras

crūyo-*e* 3, mauvais, méchant
crüvę 1, v. cruvâ
cu 1) coup (de bâton, etc.); 2) gorgée, trait; 3) fois, p. ex. šti cu, cette fois; vinī a cu 3, réussir
cū, cou
cū-rta 1 }
cūr-ta 2, 3 } court
c*u*årna 3, corne, cornet de vacher, etc.
cue-te (18) à côté de cüe-te 1, cuit, part. passé de
cuere, coere 1 }
cüāre 2, cuęre 3 } cuire
culā 1, coller
Curtion 2, Courtion
cus'nā 1, faire la cuisine, préparer les mets
cūþa 3, côte, pente, montée
cü 1, 1) cul, fond; 2) coin, bout d'un bassin
cüa 3, queue
cüdyī 3, croire, penser, vouloir; cüdon et cüdyon, ils pensent, ils veulent
cüečo-*e* 3. Les Gruérins appellent ainsi leurs compatriotes de la plaine, surtout ceux qui habitent en dessous du Gibloux
*cüǫ* 3, acide dont on se sert pour faire cailler le lait
cüra, jeune fille niaise, simple
cüriožitå 3, curiosité
cüšǭla 2, espèce de pain au beurre, qu'on cuit surtout pour les jours de fête

Ćīþe 3, pâturage
ćīvra 2, 3, chèvre

Ċåblyọ 3, couloir
ċaȟyā 3, chasseur
ċalā*u* 3, chaleur
ċal-ẹ, -e 3, chalet
ċam 3, champ
ċamba, jambe
ċambọttå 3, trébucher
ċambra, chambre
ċamọ̄ 3, chamois
ċan, chant
ċancramẹn 3, très, fort
ċancrọ 3, chancre, cancer
ċandāla 1 } chandelle
ċandā*i*la } 3 } chandelle
ċandẹla } 3
ċånọ 3, chêne
ċansọn 1, chanson
ċantā-â-å, chanter
ċantọlå 3, fredonner
ċanþọn 2, 3, v. ċansọn
ċanžī 1, 2, changer
ċapallẹtta 3, chapelle
ċapī, chapeau
ċapọn 1, 3, 1) coq châtré; 2) cep de vigne qui ne porte pas de raisin
ċapunār*e* 1, nouveau plant de vigne
Ċatunāy*e* 1, Châtonnaye
ċaty-ẹ, -e 3, chaque
ċavọ̄ 3, cheval
ċẹ*i*na 1, chaîne
Ċẹ*i*nẹn 2, Chénens
ċẹmẹn 2, chemin
ċĕmĕnẹ 3, petit chemin

ċẹmis*e* 1, chemise
ċẹn 1, chien
ċẹntyily*e* 3, oreille d'ours
ċẹrdọn 3, chardon; ċẹrdọn bẹnī, chardon béni
ċẹri 1, charrue
ċẹrmå 3, charmer
ċẹržī 1, 2, charger
ċẹvọ̄ 1, v. ċavọ̄
ċẹvrẹ*i* 3, chevrier
ċẹvrẹtta 3, petite chèvre
ċĕvrī 3, chevreau
ċi, chez; ẹn ċi nọ, chez nous
ċīrọn 3, tas
ċižī 3, tomber
ċọ̄ 3, pl., pâturages abrupts
ċọ̄tẹm 3, été
ċọ̄þe 2, pl., culotte, pantalon
ċọudẹrọn 1, 1) chaudron; 2) bénitier
ċū, chou
ċudẹ*i*r*e* 3, chaudière

Çan 1, cela
çi-le 2, celui

Dā, dā*i* 1, doigt
dama 3, dame
dan 1, 2, dans
danȟi 3, danser
danþ*e* 2, danse
danþī 2, v. danȟī
darī 3, derrière
dẹ 3, v. dā, dā*i*
de, dẹ 3, de
dẹbarašī 3, débarrasser
dẹbuċī 1, débauché
še dẹbüẹlå 3, se débarrasser
dẹċẹrž*e* 2, décharge

dẹćǫ 1, nu-pied
dẹcūþe
decūþe } 3, à côté de
dẹcüćẹrī 3, déchirer
dĕdẹn 2, 3, dans, dedans
dẹfẹndr*e* 3, défendre
dẹgiñī 3, dédaigner
dẹlica-tta 3, délicat
dĕlọn, dẹlọn 3, lundi
dẹman 2, 3, demain
dẹmandā-â-å, demander
dẹmĕnå (ẹ*i*) 3, remuer
dĕmẹnž*e*
dẹmẹnž*e* } 3, dimanche
dẹn 3, v. dan
dẹnš*e* 3, ainsi; l'*e* s'élide devant une voyelle
dẹpuẹrå 3, estropier, écorcher
dẹrbunār*e* 1, taupinière
dĕr*e* 1, v. d'rĕ
dẹroćī 3, v. dẹrućī
dẹrrẹ*i* 1, derrière; lę dẹrrẹ̄*i*re 3, adj. f. pl., les dernières
dẹrućī 3, précipiter; dẹrūće 3, f. pl. du part. passé
dẹšẹndr*e* 3, descendre
dẹšẹparå 3, séparer
dẹ-sọ 1, -ṣọ 2, dessous
dẹṣọnọrā 2 (11), déshonorer
dẹ-ṣṣü 2, -šü 3, dessus
dẹtẹ*i*na 3, détestable
dẹvan, devant; tọ dẹvan, avant tout
devẹlĕnę 3, le soir
dẹvĕžå 3, parler
dẹvinī 2, devenir; dẹviñü 2, devenu
dẹvǫtaman 1, dévotement
dẹvūlī-ọn, -yọn 3, dévotion
dẹžirâ (ī) 2, désirer
dẹžọ
dežo } 3, v. dẹsọ
dẹžunå 3, déjeûner
diño-*e* 3, digne
dir*e* 1, 2, v. d'rĕ
dọn, donc
dọnā 1, donner
dọrå 3, dorer
drä*i*-t*e* 3, droit
d'rĕ 2, 3, dire; quĕ nọ dyẹšẹm 3, que nous disions
drẹlī 3, dresser; šẹ drelī 3, faire sa toilette
drẹ*i*-t*e*
drẹ̄*i*-t*e* } 3, v. drä*i*
drẹlyī, dr'lyī 3, rosser
drọblyọ-a 3, double
drǫlu-a 1, drôle
drūga 3, drogue
drü-a 3, en santé, gai
dū, dọu 2, du, article
dü, dès, depuis
dü-ra 1, 3, dur
dürẹn 3, durant, pendant
dyåblyọ 3, diable
dyẹćĕre 3, pointe de montagne
dyẹćo 3, vase à tenir le lait
dyẹrþọn 3, garçon, domestique
dyẹrþunẹ 3, diminutif de dyẹrþọn
dyiž devant une voyelle 3, dix
Dyü, Dieu

E̱, et
ĕ 1
ę 2, 3 } yeux
ẹbai, -ī 3, ébahi

e̱co̱fāi 2, cordonnier
e̱co̱rćāu 3, écorcheur
e̱co̱rćī (*uå*) 3, écorcher
ęcramå 3, écrémer
e̱csī 1, envoyer après
e̱fo̱lyī 1, effeuiller
e̱galå 3, égaler
e̱ħlyo̱rå 3, écrémer
ẹ*i*, i 1, il
e̱la 3, hélas
e̱lā-â-å 3, forme affaiblie du verbe allā-â-å; l'e̱ se change même en ĕ
ēlu 2, huile
e̱lyīže 3, église
e̱māblyu 1, aimable
e̱mbiħå 3 (Corbières), embêter
e̱mbranšī 3, embrasser
e̱mpatā 1, pétrir
e̱mplyå 3, remplir
e̱mplyo̱rå-åy*e* 3, rempli de larmes
e̱mpre̱ndr*e* 1, allumer
e̱n, en (in)
e̱n, en (inde); e̱nd s'emploie devant une voyelle
e̱nc*e* 3, là
e̱nco̱blyā(o̱) 1, enchevêtrer
e̱ncur-ā 1, -å 3, curé
e̱nd, v. e̱n (inde)
e̱ndrē*i* 2, endroit
e̱ndrĕmī 3, endormir; e̱ndrĕmā*i* 3 (24), endormi
e̱nfan 1, 2, enfant
e̱nfē 3, enfer
e̱nfo̱rnā 1, enfourner
e̱ngrā-ta 2 (11), ingrat
e̱ngre̱šī 3, engraisser
Ennē*i* 3, Enney
š'e̱n.noyī | š'e̱n.nuyī } (ū) 3, s'ennuyer
e̱nražī 1, enrager
e̱nre̱mblyå 3, embourber
e̱nštan 3, instant
e̱ntandr*e* 2, entendre
e̱ntaþo̱rnå 3, étourdir
e̱nte̱ndr*e* 3, v. e̱ntandr*e*
e̱nte̱rrā (e̱) 1, enterrer
e̱ntrā-â-å, entrer
š'e̱ntre̱tinī 3, s'entretenir
e̱ntre̱vâ 2, interroger
E̱ntyamo̱n 3, Pays d'Enhaut
e̱nþe̱n 3, étain
e̱nve̱ntå 3, inventer
e̱nvoyī (ū), envoyer; e̱nvūyi à côté de e̱nvūyī, envoyez, impératif
e̱pā*o*sa | e̱pā*u*ṣa } 2, épouse
e̱pē*i* 3, peut-être
e̱pĕna 3, épine
e̱pe̱naće 2, pl., épinards
e̱pǫla 1, épaule
e̱pusā 1, épouser
e̱rba 2, herbe
e̱rbe̱tta 2, herbette
e̱rćī 2, herser
e̱rma*i*lyī 3, v. armalyī
e̱rmalye 2, pl., bétail
e̱rrā-â-å, errer
e̱špe̱ranþ*e* 3, espérance
e̱špri 3, esprit
e̱tranžu-*e* 1, étranger, étrange
e̱þać*e* 3, attache, lien
E̱þavayī 2, Estavayer
e̱þe̱ndr*e* 3, étendre

ẹþrangĭ-*re* 3, étranger
ẹþrĕlyī 3, étriller

Façọn 1, façon
falyā 1, 2 | faly-ẹ̄, -ā 3 } falloir; fūdre, fūdrẹ 3, il faudra; fa*i*lyū, falyū 3, fallu
Fanšọn 2, Fanchon
fāre 1, foire
fatta 3, poche
faþọn 3, v. façọn
faya 3, brebis
fayā*ire* 3, pâturage de brebis
fĕ 1, fils
fĕći (ĕ) 3, mettre; fĕće (20), elle met
fẹ*i* 3, foi
fẹ*i*na, v. fẹn
fẹ*ire* 2, v. fā*re*
fĕlā-â-å (ĕ), filer
fẹn 2, champ, fin
fẹn, -ẹ*i*na 3, fin adj.
fẹnâ 2, faner, travailler aux fanaisons
fĕnīþra | fẹnīþra } 3, fenêtre
fẹnna, femme
fẹnnẹtta 3, diminutif de fẹnna
fẹr 2, fer; fẹr blyan 2, fer-blanc
fē*re* 1 | fẹ*re* 2 | fę̣*re* 3 } faire; fažẹm, fẹsẹm 2, faisons, impératif; fasāvan (8), fasan 1, ils faisaient; fa, fe m., fā*te*, fēta f. 1, fę̣, fa m., fā*ite* (17), fẹ*ite* (10), fā*te* f. 2, fait, part. passé
fẹrmalye 2, pl., fiançailles

fidẹlitā 2, fidélité
fidēlu-a 2, fidèle
f*i*ẹ-*re*, fię̣-*re* 3, fier; f*i*ẹr est la forme usitée devant des voyelles
fiẹ*re* 3, frapper
fiẹrtā 2 (11), fierté
fīha 3, fête
fily*e*, fille; allå i filye 3, visiter la nuit les filles à marier
filyẹtta 3, fillette
fitā 1, fêter, célébrer
fọ, fọå 1, four
fọçẹttẹ 1, pl., ciseaux
fọllatọn 1, fou
fọllẹtta 1, folle
fọn, fond, bas
fọrćẹ 1, fourches patibulaires
fọšẹrā 1, fossoyer, bêcher
fọtre 3, jeter; i še fọ di fūžī (19), elle se moque des fusils; ọn še fo (27), on se moque; Catilyọn fọ lĕ cam (19), Catillon décampe
fọþī 3, hêtre
fran-ć*e* 3, franc
Franć 3, François
frā*re* 1 | fråre 3 } frère
frĕ 3, fromage
frẹ-ć*e* 3, frais
frẹya 3, fraise
Fribọr 2, Fribourg
Friboržẹ*i* 2 (12), Fribourgeois
frīþa 3, sommet de montagne
frọ 3, hors, dehors
frọn 3, front
fū 3, fou

*fu*ā*i*na 3, fouine
fumå 3, fumer
furnī 3, finir
fü 3, feu
fürī 3, printemps
füyī 1, fuir; füyan 1, fuyant, part. présent
füžī 3, fusil

Ga 1, gare!
še gabå (å) 3, se vanter
gaberī 3, flatteur
galan-ta 2, amant, galant
galę-sa 1, 2 } joli
galę-ža 3 } joli
galyå 3, seulement, après les impératifs; pǫ galyå (20), pour beaucoup
gan 1, gant
gaňī (å) 3, gagner
garda 2, garde
garnī 3, garnir; garnī m. 3, garnī*e* f. 2 (12), garni, part. passé
gā*ž*u 2 (11), gage
gĕnily*e* 3, guenille, haillon
gĕrdǫn 2, gilet
giňī 3, guigner, loucher
gǭćī-*re* 3, gaucher, maladroit
gǭćǫ-*e* 3, gauche; a gǭć*e* 3, à gauche
gǫgǫ 1; vivr*e* a gǫgǫ, faire bombance
gǫnḣlyå 3, gonfler
gǫrman-da 1, gourmand
gǫtta, goutte
gǫþå 3, goûter
gǫžǫn 2, goujon

grå-ša 3, gras
graḣyā*u*-ža 3, gracieux
gran-ta, grand
Granvĕllå 3, Grand Villard
grattå 3, gratter
grǫḣyā-ža } 3, v. graḣyā*u*
grǫḣyā*u*-ža } 3, v. graḣyā*u*
grĕle′ 3, grillon
Grǫngǫ 3, nom que les chevriers donnent aux boucs de leurs troupeaux
grǫss*e* 1, graisse
Grĕvīr*e* 3, Gruyère
grižǫn 3, un peu gris
grǭ-ša 3, gros, grand
grǫbǫ-a 3, grossier, méchant
grüerǫn 3, gruérin
Grüīr*e* 3, v. Grĕvīr*e*
gūtā 1, goûter; gūtå se trouve aussi dans le dialecte gruérin (20, vers 32)
gürlå 3, trembler, secouer
gyę 1, gai; o gyę, espèce d'interjection qui exprime la joie

Ǵamę̄ 3 (21), jamais
Ǵan, Jean
ǵǫmę̄ 2, 3, v. ǵamę̄, qui est moins usité; nĕ-ǵǫmę̄, ne-jamais
ǵǫndr*e* 3, joindre; ǵǫn-ta, ǵāň-ü, -a 3, joint, part. passé
ǵü 3, jeu

Ḣlyā*u* 3, crème
ḣlyǫćǫtta 3, clochette
ḣlyǫrī 3, fleurir

ħlyū 3, forme affaiblie de ħlyāu
ħyẹndre 3, cendres

Ha, interj., ha!
ha à côté de þa 3, cette
hǫ-ta 2, 3, haut
hǫu à côté de hau 2, ceux
hū à côté de þū 3, ceux

Ićī 3, pousser des cris de joie
iẹ̄ 3, v. ĕ, ę
īg*e* 1, eau
ihå 3, v. ićī; īþẹn, part. présent
iñǫn 1, oignon
irẹçǫn 1, hérisson
ītr*e* 1, 2 (9), īþr*e* 2, 3 — être; ẹ (9), ī 2, tu es; ṣẹm (13), sẹm 2, nous sommes; ṣǫn (12), šǫn (17), sǫn 2, ils sont; ẹtę̄ 1, j'étais; īre, īrẹ 2, il était; fü 2 (15), il fut; sarā*i* (7), sarā 1, vous serez; ṣarę̄ (11), sarę̄ 2, je serais; ṣarẹ (10), sarẹ 2, il serait
īv-*u*ẹ, -*u*e (19), 3, v. īg*e*
īv*ü*e 3 (26), eaux
iž suivi d'une voyelle, 3, aux

Laþī 3, lait
lā*u* 3, loup
lā*u*ž à côté de lā*o*ž 3, leur, pron. personnel régime indirect
lä*i* 3 (28), y
lā̈*i* 3, loi
lẹ 2, lę 3, là
lẹće 3, petit morceau
lĕfri 3, espace
lẹ*i*, li 3 (20), lui, pron. personnel régime indirect
lẹ*i* 1, 2, là, y; v. lä*i* et lẹ
lẹn 2, lin
lĕna 1, lune
lẹndę̣man 3, lendemain
lẹnħü (24), lẹnħyü — 3, linceul
lẹnžü 3, saucisse
lẹrźīrĕman 2, légèrement
lē-ssī 1, -šī 2, 3, laisser
lẹvā-â-å (ā, ẹ̄*i*, ā̈*i*), lever, élever
lẹ̄vra 3, lièvre
lẹy suivi d'une voyelle, v. lẹ*i*
li, lī, v. lä*i*
lī (20), à côté de li, lui, pron. personnel absolu
libẹrtẹn 1, libertin
liẹn 2, loin
līr*e* 1, attache
Lovẹn 2, Lovens
lǫyī 3, espèce de poche en cuir où les vachers mettent le sel et la graisse dont ils se servent pour traire les vaches
lu, lĕ 1, le, pron. personnel régime direct
lū, forme affaiblie de lā*o* 3, eux, elles, pron. personnel absolu. Cette forme du pron. personnel remplace quelquefois le pron. réfléchi régime direct
lū, forme affaiblie de lā*u* 2, 3, leur, adjectif possessif de la pluralité

lū 1, v. lī, lui
lūi d'o̩a 2, louis d'or
lūna 1, v. lĕna
lūro̩n 2, 3, buveur, homme débauché, gai
Lūšife̩ 3, Lucifer
ly, lui, pron. personnel régime indirect suivi d'une voyelle; v. le̩y
ly devant une voyelle 1, y; v. le̩y
lye̩ttå 3, saisir
lyǭba 3, nom d'amitié donné aux vaches pour les appeler ou pour les flatter
lyo̩bå 3, appeler les vaches
lyū, lieu; ǭ lyū de 1, ū lyū de 3, au lieu de

Ma, mais
malā*u* 2, malheur
malĕrā*u*-s̩a 2, malheureux
man, main
manār*e* 1, manière
mantǭ 1, manteau
marćyan 3, amant, galant
margĕritta 3, marguerite
Margo̩ pour Margo̩ton 3, nom propre
margǵüga 2, ma foi
mariā-â-å (ā, â, å), marier
mariāžu 1, mariage
martale' 3, martinet
mate̩n, matin
matū 3, matou
maya 3, meule de foin
maye̩nće̩tta 3, diminutif de maye̩nć*e*, petite mésange
me̩ 1, v. ma

me, me̩, 1) 2, 3, me, pron. personnel régime direct et indirect; 2) 1, 3, moi, pron. personnel absolu; 3) 3, mes, adjectif possessif
mę̄, plus; mę̄ de̩ 2, plus de; nĕ-mę̄, ne-plus
mę̄ 2, mois de mai; arbre que les garçons d'un village plantent, le premier jour de mai, devant la porte des filles à marier
mĕǵī 3, manger
mĕǵyā*u* 2, mangeur
me̩*i* 3, mois
me̩*i*tan 2, milieu
me̩lanco̩lico̩-a 3, mélancolique
me̩ly-å, -å*u* (7) 1 } meilleur
me̩ly-ā, -ū (24) 3 } meilleur
me̩lyū 3, forme affaiblie de me̩lyā
mĕnā-â-å (e̩*i*, ī), mener
me̩nāžī-r*e* 1, économe
me̩nāžu 1, ménage
me̩ndro̩-a 3, moindre
me̩ne̩þrā*i* 2 } ménétrier
mĕne̩þrā*i* 3 } ménétrier
me̩nūe 3, menuet
mēr*e* 1, 2 } mère; mēr*e*-gran 1, grand'mère
me̩r*e* 3 } mère; mēr*e*-gran 1, grand'mère
me̩ša 3, messe
mę̄so̩n 1 } maison
me̩so̩n 2 } maison
me̩tr*e* 1, 3, mettre; me̩tre̩ 3, il mettra; me̩ 1, 3, me̩ša 2, 3, mis, part. passé
me̩žĕrå (ĕ) 3, mesurer
mī, mieux

mia, mie
mietta 2, diminutif de mia
miǵī 3, v. mĕǵī
mina, mine; mine 3, grimaces
minåžo à côté de meinåžo 3, v. menāžu
minę 3, minuit
mīnon 3, nom donné au chat
miñ-on-una, mignon
miñunaman 2, mignonnement
še mirå 3, se regarder
mīten 3, v. meitan
miti 3, moitié
mo, mot
mǭ, mal; mǭl suivi d'une voyelle 3
moa 3, mort s.
mocāu-sa 2, morveux
moćåu 1, mouchoir
moće 3, mouche
moceran-da 3, moquer
modå 3, partir
mǭdre 1, mordre; možü 1, mordu, part. passé
moĥī 3, église
molå 3, embrasser, baiser, proprement aiguiser
Moležon 3, Moléson
momen 3, moment
mon, mont
Monbovon 3, Montbovon
mondra 3, cadeau de noces
mond-u 1, 2, -o 3, monde
monšō 2, monšyō 3, monsieur
montā-â-å, monter
montañe 2, 3, montagne
Mortāi 3, montagne avec quatre pâturages, qui se trouve dans la Gruyère
moša 3, mousse, barbe
motī 1, v. moĥī
motta 3, grand fromage gras
mottetta 3, diminutif de motta
motü 3, bouc sans cornes
moþeila 3, se dit d'une vache qui a une étoile blanche au front, ou qui a des taches
moþrâ 2, -å 3, montrer
moyen 2, moyen
mulen 2, moulin
mun suivi d'une voyelle 3, mon, féminin de l'adjectif possessif
musā-sâ-žå (ū), penser
müla 3, mule
mürī 3, mourir; müri (24) id.; muårta 3, morte, part. passé
müton 2, mouton
müžica 3, musique

N, cette nasale s'intercale quelquefois entre deux voyelles pour empêcher l'hiatus
nå 3, nez
Nanetta 2, Nannette
nāi-re 3, noir
nĕ, n' devant les voyelles, ne, négation
ne 3, ni; ne-ne, ni-ni
ne-tta 1, 3, net; v. šan
nę, nuit
nei-re 3, v. nāi-re
nevuå 3, nier
noçę 1, noces
ñolla 3, brouillard
nom, nom

nǫn.må 3, nommer; nā*u*mǫn, ils nomment

nǫ-s, -ş, -ž devant une voyelle, nous

nǫ-, noþǫn, nūþrǫn 3, m. nǫ-, no-, nǭ-, nūþa 3, f. — s. notre

nǫ-, noþe 3, m. f., pl., nos

— adjectif possessif de la pluralité. Les formes nǫ-, noþe, nos, prennent un ž devant une voyelle suivante

nūblyu-*e* 2, noble

nūrrī 2, nourrir

O, ǫ, interj., oh; o ga (6) 1, oh gare!

o 3, ǭ 2, ou; ǭ bȩn 2, ou bien

ǭ (14, 17), à côté de ǫu 2, au, article défini

ǭ-ta 3, haut

ọa 2, or s.

ǫbȩī 1, obéir

ǫmbrǫ 3, ombre

ǫmm-u 1, 2, -ǫ 3, homme

ǭna 2, aune

ǫncǭra 3, v. ancǭr*e*; l'a s'élide devant une voyelle: ǫncǭr'; ǫncǫr' (28)

ǫr 2, or, adv.

ǫra 1, 2, maintenant, à présent

ǫrmī 2, ormeau

ǫrǫly*e* 1, oreille

ǭtrȩvȩ*i* 2, autrefois

ǫþǭ 2, maison

ǫvrāžu 1, ouvrage

ōrō-ža 3, heureux

Pa, par

pā-â-å, pas

pa-i 1, -i, -ī 3, pays

pā*i* 2, poix

pā*i* 2, cheveux

pa-*i*ly*e*, -ly*e* 1, paille

pa*i*žan-·na 2, 3, paysan

pan, pain

pandr*e* 1, pendre

panȩ̄ 3, panier

Pañi 3, Epagny

pantecǫt*e* 1, pentecôte

panþ*e* 3, panse

papȩ 1, bouillie

par, v. pa

parå 3, parer, faire beau

paradi 3, paradis

paran 2, parent

par-ä*i*, -ȩ, -ȩ*i* m. -ly*e* f., 3, pareil, égal; tǫ par-ä*i*, -ȩ, tout de même, également, néanmoins

pardǫn 3, pardon

parȩn 3, pl., parents

parlā-â-å, parler

partāžu 2 (11), partage

pa-ssā 1, -ṣsâ 2, -šå 3 (ā, â, å), passer

patyẹ 1, pâques

payī 2, 3, payer

påžǫ 3, page m.

pā*i*na (21), pȩ*i*na (20), pĕna (20, vers 87), pȩ̄na – 3, peine

pę, v. pa
pĕcå 3, piquer
pĕcožī 3, primevère; pĕcožī de vanī, primevère de montagnes
pędre 2, perdre
peñlyę 2, loquet d'une porte, d'une fenêtre
pēire 2 (12), père
pęntå 3, peindre
pęr 2, 3, v. pę et pa
pęrdĕnå 3, pardonner
pēre 1, 2, v. pēire; pęre-gran 3, grand-père
pęrla 3, perle
pęrmi 3, parmi
pęrt-e, -ę 3, trou
pęy devant une voyelle 3, cheveux; v. pāi
pęžan-ta 3, pesant
pi 3, seulement; pi ǭra (22), à l'instant, dans ce moment
pī, pied
piēra 1, pierre
Pięrǫ 3, Pierre
pir 3, v. pi
pistā 1, courir, décamper
piti-ta, petit
pityu-da 1, petit
plya 1, plat
plyan 3, doucement, avec précaution
Plyane 3, nom d'une petite montagne
plyan.na, plaine
plyantā-â-å, planter
plyanta-ž-iñǫn 2, qui plante des oignons
plyantęn 3, plantain
plyaþe 3, place
ply-ę 1, -ĕ 2, 3, plus
plyęn.nę 3, petit plan
plyēre 1, plaire; sę plyēre a, se plaire à
plyē-sī 1, -žī 3, plaisir
plyęþe 2, v. plyaþe
plyǫrā-â-å, pleurer
plyǫtå (ǫ) 3, désirer, faire toutes les démarches pour obtenir ce qu'on désire
pǫ, pour; pǫ quĕ 3, pour que
pǫ, pot
pǫǵü 1, poucier
pǫmāi 1, pommier; l'i se change en y devant une voyelle suivante
pǫmma 2, pomme
pǫn 2, pont; échafaudage dressé pour les danses publiques
pǫr, v. pǫ, pour
pǫrquę 2, pourquoi
pǫrtā-â-å (ǭ, uā, uå), porter
pǫrtan 3, pourtant
pǫrtye 3, v. pǫrquę
pǫšęn 3, souci
pǫssīblyu-e 2, possible
pǫta 3, lèvre, moue
pǫtü 3, qui a de grosses lèvres
pǫvā 1, 2, pǫv-ē, -ā 3 } pouvoir; pū 3, forme affaiblie de pāu, il peut; pūęi, pūī 3 (20), il pouvait; nǫ pūęšęm 3 (26), que nous puissions
pǫyī (ū) 3, gravir une mon-

tagne, faire monter les troupeaux sur les Alpes
Pǫžà 2, Posieux
pr-à 1, -ā2, 3, assez; les formes affaiblies de cet adverbe sont: prǫu 1, prū 2, 3
prā-â-å, pré
prandre 1, 2, prendre
prĕmī-re 2, premier
pręn-çu 1, -ħyu 2, prince
pręndre 3, v. prandre
pręnsęssa 2 (10), princesse
pręsan 2, présent, cadeau
pręsęrvā 1, préserver
pręyī, prier
prī 3, près; prī de, près de
prī 3, fromage tendre
prīþe 3, prêtre
profitā-â-å, profiter
prǫmętre 1, promettre; prǫmę, promis, part. passé
prǫu 1 } v. prà, prā
prū 2, 3 } v. prà, prā
prūpru-a 1, propre
pū, peu
pū-ta 3, vilain, laid; pūž pl. devant une voyelle
puārta 2 } porte
puårta 3 } porte
puāire (21) } 3, peur
puęire (26) } 3, peur
puęre (20) } 3, peur
pupǫn 3, enfant au maillot
pūrętâ 2, pauvreté
pūrǫ-o, -a 3, pauvre
pü, puis, après
püšęn-ta 3, puissant, grand
püšquĕ 3, puisque

püte 1 } puis; ę püte, ę püþe, et puis
püþe 2, 3 } puis; ę püte, ę püþe, et puis
Py-ēru, -īru 1, -ęro 3, v. Pięrǫ

Qu' suivi d'une voyelle, 1) qui, que, pron. relatif; 2) que, pron. interrogatif; 3) que, conjonction
quan, quand; quan mīmǫ 3, quand même
quatru-van 2, quatre-vingt
quĕ 1) qui, que, pron. relatif; 2) que, conjonction
quę 2 (16), que, pron. interrogatif
querī 2, aller chercher
quyę 2 (11), que, corrélatif du comparatif
quyę-n (11), -inta 2, quel, lequel, adjectif interrogatif

Ra 3, rat
rā-â-å, -ra, rare
rabuilyī 1, remuer
racǫntrå 3, rencontrer
ragǫttęn-ta 3, ragoûtant
ram 1, 2, rien
ramašâ 2, ramasser
ramaše 3, balai
ramĕnâ (ein.) 2, ramener
ramǫšalå 3, ramasser
randre 2, rendre
rappęlå 3, rappeler
rata 1, rat
rā-râ-råva, rave
ravanħī 3, avancer de nouveau
råyĕ 3, raie
raže 3, rage

rẹcĕmandå 3, recommander
rĕĉọ-o, -*e* 3, riche
rẹculā-â-å (ū), reculer
rẹculọn 1; a rẹculọn, à reculons
rẹdüir*e*, réduire; rẹdüisọn 1, ils réduisent; rẹdüi-t*e* 3, réduit, part. passé
rẹfuṣâ 2, refuser
rẹgalå 3, régaler
rẹgọrżī 3, regorger
rẹ̄*i* 2, roi
rẹ*i*devẹ̄, ridevẹ̄ 3; a rẹ*i*devẹ̄, à l'envers
še rẹlẹvå (ẹ̄*i*) 3, se relever
rẹlyī 3, choisir
rẹm 3, v. ram
rẹmarcā 1, remarquer
rẹmarĥyå 3, remercier; rẹmarĥyẹn, forme usitée pour remercier quelqu'un
šẹ rẹmariâ 2, se remarier
rẹmĕnå 3, v. ramĕnâ
rẹmplyå 3, remplir
rẹn 3, pl., reins
reñå 3, opiniâtre
rĕna*i*lye 3, grenouille
rẹngå 3, lutter
rẹnọvallā 1, renouveler
rẹnvẹrsā 1, renverser
še rẹpandr*e* 3, se répandre
rẹpašå (å) 3, repasser
še rẹpēþr*e* 1, prendre son repas; še rẹpẹša (17), il prit son repas
rẹpọndr*e* 3, répondre
rẹpọnša 3, réponse
rẹpọžå 3, reposer
rẹprẹn 3, dépense, écot
rẹrẹngå 3, lutter de nouveau
rẹša 3, galerie sous le toit devant la maison au rez-de-chaussée
rẹšẹ̄*i*dr*e* 3, recevoir
rẹsẹrvā 1, réserver
šẹ rẹšọ̄vå 3, repartir avec crainte
rẹštå 3, rester
rẹtinī 3, retenir
rẹtọrnâ-å (ọā 2, ọâ, *u*å 3) 2, 3, retourner
rẹtrọvå (ā*u*) 3, retrouver
rĕþa 2, tortis de filasse
rẹþrẹndr*e* 3, restreindre, réduire; rẹþrẹn-t*e*, réduit, dépensé, part. passé
rẹþrunåy*e* 3, écho
rẹvẹ*i*lyī 3, réveiller
rẹvẹrdürâ 2, reverdir; l'ẹrba rẹvẹrdüre (12), l'herbe reverdit
rẹvẹ̄r*e*, -år*e* 3, revoir
rẹvinī, revenir; rẹvünü 3, revenu, part. passé
rẹżẹrżilyī 3, frissonner
rẹ̄žọn 3, raison
rẹżọyī (ū), réjouir; se rẹżọyī 1, se réjouir
ridọ-a 3, rude, dur, sévère
ridọ 3, adv., beaucoup, très, fort
riọn 1, s., coraule
riọn-da, rond
rir*e*, rire; še rir*e* 3, se moquer
rištọ 3, reste
rọbā-â-å, dérober, voler
rọĉ*e* 3, roche
rọĉẹtta 3, diminutif de rọĉ*e*
rọn.ñī 1, couper

ron.ñirette 1, pièce coupée, rognure
ronži 1, ronger
rožu 1, 2, -o 3, -*e*, rouge
še *ruå* (ū) 3, se frapper des cornes; quelquefois un v s'intercale entre l' u et la terminaison pour empêcher l'hiatus
rubattå 3, rouler, aller ça et là
ruči 1, jeter
rugi (ū) 3, ronger; rūžä (28), qu'il ronge
rūsa 1, rose
ruta 3, route
rüban 2, ruban
rūþī 3, rôtir.

S' devant une voyelle 1, 1) se, pron. réfléchi; 2) si, conj.
sañī 1, saigner
savā 1, 2, savoir; savā 1, vous savez
se 1, si, conj.
selā*u* 1, soleil
semblyā (e*i*) 1, sembler
sen-ta 1, saint
sen 1, sans
sĕna*i*lye 1, clochette
solā 1, soulier
sōla 2, chaise
sovan 1, souvent
stou (1, 2, 5), forme affaiblie de stau 1, ces, pron. démonstratif

Š' devant une voyelle 3, 1) se, pron. réfléchi; 2) si, conj.
ša 2, sac
šače 3, petit sac
šačotte .3, petit sac
šalå 3, seller
šalå-åye 3, salé
šan tye ne 3, sain et sauf
šantĕr*e* 1, ceinture
šantr*e* 2, sentir; šanta*i*, šante*i* 2, il sentait
šarventa 3, servante
Šå*u*ži 2, Saugi, hameau
Šavūy*e* 2, Savoie
Šažīma 3, nom d'une montagne
šažon 3, saison
šä*i* 3, soif
šĕ 3, 1) si, conj.; 2) si, adv., šĕ få (28), si fait; 3) ici, adv. (26, 28)
še 1) 2 (17), 3, se, pron. réfléchi; 2) 3 (19, 22), si, conj.; 3) 2 (17), 3 (20), ci, ici, adv.
še 3, 1) se, pron. réfléchi; 2) ses, adj. possessif
šečeron 1, quartier de pomme ou de poire séché
šelā*u* 3, soleil
šemblyå 3, sembler
šĕmoša 3, lisière d'une étoffe
šĕn devant une voyelle 3 (19), son, adj. possessif
šen-ta 3, saint
šen 3, sans; šen quĕ, sans que
šĕna*i*lye 3, clochette
šĕna*i*lyetta 3, diminutif de šĕna*i*lye
šĕna*i*lyī 3, sonner
šĕnalyīr*e* 3, vache qui porte une clochette
šentr*e* 3, sentir

šere̜ 3, séré ou sérac
šere̜žī 3, cerisier
še̜rtän-na 3, certain
ši 3, si, conj.
šiñā*u* 3, seigneur, monsieur, père de famille
šiše̜ 3, oui
šǭ 3, s. f., sel
šo̜brå 3, rester
šo̜-ȩdr*e*, -ādr*e* 3, suivre; š*u*ā*i*vo (24), je suis
šo̜hilyå 3, souffler
šo̜le̜-tta 3, seul
šo̜le̜vå (ā*i*) 3, soulever
šo̜na-mǭ 3, qui sent mauvais, épithète donnée aux boucs
šo̜nžī 3, songer
šo̜rir*e* 3, sourire
šo̜tå, šo̜utå, šutå (ā*u*) 3, sauter
šo̜tinī 3, soutenir; šo̜tünü, soutenu, part. passé
šo̜utā 1, sauter; šo̜*u*tāvu (4), je sautais; šo̜*u*te̜re̜m (3), nous sauterons
šo̜ve̜n 3, souvent
štil devant une voyelle 2, ce, adj. démonstratif
šū-la 3, soûl
šue̜tå 3, souhaiter
šun devant une voyelle 3, féminin de l'adj. possessif
šupa 3, soupe
šü 2(14),3, sur; šü to̜(19), surtout
šüblyå 3, siffler
šücrå 3, sucrer
Šüiss*e* 3, Suisse
šye̜tta 3, sabbat, assemblée nocturne des sorcières

Ș 2; cette consonne se place quelquefois entre deux voyelles pour empêcher l'hiatus; v. 11, vers 16
ș' devant une voyelle 2, se, pron. réfléchi
șĕ 2, 1) si, conj. (11); 2) si, adv. (12)
șe̜ 2 (12), ses, adj. possessif
șe̜n 2 (11), sans
șe̜rvanta 2 (10), servante
și 2 (17), celui, pron. démonstratif; și-e̜nc*e*, celui-ci
șo̜lā 2 (13), soulier
șo̜vinī 2 (11), souvenir; șo̜ve̜n, il souvient
șta 2 (10), cette, adj. démonstratif
ștou 2 (11), ces, adj. dém.
ștū 2 (11), forme affaiblie de ștou
șü 1 (1, 3), 2 (10, 13), sur

Tå 3, tard
tāćī 3, tâcher
tā*i*la 1, toile
ta*i*lye 1, taille
ta*i*lyī 2, tailler, couper
talo̜n 1, 3, talon
tampe̜tā 1, tempêter
tan, tant; tan quĕ 3, jusqu' à ce que
tāna 3, tanière, caverne
tantye̜ 3, jusque; l'e̜ s'élide devant une voyelle, 25, vers 11
tapå 3, taper, frapper
tapolâ 2, frapper
tarlattå 3, tarder
tāta-že̜nilye 2 (18), tâte-poules

te à côté de tẹ, 1) 2 (11), 3 (20, 26, 27), te, pron. personnel régime direct et indirect; 2) 3 (24), tes, adj. possessif; 2 (11, vers 7), tẹs, tes, suivi d'une voyelle
tĕlolẹ 3, le voilà
tẹm, temps; gran tẹm, longtemps
tẹncĕ 3, voici
tẹndre 3, tendre
tĕrī 3, tirer
tẹrra, terre
tẹrrẹn 3, terrain
tẹrrūblyọ-*e* 3, terrible
tinī, tenir
tọ-ta s., ti, tọtẹ-e pl., tout; tọ m., tout; tọ, adv., tout
tọt, au lieu de tọ, s'emploie devant une voyelle: tọt ū plyĕ 3, tout au plus
tọt-evi 2, -ẹvi 3, toujours
tọž-ọ 1, -ọa 3, toujours
trâblya 2, table
tran-quillọ-tyillọ, -*e* 3, tranquille
trapĕnå 3, poutres qui soutiennent la toiture
trapọ 3, trapu
trava*i*lyī 3, travailler
travẹ̄ 2, 3, travers
travẹšī 3, traverser
trẹ 3, très
trẹ̄*i* 2, trois
trẹmblyọ 3, tremble
trẹn, train, ménage, fortune
trẹnćī 3, faire le séré ou sérac, faire le fromage en général
trẹpā 1, trépas
trẹžọå 3, trésor
tricọ 3, bâton
trištọ-a 3, triste
trọblyå 3, troubler
trọmp-ā*u*, -yā*u* 2, trompeur
trọn 3, tronc
trọpī 3, troupeau
trọvā-â-å, trouver
trū, trop
trūpā 1, trépigner, sautiller
tumā 2 (11), verser
tun suivi d'une voyelle, 2 (11), ton, féminin de l'adjectif possessif
tyẹ 3, 1) que, conj.; 2) à côté de tye, que, corrélatif du comparatif
tyẹnĉe 3, vasistas
tyīþå 3, quitter
tyižī 3, taire; tyẹžan (20), ils taisaient

þu 2 (13), tu, pron. personnel sujet placé après le verbe: vọ*u* þu, veux-tu?

U 3, ou; u bẹn, ou bien
ū 2 (18), au, article défini
uf 3, interj., ouf!
urå 3, ouvrir; ūra (24), forme affaiblie de ā*u*ra, ouvre, impératif; urå (28), ouvert, part. passé
ū-ra, -vra 1, vent
ūr*e* 3, entendre
ūtọn 3, automne
ūy*e* 1, oie

ūžå 3, oser
ümō 3, humeur
ünivā 3, univers

Vaćå 3, gros homme lourd, proprement vacher
vaće, vache
vaćẹtta 3, petite vache
vaïlyẹn-ta 3, vaillant
valẹ 2, amant
valyā 1, 2 / valyẹ̄, -ā 3 } valoir; vọ̄, il vaut
vanī 3, pointe rocheuse d'une montagne, rocher, montagne escarpée
vāre 1, 2, vẹ̄-re, -ire, vā-re, -ire 3, voir; vẹi (20), vī (20, 27), 3, tu vois; vāi 2, vāi (21), vẹi (22), vẹ̄i (27), il voit; vẹyāvẹ 1 (8), pour vẹya, il voyait
vẹ 3, vers, prép.
vẹ-ilyī 1, 2, -lyī 3, veiller
vẹ̄ire 3, v. vāre
vĕlla 3, ville
Vĕllåšĕmọn 3, Villard sous mont
vĕllāžu 1 / vĕ-vẹllåžọ 3 } village
vẹn, vin
vẹprå 3, f., après-midi
vẹr 3, v. vẹ
vẹ̄re 3, v. vāre
vẹrgọñāu-ža 3, honteux
vĕr'tā 1 / vẹr'tâ 2 } vérité
vertüšu 2, interj., vertuchou!
vẹržẹtta 1, petite verge
vĕṣāžu 2 (11), visage
vẹsẹn 2, voisin
vī 3, donc
via 2, vie
victoriō 3, victorieux
viērọ-a 3, farouche
vīly-u, -ọ, -e, vieux
vinī, venir, devenir; vẹnī 1 (8), viñī 3 (27), id.; vinidẹ 1 (7), vini 2 (22, 26), venez, impératif
vitu 1, 2, vite
viūla 3, sornette, faribole
vivre, vivre; vive 3 (27), vive!
vọdẹ̄ža 3, sorcière
vọ̄dežī 3, sorcellerie
vọlåžọ-e 3, volage, inconstant
vọlyā 1, 2 / vọl-ẹ̄, -ā 3 } vouloir; vọu 1 (5), 2 (13), vū 3 (26, 27), tu veux; vọu 1 (1, 4), il veut; vọlẹm à côté de vọlyẹm 1 (3), nous voulons; vọlẹ̄i 2 (18), vọlẹi, vọli 3 (20), voulez (-vous)
vọ-s, -ṣ, -ž suivi d'une voyelle, vous
vọþọn m. vọþa f. s. votre / vọþe m. vọ-vọ̄þe f. pl. vos } adj. possessif
vọudẹ̄ 3, sorcier
vuāi 3, voix
vuẹrba 3, moment
vuẹrdå 3, garder
vuẹtọn 3, petit garçon, amant, galant

v*u*ityī 3, regarder; v*u*ęte 3 (28), voyez, impératif
v*ü*ęrdå 2, 3, v. v*u*ęrdå
v*ü*ęrī 2, guérir
v*ü*ēru 2, combien
v*ü*ętǫn 2, v. v*u*ętǫn
V*ü*ęþęn 2, Vuissens
v*ü*ityī 2, v. v*u*ityī; v*ü*ętęręm 2 (14), nous regarderons
vüñī 3, tirer les cheveux
vütǫ 3, v. vitu

Ya 2, vie
yāżu 2 (11) }
yåżǫ 3 } fois; l'ǫ de yåżǫ est élidé dans 27, vers 20
yĕ 1, à côté de I, je, pron. personnel sujet
yǭ-ta 3, fort
yǭ, où; yǭ quĕ 3 (26), id.
yu 1, interjection qui exprime la joie

Z 1 }
ž 2, 3 } ces deux consonnes se placent très-souvent entre deux voyelles pour empêcher l'hiatus; quelquefois le ž se place même après la nasale n; v. 21, vers 8, etc.
žüf 2, juif

Ża 3, déjà
żalā*u*-şa 2 }
żal-ā, -ā*u*, -ā*u*ža 3 } jaloux
żan 1, 2, gens
żanly*e* 1, mensonge
Żātye 1, 2 }
Żåtye 3 } Jacques
żęmǫttå 3, gémir
żęn, v. żan
żęnily*e* 1 }
że̱nily*e* 3 } poule
żilyī 3, sauter
zǫ, zǫa 1 }
żǫa 2, 3 } jour
żǫli-*e* 2, joli
żǫy-å, -å*u*, -sa 1 }
żǫy-ā, -ā*u*, -şa, -ža 2 } joyeux
żǫy-ā, -ā*u*, -ža 3 }
żurā-â-å (ū), jurer
żunę-tta 3, diminutif de
żū'nu-a 1, 2 }
żūnǫ-a 3 } jeune
żūv-ĕn-u, -ǫ, a }
żuvenę-tta 1, diminutif de
żūv-ęn-u, -ǫ, -a }
żūv'n-u, -ǫ, -a } jeune
żūyo 3, joie
żüyī 3, jouer
żüżī 1, juger

# Index.

## Préliminaires, phonétique et théorie des formes.

*ŭe̯i* = y 29.

B. Voyelles *atones ou inaccentuées*.

1. Voyelles *atones précédant* la *tonique*.

a = a 32, e 33, e + ll 32, i 33, 34, i + m, n C 33, o, au 34.

ĕ = a 33, i 32, o, u 34; e̱ = a précédé de c qui se change en č (ć) ou de g qui devient ' (ǵ), a troublé par l'influence d'un e ou d'un i que contient ou contenait la syllabe tonique, e, i, i + m, n C 32, o 34; ē̱, ē̤ = a troublé par l'influence régressive d'un e ou d'un i en hiatus 32; e̱i = i + m, n V 32.

i = e + rr V, e + st, i + m, n V 32, u 34, j C 69; i parasite 62, 67, 68.

o̱ = a, o 33, o + l C 48, u, au 33; o̱u = a + l C, u + l C 48; *o̱e̱i* = o 34.

oe = i + v issu d'un b primitif 33.

*u* développé après la semi-voyelle v qui provient de l' u de la combinaison gu 69; u = a 33, a + l C, o + l C 48, o + m, n V 33, u + l C 48, u + m, n V, u + r, s (ž) V 33.

*ü* développé après la semi-voyelle v qui provient de l' u de la combinaison gu 69; ü = a + l C 48, i + b, o + l C 33, u + l C 33, 48, u + m, n V, u + r, s (ž) V 33.

y = i, e V, u V 45.

2. Voyelles *atones suivant* la *tonique*.

a = a au nominatif de la 1re déclinaison 34, 76, à la 2e p. s. de l'impér. de la 1re conjugaison en ā 36, 102, à la 3e p. pl. de l'imp. de l'indic. de la 1re conj. 36, 101, 103, au fém. du part. passé de la 1re conj. en ī 36, 102, à la 3e p. pl. du subj. prés. des 2e, 3e, 4e conj., e à l'accus. s. des subst. et des adj. fém. de la 3e déclinaison 37, 75, 78.

*e* = a au nomin. de la 1re décl. 34, 35, au fém. du part. passé de la 1re conj. en ā 36, 100, e à l'infinitif de la 3e conj. 37, 109; *e* 2, ĕ 1, 3 = a à la 2e p. s. de l'impér. de la 1re conj. en ī 36, 104; e = as, terminaison de l'accus. pl. de la 1re décl. (ẹ 1, e, 2, 3) 35, 76, a à la 2e et à la 3e p. s. de l'indic. prés. de la 1re conj. en ī 36, 103, et de la 1re conj. en ā (e 1, 3, e̱ 2) 36, 101, à la 2e et à la 3e p. s. de l'imp. de l'indic. de la 1re conj. (e̱ 1, 2, e 3), 36, 101, 103, du subj. prés. des 2e, 3e, 4e conj. 36, 110, 119, 122, i à la 2e p. pl. de l'indic. prés. (ẹ 1, e̱ 2, e 3) 38, 101.

i = j final 69.

o̱ / u } = a dans o̱mbru, -o̱ 35, à la 1re p. s. de l'imp. de l'indic. de la 1re conj. 36, 101, du subj. prés. des 2e, 3e, 4e conj. 36, 110, 119, 122, o à la 1re p. s. de l'indic. prés. 38, 101, etc., u dans la terminaison des subst. et des adj. de la 2e décl. 38; o̱n = -um 38, 39.

y = i (e) entre deux voyelles mises en présence par suite de la chute d'un V d V 43.

## Poésies.

